



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

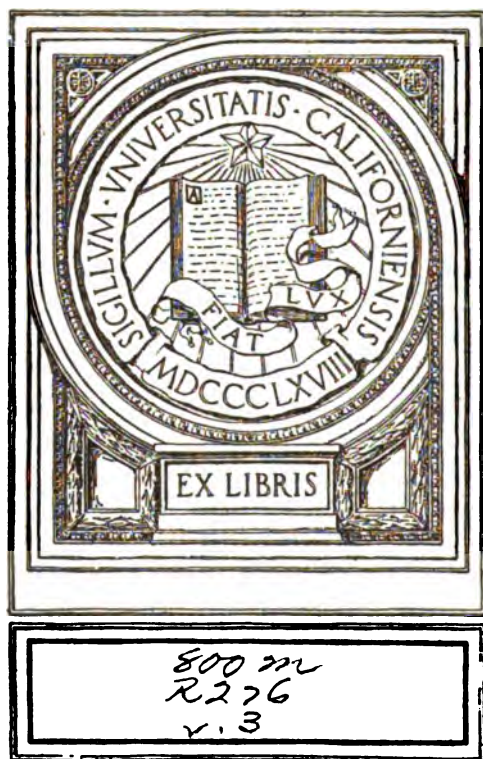
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



800 22  
R226  
v. 3





**CHOIX**  
**DES POÉSIES ORIGINALES**  
**DES**  
**TROUBADOURS.**  
**TOME TROISIÈME.**



**CHOIX**  
**DES POÉSIES ORIGINALES**  
**DES**  
**TROUBADOURS.**

**PAR M. RAYNOUARD,**

**MEMBRE DE L'INSTITUT ROYAL DE FRANCE (ACAD. FRANÇAISE, ET ACAD. DES  
INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES), SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE L'ACA-  
DÉMIE FRANÇAISE, OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR.**

**TOME TROISIÈME**

**CONTENANT**

**Les pièces amoureuses tirées des poésies de soixante troubadours,  
depuis 1090 jusques vers 1260.**



**A PARIS,**  
**DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT,**  
**IMPRIMEUR DU ROI ET DE L'INSTITUT, RUE JACOB, N° 24.**

.....  
**1818.**



THE  
YOUNG  
ADVENTURERS

CHOIX  
DES POÉSIES ORIGINALES  
DES  
TROUBADOURS.

---

COMTE DE POITIERS.

---

I.

**F**ARAI chansoneta nueva  
Ans que vent, ni gel, ni plueva;  
Ma dona m'assaya e m plueva  
Quossi de qual guiza l'am;  
E ja, per plag que m'en mueva,  
No m solvera de son liam.

Qu'ans mi rent a lieys e m liure,  
Qu'en sa carta m pot escriure :  
E no m'en tenguatx per yure,  
S' ieu ma bona dompna am;  
Quar senes lieys non puesc viure,  
Tant ai pres de s'amor gran fam!

CHOIX DE POÉSIES.

Qual pro y auresz, dompna conja,  
Si vostr' amor mi deslonja?  
Per que us vulhatz metre monja?  
E sapchatz, quar tan vos am,  
Tem que la dolors me ponja;  
Si no m faitz dreg dels tortz qu'ie us clam.

Que plus etz blanca qu'evori,  
Per qu'ieu outra non azori;  
Si 'n breu non ai ajutori,  
Cum ma bona dompna m'am,  
Morrai pel cap sanh Gregori,  
Si no m bayza 'n cambr' o sotz ram.

Qual pro y auresz, s'ieu m'enclostre,  
E no m retenetz per vostre?  
Tot lo joy del mon es nostre,  
Dompna, s'amduy nos amam.  
Lay al mieu amic Daurostre  
Dic e man que chan e que bram.

Per aquesta fri e tremble,  
Quar de tant bon' amor l'am,  
Qu'anc no cug qu'en nasques semble  
En semblan del gran linh n Adam.

---

## II.

Mout jauzens me prenc en amar  
Un joy don plus mi vuelh aizir;  
E pus en joy vuelh revertir,  
Ben deu, si puesc, al mielhs anar;  
Quar mielhs or n'am estiers cuiar  
Qu'om puesca vezer ni auzir.

Ieu, so sabetz, no m dey gabar,  
Ni de grans laus no m say formir;  
Mas, si anc nulhs joys poc florir,  
Aquest deu sobre totz granar,  
E part los autres esmerar,  
Si cum sol brus jorns esclarzir.

Ancmais no poc hom faissonar  
Com en voler ni en dezir,  
Ni en pensar ni en cossir,  
Aitals joys no pot par trobar;  
E qui be 'l volria lauzar,  
D'un an no y poiria venir.

Totz joys li deu humiliar,  
E tota ricors obezir  
Mi dons, per son bel aculhir  
E per son belh douset esguar;  
E deu hom mais cent ans durar  
Qui 'l joy de s'amor pot sazir.

Per son joy pot malautz sanar,  
E per sa ira sas morir,  
E savis hom enfolezir,  
E belhs hom sa beutat mudar,  
E 'l plus cortes vilanejar,  
E 'l totz vilas encortezir.

Pus hom gensor non pot trobar,  
Ni huelhs vezer, ni boca dir,  
A mos ops la 'n vuellh retenir  
Per lo cor dedins refrescar,  
E per la carn renovellar  
Que no puesca envellezir.

Si m vol mi dons s'amor donar,  
Pres suy del penr' e del grazir,  
E del celar e del blandir,  
E de sos plazers dir e far,  
E de son pretz tenir en car,  
E de son laus enavantir.

Ren per autrui non l'aus mandar,  
Tal paor ai qu'ades s'azir!  
Ni ieu mezeys, tan tem falhir,  
No l'aus m'amor fort assemblar;  
Mas elha m deu mon mielhs triar,  
Pus sap qu'ab lieys ai a guerir.

---

## GIRAUD LE ROUX.

---

### I.

A la mia fe, amors,  
Gran peccât avetz de me,  
Quar no m voletz dar nulh be  
Entre totas mas dolors.  
Cen vetz ai cor que m recreya,  
E mil que ja no farai;  
E quar bos afortimens  
Val, e deu valer, e vens,  
Ja no m dezafortirai.

Mas, segon l'afan qu'ieu tray,  
Ai ieu de bos pensamens,  
E, malgrat de malas gens,  
Aus pensar so qu'a mi play;  
E pens que ma domna deya  
Per me oblidar ricors:  
E sens, cui ieu ges non cre,  
Mostra me que no s cove,  
E qu'el pensars es folhors.

Mas mal trazzen creis honors,  
C'om estiers pretz non rete,  
E pueys apres aizes ve,  
Qu'en aissi s noyris valors;

E qui alques non desreya  
Ja no fara bon essay,  
Qu'en totz faitz val ardimens :  
Mas l'arditz sia temens  
Lai on temers valra may.

De plan ardimen morrai,  
O m'aucira espavens,  
Si merces no m'es guirens :  
Doncx ab cal escaparaï ?  
Non sai, mas merces i veyà,  
Que sens, ni gienhs, ni vigors  
No m val ni m'enansa re,  
Si 'l blanc cors delgat e le  
No vens franqueza e doussors.

Mi son li maltrag sabors,  
Mas ma domna, en dreit se,  
Se capten mal vas merce,  
Quar no m fai quelque secors ;  
Sobreiramen senhoreya,  
Quar sap qu'ieu lo sufrirai ;  
Que quan m'agr' obs chautimens,  
Me fai erguelh non calens ;  
Veus tot quan de mal l'estai.

Ben fort aventura ai  
Qu'om mais non l'es desplazens ;

Ni es belhs aculhimens  
 Mas quan d'aquels qu'elha fai  
 A quascun que la corteja,  
 Segon los corteiadors :  
 Mas mi non enten ni ve;  
 Ni ieu, cum qu'elha m mal me,  
 No m virarai ja alhors.

Belhs Alixandres, l'enveya  
 Que neguna res vos fai  
 Es adreitz pretz covinens,  
 Don vostre cors es manens,  
 Et a totz jorns si creis may.

.....

## II.

Nulhs hom non sap que s'es grans benanansa,  
 S'enans non sap quals es d'amor l'afans;  
 E ges per so, bona domna presans,  
 No m tardasetz hueimais vostra honransa,  
 S'aver la dei, ni 'l vostres plazers es;  
 E si no us platz, molt val mentirs cortes;  
 Et ieu vuelh mais plasen mensogna auzir,  
 Que tal vertat de que tos temps sospir.

E s'a vos platz mos bes ni ma honransa,  
 Pois vostres sui, plaza vos mos enans,  
 Que rics honors, on plus autz es e grans,  
 Deu miels gardar que non prenda mermansa;



Quar pretz dechai lai on sofrainh merces;  
 Et ieu volgra q'uns autres o disses,  
 Quar vos cuidatz, per tal quar vos dezir,  
 Que us o digua per miels vos convertir.

Tan me fezes plazer vostr' acoindansa,  
 Qu'hueimais mi par que seria engans,  
 Si us plazia ma perda ni mos dans;  
 Qu'anc pueis no vi vostra desafizansa,  
 Pois a vos plac que per vòstre m prezes,  
 Ni ieu non fis per qu'aver la degues;  
 Ans sui vostres trop miels que no us sai dir,  
 Sol quar m'avetz donat de que consir.

Mas quar no us vei, ai temensa e duptansa  
 Qu'el vostres cors covinens, benestans,  
 Gais e cortes, avinens, ben parlans,  
 So teinh' a mal, e n'estau en balansa;  
 Quar si destricx m'en ven, al mieu tort s'es,  
 Quar ai estat tan de vostre paes;  
 Quar plus soven deuria om venir  
 Lai on hom a a viure et a morir.



### III.

A ley de bon servidor  
 Que sospira e que s complanh,  
 Quan benanansa 'l sofranh,  
 E, per cobrir sa dolor,

Fai belh semblan e belha captenensa,  
E non a ges de servir recrezensa;  
Per tal semblan mi cuiav' ieu cobrir,  
E sui destregz plus qu'ieu eys no sai dir,  
E fa m falhir ma folha conoyssensa.

Pero al cor ai doussor  
Mesclat ab un joy estranh,  
En que s'adoussa e s'afranh  
Lo mals qu'ai per fin' amor;  
Q'umils e fis vau queren mantenensa  
A ma dona, en cui nays e comensa  
Joys e jovens per que 'l dey obezir;  
Qu'el plus aut ram de la flor la remir,  
Flors es de pretz, e frugz de gran valensa.

Ai! belh cors francx ab honor,  
La genser qu'el mon remanh,  
Ieu muer, si cum fetz el banh  
Serena, lo vielh auctor,  
Que per servir sofri greu penedensa;  
Tot en aissi abelhis et agensa  
A fin' amor que m vol a tort aucir;  
Que nued e jorn mi nafron siei cossir,  
Mas ieu m conort qu'ab merce truep guirensa.

De totas avetz la flor,  
Dompna, mas merces hi tanh,

Pueys auretz so que pertanh  
 A bon pretz et a ricor ;  
 Per merce us prec , dona , qu'amors vos vensa ,  
 Que ja mos chans no us torn' a desplazensa ;  
 Quar ie us tem tan que no us aus descobrir  
 Mon fin talen , don ieu cug totz morir ,  
 E conosc ben qu'aucir m'a trop temensa.

Mon cor ai en gran folhor ,  
 Per qu'eras en plor e 'n planh ;  
 Quar conosc qu'en folh gazanh  
 M'an mes mey huelh traydor ;  
 E selh que quier tos temps sa dechazensa  
 Trobar la deu , senes tota falhensa ,  
 Si cum ieu fatz , que so que plus dezir  
 M'enfolhetis , e m tolh si mon albir  
 Qu'aver non puesc de mi eys retenensa.

.....

#### IV.

ARA sabrai s' a ges de cortezia  
 En vos , dona , ni si temetz peccat :  
 Pus que merces m'a del tot oblidat ,  
 Si m socorretz , er vos ensenhamens ;  
 E pus en als , dompna , etz tan conoyoissens ,  
 Conoscatz doncx que mal vos estaria ,  
 S'entre tos temps no trobava ab vos  
 Qualque bon fag o qualque belh respos.

E quar dezir tan vostra senhoria,  
Quan m'auriatz a dreg ocaizonat  
So qu'anc no fo ni er ja per mon grat,  
Si m deuria pueis valer chاوزimens;  
Pero en me non es ges l'ardimens  
Que ja us clames merce, si tort avia;  
Qu'ab tot lo dreg n'estauc ieu temeros  
Que ja no m puesca ab vos valer razos.

E non es ges valors ni galardia,  
Qui destrui so que trob apoderat,  
Mas tantas vetz vos o aurai mostrat,  
Per que us sembla mos castiars niens;  
Pero quant es dona sobrevalens  
En pren erguelh sa valors, e desvia;  
E ges erguelhs totas vetz non es bos,  
Et estai gen a luecx et a sazoz.

Anc per ma fe, sol qu'a vos greu no sia,  
Non vi nulh cors tan sem d'umilitat  
Cum lo vostre, mas be sai de beutat  
Ja per outra no sera faitz contens;  
Enans sai be que, si eron cinc cens,  
Qual que chاوزis la gensor, vos penria;  
E melher etz, sol que merces y fos:  
Mas trop pert hom per un ayp o per dos.

Ades y fatz gran sen e gran folhia,  
Quar sui vostres, e no m'en sabetz grat;

Mas ja non vuelh qu'en blasm' om ma foudat ;  
E volria que m fos lauzatz lo sens ,  
Quar de bon sen mov bos afortimens ,  
Et anc fols hom no s'afortic un dia ,  
Ni ieu no vi anc bon drut nualhos ,  
Per qu'ieu m'esfortz d'esser aventuros .

Vostr' om serai si ja non vos plazia ,  
E vostres sui , qu'amors m'a ensenhat  
Que no creza fol respos ni comjat ;  
Que si 'ls crezes , mortz fora recrezens ,  
E morrai tost , si calaquom no vens ;  
Ieu que vos lais , o vos que siatz mia ,  
Tot y murrai o serai poderos :  
Aquest conort mi te de mieg joyos .

Alixandres , de cor y entendia  
Dieus , quan formet vostre cors amoros ,  
E parec be a las belhas faissos .

Bona domna , merces y tanheria ,  
Car si aissi pert mon senhor e vos ,  
Greu aurai mais esmenda d'aquest dos .

.....

V.

Auiatz la derreira chanso  
Que jamais auziretz de me ,  
Qu'autre pro mos chantars no m te ,

Ni ma dompna no fai semblan qu'ie 'l playa;  
Pero non sai si l'am o si m n'estraya,  
Quar per ma fe, dompna corteza e pros,  
Mortz sui si us am, e mortz si m part de vos.

Mas a plus honrad'ochaizo  
Murray, si us am per bona fe;  
Sitot noqua m faitz autre be,  
Tot m'es honors so que de vos m'eschaya;  
Et ieu cossir on plus mon cor s'esmaya,  
Que qualqu'ora es hom aventuros;  
Quar ges tos temps no dur una sazos.

Sivals no l'am ges en perdo,  
Quar ades mi ri quan mi ve,  
Sol aquest respieg me soste  
E m sana 'l cor e m reve e m'apaya:  
Quar semblans es, et es vertatz veraya,  
Si mos vezers li fos contrarios,  
No m mostrera belh semblan ni joyos.

E ja non er ni anc no fo  
Bona dona senes merce,  
Et on mais n'a, plus l'en cove;  
Ni anc non vi erguelh que no dechaya;  
Ieu non dic ges que ma dona erguelh aya,  
Ans tem que lieis m'aya per orgulhos,  
Quar l'aus querre so don mi tarza 'l dos.

Pus ses vos non truep guerizo ,  
Dona , ni non dezir mais re ,  
Gent m'estara , s'a vos sove  
Del vostr' ome cuy espavens esglaya.  
Mon cor an pres , dona corteza e guaya ,  
Vostre belh huelh plazent et amoros :  
Pres sui ieu be , mas bel' es ma preizos.

Tan formet dieus gent sa faisso ,  
E tant a de beutat en se ,  
Per qu'ieu sai e conosc e cre  
Qu'el gengers es del mon e la plus guaya ;  
E quar li platz qu'ieu sa valor retraya ,  
Cuia m'aver ajudat a rescos :  
Pero bon m'es , mais mielher volgra fos.

Senher Dalfi , tant sai vostres fags bos ,  
Que tot quan faitz platz et agrad als pros.

Dona , merce , avinen , bel' e pros ,  
Que per vos mor EN Giraudet lo Ros.



---

## RAMBAUD D'ORANGE.

---

### I.

**A**B nou cor et ab nou talen,  
Ab nou saber et ab nou sen,  
Et ab nou belh captenemen,  
Vuelh un bon nou vers comensar;  
E qui mos bons nous motz enten,  
Ben er plus nous a son viven,  
Qu'om vielhs s'en deu renovar.

Qu'ieu renovelh mon ardimen;  
Qu'el novelhs volf vielh pessamen,  
Farai novelh ab ferm parven,  
Er quant em al novelh temps clar,  
Qu'els novelh fuelh naysson desen  
Lo novelh crit, don jois en pren  
Els auzels qu'intran en amar.

Doncs aman mi fan alegrar,  
Qu'ieu am si qu'om non pot comtar  
Tan be cum ieu am, ni pensar;  
Et am la gensor ses conten,  
Si dieus m'am, e no y met cuiar,  
Qu'al mielhs d'amar la m saup triar  
Amors, quan nos ajustet gen.



D'amor me dey ieu ben lauzar,  
Mielhs qu'ad amor guazardonar  
No puesc, qu'amors m'a, e m ten car,  
Dat amors, per son chاوزimen,  
Plus qu'amors non pot estujar  
A sos ops d'amor, ni donar  
A autrui, don ai cor rizen.

Rire deg ieu, si m fatz soven,  
Qu'el cors me ri, neys en durmen;  
E mi dons ri m tan doussamen  
Que belh ris m'es de dieu, so m par;  
E me fai sos ris plus jauzen  
Que si m rizian quatre cen  
Angel que m deurian gaug far.

Gaug ai ieu tal que mil dolen  
Serian del mieu gaug manen,  
E del mieu gaug tuit mei paren  
Viurian ab gaug ses manjar.  
E qui vol gaug sai l'an queren,  
Que ieu ai tot gaug eissamen  
Ab mi dons qui 'l me pot tost dar.

Domna, d'als non ai a parlar  
Mas de vos, domna, que baizar  
Vos cug, domna, quant aug nomnar  
Vos, domna, que ses vestimen  
En mon cor, domna, vos esguar,

Qu'ades mi ven, domna, estar  
Vostre bel cors nou avinen.

De mon nou vers vuelh totz preguar  
Qu'el m'anon de novelh cantar  
A lieis qu'am senes talan var;  
Dieus m'abais' et amors, s'ieu men,  
Qu'autre ris me sembla plorar,  
Si m ten ferm en gaug, ses laisser,  
Mi dons, qu'autre drut non consen.

Dieus quart ma domn' e mon joglar,  
E jamais domna no m prezen.

.....

## II.

Si de trobar agues melhor razo  
Que ieu non ai, sapchatz que be m plairia;  
Mas, tal cum l'ai, farai gaya chanso,  
Si far la sai tal qu'elha fos grazia  
Per ma domna, que no m denha entendre,  
E ten mon cor qu'alhors non puesc' atendre;  
E platz mi mais viure desesperatz,  
Que si ieu fos per altra domn' amatz.

Viure m'es greu, ni morir no m sap bo.  
Que farai doncx amarai ma enemia?

Amar la dei, si non fas falhizo,  
Qu'amors o vol qui m'a en sa bailia;  
Al sieu voler no me vuelh ieu defendre,  
Ni enves lieis de nulha re contendre;  
Ans dei ben dir qu'ieu mi tenh per pagatz,  
Pus que ieu fas totas sas voluntatz.

Son voler fas, e quier li 'n guizardo  
Que, s'a lieys platz, desamat no m'aucia,  
O que m fezes oblidar sa faisso  
Que m'es miralhs, en qualque loc qu'ieu sia.  
E pus amors me vol d'amar sorprendre,  
Ben deuria a mi dons far aprendre  
Com ieu pogues de lieys esser privat,  
Pueis m'auria mos mals guiardonatz.

Trebails, maltraitz, cuidatz ab pensazo,  
Ni guerreyars qu'ieu fas, no m'en desvia  
De vos amar, que m tenetz en preizo:  
Offensio no us fis jorn de ma via,  
Ni en ferai, com que m'en dega prendre,  
Ni no m faretz ad outra domna rendre;  
Que ab mon cor me sui ben acordatz  
De ben amar, sia sens o foldatz.

E non per so molt me sabria bo  
Qu'ieu fezes sen; mas, sitot fauc folhia,  
De tal foldat no vuelh qu'hom m'ochaizo,

Quar en amar non sec hom drecha via,  
 Qui gent no sap sen ab foldat despendre;  
 Mas selh qu'o fai se pot ben tant estendre  
 Qu'elh er amicx sivals o drutz clamatz;  
 Si 'n aisso falh, non er a dreit jutjatz.

A mon Diable, qui belhs motz sap entendre,  
 T'en vai, chanso, e si te denh' aprendre,  
 Pueys poirai dir que sui ben cosselhatz  
 De mon cosselh, qu'es d'Aurengua laissatz.

.....

### III.

Er no sui ges mals et astrucx,  
 Quan sui ben malastrucx de dreg;  
 E pus malastres m'a eleg,  
 Farai vers malastruc e freg;  
 Si truep un malastruc adreg  
 Que mon malastre mi pesseg.

E pus tos temps sui malastrucx  
 Per un gran malastre que m ve,  
 Selh que per malastruc no m te  
 Dieu prec de malastre l'estre,  
 Que mil malastruc serion ple  
 Del malastre qu'ieu ai en me

Er auiatz cum sui malastrucx !  
Qu' on meynhs cug de malastr' aver ,  
Ieu sui plus malastrucx en ver ;  
Qu'en malastre m laissei cazer ,  
E pueis vinc malastre querer  
Don aurai malastruc esper.

Domna , per vos sui malastrucx ,  
Quar per malastre m voletz mal ;  
E fis ben malastruc jornal ,  
Qu'anc nuills malastrucs no 'l fetz tal ;  
Doncx mos malastres res non val ,  
Per que d'est malastruc no us cal.

Mas pus ara sui malastrucx ,  
Mos pels malastrucx mi tolrai ,  
Aitan de malastre perdrai ;  
E si 'l malastres no s'en vai ,  
Malastrucx sia cui no m plai ,  
Quar tan grans malastres m'eschai.

Mas s'atrobes dos malastrucx  
Qu'anesson malastruguamen  
Ab me mais malastre queren ,  
Adoncx for' ieu malastrucx gen ;  
Mas non trueb malastruc valen  
Qu'ab mi de malastres prezen.

Et ieu sui aitan malastrucx  
Que de malastre port la flor,  
Et ai de malastre l'honor  
Levat, malastre de senhor;  
Ieu cant en malastre ab plor  
D'aquest malastruc amador.

Tu est malastrucx de senhor,  
Et ieu sui malastrucx d'amor.



---

## LA COMTESSE DE DIE.

---

### I.

A chantar m'er de so qu'ieu no volria,  
Tan me rancur de sel cui sui amia;  
Quar ieu l'am mais que nulha res que sia :  
Vas lui no mi val merces ni cortezia,  
Ni ma beutatz, ni mos pretz, ni mos sens;  
Qu'en aissi m sui enganada e trahia,  
Cum s'ieu agues vas lui fag falhimens.

D'aiso m conort quar anc non fis falhensa,  
Amicx, vas vos, per nulha captenensa;  
Ans vos am mais no fetz Seguis Valensa;  
E platz mi fort que ieu d'amor vos vensa,  
Lo mieus amicx, quar etz lo plus valens;  
Mi faitz orguelh en digz et en parvensa,  
Et etz humils vas totas autras gens.

Be m meravil cum vostre cors s'orguelha,  
Amicx, vas me, don ai razon que m duelha;  
E non es dregz qu'autra domna us mi tuelha  
Per nulha re que us fassa ni us acuelha.  
E membre vos qual fo 'l comensamens  
De nostr' amor : ja dame dieus non vuelha  
Qu'en ma colpa sia 'l departimens.

Proessa grans qu'en vostre cor s'aizina,  
 E lo rics pretz qu'avetz m'en atahina;  
 Q'una non sai loindana ni vezina,  
 Si vol amar, vas vos no si' aclina :  
 Mas vos, amicx, etz ben tan conoissens  
 Que ben devetz conoisser la plus fina;  
 E membre vos de nostres covinens.

Valer m degra mos pretz e mos paratges,  
 E ma beutatz, e plus mos fis coratges;  
 Per qu'ieu vos man, lai on es vostr' estatges,  
 Esta chanso que me sia messatges;  
 E vuelh saber, lo mieus belhs amicx gens,  
 Per que m'etz vos tan fers ni tan salvatges;  
 No sai si s'es orguelhs o mals talens.

Mas tant e plus vuelh que us diga 'l messatges  
 Que trop d'orguelh fai mal a manhtas gens.

.....

## II.

Ab joi et ab joven m'apais,  
 E jois e jovens m'apaia,  
 Quar mos amics es lo plus guais,  
 Per qu'ieu sui cuendeta e guaia;  
 E pois ieu li sui veraia,  
 Be i s taing qu'el me sia verais;  
 Qu'anc de lui amar no m'estraia,  
 Ni ai en cor que m n'estraia.



Mout mi platz, quar sai que val mais,  
Sel qu'ieu plus dezir que m'aia;  
E sel que primiers lo m'atrais  
Dieu prec que gran joi l'atraia;  
E qui que mal l'en retraia  
Non creza fors so qu'el retrais.  
Qu'om cuoill mantas vetz los balais  
Ab qu'el mezeis se balaia.

Domna que en bon pretz s'enten  
Deu ben pausar s'entendensa  
En un pro cavallier valen;  
Pois ill conois sa valensa,  
Que l'aus amar a presensa;  
E domna pois am a presen,  
Ja pois li pro ni li valen  
Non diran mas avinensa.

Qu'ieu n'ai chاوزit un pro e gen,  
Per cui pretz meillura e gensa,  
Larc et adreg e conoissen,  
On es sens e conoissensa:  
Prec li non aia entendensa,  
Ni hom no 'l puesca far crezen  
Qu'ieu fassa vas lui faillimen,  
Sol non trob en lui faillensa.

Amicx, la vostra valensa  
Sabon li pro e li valen;

Per qu'ieu vos quier de mantenen,  
Si us platz, vostra mantenensa.

\*\*\*\*\*

### III.

ESTAT ai en gran consirier  
Per un cavallier qu'ai agut,  
E voill sia totz temps saubut  
Cum ieu l'ai amat a sobrier.

Ara vei qu'ieu sui trahida,  
Quar ieu non li donei m'amor;  
Don ai estat en grant error  
En leit e quan sui vestida.

Ben volria mon cavallier  
Tener un ser en mos bratz nut,  
Qu'el s'en tengra per errebut  
Sol c'a lui fesses coseillier;  
Quar plus m'en sui abellida  
Non fis Floris de Blancaflor.  
Mon cor eu l'autrei e m'amor,  
Mon sen, mos oillz e ma vida.

Bels amics, avinens e bos,  
Quora us tenrai en mon poder,  
E que jagues ab vos un ser,  
E que us des un bais amoros

Sapchatz gran talen n'auria  
Que us tengues en loc del marrit,  
Ab so que m'aguessez plevit  
De far tot so qu'ieu volria.



---

## PIERRE ROGIERS.

---

### I.

**A**L pareissen de las flors,  
Quan l'albre s cargon de fuelh,  
E 'l temps gensa ab la verdura  
Per l'erba que creys e nais,  
Doncx es a selhs bona amors  
Qui l'an en patz, ses rancura,  
Q'us vas l'autre non s'erguelha.

Bos drutz non deu creire auctors  
Ni so que veiran sey huelh  
Dè neguna forfaitura  
Don sap que sa domna 'l trays;  
So que dis qu'a fait alhors  
Creza, sitot non lo jura,  
E so qu'en vi dezacuelha.

Qu'ieu vey de totz los melhors  
Qui sempr' en devenon fuelh,  
Qu'en queron tan lur dreitura  
Tro que lur domna s n'irays,  
E 'l ris torna 'ls pueis en plors;  
E 'l folhs per mal' aventura  
Vai queren lo mal qu'el duelha.

Qu'amors vol tals amadors  
Que sapchon sufrir erguelh  
En patz e gran desmezura,  
Sitot lor domna 'ls sostrays;  
Paucs plagz lur en sia honors,  
Quar s' il sap mal ni s rancura,  
Ilh queira tost qui l'acuelha.

Per aquest sen suy ieu sors,  
Et ai d'amor tan quan vuelh;  
Quar s'elha m fai gran laidura,  
Quant autre s planh, ieu m'apais.  
Sitot s'es grans ma dolors,  
Suefre tro qu'elha m melhura  
Ab un plazer, qual que s vuelha.

Mais vuelh trenta dezonors  
Q'un onor, si lieys mi tuelh;  
Qu'ieu sui hom d'aital natura  
No vuelh l'onor qu'el pro lays;  
Ni ges no m deixa 'l paors  
Don mos cors non s'asegura;  
Qu'ades cug qu'autre la m tuelha.

De mon dan prec mos senhors,  
Mas l'amor de mi dons vuelh;  
E que 'l prenda de mi cura,  
Que trop es grans mos esmays.  
Molt mi fera gen secors

S'una vetz ab nueg escura  
Mi mezes lai o s despuelha.

Peire Rotgiers, quier secors ;  
E si 'l mals loindans li dura ,  
Pauc viura , qu'ades rauguelha.

.....

## II.

TAN no plou ni venta  
Qu'ieu de chan non cossire ;  
Freidura dolenta  
No m tolh chantar ni rire :  
Qu'amors me capdelh e m te  
Mon cor en fin joi natural ;  
E m pais , e m guid , e m soste ,  
Qu'ieu non suy alegres per al ,  
Ni al res no m fai viure.

Ma domna es manenta  
De so qu'ieu plus dezire ;  
Del donar m'es lenta  
Qu'anc non fui mais jauzire :  
Ben sai que pauc l'en sove ;  
E ges no m par joc cominal ,  
Qu'ilh pensa petit de me :  
Et ieu trac per lieys mal mortal ,  
Tal qu'a penas puesc viure.

Non truep qui m guirenta,  
Ni qui m'o auze dire  
Q'un' altra tan genta  
El mon s'eli, ni s mire;  
Ni d'otra non s'esdeve,  
Mas qu'om digua que res no val;  
Qu'elha ditz e fai tan be,  
Q'una contra lieys non sap s'al,  
Tal domna fai a viure.

Si s'en fenhon trenta,  
Ges per so no m n'ahire;  
Cuy que s vol si s menta,  
Qu'a mi s denh escondire.  
Adoncx sai ieu ben e cre  
Q'us non a domna tan cabal,  
Quar quecx la lauza per se:  
Que s'el n'avia un' aital,  
Ben pogra ses lieys viure.

Greu planh mal que senta  
Drutz, quant es bos sufrire;  
Qu'amors es valenta  
A sel que n'es jauzire;  
Qu'erguelh no vol ni mante,  
Ans qui lo 'lh mostr'a lieys non cal:  
Que mais n'auria ab merce  
En un jorn, qu'en dos ans ab mal,  
Sel qu'ab erguelli vol viure.

Si uns si presenta  
Qu'ill denh lonc se assire,  
Ges no m'espaventa  
Qu'ab mi l'ai' a devire.  
Que domna, que pretz mante,  
Deu aver fin cor e leyal;  
E non crezas que s mal me  
Contra son bon amic coral,  
Als dias qu'ai a viure.

E s'il fai parventa  
Qu'el guinh ni l'huelh lor vire,  
Per so no s guaimenta  
Mos cors, ni m mand aucire.  
Ma domna fai manta re,  
Per que platz a totz per engual:  
E quascus, cum li cove,  
Deu aculhir dins son ostal,  
S'ab gran bontat vol viure.

Peire Rogiers, per bona fe,  
Tramet son vers tot per cabal  
A si dons clamar merce,  
Qu'aprenda 'l, avans de Nadal,  
S'ab grat de lui vol viure.

.....



## III.

PER far esbaudir mos vezis  
 Que s fan irat, car ieu non chan,  
 Non mudarai deserenan,  
     Qu'ieu non despley  
 Un son novelh qu'els esbaudey,  
 E chant, mais per mon Tort N'avez :  
     Quar trop dechai  
     Tot quan vei sai,  
 Mas ab lieys creis honors e pretz ;  
 Per qu'el sieus conortz m'es plus bos,  
 Que tot quan vei sai entre nos.

De mi dons ai lo guap e 'l ris,  
 E sui fols s'ieu plus li deman ;  
 Ans dey aver gran joy d'aitan.  
     A dieu m'autrey,  
 Non ai doncs pro quan sol la vey :  
 Del vezer suy ieu bautz e letz ;  
     Plus no m'eschai,  
     Que ben o sai ;  
 Mas d'aitan n'ai ieu joy e pretz,  
 E m'en fauc ricautz a sazoz,  
 A guiza de paubr' ergulhos.

Anc ieu ni autre no 'lh o dis,  
 Ni elha non saup mon talan ;  
 Mas a celat l'am atretan,

Fe qu'ieu li dey,  
 Cum s'agues fait son drut de mey :  
 E no i s taing qu'ieu ja l'ameissetz.

Doncs amarai  
 So qu'ieu non ai ;  
 Oc, qu'eyssamen n'ai joy e pretz,  
 E suy alegres e joyos,  
 Quan res non es cum si vers fos.

De totz drutz suy ieu lo plus fis,  
 Qu'a mi dons no dic re ni man,  
 Ni'l quier gen fait, ni bel semblan.

On qu'ilh estey  
 Sos drutz suy, et ab lieys domney,  
 Totz cubertz e celatz e quetz.

Qu'ilh no sap lai  
 Lo ben que m fai,  
 Ni cum ai per lieys joi e pretz.  
 No s tanh que ja'l sapcha enoios  
 Qu'ieu sui sai sos drutz a rescos.

Per s'amor viu, e si m moris,  
 Qu'om disses qu'ieu sui mortz aman,  
 Fait m'agra amors honor tan gran,

Qu'ieu sai e crey  
 Qu'anc a nulh drut maior non fey.  
 Vos jutgatz, domna, e destrenhetz ;  
 Quar s'ieu m'esmai,  
 E si maltrai,

Ni muer per vos, joys m'es e pretz;  
 De vos m'es totz mals bes, dans pros,  
 Foldatz sens, tortz dregz e razos.

Ieu mai que mai,  
 Ma domna, ieu sai  
 Que vos mi donatz jôy e pretz;  
 E vuelh mais morir a estros,  
 Ja 'l sapcha negus hom mas vos.

Bastart, tu vai,  
 E porta m lai  
 Mon sonet, a mon Tort N'avetz:  
 E di m'a 'n Aimeric lo tos  
 Membre 'l dont es, e sia pros.

-----  
 I.V.

TANT ai mon cor en joy assis,  
 Per que non puesc mudar non chan;  
 Que joys m'a noirit pauc e gran,  
 E ses lui non seria res.  
 Qu'assatz vei que tot l'als qu'om fai  
 Abaiss, e sordey, e dechai,  
 Mas so qu'amors e joys soste.

Lo segles es aissi devis  
 Que perdut es, quan l'avol fan;

Mas ab los pros vai pretz enan,  
 Et amors ten se ab los cortes :  
 E d'aqui son drut cuend e guai;  
 Per que s te jois que tost non chai,  
 Qu'estiers del mais hom no'l soste.

Si'l jois d'amor no fos tan fis,  
 Ja non 'agra durat aitan;  
 Mas no y a d'ira tan ni quan,  
 Qu'el dans n'es pros, e'l mals n'es bes  
 E sojorns cui plus mal en trai;  
 Demandatz cum qu'ie us o dirai :  
 Quar apres n'aten hom merce.

Pauc pren d'amor qui no sofris  
 L'erguelh, e'l mal, e'l tort, e'l dan;  
 Qu'aissi o fan selh que re n'an :  
 Guerra m sembra qu'amors no i es,  
 Tan son li mal e sai e lai;  
 E non ai dreg el fieü qu'ieu ai,  
 S'al senhor don mov mals en ve.

Amors ditz ver et escarnis,  
 E dona pauza ab gran afan,  
 E franc cor apres mal talan;  
 Huei fai que platz, deman que pes;  
 E doncx qu'en directz qu'aissi vai,  
 Que costa que tot torn en jai,  
 Pueis apres no i a re mas be.

Membra m'aras d'un mot qu'ieu dis,  
 E tal non vuelh qu'om lo m deman.  
 — No l'auzirem doncx! — Non onguan,  
 No us er digz, ni sabretz quals es.  
 — No m'en qal, qu'atressi m viurai.  
 — Si us vivetz o us moretz, so sai  
 Non costa re mi dons ni me.

Mon Tort N'avetz en Narbones  
 Man salutz, sitot luenh s'estai;  
 E sapcha qu'en breu la veyrai,  
 Si trop grans afars no m rete.

Lo senher, que fetz tot quant es,  
 Salv e quart son cors cum si s fai;  
 Qu'ilh mante pretz e joi vrai  
 Quan tota outra gen si recre.

.....

V.

ENTR'ira e joy m'an si devis  
 Qu'ira m tolh manjar e dormir,  
 Jois me fai rire et esbaudir,  
 Mas l'ira m passa 'l bon conort,  
 E'l joys reman, don sui jauzens,  
 Per'un' amor qu'ieu am e vuelh.

Domn' ai?.. Non ai... Ja'n suy ieu fis?  
 No sui, quar no m'en puesc jauzir...

Tot m'en jauzirai quan que tir?  
Oc, ben leu, mas sempre n'a tort...  
Tort n'a... Qu'ai dig? boca, tu mens,  
E dis contra mi dons erguelh!

Bona domna, per qu' ieu m'aucis,  
Ara m podetz auzir mentir;  
Que re no m fai, per que m'azir,  
Non re sia per pauc tot mort.  
Ben sui fols, e fatz es mos sens,  
Quar ja dis so per que la m tuelh.

Molt am selieys que m'a conquis,  
Et elha me; oc, s'o l'aug dir,  
Creirai son dig senes plevir,  
Oc ben, sol qu'ab lo fag s'acort,  
E m'atenda totz mos covens,  
E qu'ieu n'aia plus qu'ieu no suelh.

Per lieys ai ieu joy, joc e ris,  
Mas ara'n planh, plor e sospir,  
E'l mals que m'es greus a sofrir,  
Torna m' a doble en deport.  
Pauc pres lo mal qu'el bes lo vens,  
Que plus m'en jau que no m'en duelh.

De luenh li sui propdas vezis,  
Qu'amicx non pot nulhs hom partir  
Si 'l cor si volon consentir:

Tot m'es bon quant hom m'en aport,  
Mais am quan cor de lai lo vens,  
Que d'autra si pres si m'acuelh.

Ja non dira hom qu'anc la vis  
Que tan belha 'n pogues chاوزir :  
Qu'om no la ve que no se mir,  
Quar sa beutatz resplan tan fort  
Nuegz n'esdeve jorns clars e gens,  
A qui l' esgarda de dreg huelh.

Lo vers vuelh qu'om mi dons me port,  
E que 'l sia conortamens  
Tro que ns esguardem de dreg huelh.



---

## AZALAÏS DE PORCAIRAGUE.

---

AR em al freg temps vengut,  
Qu'el gels, e'l neus, e la faigna,  
E ill auzelet estan mut,  
C'us de cantar non s'afraigna:  
E son sec li ram pels plaïs,  
Que flors, ni fuelha no i nais,  
Ni rossignols non i crida  
Que l'an en mai nos reissida.

Tant ai lo cor deseubut,  
Per qu'ieu sui a totz estraïna;  
E sai que l'om a perdut  
Molt plus tost qu'om non gazaïna.  
E s'ieu faill ab motz verais,  
D'Aurenga me mov l'esglais;  
Per qu'ieu n'estauc esbaida,  
E'n per solatz en partida.

Domna met mout mal s'amor,  
Que ab trop ric hom plaideïa,  
Ab plus aut de vavasor;  
E cil que o fai folleïa.  
Que Ovidy o retrai,



Qu'amors per ricor non vai;  
E domna que n'es chausida,  
En tenc per envilanida.

Amic ai de gran valor,  
Que sobre totz seingnoreia;  
E non a cor trichador  
Vas me, que s'amor m'autreia.  
Ieu dic que m'amors l'echai;  
E cel que diz que non fai,  
Dieus li don mal' escarida;  
Qu'ieu m'en teing ben per guarida.

Bels amics de bon talan,  
Son ab vos totz jornz en gatge,  
Corteza e de bel semblan;  
Sol no m demandes outrage,  
Tost en venrem a l'assai,  
Qu'en vostra merce m metrai:  
Vos m'avetz la fe plevida  
Que no m demandes faillida.

A dieu coman Bel Esgar,  
E plus la cieutat d'Aurenza,  
E Gloriet, e'l Caslar,  
E lo senhor de Proenza,  
E tot quan vol mon ben lai;  
Mas lai on son fait l'assai,

Cellui perdei c'a ma vida,  
E 'n serai totz jornz marrida.

Joglars, que avetz cor gai,  
Ves Narbona portatz lai  
Ma chanson, ab la fenida,  
Lei cui jois e jovens guida.



---

## BERNARD DE VENTADOUR.

---

### I.

Ab joi mov lo vers e'l comens,  
Et ab joi reman e fenis,  
E sol que bona fos la fis,  
Bos sai qu'er lo comensamens.  
Per la bona comensansa  
Mi nais jois et alegransa :  
Per qu' ieu deg mais la bona fin grazir,  
Quar totz bos faitz aug lauzar al fenir.

Si m' apodera 'l jois e m vens  
Que m meravilh cum o sofris,  
Quar non dic e non embrugis  
Cum sui aissi guais e jauzens;  
Mas greu veiretz fin' amansa  
Ses paor e ses duptansa,  
Qu' ades tem hom vas so qu' ama falhir,  
Per qu' ieu no m' aus de parlar enardir.

D' una ren m' aonda mos sens,  
Qu'anc nulhs hom mon joi no m' enquis  
Qu' ieu voluntiers no l'en mentis;  
Quar no m par bons essenhamens,  
Anz es folia et enfansa,

Qui d' amor a benenansa,  
Qu' a om n' auze son fin cor descubrir,  
Si no l'en pot o valer o servir.

Non es enuegz ni falhimens  
Ni vilania, so m'es vis,  
Mais d'ome quan se fai devis  
D'autrui amor, ni conoissens.  
Enoios! e que us enansa  
De m far enueg ni pesansa!  
Quasqus si deu de son mestier formir;  
Me confondetz, e vos non vei jauzir.

Ben estai a domna ardimens  
Entr' avols gens e mal vezis;  
Quar si bos cors non l' afortis,  
Greu pot esser pros ni valens:  
Per qu'ieu prec n'aia en membransa  
La belha en cui ai fizansa,  
Que no s camje per paraulas ni s vir,  
Qu' enemix qu' ai fatz d' enueia murir.

Ja sa bella boca rizens  
No cugei baizan me trays,  
Mas ab un dous baizar m'aucis;  
E s'ab autre no m'es guirens,  
Atressi m'es per semblansa  
Cum fo de Peleus la lansa,  
Que de son colp non podi' hom guerir,  
Si per eys loc no s'en fezes ferir.

Belha dompna, 'l vostre cors gens  
 E 'l vostre belh huelh m'an conquis,  
 E 'l dous esguar, e lo clar vis,  
 E la bella boca rizens:  
 Que quan ben m'en pren esmansa,  
 De beutat no us truep esguansa;  
 La genser etz qu'om puesc' el mon chاوزir,  
 O no y veg clar dels huels ab que us remir.

Bel Vezer, senes duptansa,  
 Vostre pretz creys et enansa,  
 Que tant sabes de plazers far e dir,  
 Nuls hom no s pot de vos amar sufrir.

Ben deg aver alegransa,  
 Qu' en tal domn' ai m'esperansa,  
 Que qui 'n ditz mal no pot plus lag mentir,  
 E qui 'n ditz be no pot plus belh ver dir.



## II.

Non es meravelha s' ieu chan  
 Mielhs de nulh autre chantador;  
 Quar plus trai mos cors ves amor,  
 E mielhs sui faitz a son coman;  
 Cors e cor e saber e sen  
 E fors' e poder hi ai mes;  
 Si m tira vas amor lo fres  
 Qu' a nulh' altra part no m' aten.

Ben es mortz qui d'amor non sen  
Al cor qualche doussa sabor;  
E que val viure ses amor,  
Mas per far enueg a la gen?  
Ja dame dieus no m'azir tan  
Que ja pueis viva jorn ni mes,  
Pus que d'enueg serai repres,  
E d'amor non aurai talan.

Per bona fe, e ses engan,  
Am la plus belha e la melhor;  
Del cor sospir, e dels huels plor,  
Quar trop l'am, per qu'ieu hi ai dan:  
E qu'en pues als, qu'amors mi pren?  
E las carcens ont ilh m'a mes  
No pot claus obrir mas merces,  
E de merce no i trob nien.

Quant ieu la vey, be m'es parven  
Als huels, al vis, a la color,  
Qu'eissamen trembli de paor  
Cum fa la fuelha contra 'l ven:  
Non ai de sen per un efan,  
Aissi sui d'amor empres;  
E d'ome qu'es aissi conques  
Pot dompna aver almosna gran.

Bona domna, plus no us deman  
Mas que m prenatz per servidor,

Qu' ie us servirai cum bon senhor,  
Cossi que del guazardon m'an:  
Veus me al vostre mandamen  
Franx, cors humils, gais e cortes.  
Ors ni leos non etz vos ges  
Que m' aucizatz, s' a vos mi ren.

Aquest' amors me fier tan gen  
Al cor d'una doussa sabor,  
Cen vetz muer lo jorn de dolor,  
E reviu de joy autras cen.  
Tant es lo mals de dous semblan,  
Que mais val mos mals qu' autres bes,  
E pus lo mals aitan bos m'es,  
Bos er lo bes apres l' afan.

Ai dieus! ara fosson trian  
Li fals drut e 'l fin amador,  
Que 'l lauzengier e 'l trichador  
Portesson corn el fron denan;  
Tot l' aur del mon e tot l' argen  
Hi volgr' aver dat, s' ieu l' agues,  
Sol que ma dona conogues  
Aissi cum ieu l' am finamen.

A mon Cortes, lai ont ilh es,  
Tramet lo vers, e ja no 'l pes  
Quar n' ai estat tan longamen.

---

## III.

AMORS e que us es veiayre!  
Trobatz vos folh mais que me?  
Vos voletz qu'ieu sia amaire,  
E que ja no i trob merce!  
Que que m comandetz a faire  
Farai, qu' en aissi s cove,  
Mas vos non o faitz ges be .  
Que m fassatz tot jorn maltraire.

Qu'ieu am la plus de bon aire  
Del mon mais que nulla re,  
Et elha no m' ama guaire,  
No sai per que s' esdeve :  
Ans quant ieu m' en cug estraire  
No pues ges, qu' amors mi te.  
Traitz sui per bona fe,  
Amors, be us o puesc retraire.

Ab amor m' er a contendre,  
Qu'ieu no m' en puesc mais tener,  
Qu'en tal luec m' a fag entendre  
Don ja nulh joy non esper :  
Ans per pauc me feira pendre ,  
Quar sol n' ai cor ni voler;  
Mas ieu non ai ges poder  
Que m puesca d' amor defendre.



Pero amors sol dissendre  
Lai on li ven a plazer,  
Que m pot leu guizardon rendre  
Del maltrag e del doler;  
Tan no pot comprar ni vendre  
Que mais no m puesca valer;  
Sol ma dona m deng voler,  
E sa paraula atendre.

Qu'ieu sai ben razon e cauza  
Que puesc a mi dons mostrar,  
Que ges longamen no m' auza  
Amors aissi conquistar;  
Mas amors vens tota cauza,  
Que m venquet de lieys amar;  
Atretal pot de lieys far  
En una petita pauza.

Grans enueitz es e grans nauza  
De tos temps merce clamar;  
Mas amors qu'es en mi clauza  
No s pot cobrir ni celar:  
Las! mos cors no dorm ni pauza,  
Ni poc en un loc estar,  
Ni ges non o puesc durar,  
Si la dolor no m suauza.

Dona , nulls hom no pot dire  
Lo fin cor ni'l bon talan

Qu'ieu ai quan de vos cossire,  
 Quar anc re non amei tan :  
 Be m' agran mort li sospire,  
 Dona, passat a un an,  
 Si no fosso 'l bel semblan  
 Per que m doblon li dezire.

No faitz mais gabar e rire,  
 Dona, quan ren vos deman ;  
 Mas si vos m' amessetz tan,  
 Al re vos avengra a dire.

Ma chanso apren a dire,  
 Alegret, a 'n Dalferan ;  
 Porta la n' a mon Tristan  
 Que sab ben gabar e rire.



## IV.

QUAN la fuelha sobre l'albre s'esperan,  
 E del solelh es esclarzitz lo rays,  
 E li auzelh se van enamoran  
 L'uns pels autres, e fan voutas e lays,  
 E tot quant es sopleia vas amor,  
 Mas sola vos qu'etz grieuç a convertir,  
 Bona domna, per qui planc e sospir,  
 E 'n vau miegz mortz entr'els risens ploran.

A! com m' an mort fals amador truan ,  
Que per un pauc de joi se fan trop guays  
E quar ades tot lur voler non an ,  
Els van dizen qu' amors torn en biays ,  
E d'autrui joi se fan devinador ,  
E quan son mort , volon autrui aucir.  
Mas de mi us dic que no m'en puesc partir ;  
La gensor am , ja no i anetz duptan.

Soven la vau entr' els melhors blasman ,  
Et en mos ditz totz sos afars abays  
Per esproar de quascun son semblan ,  
E per saber de son pretz qu'es verays ,  
Si es tengutz per tan bon entre lor ;  
Mas trop o puesc demandar et auzir ,  
Qu'adoncs n'aug tan a quascun de ben dir ,  
Per qu'ieu n'ai pietz , e 'n vau plus deziran.

Ancmais nulhs hom non trac tan greu afan  
Cum ieu per lieys ; mas leugiers m'es lo fays ,  
Quant ieu esgart lo gen cors benestan ,  
E'l gen parlar ab que suau m' atrays ,  
E'ls sieus belhs huels , e sa fresca color :  
Mout si saup gen beutatz en lieys assir ;  
Cum plus l'esgart , mais la vey abelhir :  
Dieus mi don ben , qu' anc res non amiey tan.

---

## V.

Lo gens temps de pascor,  
Ab la fresca verdor,  
Nos adui fuelh e flor  
De diversa color :  
Per que tug amador  
Son guay e cantador  
Mas ieu , que plang e plor,  
Cui jois non a sabor.

A vos mi clam , senhor,  
De mi dons e d'amor,  
Qu' aisil dui traidor,  
Quar me fiava en lor,  
Me fan viure ab dolor,  
Per ben e per honor  
Qu' ai fag a la gensor,  
Que no m val ni m socor.

Pena, dolor e dan  
N'ai agut e n'ai gran ;  
Mais suffert o ai tan ,  
No m' o tenc ad afan :  
Qu' anc no vi nulh aman  
Miels ames ses enjan ;  
Qu' ieu no m vau ges camjan ,  
Si cum las domnas fan.

Pus fom amdui enfan,  
L' ai amad', e la blan,  
E s vai m' amors doblan  
A quascun jorn de l'an;  
E si no m fa enan  
Amor e bel semblan,  
Quant er viella, m deman  
Que m' aia bon talan.

Las! e viures que m val,  
S' ieu non vey a jornal  
Mon fin joy natural,  
En lieit, al fenestral,  
Blanc' e fresc' atretal  
Cum par neus a Nadal,  
Si qu' amdui cominal  
Mezuressem engal!

No vis drut tan leyal  
Que meyns o aia sal;  
Qu' ieu port amor coral  
A lieys de me non cal:  
Enans dic que per al  
No m' a ira mortal,  
E si per so m fai mal,  
Pechat fai criminal.

Be for' hueimais sazos,  
Belha domna e pros,

Que m fos datz a rescos  
 En baizan guizardos,  
 Si ja per als no fos  
 Mas quar sui enuios;  
 Q' us bes val d'autre dos,  
 Quan per forsa es faitz dos.

Quan mir vostras faissos,  
 E 'ls belhs huels amoros,  
 Be m meravilh de vos  
 Cum etz de brau respos;  
 E sembla m tracios  
 Quant hom par francx e bos,  
 E pueys es orgulhos,  
 Lai on es poderos.

Bels Vezers, si no fos  
 Mos enans totz en vos,  
 Ieu laissera chansos  
 Per mal dels enuios.



## VI.

QUANT erba vertz e fuelha par,  
 E 'l flor brotonon per verjan,  
 E 'l rossinhols autet e clar  
 Leva sa votz e mov son chan,  
 Joy ai de luy, e joy ai de la flor;  
 Joy ai de me, e de mi dons maior.

Vas totas partz sui de joy claus e seinhs,  
Mas ilh es joys que totz los autres vens.

Ben deuri' hom dona blasmar  
Quan trop vay son amic tarzan,  
Que lingua paraula d'amar  
Es grans enueitz e par enjan;  
Qu'amar pot hom e far semblan alhor,  
E gen mentir lai on no val autor;  
Bona domna, ab sol qu'amar mi denhs  
Ja per mentir ieu no serai atenh.

Meravilh me cum puesc durar  
Que no 'lh demostre mon talan  
Quant ieu vey mi dons, ni l'esgar,  
Li siey belh huelh tan ben l'estan,  
Per pauc me tenc qu'ieu enves lieys no cor;  
Si feira ieu si no fos per paor;  
Qu'anc no vi cors miels talhatz ni despeinhs  
Ad ops d'amar sia tan greus ni leinhs.

S'ieu saubes la gent encantar  
Miei enemig foran enfan,  
Que ja hom no pogra pessar  
Ni dir ren que ns tornes a dan.  
Adoncs sai ieu remirar la gensor,  
E sos belhs huelhs e sa fresca color;  
E baizera 'lh la boca de totz seinhs,  
Si que dos mes hi paregra lo seings.

Ailas! cum muer de cossirar!  
 Que manthas vetz ieu cossir tan  
 Lairos me poirian emblar,  
 Ja no sabria dir que s fan.  
 Per dieu, amors, be m trobas vensedor  
 Ab paucs d'amics e ses autre socor,  
 Quar una vetz tant mi dons non destreinhs  
 Enans qu'ieu fos de dezirier esteinhs.

Tant am mi dons e la tenh car,  
 E tant la dopt e la reblan,  
 Que ges de mi non l'aus preyar,  
 Ni re no 'lh dic ni no 'lh deman;  
 Pero ben sap mon mal e ma dolor,  
 E quan li plai, fai m'en ben et honor,  
 E quan li plai, ie 'n sai esser sufreinhs  
 Per so qu'a lieis non paresca blasteinhs.

Ben la volgra sola trobar  
 Que dormis o 'n fezes semblan,  
 Per qu'ieu l'embles un dous baizar,  
 Pus no valh tan que lo 'lh deman.  
 Per dieu, dona, pauc esplecham d'amor,  
 Vai s'en lo temps e perdem lo melhor;  
 Parlar pogram ab cubertz entreseinhs,  
 E pus no i val arditz, valgues nos geinhs.

Messatgier vai, e no m'en prezes meinhs  
 S'ieu del anar vas mi dons sui temens.



## VII.

CHANTARS no pot guaire valer  
Si d'ins del cor no mov lo chans,  
Ni chans no pot del cor mover,  
Si no i es fin' amors coraus;  
Per so es mos chantars cabaus;  
Qu'en joy d'amor ai et enten  
La boca, e'ls huels, e'l cor, e'l sen.

Ja dieus no m don'aquel poder  
Que d'amar no m prenda talans,  
Quan ja re non sabri' aver,  
Mas quascun jorn m'en vengues maus,  
Tos temps n'aurai bon cor sivaus;  
E n'ai molt mais de jauzimen,  
Quar n'ai bon cor, e mi aten.

Amor blasmon per non saber  
Fola gens, mas leys non es dans;  
Qu'amors no pot ges decazer  
Si non es amors cominaus;  
Aquo non es amors aitaus,  
Non a mais lo nom e'l parven  
Que re non ama, si no pren.

S'ieu en volgues dire lo ver,  
Ieu sai be de cui mov l'enjans;  
D'aquellas qu'amon per aver,

E son mercadieiras venaus;  
Mensongiers en fos ieu e faus!  
Vertat en dic vilanamen,  
E peza me, quar ieu no men.

En agradar et en voler  
Es l'amors de dos fins amans;  
Nulla res no i pot pro tener,  
S'ilh voluntatz non es engaus;  
E selh es ben fols naturaus  
Qui de so que vol la repren,  
E lauza so que no l'es gen.

Molt ai ben mes mon bon esper,  
Quant ela m mostra bels semblans,  
Qu'ieu plus dezir e vuelh aver;  
Franqu'e doussa, fin'e leyaus,  
En cui lo reis seria saus,  
Bella, cueynd', ab cors covinen,  
M'a fait ric home de nien.

Re mais non am ni sai temer,  
Ni ja re no m seri' afans,  
Sol mi dons vengues a plazer:  
Qu'aissel jorn mi sembla Nadaus  
Qu'ab sos bels huels espiritaus  
M'esgarda, mas so fai tan len  
C'uns sols dias me, dura cen.

Lo vers es fis e naturaus,  
E bos selui qui ben l'enten,  
E meiller me qu'el joy aten.

Bernatz del Ventadorn l'enten,  
E'l ditz, e'l fay, e'l joy aten.

.....

### VIII.

Pus mi preiatz, senhor,  
Qu'ieu chant, ieu chantarai;  
Mas, quan cug chantar, plor  
Quora qu'ieu m'en assai:  
Greu veiretz chantador  
Ben chan, quan mal li vai;  
Vai mi del mal d'amor  
Mout miels qu'anc no fetz mai;  
E doncs per que m'esmai?

Gran ben e gran honor  
Conosc que dieus me fai,  
Qu'ieu am la belazor,  
Et elha me, so sai;  
Mas ieu sui sai alhor,  
E no sai cum l'estai;  
So m'auci de dolor,  
Quar ochaizon non ai  
De soven anar lai.

Mas pero tan mi plai,  
Quan de lieys me sove,  
Que, qui m crida ni m brai,  
Eu non aug nulha re :  
Tan dousamen m'atrai  
La bella 'l cor a se,  
Que tals ditz qu'ieu sui sai,  
E so cuic, e so cre,  
Ges de sos huelhs no m ve.

Amors! e que farai?  
Guerr' ai ieu ja ab te,  
Ta mal ai don morrai  
Del dezirier que m ve,  
S'il belha, lai on jai,  
No m'acuelh pres de se,  
Qu'ieu l'embratz e la bai,  
Et estrenha vas me  
Son cors blanc, gras e le.

Ges d'amar no m recre  
Per mal ni per afan;  
E quan dieus mi fai be,  
No 'l refus ni 'l soan :  
E quant al re m'ave,  
Ben sai souffrir l'afan;  
Car al savi cove  
Que s'an' ades loinhan,  
Per miels salhir enan.

Bona domna, merce  
 Del vostre fin aman,  
 Qu'ie us am de bona fe,  
 Qu'anc ren non amei tan :  
 Mas juntas, ab cap cle,  
 Vos m'autrei e m coman,  
 E s'en loc s'esdeve,  
 Fazes me bel semblan,  
 Que mout n'ai gran talan.

Mon Eſcudier e me  
 Avem cor e talan  
 Qu'amdui anem truan.

E qu'il amen' ab se  
 So qu'ama ses enjan,  
 Et ieu mon Aziman.

.....

# IX.

BELS Monruels, aisselh que s part de vos  
 E non plora, ges non es doloiros,  
 Ni no sembla sia corals amics :  
 Francs e gentils e belhs e larcx e pros  
 Es Monruels; e plus que negus, vos,  
 Dels companhos de mi dons, na Helis!

Ai! chant d'auzel comensa sa sazoz,  
 Qu'ieu aug chantar las guantas e 'ls aigros,

E pels cortils vei verdeiar los lis,  
La blava flor que nais per los boissos,  
E 'ls riu son clar de sobre los sablos,  
E lay s'espan la blanca flors de lis.

Conhdamens ai estat dezamoros,  
De bon' amor paubres e sofraitos,  
Per la colpa d'una fals' amairis  
Que fes ves mi enguans e tracios  
Per que ieu fauc las quaranta perdos,  
Qu'anc no m'en tuelc entro que m'ac aucis.

D'aquestas mas fo culhitz lo bastos  
Ab que m'aucis la plus belha qu'anc fos.  
Tan m'atendiei per far los sieus servis,  
Qu'els deziriers cozens e doloiros,  
E destorbiers, e petitz guazardos  
M'an fag estar faiditz de mon pais.

Ben pauc ama drutz que non es gelos,  
E pauc ama qui non es aziros,  
E pauc ama qui non enfolletis,  
E pauc ama qui non fai messios:  
Mais val d'amor, si non es angoissos,  
Un belh plorar no fan quatorze ris.

Quan quier merce mi dons de genolhos,  
Ela m'encolpa e mi met ochaizos;  
E l'aigua m cor denan per miei lo vis,

Et ela m fai un regard amors, .  
 Et ieu li bais la boc' e 'ls huels amdos,  
 Adonc mi par un joy de paradis.

Mon Joy coman al Veray Glorios;  
 L'honors que m fetz sotz lo pin en l'erbos  
 En aquel temps, quant elha me conquis,  
 Me fai viure e me ten deleitos,  
 Qu'ieu fora mortz, s'aquilh honors no fos  
 E'l bon respieg que mi reverdezis.

Aquest cantar poira ben esser bos,  
 Qu'en Monruelh comensa ma chansos,  
 Et en mon Joi, de cui ieu sui, fenis.

-----

# X.

LANQUAN vey la fuelha  
 Jos dels albres cazer,  
 Cui qu'en pens ni 'n duelha,  
 A me deu molt plazer;  
 No cugetz qu'ieu vuelha  
 Flor ni fuelha vezer,  
 Pos vas me s'orguelha  
 Cilh qu'ieu plus volgr' aver.  
 Cor ai qu'ieu m'en tuelha,  
 Mas non ai ges poder,  
 Qu'ades cug m'acuelha  
 On plus m'en desesper.

Estranha novelha  
Podetz de mi auzir,  
Quan remir la bella  
Que m soli' aculhir;  
Qu'eras no m'apelha  
Ni m fai a se venir,  
Lo cor sotz l'aysselha  
Mi vol de dol partir.  
Dieus, qu'el mon capdelha,  
Mi lais de lieis jauzir;  
Si no m renovelha,  
No i a mais del morir.

Non ai mais fizansa  
En agur ni en sort,  
Que bon' esperansa  
M'a confondut e mort;  
Que tan luenh mi lansa  
La bella cui am fort,  
Quan quier s'amistansa,  
Cum s'ieu l'avia tort:  
Tan n'ai de pezansa  
Que totz m'en desconort;  
Mas non fatz semblansa  
Qu'ades chant e m deport.

No sai mais que dire,  
Mas trop fatz gran folor,  
Quar am ni dezire



Del mon la bellazor :  
Be m fetz pietz d'aucire  
Qui anc fetz mirador ;  
Quan be m'o cossire ,  
Non ai guerrier peior :  
Ja 'l jorn qu'ela s mire  
Ni pes de sa color ,  
No serai jauzire  
De lieys ni de s'amor.

Ges per drudaria  
No m'am que no y s cove ,  
Mas s'a lieys plazia  
Que m fezes qualque be ,  
Ieu li juraria ,  
Per lieys e per ma fe ,  
Qu'el bes que m faria  
No fos saubutz per me :  
En son plazer sia ,  
Qu'ieu sui en sa merce ;  
S'il platz que m'aucia ,  
Ieu no m'en clam de re.

Ben es dregz qu'ieu planha  
S'ieu pert , per mon erguelh  
La doussa companha  
E'l solatz qu'aver suelh ;  
Petit me gazanha  
Mos fols arditz qu'ieu cuelh ,

Pus vas me s'estrancha  
 So qu'ieu plus aver vuelh;  
 Erguelhs, dieus vos franha  
 Qu'era 'n ploron mei huelh!  
 Dregz es que m sofranha  
 Amors, pus ieu la m tuelh.

En contra 'l damage  
 E la pena qu'ieu trai,  
 Ai mout bon usatge  
 Qu'ades cossir de lai:  
 Enueg e follatge  
 E vilania fai  
 Qui 'n mov mon coratge,  
 Ni d'autra m met en plai;  
 Ja melhor fressatge  
 En tot lo mon non ai,  
 E man lo i ostage  
 Entro qu'ieu torn de sai.

Domna, mon coratge,  
 Melhor amic qu'ieu ai,  
 Vos man en ostage,  
 Entro qu'ieu torn de sai.

.....

# XI.

QUAN par la flors josta 'l vert fuelh,  
 E vei lo temps clar e sere,

E'l dous chan dels auzels per bruelh  
 M'adoussa lo cor e m reve,  
 Pois l'auzel chanton a lur for,  
 Ieu qu'ai plus de joy en mon cor,  
 Deg ben chantar, car tug li mei jornal  
 Son joy e chan, qu'ieu no m pens de ren al.

Tal n'y a que an mais d'orguelh,  
 Quan grans jois ni grans bes lor ve;  
 Mas ieu sui de melhor escuelh,  
 E pus francs, quan deus mi fai be;  
 Quoras qu'ieu fos d'amar en lor,  
 M'es be de lor vengutz al cor,  
 Merce, mi dons, non ai par ni engal;  
 Res no m sofranh, sol que vos deus mi sal.

Ben sai la nueg quan mi despuelh  
 El lieg que no i dormirai re;  
 Lo dormir pert, quar ieu lo m tuelh,  
 Domna, quan de vos mi sove.  
 Quar, lai on hom a son thezor,  
 Vol hom ades tener son cor:  
 Aital fatz ieu, domna, de cui mi qual;  
 Mas mon pessar neguna res no m val.

Domna, si no us vezon mei huelh,  
 Be sapchatz que mon cor vos ve;  
 E no us dulhatz plus qu'ieu mi duelh,  
 Qu'ieu sai qu'om vos destrenh per me;

E si 'l gilos vos bat defor,  
 Ben gardatz que no us bata 'l cor.  
 Si us fai enueg, vos a lui atretal;  
 E ja ab vos no gazanb be per mal.

Selha del ~~mon~~ que ieu plus vuelh,  
 E mais am de cor e de fe,  
 Au de cor mos precz e 'ls acuelh,  
 E mos digz escouta e rete;  
 E si hom per ben amar mor,  
 Ieu en morrai, quar en mon cor  
 Li port amor tan fin' e natural,  
 Que tug son fals vas mi li plus leyal.

Quan mi membra cum amar suelh  
 La falsa de mala merce,  
 Be us dic que tal ira m'en cuelh,  
 Que per pauc de joy no m recre.  
 Domna, per qu'ieu chant e m demor,  
 Per la boca m metetz al cor  
 Un dous baizar de fin' amor coral,  
 Que i meta joy e 'n giet ira mortal.

Mon Bel Vezzer sal dieus e guar de mal:  
 Sieus soi de luenh o de pres atretal.

Sol dieus mi dons e mon Bel Vezzer sal,  
 Tot ai quan vuelh, qu'ieu non deman ren al.

## XII.

QUAN vey la laudeta mover  
De joi sas alas contra 'l rai, .  
Que s'oblida e s laissa cazer  
Per la doussor qu'al cor li n vai;  
Ailas! qual enueia m'en ve,  
Cui qu'ieu ne veia jauzion!  
Meraveillas m'ai, quar desse  
Lo cor de dezirier no m fon.

Ailas! quant cuiava saber  
D'amor, e quant petit en sai!  
Quar ieu d'amar no m puesc tener  
Celleis on ja pro non aurai;  
Quar tolt m'a 'l cor, e tolt m'a me,  
E si mezeis, e tot lo mon;  
E quan si m tolç, no m laisset re  
Mas dezirier e cor volon.

Anc pueissas non pogui aver  
De me poder, de lor en sai,  
Qu'ela m fetz a mos huels vezer  
En un miralh que molt mi plai.  
Miralhs! pois me mirei en te,  
M'an mort li sospir de preon  
Qu'aissi m perdei, cum perdet se  
Lo bels Narcezis en la fon.

De las domnas mi dezesper;  
 Jamais en lor no m fiarai :  
 Qu'aissi cum las suelh captener,  
 En aissi las descaptenrai;  
 Quar vey que nulha pro no m te  
 Ves lieis que m'auci e m cofon,  
 Totas las dopt e las mescre,  
 Quar sai que atretal se son.

Pus ab mi dons no m pot valer  
 Precs, ni merces, ni 'l dregz qu'ieu ai,  
 Ni a leys no ven a plazer  
 Qu'ieu l'am, jamais non lo i dirai :  
 Aissi m part d'amor e m recre;  
 Mort m'a, e per mort li respon,  
 E vau m'en, pus ilh no m rete,  
 Caitius en yssilh, non sai on.

D'aisso s fai ben femna parer  
 Ma domna, per qu'ieu l'o retrai,  
 Que so qu'om vol non vol voler,  
 E so qu'om li deveda fai :  
 Cazutz soi en mala merce,  
 Et ai ben fag cum fol en pon;  
 E sai be tot dire per que,  
 Quar cugei puïar contra 'l mon.

Merces es perduda per ver,  
 Et ieu non o saubi ancmai,

Que sil que plus en degra aver  
 Non a ges, doncs on la querrai?  
 Ai! quant mal sembl'a qui la ve  
 Que aquest caitiu deziron,  
 Que ja ses lieis non aura be,  
 Laisse morir, que non l'aon.

Tristans, ges non aures de me,  
 Qu'ieu m'en vau caitius no sai on:  
 De chantar mi tuoill e m recre,  
 E de joy e d'amor m'escon.

-----

### XIII.

Tut sels que m pregan qu'ieu chan,  
 Volgra 'n saubesson lo ver,  
 S'ieu n'ai aize ni lezer;  
 Chantes qui, chantar volria!  
 Qu'ieu non sap ni cap ni via,  
 Pus perdei ma benenansa,  
 Per ma mala destinansa.

Ailas! cum muer de talan,  
 Qu'ieu non dorm mati ni ser,  
 Que la nued, quan vau jazer,  
 Lo rossinhols chant e cria;  
 Et ieu, qui chantar solia,  
 Muer d'enuy e de pezansa,  
 Quan vey joy ni alegransa.

D'amor vos puesc dir aitan,  
Qui ben la pogues aver,  
Res non la pogra valer :  
Per dieu molt fo bona 'l mia,  
Mas no m duret mas un dia;  
Per qu'es fols qui ses fermansa  
Met en amor s'esperansa.

Amors m'a m'es en soan,  
E tornat a non chaler;  
E s'ieu la pogues tener,  
Per christ, ben feira feunia;  
Mas dieus no vol qu'amors sia  
So don hom prenda venjansa  
Ab espaza ni ab lansa.

Amors, be us prec, a mon dan,  
Qu'autre pro no i puesc aver;  
Jamais blandir ni temer  
No us vuelh, qu'adoncs vos perdria;  
Ben es fols qu'en vos se fia;  
Qu'ab vostra belha semblansa  
M'avetz trait ses desfiansa.

Pero, per un bel semblan,  
Soi enquer en bon esper;  
Mon Conort dei grat saber,  
C'ades vol qu'ieu chant'e ria;  
E dic vos que s'il podia,



J'ai seria reis de Fransa,  
 Tant al plus qu'il pot m'enansa.

J'amosin, a dieu coman  
 J'ais que no m vol retener,  
 Hueimais pot ilh ben saber  
 Que vers es so qu'ilh dizia:  
 Qu'en altra terra m morria,  
 Pus dieus, ni fes, ni fermansa,  
 No mi val, ni acordansa.

No m'o tenc a vilania,  
 S'ieu m'ai sai bon' esperansa,  
 Puois elha lai no m'enansa.

Romieu man que per m'amia  
 E per lui farai semblansa,  
 Qu'ieu ai sai bon' esperansa.

.....

#### XIV.

Be m'an perdut lai enves Ventadorn  
 Tuit mei amic, pus ma domna no m'ama,  
 Per qu'ieu non ai mais talan que lai torn,  
 Qu'ades estai ves mi salvatg'e grama  
 Veus per que m fai semblan irat e morn,  
 Quar en s'amor me delieit e m. sojorn;  
 Que de ren al no s rancura ni s clama.

Aissi col peis que s'eslaissa el chandorn,  
E non sap re tro que s'es pres en l'ama,  
M'eslaissei ieu de trop amar un jorn,  
Qu'anc no m gardiei, tro fui en miei la flama  
Que m'art plus fort no feira fuecs en forn;  
E ges per so no m puesc partir un dorn,  
Si mi ten pres s'amors e m'enliama!

No m meravilh de s'amor si m ten pres,  
Que tan gent cors no cre qu'el mon se mire;  
Bels e gens es, coind e guais e cortès,  
E totz aitals cum lo vuelh ni 'l dezire:  
Non puesc mal dir de lieys, quar no i es ges;  
Qu'ie 'l n'agra dig de joy, s'ieu l'i saubes,  
Mas non l'i sai; per so m'en lais de dire.

Tos temps volrai e s'onor e sos bes,  
E serai li hom, amic, e servire;  
E l'amarai, ben li plass' o li pes,  
Qu' hom no pot cor destrenher ses aucire;  
No sai domna, volgues o non volgues,  
S'ieu volia, qu'amar no la pogues;  
Mas tota res pot hom en mal escrire.

A las autras sui aissi eschagutz;  
Laqual se vol me pot a sos ops traire,  
Per tal coven que no sia vendutz  
L'onors e 'ls bes que m'an en cor a faire;

Qu'enuios es preiars, pus es perdutz;  
 Et ieu sai ben que mals m'en es vengutz,  
 Car trayt m'a la bella de mal aire.

En Proenza tramet joy e salutz,  
 E mais de joy qu'ieu no vos sap retraire;  
 E fatz esfortz, miracles e vertutz,  
 Car ieu li man aiso don non ai gaire;  
 Qu'ieu non ai joy mas tan com m'en adutz  
 Mos Bels Vezers, e 'n fai iratz sos drutz  
 En Alvergna lo senher de Belcaire.

Mos Bels Vezers, per vos fai dieus vertutz  
 Tals, c'om no s ve que no si' ereubutz  
 De bels plazers que sabez dir e faire.

-----  
 XV.

JA mos chantars no m'er honors  
 Encontra'l ric joy qu'ai conques,  
 Qu'ades m'agr'ops, sitot s'es bos,  
 Mos chans fos mielhers que non es  
 Qu'aissi cum l'amors es sobrana,  
 Per que mos cors melhur e sana,  
 Deuri' esser sobriers lo vers qu'ieu fatz  
 Sobre totz chans e volgut e chantatz.

Ai dieus! quant bona fora amors  
 De dos amics s'esser pogues

Que ja us d'aquels enuios  
Lor amistat non conogues!  
Cortezia es mout vilana,  
Quar aquesta falsa gens vana  
Fai conoisser semblansa d'amistatz;  
Qu'er es cortes lo plus mal ensenhatz.

Per merce prec als amadors  
Quasqus per si cossir e pes  
Del segle, quom es enueyos,  
E quan pauc n'i a de cortes;  
Qu'amors, pus hom per tot s'en vana,  
Non es ges amors mas ufana;  
Et es enueitz, vilani' e foudatz  
Qu'om no sapcha cui deu esser privatz.

Si tot m'es vergonha e paors,  
Blasmat m'er d'amor, mas be m pes,  
Car aquest blasme non es bos;  
E pus mos Conort no m val res,  
Qu'ieu vey que de nien m'apana  
Silh que no m vol esser humana;  
E car non puesc aver joy ni solatz,  
Chant per Conort cen vetz que soi iratz.

Ben ai chاوزit de las melhors,  
Al mieu semblan, qu'anc dieus fezes:  
Mas tant a 'lh cor van e duptos  
Qu'eras l'ai, eras non l'ai ges;

Que m val aitals amors aurana!  
Quant hom non pot una setmana  
Us bos amicx estar ab autr' en patz,  
Ses grans enueitz e ses dezamistatz.

Totz temps sec joy ir' e dolors,  
E tos temps ira, jois, e bes :  
E ja non crey, s'ira non fos,  
Que ja saupes hom jois que s'es;  
Qu'ieu pert, per falsa lauz humana,  
Tal joy de fin' amor certana;  
Que qui m mezes tot lo mon ad un latz,  
Ieu penra 'l joy per cui soi enguanatz.

Bella domna, vostre socors  
M'agra mestier s'a vos plagues,  
Quar mout m'es mala aquist preizos  
En c'amors m'a lassat e pres :  
Ailas! tan malamen m'afana,  
Quar so que m trays e m'engana  
M'aven amar, si be m peza o m platz,  
Aras sui ieu del tot apoderatz.

Messagiers, vai t'en via plana  
A mon Romieu, dreg ves Viana;  
E diguas li m que lai for' ieu tornatz,  
Si no fos cilh per qui sui enuiatz.

Mas d'aisso fai trop que vilana  
Ma domna, quar aissi m soana;

Quar de l'affan no mi val amistatz,  
Per qu'ieu disses que mielhs sui sos privat.

.....

## XVI.

BELS m'es qu'ieu chant' en aiselh mes,  
Quan flor e fuelha vei parer,  
Et aug lo chan, pel bruelh espes,  
Del rossinhol mati e ser;  
Adoncx m'atrai  
Qu'ieu aia jauzimen  
D'un joy vrai  
En que mon cor s'aten;  
Quar ieu sai ben que per amor morrai.

Amors, e quals honors vos es,  
Ni quals bes vo' n pot eschazer,  
S'aucizetz selui qu'avetz pres,  
Que vas vos no s'auza mover?  
Mal vos estai,  
Quar de mi dols no us pren;  
Qu'amat aurai  
En perdon lonjamen  
Selha on ja m'erce non trobarai.

Gran mal m'a fag ma bona fes  
Que m degra ab mi dons valer,  
E s'ieu ai falhit ni m'espres  
Per trop amar, ni per temer,

Doncs que farai?  
Ailas! caitiu dolen,  
Qu'a totz es mai  
De bon aculhimen,  
E me tot sol azira e dechai.

Guerit m'agra, si m'aucizes,  
Qu'aissi n'agra fait son plazer;  
Mas lo sieus cors guays e cortes,  
E'l genser qu'om puesca vezer  
N'agra esmai,  
E penedera s'en :  
Ja non creirai  
No m'am cubertamen;  
Mas ilh o fai, so cre, per plan assai.

Pus vei que preyars, ni merces,  
Ni servir pro no m pot tener,  
Per amor de dieu mi fezes  
Ma dona qualque bon saber;  
Que gran be fai  
Un pauc de chاوزimen  
A sel qui trai  
Tan greu mal cum ieu sen;  
E s'aissi muer, conqueritz li serai.

Del maior tort que ieu l'agues  
Vos dirai, si vos platz, lo ver:  
Amera la, s'a lieys plagues,

E servira 'l a mon poder;  
 Mas no s'eschai  
 Qu'ilh am tan bassamen;  
 Pero ben sai  
 Qu'assatz fora avinen;  
 Quar ges amors segon ricor no vai.

El mon non es mas una res  
 Per qu'ieu gran joy pogues aver,  
 E d'aquelha non aurai ges,  
 Ni d'autra non la puesc voler;  
 Pero si n'ai ..  
 Per lieis valor, e sen,  
 E cor plus guai,  
 En tenh mon cors plus gen  
 Quar s'ilh no fos, ieu non amera mai.

Messatgier, vai  
 E porta mi corren  
 Ma chanson lai  
 Mon Frances, part Mauren;  
 E diguas li m que breumen lo veirai.

.....

# XVII.

CONORTZ, era sai ieu be  
 Que ges de mi no pessatz,  
 Quar salut, ni amistatz,  
 Ni messatge no m'en ve;



Trop cug que fas lonc aten,  
Et es ben semblans hueymai  
Qu'ieu cas so que autre pren,  
Pus no m'en ven aventura.

Bels Conortz, quan me sove  
Cum gen fui per vos honratz,  
E quant ar vos m'oblidatz,  
Per un pauc non muer dese;  
Qu'ieu meteis vau enqueren  
Qui m met de foudat en plai,  
Quant ieu mi dons sobrepren  
De la mia forfaitura.

Il m'encolpet de tal re  
Don mi degra saber gratz;  
Mas fe que dey 'n Alvernhatz  
Tot o fis per bona fe;  
E, s'ieu en amar mespren,  
Tort a qui colpa m'en fai:  
Qui que en amor quer sen  
Selh non a sen ni mezura.

Per ma colpa s'esdeve  
Que ja no sia privatx,  
Quar vas lieys no sui tornatz  
Per foldat que me rete;  
Tant ai estat lonjamen  
Que de vergonha qu'ieu ai.

Non aus aver ardimen  
Lai, s'ilh no m'asegura.

Tant er gen servitz per me  
Son dur cor felh et iratz,  
Tro sia totz adoussatz,  
Ab ben dir et ab merce :  
Qu'ieu ai ben trobat legen,  
Que 'l gota d'aigua que chai  
Fer en un loc tan soven  
Que trauca la peira dura.

Qui ben remira ni ve  
Huelhs e gola, front e fatz,  
Qu'aissi es fina 'l beutatz,  
Res mais ni meins no i cove :  
Cors dreit, lonc e covinen,  
Gent, affiblat, cueynd e gai,  
Hom no 'l pot lauzar tan gen,  
Cum la saup formar natura.

Chanzoneta, vai t'en lai  
Ves mon Frances l'avinen  
Cui pretz enans e meillura.

E diguatz li que be m vai,  
Que de mon Conort aten  
Enquera bon' aventura.

-----

## XVIII.

En abril quan vey verdeyar  
Los pratz vertz, e 'ls vergiers florir,  
E vey las aiguas esclarzir,  
Et auç los auzels alegrar;  
L'odor de l'erba floria,  
E 'l dous chan que l'auzels cria  
Mi fan mon joy renovellar.

Adoncs solia ieu pensar  
Cum mi pogues d'amor jauzir,  
Ab cavalgar et ab garnir,  
Et ab servir et ab donar;  
E qui tals mestiers auria,  
D'aisso es amors jauzia,  
E pot la 'n hom mielhs conquerir.

Ieu chant, que deuria plorar  
D'ira d'amor que m fai languir;  
Qu'ab chantar mi cug esbaudir,  
E non auzis ancmais parlar  
Qu'om chant quan plorar deuria;  
Pero no m'en desconort mia,  
Qu'enquer aurai luec de chanter.

No m dey del tot desesperar  
Qu'ieu enquer mi dons non remir;

Qu'aisselh que m'en a fag partir  
A ben poder del recobrar;  
E s'ieu era en sa bailia,  
Si jamais era en Suria,  
Ja dieus no m'en laisses tornar.

Ben s'en dec dieus meravillar,  
Quan mi poc de mi dons partir;  
E be m'o dec en grat tenir  
Quan per lui la volgui laissar;  
Qu'el sap ben, s'ieu la perdia,  
Qu'ieu jamais joy non auria,  
Ni elh no 'l me poiri' esmendar.

Chansos, tu m'iras outra mar,  
E per dieu, vai m'a mi dons dir  
Que non es jorns qu'ieu no sospir  
Per un dous semblan que 'l vi far,  
Quan me dis : « Ont anaria?  
Que fara la vostr' amia?  
Amics, cum la voletz laissar! »

A 'n Guillelme de l'Espia,  
Chansos, vai que t chant' e t dia,  
E que man mi dons conortar.

.....

.

## XIX.

QUAN la doss' aura venta  
Deves vostre pais,  
M'es veiaire qu'ieu senta  
Odor de paradis,  
Per amor de la genta  
Ves cui ieu sui aclis,  
En cui ai mes m'ententa,  
E mon coratge assis;  
Quar de totas partis  
Per lieis; tan m'atalenta!

Sol lo be que m presenta,  
Sos esguartz, e'l franc vis,  
Que ja plus no m cossenta,  
Cre dieu aver conquis:  
No sai per que us en menta,  
Quar de re no sui fis;  
Mas greu m'es que m repenta,  
Que una vetz me ditz,  
Que pros hom s'afortis,  
E malvatz s'espaventa.

Dona, que cuidatz faire  
De mi qui vos am tan?  
Per que m faitz tan maltraire,  
Ni murir de talan?

Ai! franca de bon aire,  
Fessetz m'un belh semblan  
Tal, don mon cor s'esclaire  
Pel mal que trac tan gran;  
E no i dei aver dan,  
Quar no m'en puesc estraire.

De donas m'es veiaire  
Que gran falhimen fan  
Per so, quar no son guaire  
Amat li fin aman;  
Ieu non dei ges retraire  
Mas so qu'elas volran:  
Mas greu m'es c'uns trichaire  
D'amor, aia ab enjan  
O plus, o atrestan,  
Cum sel qu'es fis amaire.

Si no fos gens vilana,  
E lauzengier savai,  
Ieu agr' amor certana;  
Mas no m'en recreirai:  
De solatz m'es umana,  
Quan luecs es ni s'eschai,  
Per qu'ieu sai que sotz mana  
N'aurai enquera mai:  
Qu'astrucs sojorn e jai,  
E malastrucs s'afana.

Selh sui que no soana  
 Lo ben que dieus li fai,  
 Qu'en aquella setmana,  
 Quant ieu parti de lai,  
 Me dis, en razon plana,  
 Que mos chantars li plai :  
 Tota gen Crestiana  
 Que es de sotz lo rai,  
 Volgr' agues tan de jai  
 Cum ieu, ses fencha vana.

Si d'aisso m'es certana,  
 Autra vetz la creirai,  
 O si que non, jamai  
 No creirai Crestiana.

.....

## XX.

PEL dols chant qu'el rossinhols fai  
 La nueg quan mi soi adurmitz,  
 Revelh de joi totz esbaitz,  
 Pensius d'amor, e cossirans;  
 Qu'aisso es mos mielhers mestiers,  
 Qu'ancse amei joi voluntiers;  
 Et ab joi comensa mos chans.

Qui sabia lo joi qu'ieu n'ai,  
 Ni 'l jois fos tals qu'en fos auzitz,

Totz autres joys fora petitz  
Vas que lo mieus jois fora grans.  
Tals s'en fai 'conhtes e parliers,  
E cuid esser rics e sobriers  
De fin' amor, qu'ieu n'ai dos tans.

Soven li remir son cors guai,  
Cum es ben faitz, e ben chاوزitz  
De cortezia e de bels ditz;  
E si de plus mi pren talans,  
Ops m'auria us ans entiers,  
Si volia esser vertadiers,  
Tant es cortez' e benestans.

Domna, vostr' om sui e serai  
Al vóstre servizi guarnitz;  
Vostr' om sui juratz e plevitz,  
E vostres m'er adesenans;  
E vos etz lo meus jois premiers,  
E si seretz vos lo derriers,  
Tan quant la vida m'er durans.

Sels que cuion qu'ieu sia sai,  
No sabon ges cum l'esperitz  
Es de lieis privatx et aizitz,  
Sitot lo cors s'en es lonhans:  
Sapchatz lo mielhers messatgiers  
Qu'ai de lieis, es mos cossiriers  
Que m recorda sos belhs semblans.



No sai quoras mais vos veirai,  
 Pus m'en vau iratz e marritz;  
 Per vos me sui del rei partitz,  
 E prec vos que no m sia dans;  
 Qu'ieu serai en cort prezentiers  
 Entre domnas e cavaliers,  
 Francs e dous et humilians.

Ugonet, cortes messatgiers,  
 Cantatz ma canson voluntiers  
 A la reyna dels Normans.

-----

## XXI.

ACOSSELLATZ mi, senhor,  
 Vos qu'avetz saber e sen;  
 Una domna m det s'amor,  
 Qu'ai amada longamen,  
 Mas aras sai per vertat  
 Que 'lh a autr' amic privat:  
 Et anc de nulh companho  
 Companha tan greus no m fo.

Mas si vol autr' amador  
 Ma domna, non lo y defen,  
 E lais m'en mais per paor  
 Que per autr' essenhamen:

E s'anc homs dec aver grat  
De nul servizi forsats,  
Ben dey cobrar guazardo  
Ieu que tan gran tort perdo.

D'una ren sui en error,  
Et estau en pessamen,  
Que loncx temps n'aurai dolor,  
S'ieu aquest tort li cossen;  
E s'ieu li dic son peccat,  
Tenc mi per dezeretat  
D'amor; e ja dieus no m do  
Pueis faire vers ni chanso.

E s'ieu l'am a deshonor  
Aurai 'n blasme de la gen,  
E tenran m'en li plusor  
Per cornut e per soffren;  
E s'aissi 'lh dic mon pensat,  
Vei mon damnatge doblat;  
Qual qu'ieu fassa o qual que no,  
Res no m'en pot esser bo.

Li siei belh huelh traidor,  
Que m'esguardavan tan gen,  
Aras esguardon alhor,  
Per que y fan gran faillimen;  
Mas d'aitan m'an gent honrat,  
Que s'erou mil ajustat,

Plus guardon lai on ieu so  
Qu'a selhs que son d'enviro.

Pus voutz es en la follor,  
Ben serai fols, s'ieu no pren  
D'aquestz dos mals lo menor;  
Quar mais val, mon escien,  
En leis aver la meitat,  
Que tot perdre per foudat;  
Quar anc a nulh drut felho  
D'amor no vi far son pro.

De l'aigua que dels huelhs plor  
Escriu salut z mais de cen  
Que tramet a la gensor  
Et a la plus avinen.  
Mantas vetz m'es pteis membrat  
L'amor que m fetz al comjat,  
Qu'ie 'l vi cobrir sa faisso,  
Qu'anc no m poc dire razo.

Domna, a present amat  
Autrui, e mi a celat,  
Si qu'ieu n'aia tot lo pro,  
Et el la belha razo.

Garsion, tost e viat  
Mon chantar sia portat  
A mon messatger que fo,  
Que calque conseil mi do.

.....

## XXII.

LA doussa votz ai auzida  
Del rossinholet salvatge,  
Et es m'ins el cor salhida,  
Si que tot lo cossirier  
E 'ls malstraitz qu'amors mi dona  
Me levia e m'asazona;  
Et auria m be mestier  
Autre joy al mieu dampnatge.

Ben es totz hom d'avol vida  
Qu'en joy non a son estatge,  
E qui vas amor non guida  
Son cor e son desirier;  
Quar tot quant es s'abandona  
De joy, e refrin e sona  
Pratz, e deves, e vergier,  
Combas, e plas, e boscatge.

Ieu las! cui amors oblida,  
Que sui fors del dreg viatge,  
Agra de joy ma partida;  
Mas ira m fai destorbier,  
E no sai on me repona,  
Pus mos joys mi dessazona;  
E no m tenhatz per leugier  
S'ieu dic alcun vilanatge.

Una falsa deschauzida,  
E raditz de mal linhatge,  
M'a trahit, et es trahida,  
E cuelh lo ram ab que s fier;  
E quant autre la razona,  
Deus! lo sieu tort m'ochaizona;  
Et an ne mais li derrier  
Qu'ieu qu'en ai fag lonc badatge.

Molt l'avia gent servida  
Tro qu'ac ves mi cor volatge,  
E pus ilh no m'escobida,  
Molt sui fols, si mais la sier:  
Servirs qu'om no guazardona,  
Et esperansa bretona  
Fan de senhor escudier,  
Per costum' e per usatge.

Dieus li do mal' escarida  
Qui porta malvais messatge,  
Qu'ieu agra amor jauzida,  
Si no fosson lauzengier:  
Fols es qu' ab si dons tenson;  
Qu'ie 'l perdo s'ella m perdona;  
E tug silh son messongier  
Que m n'an fag dir vilanatge.

Mas tant es vas mi fallida,  
Qu'aissi lais son senhoratge;

E no vuelh que m si' aizida,  
Ni jamais parlar non quier;  
Mas pero que m'en razona,  
La paraula m'en es bona,  
E m'en esjau voluntier,  
E m n'alegr' e mon coratge.

Lo vers mi porta, Corona,  
Lai a mi dons de Narbona,  
Que tug sei fag son entier,  
Qu'om non pot dir vilanatge.



---

## GEOFFROI RUDEL.

---

### I.

**P**ro ai del chan essenhadors  
Entorn mi, et ensenhairitz,  
Pratz e vergiers, albres e flors,  
Voutas d'auzelhs, e lays e critz,  
Per lo dous termini suau;  
Qu'en un petit de joy m'estau,  
Don nulhs deportz no m pot jauzir,  
Tan cum solatz d'amor valen.

Las pimpas sian als pastors,  
Et als enfans bordeitz petitz;  
E mias sion tals amors,  
Don ieu sia jauzens jauzitz.  
Qu'ieu la sai bona tot aitau  
Ves son amic en greu loguau;  
Per so, suy trop sove 'n marrir,  
Quar non ai so qu'al cor n'aten.

Luenh es lo castelhs e la tors,  
Ont elha jay e son maritz;  
E si, per bos cosselladors  
Cosselhan, no suy enantitz,

Qu'autre cosselhs petit m'en vau :  
Aitant n'ai fin talan corau,  
Al res no y a mais del murir,  
S'alqun joy non ai en breumen.

Totz los vezis apel senhors  
Del renh, on sos joys fos noyritz;  
E crey que m sia grans honors,  
Quar ieu dels plus envilanitz  
Cug que sion cortes leyau.  
Ves l'amor, qu'ins el cor m'enclau,  
Ai bon talan e bon albir,  
E say qu'ilh n'a bon escien.

Ma voluntat s'en vay lo cors,  
La nueit e 'l dia esclarzitz,  
Laintz per talant de son cors;  
Mas tart mi ve e tart mi ditz :  
« Amicx, fas elha, gilos brau  
An comensat tal batestau,  
Que sera greus a departir,  
Tro qu'abduy en siam jauzen.

.....

## II.

BELHS m'es l'estius e 'l temps floritz,  
Quan l'auzelh chanton sotz la flor;  
Mas ieu tenc l'ivern per gensor,



Quar mais de joy mi escobitz.  
E quant hom ve son jauzimen,  
Es ben razos e d'avinen  
Qu'om sia plus coyndes e guays.

Er ai ieu joy e suy jauzitz,  
E restauratz en ma valor,  
E non iray jamai alhor,  
Ni non querrai autrui conquistz :  
Qu'eras say ben a escien,  
Que selh es savis qui aten,  
E selh es fols qui trop s'irays.

Lonc temps ai estat en dolor  
E de tot mon afar marritz,  
Qu'anc no fuy tan fort endurmitz  
Que no m rissides de paor :  
Mas aras vey, e pes, e sen  
Que passat ai aquelh turmen ;  
E non hi vuelh tornar jamays.

Mout mi tenon a gran honor,  
Totz selhs cuy ieu n'ey obeditz,  
Quar a mon joy suy revertitz ;  
E laus en lieys e dieu e lhor  
Qu'er an lur grat e lur prezen ;  
E, que qu'ieu m'en anes dizen,  
Lai mi remanh, e lay m'apays.

Mas per so m'en suy escharzitz,  
 Ja non creyrai lauzenjador;  
 Qu'anc no fuy tan lunhatz d'amor  
 Qu'er non sia sals e gueritz;  
 Plus savis hom de mi mespren,  
 Per qu'ieu sai ben a escien  
 Qu'anc fin' amor hom non trays.

Mielhs mi fora jazer vestitz  
 Que despollatz sutz cobertor;  
 E puesc vos en traire auctor  
 La nueyt, quant ieu fuy assalhitz;  
 Totz temps n'aurai mon cor dolen;  
 Quar aissi s n'aneron rizen,  
 Qu'enquer en sospir en pantays.

.....

### III.

No sap chantar qui 'l so non di,  
 Ni vers trobar qui 'ls motz non fa,  
 Ni conois de rima, co s va,  
 Si razos non enten en si:  
 Pero mos chans comens aissi;  
 Com plus l'auziretz, mais valra. a. a.

Nuls hom no s meravilh de mi  
 S'ieu am so que no veirai ja;

Quar nulha res tan mal no m fa  
Com so qu'anc de mos huelhs no vi;  
Ni no m dis ver, ni no m menti,  
Ni no sai si ja so fara. a. a.

Colp de joi me fier que m'auci  
Ab poncha d'amor que m sostra  
Lo cor, don la crans magrira,  
S'en breu merce no 'l pren de mi;  
Et anc hom tan gen no mori  
Ab tan dous mal, ni non sescha. a. a.

Anc tan suau no m'adormi,  
Que mos esperitz no fos la  
A la belha, que mon cor a,  
On miei voler fan dreg cami:  
Mas quant mi reveilh lo mati  
Tots mos bos sabers mi desva. a. a.

Peironet, passa riu d'Ili,  
Que mos cors a lieis passara;  
E si li platz alberguar m'a,  
Per qu'el parlamen sera fi.  
Mal me faderon mei pairi,  
S'amors m'auci per lieis que m'a. a. a.

Bos es lo vers s'ieu no y falhi,  
Ni tot so que y es ben esta;

E selh que de mi l'apenra  
Guart si que res no mi cambi;  
Que si l'auzon en Caerci,  
Lo coms de Tolza l'entenra. a. a.

Bos es lo vers, e faran hi  
Quasque motz que hom chantara. a. a.

.....

## IV.

QUAN lo rius de la fontana  
S'esclarzis, si cum far sol,  
E par la flors aigentina,  
E 'l rossinholet el ram  
Volt, e refranh, et aplan  
Son dous chantar, e l'afina,  
Dregz es qu'ieu lo mieu refranha.

Amors, de terra lonhdana,  
Per vos tot lo cor mi dol;  
E non puesc trobar metzina,  
Tro venga 'l vostre reclam,  
Ab maltrait d'amor doussana,  
Dins vergier, o sotz cortina,  
Ab dezirada companha.

Pus tot jorn m'en falh aizina,  
No m meravilh s'ieu m'afiam;

Quar anc genser Crestiana  
No fo, ni dieus non o vol,  
Judea, ni Sarrazina.  
Et es ben paisutz de manna  
Qui de s'amor ren guazanha.

De dezir mos cors non fina  
Vas selha res qu'ieu pus am,  
E cre qu'el volers m'enguana  
Si cobezeza la m tol.  
Quar plus es ponhens d'espina  
La dolors que per joy sana;  
Don ja no vuelh qu'om mi planha.

Quan pensar m'en fai aizina  
Adoncs la bays e l'acol;  
Mas pueis torn en revolina,  
Per que m n'espert e n'afflam;  
Quar so que floris non grana:  
Lo joy que mi n'atayna  
Tot mos cujatz afaitanha.

Senes breu de parguamina,  
Tramet lo vers en chantan,  
En plana lengua romana,  
A 'N Ugo Brun, per Filhol.  
E sapcha gens Crestiana  
Que totz Peiteus e Viana  
S'esjau per lieys, e Guiana.

\*\*\*\*\*

LANQUAN li jorn son lonc en mai,  
M'es belhs dous chans d'auzelhs de lonh;  
E quan mi sui partitz de lai,  
Remembra m d'un' amor de lonh;  
Vau de talan embronc e clis,  
Si que chans, ni flors d'albepis,  
No m valon plus qu'yverns gelatz.

Be tenc lo senhor per vrai,  
Que formet est' amor de lonh;  
Mas per un ben que m'en eschai,  
N'ai dos mals, quar tant sui de lonh.  
Ai! com fora dreitz pelegris,  
Si ja mos fustz, ni mos tapis,  
Fos pels sieus belhs huelhs remiratz.

Be m parra joi quan li querrai,  
Per amor dieu, l'ostal de lonh;  
E s'a lieys platz alberguarai  
Pres de lieys, si be m sui de lonh:  
Qu'aissi es lo parlamens fis,  
Quan drutz lonhdas es tan vezis,  
Ab bels digz et ab bels solatz.

Iratz e dolens m'en partrai,  
S'ieu non vey sest' amor de lonh:

No m'hi sai quora mais la veyrai,  
Quar tan son nostras terras lonh,  
E tant y a pas e camis;  
E per aisso non sui devis,  
Mas tot sia cum a lieys platz.

Jamais d'amor no m jauzirai,  
Si no m jau d'est' amor de lonh :  
Que mielhor ni gensor non sai  
Ves nulha part, ni pres ni lonh ;  
Tant es sos pretz verais e fis,  
Que lai, el reng dels Sarrazis,  
Fos ieu per lieys chaitius clamatz !

Dieus que fetz tot quan ve ni vai,  
E formet est' amor de lonh ,  
Mi don poder, pos talen n'ai,  
Qu'ieu remir sest' amor de lonh  
Verayamen en luec aizis,  
Si que las cambras, e 'ls jardis,  
Mi recemblon novels palatz.

Ver ditz qui m'apella lechai,  
E deziran d'amor de lonh :  
Que nulhs autres jois tan no m plai,  
Cum jauzimen d'amor de lonh.  
Mas so qu'ieu vuelh m'es tant ahis,  
Qu'en aissi m fadet mos pairis  
Qu'ieu ames, e no fos amatz.

Mas so qu'ieu vuelh m'es tant ahis,  
Totz sia mauditz lo pairis  
Que m fadet, qu'ieu non fos amatz.





---

## AUGIER.

---

**P**ER vos belha dous' amia  
Trag nueg e jorn greu martire,  
Que d'als no pens ni cossire,  
Ans vai doblan tota via  
L'amors e la benvolensa,  
Per qu'ieu ai gran temensa  
Qu'el deziriers m'aucia :  
On mais vos bays, doussa res, e vos toc,  
Ieu m'en vauc plus prion en aisselh foc.

En plus franca senhoria  
No pogra mon cor assire,  
Qu'ieu non cre qu'el mon se mire  
Don' ab tan de cortezia,  
Ni que de beutat vos vensa :  
E non ai ges crezensa,  
Per nulha ren que sia,  
Puesca guerir, s'ieu no complisc lo joc,  
E visques tan cum Helias et Enoc.

Ai ! quantas vetz plor lo dia,  
E quantas vetz mi fai rire  
L'amors que m vens e 'l dezire,  
E m destreing lo cor e m lia ;  
E 'l vostr' onrada valensa

Fetz en mon cor semensa,  
Plus que far non solia.  
Ara sai ieu qu'eu ai begut del broc  
Don bec Tristan qu'anc pueis garir non poc.

Vostr' hom suy ses tricharia,  
E si us platz, podetz m'aucire;  
Qu'om non poiria devire  
Qui 'l cor del cors no m trazia;  
Quar en vos nays e comensa  
Beutatz e conoyssensa,  
Miels qu'om dir non poiria:  
Si m destrenhetz mon fin cor en un loc,  
Ben a tres ans qu'anc d'un voler no y s moc.

E ja al jorn de ma via  
No serai d'autra jauzire;  
Tan vos sui hom e servire  
Francx e lials ses bauzia,  
Que ses la vostr' atendensa  
No volgr' aver Proensa  
Ab tota Lombardia:  
Quan m'auretz dat so don m'avetz dig d'oc,  
Serai plus ricx qu'el senher de Marroc.

A l'Empereire agensa,  
E ten a cortezia,  
Quant hom li quer autreyar e ditz d'oc,  
Mas ja als faitz no s pren ren qui no 'l loc.

\*\*\*\*\*

---

## GUILLAUME DE CABESTAING.

---

### I.

Lo jorn qu'ie us vi, domna, primieramen,  
Quant a vos plac que us mi laissezz vezer,  
Parti mon cor tot d'autre pessamen,  
E foron ferm en vos tug mey voler:  
Qu'aissi m pauzetz, domna, el cor l'enveia  
Ab un dous ris et ab un simpl' esguar,  
Que tot quant es mi fezes oblidar.

La gran beutatz, e 'l solas avinen,  
E 'l cortes dig e l'amoros parer  
Que m saubetz far m'embleron si mon sen  
Qu'anc pueis, domna, en mi no'l puec aver:  
A vos l'autrey cui mos fis cors merceia,  
Per enantir vostre pretz et honrar,  
Tan finamen c'om miels non pot amar.

E car vos am, domna, tan finamen  
Que d'autr' amar no m don amors poder;  
Mas aissi ai qu'ab altra cortey gen  
Don cug de me la gran dolor mover:  
Mas quan cossir de vos cui pretz sopleya,  
Tot' autr' amor oblit e dezampar,  
Ab vos remanc, e us tenc el cor plus car.

E membre vos, si us plai, del bon coven  
Que mi fezetz al departir saber,  
Don aic mon cor, domna, guay e jauzen:  
Per bon respieit en que m mandetz tener,  
Mout ai gran joy, si aitals mals me greya,  
Qu'el ben aurai quan vos plaira encar,  
Belha domna, qu'ieu suy en l'esperar.

E ges maltrait no mi fan espaven,  
Sol que ieu pens en ma vida aver  
De vos, domna, pauc o gran jauzimen:  
Tug li maltrag mi son joy e plazer  
Tot per aisso, quar sai qu'amors m'autreya;  
Que fis amans deu gran tort perdonar,  
E gen sufrir maltrait per guazanhar.

Ai! quan sera l'ora, domna, qu'ieu vey  
Que per merce me vulhatz tant honrar,  
Que sol amic me denhetz apelhar.

-----

## II.

ANCMAIS no m fo semblan  
Qu'ieu laisses per amor  
Solatz, ni per joi chan,  
Ni m plores per dousor.  
Be m ten en son coman  
Amors, qu'en mi comensa

Mans dolz plazers, e cre  
C'ad ops de leis me fe  
Deus, e per sa valensa.

Que m vau soven claman  
De so don faz lauzor,  
E vau leis merceian  
Don degra far clamor;  
Be non faz per engan.  
Mas cel cui amors gensa  
Deu soffrir mainta re,  
Car en mans luocs s'ave  
Q'el mal taing q'el bes vensa.

No s deu plaigner d'afan,  
Ni dire sa dolor,  
Ni conoisser son dan,  
Ni de be far lauzor  
Amics, que va camjan  
Soven sa captenensa.  
Mains ne parlon dese,  
E non sabon de que  
Mov jois ni malsabensa.

Si m destregnetz pensan,  
Que maintas vez quant or  
Vos cug esser denan;  
Que la fresca color,  
E'l gen cors benestan

Teng en tal sovinensa,  
De re als no m sove;  
D'aquest dous pes me ve  
Franqueza e benvolensa.

\*\*\*\*\*

### III.

Ar vey qu'em vengut als jorns loncs  
Que flors s'arenga sus els troncx,  
Et aug d'auzelhs chans e refrims  
Pels playssatz qu'a tengutz enbroncs  
Lo fregz, mas eras pels soms sims,  
Entre las flors e 'ls brondels prims,  
S'alegra quascus a son for.

Per qu'eu m'esjauzisc e m demor  
D'un joy d'amor que m ven al cor,  
Don m'es dous deziriers taizitz;  
Que plus que serps de sicomor  
M'en deslong per un fals fraiditz;  
E m n'es totz autres joys oblitz  
Per l'amor don paucs bes aiust.

Anc pus n Adam culhic del fust  
Lo pom don tug em en tabust,  
Tan belha non aspiret Crist,  
Cors gent format e car e just,  
Blanc e lis plus q'us almatist;

Tant es belha, per qu'ieu 'n sui trist,  
Quar de me no 'lh pren mais de sonh.

E jamais non serai tan lonh,  
Que l'amors, que m'aflama e m ponh,  
Si parta de lieys ni s'esquis:  
Mas a las vetz quan si dejonh  
Que s'espan defors e dedis,  
Adoncx sui claus, cubertz e sis  
D'amor, plus que de flor ysops.

Et am tan qu'ab menhs n'a mortz trops,  
E crey qu'el jorns mi sia props,  
Qu'amors m'es cara et ie 'l sui vils,  
E ges aissi no m fora ops:  
Qu'el fuecs que m'art es tals que Nils  
No 'l tudaria, plus q' us fils  
Delguatz sostendria una tor.

Mas ieu las! que suefri l'ardor  
E la pena que m ven d'amor  
Ab grans afans et ab destricx,  
E m n'espalezis ma color;  
Pero eu serai veill anticx,  
E tot blancs aissi com es nicx,  
Anz que de ma dona m clames.

Quar domna fai valer ades  
Los desvalens e 'ls fels engres;

Que tals es pros et agradius  
Que si ja domna non amès,  
Vas tot lo mon fora esquiús:  
Qu'ieu 'n sui als pros plus humilíus,  
E plus orgulhos als savais.

Joglar, vai, e prec te no t tricx,  
E chanta 'l vers a mos amicx,  
Et a 'n Raimon, car en val mais.

Que mal m'es dolz e saboríus,  
E 'l pauc ben mana 'don mi país.

.....

## IV.

Aissi cum selh que lascia 'l fuelh  
E pren de las flors la gensor,  
Ai eu chاوزit en un aut bruelh  
Sobre totas la belhazor:  
Qu'elh eis dieus, senes falhida,  
La fetz de sa eissa beutat,  
E mandet qu'ab humilitat  
Fos sa grans valors grazida.

Ab dous esguart siei cortes huelh  
M'an fait guai e fin amador,  
Et anc l'amors, per qu'ieu me muelh  
Ab l'aigua del cor ma color,



No fon per mi expandida.  
 Mas era m fai cantar de grat  
 De tal on an mayns cundeyat,  
 Q'us no la tenc devestida.

Non dic fenchas ni laus cum suelh,  
 Mas ver on me son mil auctor,  
 Q'usquecx dezira so qu'ieu vuelh,  
 Qu'als plus guays es lansa d'amor  
 Que fer al cor ses guandida,  
 Ab plazer plazen d'amistat:  
 Mas ieu qu'ai 'l colp assaborat,  
 Cum plus dorm mielhs me ressidà.

Chauzimen fara, si m'acuelh,  
 E merce, contra sa ricor;  
 Qu'ieu li mostr'el mal de que m duelh,  
 E que m'aleuge ma dolor  
 Qu'es dins mon cor expandida.  
 Amor e Cossirier m'a dat,  
 • Que del mielhs m'a enamoràt  
 Qu'es del Pueg tro en Lerida.

Sos rics pretz es en l'aut capduelh  
 De mi dons, et es la gensor  
 Qu'el mon se viesta ni s despuelh:  
 Gen la saup far nostre senhor;  
 Qu'aissi es pels pros chauzida  
 Lai on mostra sa gran beutat,

E son fin pretz`tant esmerat,  
Qu'a las pros n'estai guarnida.

Tant es genta e de belh escuelh,  
Qu'enveia m tol d'autra s' amor;  
Qu' ab ensenhamen, ses jangluelh,  
L'es dada beutat ab valor,  
Cortezia non oblida;  
Q' us de corteza voluntat  
La fai, ses ginh d'enemistat,  
Guardar, o outra es brugida.

.....

## V.

Lo dous cossire  
Que m don amors soven,  
Domna, m fai dire  
De vos mainh vers plazen :  
Pessan remire  
Vostre cors covinen  
Qu'am e dezire  
Mais qu'ieu no fas parven;  
E sitot me desley,  
Ges per so no us abney,  
Qu'ades vas vos sopley  
Ab franca benvolensa.  
Domna, cui beutatz gensa,  
Mainthas vetz oblit mey  
Que laus vos, e mercey.

Tos temps m'azire  
Amors que us mi defen,  
S'ieu ja'l cor vire  
Ves outra, ni m desmen  
Tolt m'avetz rire  
E donat pessamen;  
Pus greu martire  
De mi nulhs hom no sen,  
Quar vos qu'ieu plus envey  
D'autra qu'el mon estey,  
Desampar e mescrey,  
E dezam en parvensa:  
Tot quan fas per temensa  
Devetz en bona fey  
Penre, neis quan no us vey.

Totz jorns comensa  
L'amors, tan m'abelhis  
La captenensa  
De vos cui suy aclis:  
Be m par que m vensa  
Vostr'amors, qu'ans que us vis,  
Fo m'entendensa  
Que us ames, e us servis;  
Qu'aissi m sui, ses totz cutz,  
De cor a vos rendutz,  
Qu'autra joy no m'adutz:  
Q'una non porta benda  
Qu'ieu 'n prezes per esmenda

Jazer, ni 'n fos sos drutz,  
Per las vostras salut.

En sovinensa  
Tenc la cara, e 'l dolz ris,  
Vostra valensa,  
E 'l belh cors blanc e lis;  
S' ieu per crezensa  
Estes vas dieu tan fis,  
Vius ses falhensa  
Intrera en paradis.  
Qu' ab vos sui remazutz  
Francs, ses autres aiutz,  
Ab vos qu' ieu n' ai perdutz  
Mains dos, qui s vuelha 'ls prenda!  
Qu' a mi platz mais qu' atenda,  
Ses totz covens saubutz,  
Vos don m' es gaugz vengutz.

Ans que s' estenda  
Sobr' el cor la dolors,  
Merces dissenda  
Domn' en vos et amors,  
Que joy mi renda,  
E m luenh sospirs e plors :  
No us o defenda  
Paratges ni ricors;  
Qu' oblidatz m'es totz bes,  
S' ab vos no m val merces.

Ai! belha doussa res,  
Molt feyratz gran franqueza,  
S'al prim que us aic enqueza  
M'amessetz, o non ges;  
Qu'eras no sai cum s'es.

Non truep contenda  
Contra vostras valors;  
Merces vos prenda  
De mi, que us si' honors:  
Ja no m'entenda  
Dieus, entr' els preyadors,  
S'ieu vuelh la renda  
Dels quatre reys maiors,  
Per qu'ab vos no m valgues  
Merces e bona fes;  
Quar partir no m puesc ges  
De vos en cui s'es meza  
M'amors, e si fos preza  
En baizan, ni us plagues,  
Ja no volgra m solves.

Doncx, cum seria  
Qu'ieu merce no i trobes  
Ab vos, amia,  
La genser qu'anc nasques;  
Qu'ieu nued e dia,  
De genolhs e de pes,

Sancta Maria

Prec vostr' amor mi des;  
 Qu' ieu fui noyritz enfans  
 Per far vostres comans:  
 E ja dieus no m' enans,  
 S' ieu ja m' en vuelh estraire.  
 Franca res de bon aire,  
 Suffretz qu' ie us bais los guans,  
 Que de l' als sui doptans.

Anc res qu' a vos plagues,  
 Bona domna corteza,  
 No m' estei tan defez  
 Qu' enans no la fezes  
 Que d' als me sovengues.

EN Raimon, la belheza  
 E 'l pretz qu' en mi dons es  
 Me ten gai e cortes.



---

## ALFONSE II, ROI D'ARAGON.

---

✓  
PER mantas guizas m'es datz  
Joys e deport e solatz;  
Que per vergiers e per pratz,  
E per fuelhas e per flors,  
E pel temps qu'es refrescatz,  
Vei alegrar chantadors:  
Mas al meu chan neus ni glatz  
No m'ajuda, ni estatz,  
Ni res, mas dieus et amors.

E pero ges no m desplatz  
Lo belh temps, ni la clardatz,  
Ni 'l dous chans qu'aug pels playssatz  
Dels auzelhs, ni la verdors;  
Qu'aissi m suy ab joy lassatz  
Ab una de las melhors,  
Qu'en lieys es sens e beutatz;  
Per qu'ieu li don tot quan fatz,  
E joys e pretz et honors.

En trop ricas voluntatz  
S'es mos cors ab joy mesclatz;  
Mas no sai si s'es foudatz,  
O ardimens, o paors,  
O grans sens amezuratz,  
O si s'es astres d'amors;

Qu'anc, de l' hora qu'ieu fuy natz,  
Mais n'io m' destreys amistatz,  
Ni m' senti mals ni dolors.

Tan mi destrenh sa bontatz,  
Sa proeza e sa beutatz,  
Qu'ieu n'am mais sofrir en patz  
Penas e dans e dolors,  
Que d'autra jauzens amatz :  
Grans bes faitz e grans secors ;  
Sos homs plevitz e juratz  
Serai ades, s' a lieys platz,  
Denan totz autres senhors.

Quan mi membra dels comjatz  
Que pres de lieys totz forsatz,  
Alegres suy et iratz ;  
Qu'ab sospirs mesclatz de plors  
Me dis : « Belhs amics, tornatz,  
Per merce, vas me de cors. »  
Per qu'ieu tornaray viatz  
Vas lieys, quar autre baysatz  
No m'es delietz ni sabors.





---

PIERRE RAIMOND.  
DE TOULOUSE.

---

I.

**P**ESSAMEN ai e cossir  
D'una chanzo faire,  
Qu'a lieys denhes abelhir  
Cuy suy fis amaire;  
E s'ieu pogues avenir  
En bos digz retraire,  
Far pogra saber  
Que ieu plus fin joy esper,  
Que nulhs natz de mayre.

Lo cors e 'l sen e l'albir  
Ai mes, e 'l veiaire,  
En lieys honrar e servir,  
Quar es la belhaire  
Qu'om pogues el mon chاوزir,  
Don no m puesc estraire,  
Ni mon còr mover;  
Qu'amors me fai tan temer  
Lieys, qu'als non am guaire.

La fina vera valors  
Plus d'autra valensa,  
E'l pretz, e'l fresca colors

Me platz e m'agensa ;  
Que si me valgues amors  
Tan que m'entendensa  
Mi dons abelhis,  
Plus ric joy que paradis  
Agra a ma parvensa.

Nulh' altra no m' pot secors  
Far, ni dar guirensa ;  
Et on plus en sen dolors  
Plus n' ai şovinensa ;  
Mas ges dire mas clamors  
No l' aus per temensa ;  
Tan li suy aclis  
Qu' on plus vas me s' afortis,  
Mais l' am ses falensa.

E fora li benestan  
Si m' des alegransa,  
Tan qu' aleuges mon afan,  
Ab douss' acoindansa ;  
Qu' ieu li suy senes enguan,  
E non ai embransa  
D' als, mas quom fezes  
Tot so qu' a mi dons plagues ;  
Pero pauc m' enansa.

Qu' ades m' en vauc meluyran  
On plus n' ai pezansa

Vas lieys, e suefri mon dan  
Ab bon' esperansa :  
E doblera mon talan  
Sil belha semblansa,  
Gentil cors cortes,  
Si t prezes de me merces,  
O qualsque pitansa.

.....

## II.

Pus vey parer la flor e'l glay,  
E dels auzels m'agrada 'l chans,  
De far chanso m'es pres talans  
Ab motz plazens et ab so guay;  
E pus de ben amar melhur,  
Segon razo,  
Trop en dey mielhs far motz ab so :  
E si per ma domna es grazitz  
Mos chans, ben er mielhs enantitz.

Fis e francs, ab fin cor veray,  
Suy ves lieys qu'es guaya e prezans,  
Bel' e plazens e benestans  
Mil tans plus que dire no say,  
E te son cors ferm e segur  
De falhizo;  
Que de nulh preyador fello,

Per cuy fis domneys es delitz,  
Non es per lieys sos pretz auzitz.

E pus fin' amors la m' atray,  
Per dreyt no m' en deu venir dans,  
Qu' ieu li suy tan fizels amans  
Que re al cor tan no m' estay;  
Per que ja lauzengier tafur,  
Cui dieus mal do,  
Non degran neguna sazo  
Tener dan, c' usquecx gaba e ditz,  
Que per lui es joys desconfitz.

Dona promet, e don' estfay,  
E mostr' erguelh e bels semblans,  
E ditz per guab e per bobans  
Mayntas res ab cortes éssay,  
E siey fait son leyal e pur  
Ses aunit do;  
E son mayntas d' aital faisso  
En cui pretz entiers es complitz,  
E d' autras en cuy es aunitz.

Belha dona, ja no serai  
Jauzens ses vos, ni benanans;  
Qu' ieu suy selh que vostres comans  
Tos temps a mon poder faray :  
Aisso vos man per ver, e us jur  
Qu' anc hom no fo

Plus leýals, ves amor qu' ieu se ;  
 E fuy per vos servir noyritz,  
 E suy d'autras amors fayditz.



### III.

No m puesc sufrir d'una leu chanso faire,  
 Pus prec e man n'ai de mon Ereubut;  
 Qu'apres lo dan e'l mal qu' ieu n'ai agut,  
 Coven qu'ab joy m'esbaudey' e m'esclaire:  
     Quar segon l'afan  
     Qu'ai sufert tan gran,  
     Non agra razo  
     Qu'ieu cantes oguan;  
     Mas quar fin' amors  
     Mi mostra e m'ensenha  
     Qu'els mals no m sovenha,  
     E torn'en mon chan,  
     Farai derenan  
 Un nou chantaret prezan.

Anc per ren al de mon maior maltraire,  
 De tan bon cor non dezirey salut,  
 Mas sol qu'a lieys cuy amors m'a rendut  
 Pogues ancor servir petit o guaie;  
     Quar tot l'autre dan  
     Non prezera un guan,

S' ieu moris o no;  
 Sol leis pogues tan  
 Servir, que l' honors  
 Ar parra que m fenha;  
 Per qu' ela m a' estrenha  
 Que non digua enan;  
 Mas al sieu coman  
 Sui e serai on qu' ieu m' an.

Las! que farai, pois non li aus retraire,  
 Ans quan la vey estau a lei de mut,  
 E per autrui no vuellh sia saubut  
 S' aqui mezeis sabi' estr' emperaire.

A dieu mi coman  
 Cum vau trebalhan;  
 Qu' ab la sospeisso  
 N' aurai atretan,  
 Quar tan grans ricors  
 Non cug que m a' avenha;  
 Mas vas on qu' ieu teinha;  
 Fis e ses enguan  
 L' amarai quad an,  
 De jorn en jorn melluyran.

Qu' el cors e'l cor e'l saber e'l veiayre  
 E l'ardimen e'l sen e la vertu  
 Ai mes en lieys, e non ai retengut  
 Ni pauc ni pro per negun autr' afaire;  
 Ni als non deman,

Ni vau deziran,  
Mas que dieus me do  
Vezer l' ora e l' an,  
Que sa grans valors  
Tan vas mi s destrenha,  
Qu' en mos bratz la sēinha;  
E qu' ieu, en baizan,  
Tot al mieu talan  
Remir son cors benestan.

Ai! franca res, corteza e de bon aire,  
Merce m' aiatz que veus m' aissi vengut;  
Qu' aissi vos ren lo basto e l' escut,  
Cum selh que plus non pot lansar ni traire:  
Vostr' huelh belh truan  
Que tot mon cor m' an  
Emblat, non sai co;  
No m van confortan.  
Ja castels ni tors  
No us cugetz que s tenha,  
Pus gran forsa'l venha,  
Si secors non an  
Sylh que dins estan:  
Mas a mi vai trop tarzan.

Esta chansos vuelh que tot dreg repaire  
En Arago, al rey cuy dieus aiut;  
Que per lui son tug bon fag mantengut,  
Plus que per rey que anc nasquet de maire:

Qu' aissi s vai triah  
Sos pretz, e s' espan  
Sobr' autres que so,  
Cum sobr' el verjan  
Fai la blanca flors :  
Per qu' ieu on que m venha  
Ades crit sa senha,  
E vau razonan  
Son pretz, e non blan  
Duc ni rey ni amiran.

Et ab ma chanso,  
Enans qu' alhor an,  
M' en vau lai de cors  
On jois e pretz renha,  
E vuelh que l'aprenha,  
Cobletas yuilan,  
E puois en chantan  
De qual guiza hom la i deman.

---

IV.

ATRESSI cum la candela  
Que si meteyssa destruy,  
Per far clardat ad autrui,  
Chant, on plus trac greu martire,  
Per plazer de l' autre gen :  
E quar a dreg escien,



Sai qu'ieu fatz folhatge ;  
Qu'a autruy don alegratge ,  
Et a mi pen' e turmen ;  
Nulla res, si mal m' en pren ,  
No m deu planher del dampnatge.

Quar ben conosc, per usatge ,  
Que lai on amors s' enten  
Val foudatz en luec de sen ;  
Doncx, pus tant am e dezire  
La gensor qu'el mon se mir ,  
Per mal que m dei avenir ,

No s tanh que m recreya ;  
Quar on plus m' auci d' enveya ,  
Plus li dei ma mort grazir ,  
S'el dreg d'amor vuelh seguir ;  
Qu'estiers sa cort non playdeya.

Doncx, pus am so que m guerreya ,  
Conosc que m'er a blandir ;  
Ab celar et,ab sufrir ,  
Li serai hom e servire ;  
E sol, si m vol retener ,  
Vec li m tot al sieu plazer

Fins, francs, ses bauzia :  
E s'ab aital tricharia ,  
Puesc en sa cort remaner ,  
El mon non a nul saber  
Per qu'ieu cambjes ma folhia.

Lo jorn que sa cortezia  
 Me mostret, e m fetz parer  
 Un pauc d'amor ab plazer,  
 Parec be que m volc aucire;  
 Qu' ins el cor m'anet sazir,  
 E m mes el cor lo dezir  
     Que m'auci d'enveia;  
 Et ieu, cum fols que folheia,  
 Fui-leus ad enfolletir,  
 Quar cugey so, per albir,  
 Qu'enquers no m pens qu'esser deia.

Si per nuluh' altra que seya  
 Me pogues mais enriquir,  
 Be m n'agraen cor a partir;  
 Mas on plus fort m'o cossire,  
 En tan quan lo mon perpren,  
 Non sai una tan valen

De negun paratge:  
 Per qu'ieu el sieu senhoratge  
 Remang tot vencudamen,  
 Quar non truep melhüiramen,  
 Per fors'o per agradatge.

Chansos, al port d'alegratge  
 On pretz e valors,s'aten,  
 Al rey que sap et enten  
 M'iras en Arago dire  
 Qu'ancmais tan jauzens no fuy

Per fin' amor cum er suy :  
 Qu' ab rems et ab vela  
 Pueia ades so que no s cela ;  
 E per so non fatz gran bruy,  
 Ni vuelh sachá hom de cuy  
 M' o dic, plus 'que d' un' estela.

Mas ges una pauca mela  
 No m pretz, quar ab vos no suy  
 Pero ad ops vos estuy  
 Que m siatz governs e vela.



V.

ENQUERRA m vai reçalivan  
 Lo mals d' amor qu' avi' antan ;  
 Qu' una dolor mi sent venir  
 Al cor, d' un angoyssos talan,  
 E 'l metges que m pogra guerir  
 Vol me per traitura tenir,  
 Aissi cum l' autre metge fan.

E pogra m guerir ses afan,  
 Que ja non traysses pauc ni gran ;  
 Pero sitot mi fai languir,  
 En re no 'lh port peior talan ;  
 Mas si m' alongues de morir,

Ma vida for' al sieu servir,  
E ma mort conosc a son dan.

E ja no m' desesper per tan,  
Qu' anc de re non passei son man,  
Ni m' vüelf per nulh autre dezir;  
De so gart qu' il n' er benestan:  
Qu' Ipocras, so ai auzit dir,  
Ditz que metges non deu fallir,  
De nulh cosselh qu' om li deman.

Doncx, pus pres m' a en son coman,  
Ja no m' anes plus languian,  
Ni no m' volgues del tot aucir;  
Quar no s' cug, si be m' ri ni m' chan,  
Qu' o puesca longuamen sufrir;  
Ni no s' poira tos temps cubrir  
La dolors qu' ins el cor s' espan.

Mas ieu atendrai merceyan,  
Sirven e sufren e pfeyan,  
Tro que denh mos precx eyssauzir:  
Mas d' una ren vau trop doptan,  
Si m' fai trop dieta tenir;  
Si m' sen lo cor afrevolir  
Que paor ai l' arma s' en an.

Mas si m' fezes un bel semblan  
Que m' anes mon cor adoussan,

Enquer cugera revenir ;  
 Quar s' ieu muer colpa n' aura gran ;  
 Per so deu guardar e chاوزir.  
 E s' en cor m' a pro a tenir ,  
 Per dieu , no m' o anes tarzan :

Qu' el febles cors vai sospiran ,  
 Quar conois qu' ieu mezeis m' engan ,  
 E m vey tot dia magrezir ;  
 Aissi m ta' l cors e' l sens camjan ,  
 Cum si l' arma en devia issir ;  
 Tan fort m' anguoysson li sospir ,  
 Qu' a pauc tro al derrier no m van.

A mon Ereubut prec e man  
 Qu' a la pro comtessa prezan  
 Fassa ma chansonet' auzir ;  
 E si a nulh mot malestan ,  
 No m' o deu hom a mal tenir :  
 Que tant ai d' ira e de cossir  
 Que re no sai que m vau parlar.



---

## GUILLAUME DE BÉZIERS.

---

**E**RRANSA,

Pezansa,

Me destrenh, e m balansa;

Res no sai on mē lansa .

Esmansa,

Semblansa

Me tolh ir' e m'enansa;

E m doná alegransa

Un messatgier, que me venc l'autre dia,

Tot en vellan, mon verai cor emblar;

Et anc pueisas no fuy ses gelozia,

E res no sai vas on lo m'an·sercar.

Cum fis amaire

Murrai ses cor vaire,

Ab sol qu'el sieu laire

No m sia fals nī var:

Qu'aissi o deu faire

Tot drut de bon aire;

Per que m'es·veiyre

Que ben o deya far.

Per merce us prec, bella dousset' amia,

Si cum ie us am, vos me vulhatz amar;

Quar ie us am mais que nulha res que sia,

Et anc no us vi, mas auzit n'ai parlar.

Als no sai dire,  
Màs dat m'avetz cossire  
Tal, don planc e sospire :  
No puesc esser jauzire  
Tro veyà rir  
Vos don ieu suy servir;  
Aculhetz me, no us tire,  
Quar trop sai del dezièr  
Que cre que m'vol auçir.



---

## BERTRAND DE BORN.

---

**C**AZUTZ sui de mal en pena,  
Quar vauc lai o'l cors mi mēna,  
E jamais  
No m descarguarai del fais;  
Qu' ilh m'a mes en tal cadena  
Don malha no s descadena,  
Quar m'atrais  
Ab un dous esguart en biais  
Una blanca, fresca Elena.  
Fait ai lingua quarantena,  
Mas hueymais  
Sui al dijous de la Cena.

Tant es d'amorosa mena  
Qu' ieu morrai si no m'estrena  
D'un dous bais;  
Mas ab trop d'erguelh m'eslais  
De tota beutat terrena.  
An pres las tres de Tolena  
Fis e gais,  
Mas ilh es sobr' ellas mais  
Que non es aurs sobr' arena:  
Qu' ieu no vuelh aver Ravena,  
Ni Doais,  
Ses cuidar qu' ella m retenha.



Jamais non er cortz complia  
On hom non guap ni non ria;

Cortz ses dos

Non es mas parcs de baros :  
Que mort m'agra ses faillia  
L'enuey e la vilania

D' Argentos ;

Mas lo gens cors amoros ,  
E la doussa cara pia ,  
E la bona companhia ,

E'l respos ,

De lai Saissa m deffendia.

Ren en beutat no m gualia ;  
Ni m fai nulha fantaumia

Lo joios ,

Joves , gens cors amoros :  
E gensa qui la deslia ;  
Et on hom plus n'ostaria

Guarnizos ,

Plus en seria enveyos ;  
Que la nueg fai parer dia  
La guola , e qui la vezia

Plus en jos

Tot lo mons n'agensaria.

Ab que s tanh qu'amors m'aucia  
Per la gensor qu'el mon sia

En perdos ;

Quan mir sas belhas faissos,  
 Conosc que ja non er mia :  
 Que ,chauzir pot si s volia  
     Dels plus pros  
 Castelhas , o rics baros ;  
 Qu' en lieys es la senhoria  
 De pretz e de cortezia ,  
     De faitz bos ;  
 E deu far que ben l'estia.

Domna , sai en Normandia  
 Sui per vos la nueit e'l dia  
     A pensos ;  
 Qu' el vostre gen cors joyos  
 Me sembla qu'ades me ria.

.....

## II.

GEs de disnar non for' oimais maitis  
     Qui agues fort bon ostau ,  
 E fos dedins la càrns e'l pans e'l vis ,  
     E'l focs fos clars e de fau.  
 Lo plus rics jorns es oi de la setmana ,  
     E degran estar suau :  
 C' aitan volgra volgues mon pro NA Laina ,  
     Com lo seingner de Peitau.  
  
 Per saludar , torn entr' els Lemozis ,  
     Cella que a pretz cabau :

Mos belhs Seingner e mos belhs Sembelis  
    Qeiron oimais qui las lau ;  
Qu'ieu ai trobat del mon la plus certana ,  
    E la gensor c'om mentau ;  
Per que s'amors m'es tan cotediana ,  
    Qu'a las autras mi fai brau.

Gens joves cors , francs e verais e fis ,  
    D'aut paratge de reiau ,  
Per vós serai estraitz de mon pais ,  
    E m mudarai part Anjau ;  
E car es tan sobr' autras sobeirana  
    Vostra valors , e plus au ,  
C'onrada n'er la corona romana  
    Si'l vostre cap s'i enclau.

Al dolz esgar que m fes , et ab clar vis ,  
    En fes amors son esclau ,  
Quan mos Seingner m'ac pres de lei assis  
    Sobr' un feutre enperiau ;  
La paraula fon doussa et humana ,  
    E 'l dir cortes e liau ,  
E de solatz mi semble Catalana ,  
    E d'acuellir de son jau.

Al gen parlar que m fetz , et al gen ris  
    Quan vi las denz de cristau ,  
E 'l cors dalgat , graile e fresc e lis  
    Vi benestan en bliau ;

E la colors fo frescà e rosana  
 Que tenc mon cor ditz sa clau :  
 Mais ac de joi que qui m des Corezana,  
 Car a son grat m'en esjau.  
 De tota es NA maier beheirana,  
 De tot can mar, terra clau.

## III.

DOMNA, puous de mi no us cal,  
 E partit m'avetz de vos  
 Senes totas ochaisos,  
 No sai on m'enqueira  
 Que jamais  
 Non er per mi tan rics jais  
 Cobratz; e si del semblan  
 Non trob domna, a mon talan,  
 Que m vailla vos qu'an perduda,  
 Jamais non vuóill aver druda.

Puous no us puese trobar engual;  
 Tan bella que fos tan pros,  
 Ni sos rics cors tan joyos,  
 De tan bella tieira,  
 Ni tan gais,  
 Ni sos rics pretz tan verais,  
 Irai per tòt ataptan  
 De chascuna un bel semblan,

Per far domna soicebuda,  
Tro vos ñe siatz renduda.

Fresca color natural  
Pren, bels Sembelis, de vos;  
E 'l douz esguart amors;

E fatz gran sobreira

Car re i lais,

Qu'anc res de ben no us sofras.

A ma domna Elis deman

Son adreg parlar gaban,

Que m don' ab mi tions ajuda,

Pois non er fada ni muda.

De Chales la vescomtal,

Vuoill que m done ad estros

La gola, e 'ls mans amdos.

Pois tenc ma carrieira,

No m biais,

Ves Roca Choart m' eslais

Als pels n' Agnès que m daran,

Qu' Iseus, la domn' a Tristan,

Qu'en fo per totz mentauguda,

No 'ls ac tan bels a saubuda.

N'Audiartz, si be m vol mal,

Voill que m do de sas faissos

Que il estai genliazos;

E car es enteira,

C'anc nō s frais

S'amors, ni no l'a enbiais.  
 A mon Miels de Ben deman  
 Son adreit nou cors prezan,  
 De que par a la veguda  
 La fassa bon tener nuda.

De NA Faïdida atretal  
 Voill sas bellas dens en dos,  
 L'aculmir e'l gen respos  
 Don es presentaira  
 Dins son ais.

Mos Bels Mirails voill que m lais  
 Sa gaiesa e son bel gran,  
 E car sap son benestan  
 Far don es reconoguda,  
 E no s'en camja ni s muda.

Bels Seigner, ieu no us quier al,  
 Mas que fos tan cobeitos  
 D'aquestas, cum sui de vos:  
 C'una lechadeira  
 Amors nais,

Don mos cors es tan lecais,  
 Qu'am mais de vos lo deman,  
 Que d'autra tener baisan.  
 Doncs, mi dons per què m refuda,  
 Pois sap que tan l'ai volguda?

Papiol, mon Aziman.  
 M'anaras dir en chantan,

C'amors es desconoguda  
Sai, e d'aut bas cazeguda.

---

## IV.

IEU m'escondisc, donna, que mal non mi er  
De so qu'an dig de mi fals lauzengier;  
Per merce us prec que non pueston mesclar  
Vostre gent cors adreg e plazentier,  
Franc et humil, leyal e drechurien,  
Encontra'l mieu per messonguas comtar.

Al primier lans pert'ieu mon esparvier,  
E'l m'aucion el' poih falcon lamier,  
E porton l'en, e qu'ie'l veyà plumar,  
S'ieu mais de vos, ont ai mon cossirier,  
Non am totz temps aver lo dezirier  
Que de nulha s'amor, ni son colguar.

Donna, s'ieu ai mon auctor anetier  
Bon e volan e prenden e mainier,  
Que tot auzelh pueça apoderar,  
Singn' e grua et aigròn blanc o nier,  
Volrai lo done, mal mudat guallinier,  
Gras, debaten, que non pueça volar.

Escut al colh, calvalga'ieu ab tempier,  
E port sallat, capairen traversier,  
E regnas breus qu'om non puec' alonguar,

Et estruèp loncs en caval bas trotier,  
 Et en ostal truep irat ostahier,  
 Si no us menti qui us o anet comtar.

S'ieu per joguar m'aseti al taulier,  
 Ja no i puesca baratar un denier;  
 Ni ab taula preza non puec' intrar,  
 Ans giet' ades lo reir' azar' derrier,  
 S'ieu mais autra domna' am ni enquier  
 Mas vos cui am e dezir e tenc car.

Ma domna m'lais per autre cavalier,  
 E pueis no sai a que m'ia mestier,  
 E falha m'vens quan serai sobre mar,  
 En cort de rey mi baton li portier,  
 Et en cocha m'vei' hom fugir premier,  
 S'ieu anc ac cor d'autra domna amar.

Senher sia en d'un castelh parsonier,  
 E qu'en la tor s'iam quatre-partier,  
 E l'us l'autre non si puesca fizar;  
 Ans m'aion ops tos temps arbalestier,  
 Metges, guaitas, e sirvent et arquier,  
 Si ieu vengui per vos a gualiar.

Autr' escondig vos farai pas sobrier,  
 E pus no m'sai orar mais d'encombrier,  
 S'ieu anc falhi vos vos neys del pensar,  
 Quan serem sol dins cambres o dins vergier



Falha m poders debes mon companhier,  
De tal guiza que no m puesc' ajudar.

Fals enueios, fementit lauzengier,  
Pois ab mi dons m'avetz mes destorbier,  
Be us lauzera que m laissassetz estar.

~~~~~

V.

S'abrils e fuelhas e flors,  
E'l bel matis e'l clar ser,  
E'l ric joy que ieu esper  
No m'alegron, et amors,  
E'l rossinholet qu'aug braire,  
E'l dous temps vertz e grazitz  
Que ns adutz jois e doussors,  
E'l cuendes pascors floritz  
Mi dons son ardit non creys,  
E no 'l merma l'espavens,  
Greu m'en venra jauzimens.

Domna, s'ieu quezi secors  
Vas vos, non o fi de ver,  
E veus m'al vostre plaZER  
Mi e mos chans e mas tors;  
E prenc comjat del repaire  
On fui tan gent aculhitz,  
On renha pretz e valors :

E selh que mante faiditz  
Per honor de si meteys,  
Quan fai bos acordamens,  
A sol los afizamens.

Vostre reptars m'es sabors  
Rics, car cuiatz tan valer  
Que, ses be far, ab temer  
Volriatz aver lauzors,  
E c'om no us auzes retraire  
Quant us faitz que deschauzitz :  
Mas semblaria m temors,  
Si n'era per mi cobritz  
Coms, ni vescoms, ducs ni reys;  
Mas faitz vostres faitz tan gens  
Que us en seguan ditz valens.

Dos n'i a guerreyadors,  
Quar an de mal far lezer,  
Que no s sabon captener  
Nulh temps ses enginhadors;  
E volon lansar e traire,  
E vey los totz jorns guarnitz;  
Com an vezi, an descors,  
Per qu'ieu non lur sui aizitz :  
Quar anc bon pretz non atey  
Ricx hom, si joys e jovens  
E valors no ill fon guirens.

D'autres n'i a bastidors,  
Ricx homes de gran poder,  
Quar sabon terra tener;  
Que fan portals e bestors  
De caus e d'arena ab caire;  
Fan murs e voutas e vitz;  
E car son bos mainadors,  
Fan ne lurs dons pus petitz,  
Per que lur pretz non lur creys;  
Quar aitals captenemens  
No val mest las bonas gens.

D'autres n'i a cassadors  
Per la costuma tener,  
Que s fan ric home parer,  
Quar amon cans et austors  
E corn e tabor e braire;  
E vey los tan feblezitz,  
E tan pouca es lurs valors,  
E lurs pretz es tan freulitz  
Que res, mas bestia o peys,  
Non lur es obediens,  
Ni fai lurs comandamens.

Ges dels ricx torneyadors,  
Sitot se guaston l'aver,  
Non pot a mon cor plazer,  
Tan los truep gualiadors:  
Ricx hom que per aver traire,

Sec torneyamen plevitz  
 Per penre sos vasvassors,  
 Non l'es honors ni arditz:  
 Mas elh non estrenh correys;  
 Sol qu'ab elh s'en an l'argens,  
 Mal ditz ten om a niens.

Ricx homes vuelh qu'ab amors  
 Sapchan cavallier aver,  
 O qu'els sapchon retener  
 Ab be fag et ab honors;  
 E qu'els truep hom ses cor vaire,  
 Francx e cortes e chاوزitz  
 E larcx e bos donadors:  
 Qu'aissi fon pretz establitz  
 Qu'om guerreyes ab torneys,  
 E caresmas et avens  
 Fes hom soudadiers manens.

NA Tempra, joys m'escobitz,  
 Qu'ieu n'ai mais que s'era reys;  
 Que fel mesclat ab eyssens  
 M'es endevengutz pimens.

Papiols, sias tan arditz,  
 Pren món chan, e vai ab eis  
 A 'N Oc e No, quar prezens  
 Li fatz de maynhs digs cozens.

Rassa, non sui mageritz,  
Anz es tan ferma ma leis,  
Que s'anc jorn fui recrezens,  
Ara m'en sui reprendens.



---

## FOLQUET DE MARSEILLE.

---

### I.

**T**AN m'abellis l'amoros pessamens  
Que s'es vengutz en mon fin cor assiré;  
Per que no i pot nuls autres pens caber,  
Ni mais negus no m'es dous ni plazens;  
Qu'adoncs sui sas quan m'aucizo 't cossire:  
E fin' amors m'aleuza mon martire  
Que m promet joy, mas trop lo m dona len,  
Qu'ab bel semblan m'a tengut longamen.

Be sai que tot quan fas es dretz niens;  
E qu'en puesc mais, s'amors mi vol aucire!  
Qu'a escien m'a donat tal voler,  
Que ja non er vencutz, ni el no vens:  
Vencutz si sui, qu'aucir m'an li sospire  
Tot suavet, quar de liey cui dezire  
Non ai secors, ni d'aillors no l'aten,  
Ni d'autr' amor non puesc aver talen.

Bona domna, si us platz, siatz sufrens  
Dels bes qu'ie us vuel, qu'ieu sui dels mals sofrire;  
E pueis li mal no m poiran dan tener,  
Ans m'er semblan qu'els partam egalmens:  
Pero si us platz qu'en altra part me vire,

Partetz de vos la beutat e'l dous rire,  
E'l gai solas que m'afollis mos sen,  
Pueis partir m'ai de vos, mon escien.

A totz jorns m'etz plus bel' e plus plazens,  
Per qu'ieu vuel mal als huelhs ab que us remire,  
Quar a mon pro no us pogron anc vezzer,  
Mas a mon dan vos vezon subtilmens :  
Mas dans non es, so sai, quar no m n'azire,  
Ans me sap bon, pros domna, quan m'albire,  
Si m'aucisetz, que no us estara gen,  
Quar lo mieus dans vostres er eissamen.

Per so, domna, no us am saviemens,  
Qu'a vos sui fis et a mos ops trayre,  
Qu'ie us cug prendre e mi no puesc aver,  
Ie us cug nozer et a mi sui nozens :  
Per so no us aus mon cor mostrar ni dire,  
Mas a l'esgart podetz mon cor devire;  
Ar lo us cug dir et aras m'en repren,  
E port n'als huelhs vergonha et ardimen.

Dona, l'fin cor qu'ie us ai no us puesc tot dire,  
Mas per merce so qu'ieu lais per non sen  
Restauratz vos ab bon entendemen.

Trop vos am mais, dona, qu'ieu no sai dire,  
E s'ieu anc jorn aic d'autr' amor desire,  
No m'en penet, ans vos am per un cen;  
Quar ai proat autrui captenemen.

Vas Nems t'en vai, chansos, qui que s n' azire,  
Que gaug n'auran, segon lo mieu albire,  
Las tres domnas a cui ieu te prezen,  
Car elhas tres valon mais d'autras cen.

-----

## II.

Ab pauc, ieu d'amar no m recre  
Per enueg dels lauzejadors,  
Mas forsa d'amor mi rete  
Que no m laissa virar alhors,  
Quar dels benanans sui la flors;  
Qu' aissi m te  
Amors pres el fre,  
Que d'autra cauza no m sove  
Mas de lieys servir a jornal,  
Qu' aissi m pes qu'o fasso 'l leial.

E doncx, s'ieu fas so que s cove,  
Be m'en deu eschazer honors,  
Quar s'ieu puese amar Mielhs de Be,  
Per dreg m'en eschai la lauzors:  
E sap be mi dons et amors  
Qu'ieu de re  
Vas leis no m mal me;  
Mas quar li clam humils merce  
Que m des so que m'es plus coral;  
Pot esser qu'ilh so tenga a mal!



Doncx ben sui folhs , quar no m recre  
D'amar lieys , que be m par folhors ,  
Pus autre bes no m n'esdeve ;  
Ans vey qu'ades creys ma dolors  
Qu'en mi tot sol a fag son cors :

Per ma fe ,

Vos dic , mielhs m'ave  
Que per lieys ieu suefra jasse  
Mon dan , sitot a lieys non cal ,  
Qu'otra m des s'amor per cabal.

E quant elha m parla ni m ve ,  
Mi sal al cor la rèsplandors  
Dels sieus huelhs , e del dous ale  
M'en ve mesclamens la doussors ,  
Si qu'en la boca m nais sabors ;

Per qu'ieu cre

E conosc qu'el be  
Qu'ieu dic de lieys no nais de me ,  
Ans nais de s'amor natural  
Que dins mon cor a pres ostal.

E pus aquest jois mi mante ,  
Si m volgues far tan de socors  
Que m denhes retener ab se ,  
Guardatz s'ieu fora dels aussors !  
Que sos ricx pretz e sa valors ,

Mi reve

Tan gen e m soste ;

E sol qu'ilh agues lo mille  
De la dolor fer' e mortal,  
Ben agram partit per egual.

Pero s'il clamarai merce  
Del dan qu'ilh me fai e del mal,  
Pus nulh' autr' amors no mi val.

.....

### III.

SITOR me soi a tart aperceubutz,  
Aissi com sel qu'a tot perdut, e jura  
Que mais no joc, a gran bon' aventura  
M'en dei tener, car me soi conogutz  
Del grant enjan qu'amors vas m'i fasia;  
Qu'ab bel semblan m'a tengut en fadia,  
Plus de detz ans, a lei de mal deutor  
Qu'ades promet, mas re non pagaria.

Ab bel semblan que fals' amors adutz  
S'atrai ves leis fols amans e s'atura,  
Col parpaillos qu'a tan follá natura  
Que s'fer el foc per la clardat que lutz:  
Per qu'ieu m'en part, e segrai outra via;  
Soi mal pagatz qu'estiers no m'en partria,  
E segrai l'aip de tot bon sofridor  
Que s'irais fort si com fort s'umilia.

Pero no s'cuch, si be m' soi irascutz,  
Ni fas de leis en chantan ma rancura,  
Ja 'l diga ren que sia outra mezura;  
Mas sapchatz ben qu'a sos ops soi perdutoz,  
Qu'anc sobre fre no m' volc menar un dia,  
Ans mi fetz far mon poder tota via:  
Mas anc sempre cavals de gran valor  
Qui beorda, trop soven cuellh feunia.

Fols for' ieu ben, mas m' en soi retengutz;  
Quar q' ab plus fort de si se desmezura  
Fai gran foldat, e n' es en aventura  
Neis de son par, car pot esser vengutz;  
De plus frevol de si, es vilania;  
Per c'anc no m' plac, ni m' plai sobrànsaria:  
Pero en sen deu hom gardar honor,  
Car sen aunit no pretz mais que folia.

Pero, amors, me soi eu abstengutz  
De vos servir, que mais n' on áurai cura;  
C' aissi com mais prez hom laida pintura,  
Quant es de luenh que quant es pres vengutz,  
Prezava ieu vos mais quan no us conoisia:  
E s'anc n' aic pauc, mais n' ai qu' er no volria;  
C' aissi m' n' es pres com al fol queredor  
Que dis qu' aurs fos tot quant el tocaria.

Bels Azimans, s' amors vos destrenhia,  
Vos en tos temps, ie us en cosselharia,

Sol que us membres quant ieu n'ai de dolor,  
Ni quant de berr jamais no us en calria.

Mon Plus Leial, s'ab los oillz vos vezia,  
Aissi com fatz ab lo cor tota via,  
So qu'ieu ai dig poiria aver valor;  
Qu'ie us quier conseil, e conseil vos daria.

-----

#### IV.

JA no volgra qu'hom auzis  
Los doutz chans dels auzellos  
Mas cill qui son amors;  
Que res tan no m'esbaudis  
Co il azelet per la planha;  
E ilh belha cui soi aclis,  
Cella m platz mais que chansos,  
Volta, ni lais de Bretanha.

Be m'agrada e m'abellis,  
Mais no soi aventuros;  
Qu'ades es hom cobeitos  
D'aisso qu'es plus grieu conquis:  
Doncx, que m val ni que m gazainha  
S'ieu l'am, et ilh no m grazis!  
Amarai doncx en perdos?  
Oc ieu, anceis que remanha.

Be m'estera s'ades vis  
Lo sieu bel cors gai joios;  
E quan no vei sas faissos,  
Si be m soi en mon pais,  
Cug esser loing en Espanha  
Preon entre Sarazis:  
Sol lo vezer m'en es bos,  
Q'als non aus dir que re m taigna.

Ferms soi eu be, quar soi fis;  
Que s'ieu fos fals ni ginhos,  
Ieu n'agra pro companhos;  
Mais sa beutatz, e'l dolz ris  
Mi tolon de lor bargainha:  
Car ilh val tan co us plevi,  
Que si sol merces i fos  
Ren als non es qui m soffrainha.

Ben volgra que Lemozis  
Fos plus prop de Mauretainha,  
Per so que plus sove vis  
Lo senhor qu'es larcx e pros,  
E tan de bona compainha.

-----

V.

S'al cor plagues ben for'hueimais sazoz  
De far canson, per joia mantener;  
Mas tan mi fai m'aventura doler,

Quan be m cossir los bes e 'ls mals qu'ieu ai,  
Que tug dizon que rixx sui e be m vai;  
Mas sel qu'o ditz non sap ges ben lo ver:  
Benanansa non pot negus aver  
De nulha re, mas d'aquo qu'al cor plai;  
Per que n'a mais us paubres s'es joyos,  
Q'us rixx ses joy, qu'es tot l'an cossiros.

E s'ieu anc jorn fui gays ni amors,  
Er non ai joy d'amor ni non l'esper,  
Ni autres bes no m pot al cor plazer,  
Ans mi semblon tug autre joy esmai:  
Pero d'amor lo ver vos en dirai;  
No m lais del tot, ni no m'en puec mover,  
Ni sus no vau, ni no puec remaner;..  
Aissi cum sel qu'en mieg de l'albr'estai,  
Qu'es tan poiatz que non pot tornar jos,  
Ni sus no vai, tan li par temeros.

Pero no m lais, sitot s'es perillos,  
Que sus non pueg ades a mon poder;  
E deuria m, domna, fis cors valer,  
Que be sabetz que ja no m recreirai,  
Qu'ab ardiment apoderisc l'esglai:  
E non tem mal que m'en pueca eschazer;  
Per que us er gen si m denhatz retener,  
E 'l gazardos er aitals com s'eschai;  
Que neys lo dos n'es faitz bos gazardos  
A sel que sap d'avinen far sos dos.

Si anc merces ac nulh poder en vos,  
Traga s'enan, si ja m vol pro tener;  
Qu'ieu no m'en fi en precz ni en saber  
Ni en chansos, mas ben conosc e sai  
Que merces vol so que razos dechai:  
Per qu'ieu vos cug ab merce conquerer,  
Que m'es escutz contra 'l sobre valer  
Qu'eu sai en vos, e m fai metre en assai  
De vostr' amor so que m veda razos,  
E m fai cuiar aisso qu'auninent fos.

Ara conosc qu'eu sui trop oblidos,  
Quar al comensamen me desesper  
De mas chansos, pos vuelh merce querer;  
Farai o doncs aissi col joglar fai,  
Qu'aissi com mov mon chant lo fenirai.  
Desesperar m'ai pus non puesc saber  
Razo per que'l deia de me chaler;  
Mas tot lo mens aitant en retendrai,  
Qu'ins en mon cor l'amarai a rescos,  
E dirai ben de lieys en mas chansos.

Mentir cugei, mas estra grat dic ver,  
Quar m'estava trop miels qu'ara no fai;  
E cugei far creire so que no fos,  
Mas mal mon grat s'avera ma chansos.

Si n'Azimans sabia so qu'ieu sai,  
Dir poiria q'una pauca ochaizos  
Notz en amor plus que no i val razos.

\*\*\*\*\*

## VI.

EN chantan m'aven a membrar  
So qu'ieu cug chantan oblidar;  
E per so chant qu'oblides la dolor  
E'l mal d'amor;  
Mas on plus chan plus m'en sove;  
Qu'a la boca nulha res no m'ave  
Mas de merce:  
Per qu'es vertatz, e sembla be  
Qu'ins el cor port, domna, vostra faisso  
Que m chastia qu'ieu no vir ma razo.

E pois amors mi vol honrar  
Tan qu'el cor vos mi fai portar,  
Per merce us prec qu'el gardetz de l'ardor;  
Qu'ieu ai paor  
De vos mout maiór que de me:  
E pos mos cors, domna, vos a dinz se,  
Si mals l'en ve,  
Pos dinz etz, sufrir lo us cove;  
Empero faitz del cors so que us er bo,  
E'l cor gardatz si cum vostra maizo.

Qu'el guarda vos e us ten tan car  
Qu'el cors en fai nescis semblar,  
Quar el y met l'engienh e la valor,  
Si qu'en error



Laissa'l cor pel sen qu'el rete :  
Qu'om mi parla manhtas vetz s'esdeve  
Qu'ieu no sai que,  
E m saluda qu'ieu non aug re;  
E ja per so nuls hom no m'ocçaizo,  
Si m saluda, et ieu mot non li so.

Mas ja lo cors no s deu clamar  
Del cor per ren que'l pueca far;  
Que tornat m'a al plus honrat senhor,  
E tout d'aillor  
On trovava enjan e non fe :  
Que dregz torna vas son senhor ancse;  
Mas ieu non cre  
Que m denh, si merces no m mante,  
Que'lh intr'el cor, tant qu'en luec d'un ric do  
Denh' escotar ma veraia chanso.

Quar si la denhatz escotar,  
Dona, merce deurai trobar;  
Pero obs m'es qu'oblidetz la ricor  
E la lauzor  
Qu'ieu n'ai dig e dirai jasse :  
Pero ben sai mon lausars pro no m te;  
Cum que m mal me,  
La dolors mi creis e m reve;  
E'l fuecx qui'l mov, sai que creis a bando,  
E qui no'l toc muor en pauc de sazo.

Murir puesc be ,

N'Azimans, qu'ieu no m planc de re,  
Neis si m doblava 'l mals d'aital faisso,  
Com dobla 'l poins del taulier per razo.

VII.

Ai! quant gent vens et ab quant pauc d'afan  
Aissel que s laissa venser ab merce!  
Quar en aissi vens hom autrui e se,  
Et a vencut doas vetz senes dan;  
Mas vos, amors, non o faitz ges aissi,  
Q'anc jorn vas vos merces no m poc valer;  
Ans m'avetz tan mostrat vostre poder  
Qu'era no us ai, ni vos non avetz mi.

Per so m par fol qui non sap retener  
So qu'a conquis, qu'ieu prez ben atrestan  
Qui so rete que a conquist enan  
Per son esfors, com fatz lo conquerer:  
Qu'aissi m pogratz tener col fols rete  
L'espavir fer, quan tem que se desli,  
E l'estrenh tant el poing tro que l'auci;  
Mas pus estortz vos sui, viure puesc be.

Tot so que val pot nozer atressi;  
Doncs, s'ie us tenc pro, be us poirai dan tener:  
Et er merces s'ab eis vostre saber  
Que m'avetz dat, don anc jorn non jauzi,

Vos sai nozer ni dir mal en chantan ;  
Mas non er-fach', que chاوزimens m'en te :  
Mais vuelh sufrir mon dan en patz jasse  
Qu' els vostres tortz adrechurers claman.

On trobaretz mais tan de bona fe ,  
Q' anc negus hom se mezeis non tray  
Son escien , si cum ieu que us servi  
Tan longamen , qu' anc non jauzi de re .  
S' ar quier merce , so us faria parer ;  
Quar qui trop vai servizi repropchan ,  
Semblansa fai qu' el guazardon deman ;  
Mas ja de me no us cugetz qu' el n' esper.

Mas qui'l bon rey Richart , de cui ieu chan ,  
Blasmet per so quar non passet desse ,  
Ar l' en defen , si que quascus o ve  
Qu' areire s trais per miels salhir enan :  
Qu' el 'era coms ar es ricx reys ses fi ,  
Quar bon secors fai dieus al bon voler ;  
E parec ben al crozar qu' ieu dic ver ,  
Et ar vei hom per qu' adonc no menti.

Ja n' Azimans , tos temps non an cuian  
Qu' ieu vas amor aia virat mon fre ;  
Mas hom pot ben creire aisso que ve ,  
Et er saubut hueimais d' aissi enan.

---

---

ALBERT,  
MARQUIS DE MALESPINE.

---

DONA, a vos me coman,  
C'anc res mai non amei tan.  
— Amicx, be vos dic e us man  
Qu'ieu farai vostre coman.  
— Dona, trop mi vai tarzan.  
— Amicx, ja no y auretz dan.

Dona, a la mià fe  
Murray, s'aisi m gayre te.  
— Amicx, membre vos de me  
Qu'ie us am de cor e de fe:  
— Dona, ayatz en doncx merce!  
— Amicx, si aurai ieu be.

Be sui gays et amoros  
Dona, per amor de vos.  
— Amicx, lo meu cors joyos  
Es vestres totas sazós.  
— Dona, autreyatz lo m vos.  
— O ieu, amicx bels e bos.

Dona, per vos mi cofort,  
E'n fàs chanson e deport.

— Amicx, jes non avetz tort,  
Que be sabetz qu'ie us am fort.  
— Dona, co er del conort?  
— Amicx, bona fe vos port.

Be soy gueritz ab aitan,  
Dona, de pen'e d'afan.  
— Amicx, sufren, merceyan  
Conqueron li fin aman.  
— Dona, trop ai greu al dan.  
— Amicx, ie us retenc baysan.

Dona, doncx a vos mi ven  
De mas jonchas humilmen.  
— Marques, en trop d'onramen  
Cuiatz puier veramen.  
— Dona, qu'ie us am finamen!  
— Marques, e tu fas no sen.

Dona, mot ai gran talan  
Qu'ie us tengues a mon coman.  
— Marques, ben m'iray gardan,  
E dizetz folia gran.  
— Dona, ja no y agras dan.  
— Marques, no m'en plieu en tan.



---

## GAVAUDAN LE VIEUX.

---

### I.

L'AUTRE dia per un mati  
Trespasava per un simmelh,  
E vi dejos un albespi,  
Encontra'l prim rai del solelh,  
Una toza que m resseblet  
Silh cui ieu vezer solia;  
E destolgui m de la via  
Vas lieys rizen, me salutet.

Totz jauzions, de mon rossi  
Dessendey jos sobr'el gravelh;  
E pres me pel ponh, josta si  
Assec me a l'ombra d'un telh;  
Et anc novas no m demandet:  
No sai si me conoissia;  
Ilh, oc: per que us o mentria,  
Qu'els huelhs e la boca m baizet.

Per pauc de joy no m'endurmi,  
Quan mi toqueron siey cabelh.  
« Bella, fi m'ieu, cum etz aissi!  
D'ombre dieus crei que m'o parelh. »

« Senher, oc, quar nos ajustet;  
Qu'al re no vuelh ni quera,  
E si us platz a mi plairia  
So don hom pus me castiet. »

« Amiga, segon qu'ieu devi,  
Tort n'ey, si jamais m'en querelh;  
Pus tan privada etz de mi,  
Dir vos ey mon privat cosselh:  
Amors m'a tout so que m donet  
Selha que mout m'abellia;  
Ar no sey vas on se sia,  
Per qu'anc res pûeis no m conortet. »

« Senher, tan sui d'aquest lati,  
Per que la quech cossir e velh;  
Anc pueis pus de vos me parti,  
Li mey huelh no preiron sonelh.  
Mal o fey qui tan vos lonhet,  
E res sos faitz non l'enbuia,  
Que la vostra companhia  
Estara mielhs qu'anc non estèt. »

« Amiga, per bon endesti  
Crèy que m det dieus aquest parelh  
Joy de cambra en pastori,  
Que m'es dous, don me meravelh;  
Et ancmals tan be no ns anet  
Vostra merce e la mia;

Yssit em d'autra baylia,  
Et amors en mi no s pecquet. »

« Senher, NA Eva trespasset  
Los mendamens que tenia,  
E qui de vos me castia  
Aitan se muza en bavet. »

.....

## II.

CREZENS, fis, verays et entiers  
Fui vas mi dons tos temps senhor,  
Et ilh portava m tan d'onor,  
Qu'anc un jorn son jôy no m'estrais;  
Desaventur' aras lo m trais  
Que sap tot lo mon escarnir.  
Falsa mortz, que ns a faitz partir  
Mi e mi dons, dieus lieys ampar!

Mielhs fora qu'ieu muris primiers  
Que ses joy viure ab dolor;  
Que perdud ay la bellazor  
Dona, qu'anc fos ni er jamais;  
Per qu'ay ira, dols e pantais.  
Mortz, cum pogues mi dons aussir!  
Que totz lo mons degre jauzir  
Sas beutatz, e'l joys remirar.



Dona, per vos mos deziriers  
 M'aportava de joy sabor,  
 Ara no m val joi ni m soccor;  
 Qu'ira m met al cor tan gran fais,  
 Quan suy en pes cazer mi lais,  
 E no m puese nafrar ni delir;  
 Dona, mais volgr' ab vos murir  
 Ab joi, qu' ab ira forsepar.

Tant estranhs es mos cossiriers,  
 Nuech e jorn planç, sospir e plor,  
 Caitius, desheretatz d'amor,  
 Ses joy, dolens que d'ira m pais;  
 E par ben al front et al cais:  
 Jove saur vielh encanézir,  
 Cazer, levar e tressalhir,  
 Me fai ira vius mortz anar.

Jamais no serai prezentiers,  
 Que perdut ey pretz e valor;  
 Estar ses joy a deshonor!  
 Ja d'ombre dieus viure no m lais:  
 Quec jorn afenisc et abais,  
 Qu'ira no m pot del cor yssir;  
 Quan pes de joy per esbaudir,  
 Tot lo sen perç e m desampar.

Tots autres joys m'es encombriers,  
 Tant ai lo cor plen de tristior;

Perdud ai vergonha e paor,  
Ybres auras vau'ybriaïs;  
Ja dieus no m do pèr qu'ieu engrais,  
Ni m lais mais ad amor servir;  
Mais vuelh mon cor pèssan blezir:  
Tos temps serai tortres ses par.

Domna, grans joys, grans alegriers  
Vos met' al rénc del cel aussor,  
Ab los angels que fan lauzor,  
Aissi cum sanhs Johans retraits;  
Qu'anc fals lauzengiers brus ni sais  
Non poc un sol de vos mal dir;  
Ni eu no sabria issernir  
Los vostres bos aïhs m comtar.

Jehus vos fassa 'l sieu servir  
El cel clar paradis remplir,  
Entre las verjes coronar.

Quar Gavaudas no pot fenir  
Lo planch, ni 'l dol qu'el fa martir,  
Jamais res no 'l pot conortar.



## PONS DE CAPDUEIL:

### I.

**L**EIALS amicx, cui amors ten joyos,  
Deu ben esser alegres e jauzens,  
Larcx et adregz, arditz et amoros,  
Aras quan par lo guais termenis gens  
Que fai la flor expandir per la planha,  
E'l rossinhol cantar justa'l vert fuelh;  
Mas ieu non am son dous chan tan quan suelh,  
Pus mi dons vol que totz bes mi sofranha.

Pero be sai que dregz es e razos  
Que selh qu'es francx, amoros e plazens,  
Sia plus braus d'autr' om e plus felos,  
Quan no li val merces ni chauximens;  
E'pus mi dons m'es salvaia et estranha,  
Leu pot trobar en me mal et orguelh:  
Mas lieys non cal si m pert, per qu'ieu no m duelh  
Plus de s'amor, ni ai cor que m'en planha.

Non dic ieu ges que totz temps sieus no fos,  
E no fezes totz sos comandamens,  
Sol que no m fos sos cors tant orgulhos;  
Mas sitot s'es bona e belha plazens,

Franca e gentils e d'avinen companha,  
Ja no m'aura si no vol so qu'ieu vuelh:  
Ailas! que m val si l'am o si m'en tuelh,  
Qu'ilh fai semblan que res de mi no'l tanha!

Totz mal menatz for'ieu fizels e bos,  
Francx et humils e celans e temens,  
Ses trop parlar, e de totz enjans blos;  
E saubra ben entr'els desconoissens  
Cobrir mon joi, qu'els fals cui dieus contranha  
De nostr'ahor non pòiran far janguelh:  
S'aissi m volgues la genser que s despuelh,  
Ja no'l feira fenha ni gronh ni lanha.

Per so n'estauc marritz e cossiros,  
Quar anc l'amiey ni m falhic tan mos sens,  
Que per un joy don no sui poderos  
Soan alhors totz autres jauzimens;  
Aissi no sai cosselh a que m remanha,  
Qu'otra no m platz et ilh mi dezacuelh:  
Fols es qui cre tot quan vezon siey huelh,  
Ni qui pert trop per so que non guazanha.

Amors, lonc temps ai estat de Bretanha,  
E faitz peccat, quar mi mostratz orguelh;  
S'ieu plus que tuit l'autr'amador vos vuelh,  
Ni mais vos am, es doncx dregz que m'en planha.

-----

## II.

Si totz los gaugz e'ls bes,  
E las finas lauzors,  
E'ls faitz e'ls digz cortes  
De totas las melhors,  
Volgues dieus totz complir  
En una solamen,  
Saber cug veramen  
Que selha cui dezir  
N'agra mais per un çen.

E pos de totas es  
Caps e mirals e flors,  
Sitot no m'en ven bes,  
Si m'es lo gratz honors  
Fassa m viure o murir:  
Mas plus l'er avinen,  
Si m te guay e jauzen;  
Com mais me fai languir,  
Ieu plus l'am finamen.

Quar el mon non es res,  
Sia sens o folhors,  
Que m penses que'l plagues,  
No m fos gaugz e dossors;  
So qu'ilh vol mal azir,  
Et am selhs bonamen  
Qui son siei benvolen:

Al mielhs que pot chاوز,  
Sui al sieu mandamen.

En aissi m'a conques;  
E si no m val amors,  
Valha m ma bona fes  
E la sua valors:  
S'amors no vol venir  
El sieu belh cors plazen,  
Lo verai pretz valen  
Deu garar de falhir,  
Quar s'ieu muer, no l'er gen.

Gentils cors, ben apres,  
Sobre totz amadors  
Agras mon fin cor mes  
Ab un pauc de socors;  
Que mort m'an li sospir:  
E vos, per chاوزimen  
No sufratz mon turmen,  
Ni vulhatz fals auzir  
Cui er mal si be m pren.

NA Beatritz, grazir  
Vos faitz a tota gen;  
Et avetz pretz valen,  
Si que qui'n vol ver dir  
Del belh semblan no y men.

.....

## III.

HUMILS e fis e francs soplei vas vos,  
 Ab leial cor, bona dona e valens,  
 Quar etz mielher del mon, e plus valens  
 E plus gentils e plus franch' e plus pros  
 E genser e plus guaya;  
 Per qu'ieu vos am, ja autre pro non aya,  
 Tan finamen que d'al re no m sove,  
 Neis quan prec dieu, don oblit per vos me.

Nulh' autr' amors no m pot faire joyos  
 Si m preyon d'autras domnas cinc cens,  
 Quar ab vos son fadas las conoissens;  
 Tan son cortes li semblan e'l respos,  
 Que tan quan lo sols raya,  
 Non a domna cui tan ricx faigz s'eschaia,  
 Ni mielhs fassa so qu'a bon pretz cove;  
 Doncx sui astrucx, quar vos am e vos cre.

Adregz cors gens, benestans, ameros,  
 No m'aucizatz, valha m francx chauximens  
 E leyalatz e fin' amors que m vens,  
 E'l bes qu'ieu dic, e merces e perdos:  
 No vulhatz. qu'ieu dechaya,  
 Qu'el loncs espers e'l deziriers m'esglaya.  
 Bona domna, sol qu'endreg bona fe  
 Mi vulhatz be, con piegz trac, no m recre.

Sivals d'aitan sui ben aventuros,  
 Quar s'ieu en muer, autre non er jauzens;  
 Ans fatz mentir lo brug dels mals dizens,  
 'E reman fis vostre pretz cabalos :

Malgrat de gent savaya,  
 A totz jorns crejs vostra valors veraya  
 Sobre totas, e sai vos dir per que,  
 Quar valetz mais e no falhetz en re.

Doncx, pus al cor vei en totas sazós  
 La vostra boca, e'ls hùelhs clars e rizens;  
 E'l guays solatz, e'ls belhs digz avinens,  
 E'l vostre cors qu'es tan càrs e tan bos,  
 No crezatz qu'ieu m n'estraya;  
 Q'us dous dezirs mi ten guay, e m'apaya,  
 E non ai plus, ni d'als non truep merce;  
 Mas tan valetz qu'el mals val autre be.

Vostr' hom sul, domna guaya,  
 Et am vos mais que l'Andrix non fetz Aya;  
 E sobre totz port la clau d'amar be;  
 Per qu'ieu alhors no pues virar mon fre.

.....

IV.

ASTRUCX es selh cui amors ten joyos,  
 Qu'amors es caps de trastotz autres bes,  
 E per amor es hom guays e cortés,



Francs e gentils, humils et orgulhos;  
 Aqui on tanh, en fai hom mielhs mil tans  
 Guerras e cortz don naisson faitz prezans:  
 Per qu'ieu ai mes tot mon cor en amor;  
 E quar ai bon respieit que m fassa ric,  
 No planc l'afan qu'ieu trac ni la dolor.

Ric m'agra fait e ben aventurps,  
 Sol ab mi dons, que tan val, mi valgues;  
 E pueys en lieys no falh neguna res  
 De tot quan tanh a ric pretz cabalos,  
 Be m deu valer s'amors, quar fis amans  
 Li sui trop mielhs no fon d'Izeutz Tristans:  
 E pus tan l'am e ponh en sa honor,  
 Non deu creire bruich ni malvais castic;  
 Qu'en manhs hos juecs fas auzir sa lauzor.

Ja non creirai desmenta sas faissos  
 Mi dons cui sui litges, quar semblans es  
 Qu'en lieys sia franqueza e merces,  
 Qui ve 'ls belhs huelhs plazens et amoros,  
 E la boca qu'es belha e gen parlans,  
 E'l cors adregz ab avinens semblans:  
 Ben saup chاوزir de totas la melhor;  
 Ges mos sabers aquel jorn no m falic,  
 Ans m'esmendet, s'anc pris dan per folhor.

Que vilas fai qui m'es contrarios;  
 E si negus lauzengiers mal apres.

M'a dig enuey, ~~mais~~ volgra qu'en prezes  
 Mas rezempsos, qu'aitan pauc col peissos  
 Viu ses l'aigua viurai, s'il platz mos dans  
 Mi dons cui sui per far totz sos comans.  
 Guardatz s'ieu l'am ses tot cor trichador!  
 Qu'el mon non ai tan mortal enemie,  
 Si'l n'aug ben dir, no'l n'aya per senhor.

Si cum es plus renoviez, cobeitos  
 On plus a d'aur e d'argent a se mes,  
 Sui plus cobe de lieys que m'a conques,  
 On plus remir las autras, tant es pros:  
 Vezet non l'aus, que vas lieys sui doptans,  
 Ni'l man mon cor mas per un qu'es truans,  
 E fals vas mi, quar non ditz ma clamor.  
 Las! si merces no m val contra'l destric,  
 Ma bona fes m'a mes en gran error.

Chanso, vai t'en lai on es joys e chans,  
 Beutatz e sens, jøvens e guais semblans,  
 Dir a mi dons cui sopley et azor  
 Que tan conosc sos bos ayps, per qu'ieu dic  
 Que retener mi deu per servidor.

.....

V.

BEN es folhs selh que renha  
 Per l'ònc temps ab senhor,  
 Don ja bes no li'n venha

Ses mil tans de dolor;  
E qui per ben mal pren,  
Tanh que joys li sofranha,  
E nulhs bes no 'lh remanha,  
Sabèr pot veramen  
Qu'assatz a de què s planha.

Per so m planc e 'n mov lanha,  
Quar falh nesciamen  
Amors, que m fon estranha,  
E m trazic malamen;  
Sabetz per que l'azir?  
Qu'el ben que fag m'avia  
Mi tolç, e m fes bauzia:  
Qu'om no deu enriquir  
Lo sieu, e pueis l'aucia.

Amors a gran falsia,  
Quar amar e servir  
Et onrar la sabia,  
Mielhs qu'autr'om obezir,  
E celar ses enjan;  
Mas mal vi s'amistansa,  
Qu'anc non aic benanansa  
No m tornes pueis a dan;  
Per que m part m'esperansa.

Tant pauc vuelh s'acordansa,  
Qu'ieu endreg lieys no m blan;

Domna gentils qu'enapsa  
 Son valen pretz prézan,  
 Ont es fina beutatz  
 E gran bon' aventura,  
 Si qu'a totz jorns melhura;  
 Et ab tot so no m platz  
 S'amor, ni non ai cura.

Tant es grans la rancura  
 Per qu'ieu en sui iratz,  
 Que bons pretz en peiura  
 E guaiez' e solatz :  
 Pero ades esper,  
 Sitot mos cors s'esmaya,  
 Qu'apres l'ira m'eschaya  
 Tals joys que m denh plazer;  
 Sol fin'amors no m traya.

.....

VI.

TANT m'a donat e fin e ferm voler  
 Leyals amors, que ja no m partrai mais  
 De vos, dona, on ai mon bon esper;  
 Tant etz valens, cortez' ab digz verais,  
 Franch'e gentils, guay' ab humil semblan,  
 Belh'e plazens; si que non es a dire  
 Negus bos ayps qu'om puesc' en domn' eslire;  
 E pus tant es vostre ricx pretz puiatz,  
 Suffretz qu'ie us am, qu'ieu vuelh tot quan vos platz.

Bona domna, tant m'avetz en poder  
Que, si m'faitz be, anc hom non fo plus guays;  
E si m'faitz mal, e no m'voletz aver  
Franc chاوزimen, ges per so no m'irais;  
Qu'on plus mi duelh, mais vos am ses enjan:  
Sabetz per que vos sui hom e servire?  
Qu'ades cossir quant valetz, e m'albire  
Que venir deu lo guazardos e'l gratz,  
Tant ai suffert lonc temps l'afan en patz.

Pauc a de sen, e cuia mout saber  
Selh que m'blasma quar d'amar vos no m'lais;  
Qu'ieu on plus vau d'autras dominas vezer,  
E m'huenh de vos, mens ai cor que m'biays:  
Per qu'ieu non puesc mon cor partir ab tan,  
Ja no m'partrai de vos mon dous dezire;  
Qu'anc non amet, be l'en puesc escondire,  
Ans es nescis, dezamoros proatz,  
Qui ditz que so qu'om plus vol es foudatz.

Anc pueys no fe'l segles mais deschazer,  
Pus hom blasmet amor, ni't dis tal ays  
Per las donas que solon mais valer,  
Pels cavaliers qu'an tornat a savays  
Fals noirimens; et es trop malestar  
Que l'un fenho, l'autre volon mal dire  
De las melhors, per qu'es dregz qu'ieu m'azire;  
Qu'a totas sui bos e francx e privatx  
Per vos, dona, a cui mi sui donatz.

Totas las vueilh honrar e car tener,  
 Quar per vos valh en totz valens assays;  
 E ges per so, dona, no us cal temer  
 En dreg d'amor, qu'ieu vas altra m'apays,  
 Quar vos mi faitz amar depert e chan,  
 Cortz e domneys, joy e solatz e rire,  
 Quar de ren al non son miei dous cossire:  
 Per que m degra, si'n fos a dreg jutjatz,  
 Valer merces e franc' humilitatz.

A vos mi ren per far vostre coman,  
 Bona domna, sitot non sui jauzire;  
 Faitz me joyos, o pessatz tost d'aucire:  
 Que si l'una non faitz, be vueilh sapchatz  
 Que qu'aia dig no sui enamoratz.

.....

#### VII.

PER joy d'amor e de fis amadors,  
 E de finas amairitz ses enjan  
 Comens chanso, que nulhs autres pascors,  
 Ni nulhs estius no mi ten pro ni dan,  
 Mas d'un ric joy que m te guai e prezan,  
 Fis sobr' els fis, e valens sobr' els bos,  
 Que m fai estar jauzen et amoros.

E s'ieu n'ai joy mi ten jauzen amors,  
 Eschai de mi si m te'l joys en afan;

No m'en lau ges, ans m'en ve la dolors  
Daz autras partz e'l dezir e l'afan;  
Mielhs fora dregz e razos per semblan  
Qu'els mals e'ls bes partissem entr' amdos,  
Ensems ab joy e'ls autres cossiros.

Si ma dona s'a d'autres preyadors,  
No m'en rancur, ni non fauc mai semblan,  
Ans m'en val mais lo bes per las paors;  
Que dels melhors a hom mais de talan,  
Sol que d'aisso sia eu guardatz de dan;  
Que lauzengier no m tenguon dan ab vos,  
Ni tals que s fai amicx qu'er enueyos.

Tot atressi col salvatges austors  
Que s rescon plus que l'autr' auzelh no fan,  
Rescon e cel mon joy als jangladors,  
Als fals fenhens que faitz anar torban:  
E si vos, don', acsetz lo mieu talan,  
Tant esteram rescondut a rescos,  
Tro 'ls lauzengiers agron mortz los gelos.

Trompas ni corns, ni viulas, ni tambors,  
Guerras, ni cortz, ni estevas, ni chan,  
No valon re contra 'l vostre socors,  
Si vos lo m fagz, dona, quan lo us deman;  
Qu'el mon non es don puesc aver joy gran,  
Mas quan de vos don sui guays e joyos,  
Quar ieu vos am e trac greu mal per vos.

Dona n' Auda, balladas ni chansos,  
No vuelh faire que no y parle de vos.

-----

## VIII.

S'anc fis ni dis nulha sazo  
Ves vos erguelh ni falhimen,  
Ni passei vostre mandamen,  
Ab franc cor et humil e bo  
Vos mi ren, belha douss' amia,  
E m part de l'autrui senhoria,  
E reman en vostra merce,  
Qual que m fassatz o mal o be.

Per aital coven vos mi do,  
Qu'ieu non ai poder ni talen  
Qu'ieu m'en parta de mon viven;  
Qu'amors m'a en vostra preizo  
Mes, quar etz la mielher que sia,  
Et avetz mais de cortezia;  
Qu'el plus vilans es quan vos ve  
Cortes, e us porta bona fe.

Be m pogratz trobar ochaizo,  
Mas tant vos sai, domna, valen,  
Franch' et humil e conoissen,  
Per qu'ie us quier franchamen perdo,  
E tem vos tan qu'als no us querria;



Mas ses enjan e ses bauzia  
 Vos am, e us amarai jasse,  
 E tot quan vos plai vuelh e cre.

Doncx, pus no us aus querre mon pro,  
 E sui vostre sers leyalmen,  
 Be faretz mais de chاوزimen,  
 E doblaretz lo guazardo,  
 Si m donatz so qu'ieu plús volria  
 Ses preyar; qu'aitals companhia  
 No s part, quan ses preçs s'esdeve  
 Qu'us fis cors ab autre s'ave.

A penas sai dir oc m no,  
 Quan no vey vostre guay cors gen,  
 E la fresca cara rizen;  
 S'ieu n'espert molt, n'ai ben razo,  
 Que totz l'autre mons no m poiria  
 Tener nulh pro s'ieu no us vezia;  
 Ni ses vos no puesc aver be,  
 Per que us er gen si us en sove.

Beutatz e valors e eueindia,  
 Dona, creis en vos quascun dia;  
 E prec dieu que do malastre  
 Totz selhs qu'an lunhat vos de me.

De n' Odiartz on que sia  
 Vuelh sa coindans' e sa paria,

Qu'ab rics faitz enans e mante  
Tot so qu'a valen pretz cove.

.....

## IX.

QUI per nesci cuidar  
Fai trop grán falhimen  
A dan li deu tornar;  
E s'a mi mal en pren  
Ni mæ domna m deschai,  
Be s tanh, que tal folhia  
Ai fait, per qu'ieu deuria  
Morir d'ira e d'esmai.

E s'ieu per sobr' amar,  
Ai renhat folhamen,  
Ni per mi dons proar  
Si n'agra 'l cor jauzen,  
Si 'l ferm voler qu'ieu n'ai  
De lieys servir partia,  
Ar conosc que 'l plairia,  
Per qu'ai fait folh assai.

No m'en puosc razonar,  
E sai que no m'es gen;  
E si m vol perdonar,  
Gratz e merces li'n ren,  
E totz temps o farai :

Qu'estiers qui m'auciria,  
Mon fin cor non partria  
Del ric luec on estai.

Per so no m cal duptar  
Son ric cor covinen,  
Ni m'en degra lonhar  
Pel bruit don quascun men;  
Qu'ieu sui be selh que sai  
Que mielhs hom non poiria  
Aver per drudaria,  
Mas quan lo solatz guai.

En aissi m fai trobar  
Nesci lo cor e'l sen,  
Que quan cug orguelh far,  
Ilh m'o torn en nien;  
E re de be no m fai,  
Quan mos cors s'umelia;  
Amors ni cortezia  
De leys joi no m'atrai.

Domna, 'l genser qu'ieu sai,  
Mais vos am ses bauzia  
No fes Tristans s'amia,  
E nuill pro non y ai.

.....

## X.

Aissi cum selh qu'a pro de valedors,  
 E'l falhon tug, ja tan non er amatz  
 En la sazón qu'es desaventuratz,  
 Mi failh mi dons, sol car conois qu'amors  
 Mi fai murir per lieys ab gran turmen;  
 E s'ill pogues faire nul falhimen  
 Vas mi 'l fera; mas mens en val, so cre,  
 Bars qui deschai selhui que vencut ve.

Per so tonosc qu'es dan e deshonz  
 Qui non a cor als dezapoderatz;  
 Que ja castells freyols qu'es assètjatz  
 Ab gran poder, no s tenra ses secors;  
 E si'l senher de cui es no 'l defen,  
 En sa colpa lo pert pueys longamen:  
 Aissi perdra ma don' al sieu tort me,  
 Pus no m socor on plus li clam merce.

Perdre no m pot per so que m vir alhors;  
 Pero si m sai de lieys lonc temps lunhatz,  
 Qu'ai fait semblan qu'alhors m'era viratz  
 Per esproar si 'l plagra ma dolors:  
 E s'agues mes en outra mon enten,  
 Ar ai proat qu'ilh n'agra 'l cor jauzen,  
 S'ieu mi partis de lieys; mas no 'lh val re,  
 Que no m pot ges mon cor partir de se.

Belha domna, vailla m vostra valors,  
 Qu'anc nulhs caitius destregz ni mal menatz  
 Non saup son dan tan gen suffrir en patz :  
 E pus lo mals m'es delieitz e sabors,  
 Per amor dieu, e quar vos fora gen,  
 Trobes ab vos qualaquom chاوزimen,  
 Que vostr' om suy; e si m denhatz far be,  
 Vos i faretz franquez' e bona fe.

Vostre belh huelh, vostra fresca colors,  
 Vostre dous ris, vostras finas beutatz,  
 Vos fan aver vas me pus dur solatz;  
 Ja no m'agr' ops fos faitz lo miradors  
 On vos miratz vòstre cors covinen,  
 Guay e joyos, amoros e plazen,  
 Qu'erguelh me faitz; e qui bon pretz mante,  
 Erguelh po'l tanh vas los siens ni'l cove.

Mon Plus Leial, s'ieu vos vi plus soven,  
 Mielhs n'anera mi e vos eissamen;  
 Qu'ieu saubra vos conseilhar, e vos me;  
 Pero negus non sap a sos ops re.

---

# XI.

Ges per la coindeta sazon  
 Que fai pratx e vergiers florir,  
 No fara ogan mon chan auzir,  
 Mas bonamen m'a fait perdon

Silh que m'es dolz' e de bèlla compaingna,  
 Per qu'èu en deu aver lo cor jauzen;  
 Que non es jorn qu'en sospiran non plaingna,  
 Car no m' manda venir celadamen.

De bon cor l'am, etjai razon,  
 Qu'el mon non puos gensor châuzir;  
 E car plus soven no remir  
 Son cors e sa bella faisson,  
 S'eu per enjan m'en lais, dieus m'en contraingna:  
 Mas lauzengier me fan tal espaven,  
 Per merce ill prec que, sès bruit e ses laingna,  
 Sueffra qu'ill serf a rescos humilmen.

Mout m'a rendut gen guerdon . .  
 Amors, per qu'èu lo ill dei grazir  
 Del gràn mal que m'a fai souffrir,  
 Per mon bon talen n'ai, qu'en fon  
 Lons temps ves me mal'e brau et estraingna;  
 Mas no m ten dan, que miel's val per un cen  
 Sela que vol que sos litges remaingna;  
 Per que altra no voill ni me enten.

.....

## XII.

DE totz caitius sui ieu aisselh que plus .  
 Ai gran dolor, e suefre greu turmen;  
 Per qu'ieu volgra murir, e fora m gen  
 Qui m'auçizes, pois tan sui esperdutz;

Que viures m'es marrimens et esglais,  
 Pus morta es ma dona n'Azalais;  
 Greu sofrir fai l'ira ni'l dol ni'l dan.  
 Mortz trahiritz! be vos puesc en ver·dire,  
 Que non poguetz el mon melhor aucire.

Ai! cum fora gueritz et ereubutz,  
 S'a dieu plagues qu'ieu fos primieramen  
 Mortz; las! caitius no vuelh mais longamen  
 Viur' apres lieis: reis pèrdona 'l Jhesus,  
 Dieus poderos, dreituriers e verais,  
 Salva la Crist, nomnatz sobre totz gais,  
 E'n ren l'arma sanh Peire, sanh Joan;  
 Que totz los bes y son qu'om puesca dire,  
 E de totz mals la'n pot hom escondire.

Senher, ben la devem planher quascus,  
 Qu'anc dieus non fes el mon tant avinen:  
 Qui aura mais tan bel captemen!  
 Que val beutatz ni bon pretz mentengutz!  
 Ni que val sens, honors, ni solatz guais,  
 Gent aculhirs, ni nuls cortes essais!  
 Ni que valon franc dig, ni fag prezan!  
 Segles dolens! de bon cor vòs azire,  
 Mout valetz pauc, pus lo mielhs n'es a dire.

E podem be saber que l'angel sus  
 Son de sa mort alegre e jauzen;  
 Qu'auzit ai dir, e trobam ho ligen:

« Cui lauza pobles lauza Dominus. »  
Per que sai be qu'ilh es el ric palais,  
En flors de lis, en rozas et en glais;  
La lauzon l'angel ab joy et ab chan:  
Selha deu ben, qui anc no fo mentire,  
En paradis sobre totas assire.

Joy es delitz, e jovens es perduitz,  
E totz lo mons es tornatz en nien,  
Quar comte, duc e man baron valen  
N'eran plus pros, er non la ve negus,  
E mil domnas valion per lieys mais.  
Mais er podem saber qu'ab nos s'irais  
Nostre senher, qui la fes valer tan;  
Qu'en lieys nos a tolt chan, solatz e rire,  
E ns'a dat mais d'afan e de cossire.

Ai! quals dans es de mi dons n'Azalais!  
Non puesc als far, mas de totz jois me lais,  
E pren comjat de chantar derenan;  
Que planh e plor, e manh coral sospire  
M'an mes per lieys en angoissos martire.

Amics n'Andrieu; camjat son mei dezire,  
Ni ja d'amor non serai mais jauzire.





---

## GUILLAUME ADHÉMAR.

---

### I.

**E**L temps d'estiu quan par la flors el bruelh,  
E son braidiu li auzelhet d'erguelh,  
Ai pessamen d'amor que m dezacuelh,  
Que nulha re tan no dezir ni vuelh.

Ai! douss' amia,  
Mala us viron mey huelh,  
Si chاوزimens no m guia.

Veiaire m'es qu'ieu no sui selh que suelh,  
Si m'a sospris us grans mals don mi duelh,  
Don ieu murray, si la dolor no m tuelh  
Ab un dous bais dins cambra o sotz fuelh.

Ai! douss' amia,  
Mala us viron mey huelh,  
Si chاوزimens no m guia.

Membre us, donna, quan me detz senhoriu,  
De vos servir m'autrei tan cum ieu viu;  
Tortz es si us prec, qu'anc ren no vos forfiu;  
Ja no m poscan dan tener enemiu.

Ai! douss' amia,  
Qu'a son coral amiu  
Non deu hom far guandia.

Neguna res non es tan fort esqui  
 Cum es d'amor lauzejador braidiu  
 Qu'aya pòder que menta so que pliu,  
 Mas fos verais e tengues so que diu.

Ai! douss'amia,  
 Qu'a son coral amiu  
 Non deu hom far guandia.

Ieu ai ja vist home que conoys fort,  
 Et a legit nigromansi' e sort,  
 Trahit per femn' a peccat et a tort;  
 Et ieu lasset no m'en tenc per estort.

Ai! douss'amia,  
 Guidatz me a bon port;  
 Si dieus vos benezia.

Jamais no vuelh chant ni ris ni deport.  
 S'eras no m fai la belh' ab si acort;  
 Pres n'ai lo mal don cug qu'aurai la mort,  
 Si'n breu de temps no fai de que m cofort.

Ai! douss'amia,  
 Guidatz me a bon port;  
 Si dieus vos benezia.

.....

## II.

S'ieu conogues que m fos enans .  
 Vas l'amor mi dons vers ni sos,  
 Mout en fora plus volentos

De far que non es mos talans :  
E pero no m'en vuelh gequir,  
Ans am mais en perdo chantar  
De lieys, qu' autr' amor conquistar.

D'aquesta sui fizels amans,  
E no 'l serai fals ni ginhos;  
Quar non estai de cel en jos  
Negun' ab belhazors semblans,  
A cui dieus donet lo chاوزir  
Del mon, per que 'l fai leu triar;  
Lieys prec e tot l'als lays estar.

Ben say que ja non er mos dans,  
Quar l'am mais d'autra re qu'anc fos;  
Qu'elha es tan ensenhada e pros  
Que del tot m'er guazardonans;  
E 'l guazardo non puese falhir,  
Quar ab un ris me pot pagar,  
S'ieu n'era estat pres oltra mar.

Q'us paucs de ben m'es de lieys grans,  
Quan l'en ai, mout en sui joyos;  
E greus trebalhs e perilhos  
Quan m'en ve, ges no m sembl' afans :  
Doncx, quon o sai? quar o aug dir;  
Amicx ai que m volon jurar  
Que pen' aisso que leu me par.

Tant es cortez' e benestans,  
E riqu' e de belhas faissos,  
Qu' ieu n'ay estat mout cossiros  
Loncs temps, e mos cors sospirans;  
Quar ja de lieys non pot mentir  
Nuls hom que la vuelha lauzar,  
Ni ver dir, si la vol blasmar.

Quoras qu' ieu fos grieus ni pezens,  
Ni abruzitz, ni nualhos,  
Eras suy bautz e delechos,  
E vau ves lieys far sos comans :  
E si 'lha me vol obezir,  
No m lays dieus de lieys tan lonhar  
Que no m trobe ses trop sercar.

Per lieys m' en perdra 'l reys Ferrans  
E las cortz e 'ls dos e 'ls baros,  
Non per aver, ni per mancos,  
Ni per cavalhs, ni per bezans :  
Que res tan cum lieys non dezir;  
E no m pot nulhs hom estancar,  
Si no m fai penre o liar.

E prec mi dons, al vers fenir,  
Cui sui hom per vendr' e per dar,  
Que pes d'EN Guillem Ademar.

.....

## III.

Non pot esser ~~suffert~~ ni atendut  
 Qu'ades non chan, pus estius vey tornat,  
 E li vergier cum ~~ai~~ eron canat  
 Pareysson blanc, e verdeyon li prat.  
 Adoncx m'a si ~~conquistat~~ un' amors,  
 Sol per respieg d'un covinen que m fe;  
 Guardatz que feira s'agues del fag re,  
 Qu'a penas denh' ab autr' aver solatz.

Al sieu ops m'a de bon cor retengut  
 Selha que m'a per amic conquistat;  
 Qu'assatz m'a mielhs en breu temps conogut  
 Que tals on ai lonc termini ponhat;  
 Q'us reproviers me ditz dels ancessors;  
 Qui temps espera e no fai quan temps ve,  
 S'el temps li falh, ben estai e cove;  
 Que loncs espers a manhs plagz destorbatz.

Ab aisso m'a joy e deport rendut,  
 E mon saber tenc endreg meluyrat;  
 Qu'en aquest mot cug aver entendut,  
 Que m vol en breu far ric de s'amistat.  
 Aisso conosc ben dels lauzenjadors  
 Quan mi cugeron far mal, m'an fait be,  
 E grazisc lor de la mala merce,  
 Quar suy de lieys estortz et escapatz.

Anc non auzis son par plag avengut  
 Ad home viu, auiaz cum es anat:  
 Qu'a doble m'an miey enemig valgut  
 Que no feiron, si m'aguesson amat:  
 E fon ancmals en aissi valedors,  
 Qu'ieu lor vuelh mal de mort, et ilh a me;  
 Pero trag m'an de tal loc on jasse  
 Suffrira afan, e fora perilhatz.

Eras ai ieu a bon port de salut,  
 Fe qu'ieu vos dei, mon navei aribat,  
 Et ai lo plom e l'estanh recrezut,  
 E per fin aur mon argent cambiat;  
 Qu'autreiat m'a una de las gensors  
 Donas del mon, e ges no m dessove  
 Que m don s'amor, e d'un baizar m'estre;  
 Et es tant pros q'us reys en for' honratz.

E per aisso tenc me per ereubut,  
 E non envei el mon nulh home nat,  
 Si m vol mi dons tener vestit o nut,  
 Baizan lonc se, en luec de mollerat:  
 Anc no fon fag al mieu par tals honors  
 Cum er a mi, s'en aissi s'esdeve;  
 Qu'el sieu cors blanc, gras e'chautit e le  
 Remir baizan, ni m tenc entre mos bratz.

Si'l reys n Amfos cui dopton li Masmut,  
 E'l mielher coms de la crestiantat

Mandesson ost, pus he son remazut,  
Al nom de dieu farian gran bontat,  
Sobr' els Paians Sarrazins trahidors;  
Ab que l'us d'els menes ensems ab se  
Marit gelos qu'inclau e sera e te,  
Non an peccat non lur fos perdonatz.

Ieu remanrai e non irai alhors,  
Ni virarai vas altra part mon fre;  
E ja negus no m demande per que,  
Quar ja per elhs non serai descelatz.



---

## ARNAUD DE MARUEIL.

---

### I.

**D**ONA, gèner qu'ieu no sai dir,  
Per que soven planh e sospir,  
Est vostre amicx fis et leials,  
Assaz podetz entendre cals,  
Mand e tramet salut a vos;  
Mas a sos obs n'es sofraitos:  
Jamais salut ni autre be  
Non aura, si de vos no'l ve.  
Dona, loncx temps a qu'ieu cossin  
Co us disses o vos fezes dir  
Mon pessamen e mon coratge,  
Per mi meteys o per messatge;  
Mas per messatge non aus ges,  
Tal paor ai no us desplagues;  
Ans o dissera ieu metes,  
Mas tan soi d'amor empres,  
Quan remir la vostra beutat,  
Tot m'oblida quant m'ai pensat:  
Messatge trametrai fizel,  
Breu sagelat de mon anel;  
No sai messatge tan cortes  
Ni que miells seles totas res.



Cest cosselh m'a donat amors  
A cui deman tot jorn secors;  
Amors m'a comandat escriure  
So, que 'l boca non ausa dire,  
E no puesc far esdig ni garda  
En so que amors me comanda.  
Ar auiaz, dona, s'a vós plai,  
So que mos breus vos dira lai:  
Corteza domn' e conoissens,  
E de bon grat a totas gens,  
Apreza de totz benestars  
En fatz, en ditz et en pessars,  
La còrtezi' e la beutatz,  
E'l gen parlars e'l bels solatz,  
L'ensenhamentz e la valors,  
Li bel ris, l'esgartz amoros,  
E l'autre benestan de vos,  
Li bon fait e'l dig agradiu,  
Mi fan la nueg e'l jorn pensiu;  
Quan non ai loc de vos vezer,  
Joi ni deport non puesc aver;  
Non puesc aver joi ni deport.  
Peritz soi si non venc al port;  
Qu'el loncs espers e'l greus sospirs,  
E'l trop velhar e'l pauc dormirs,  
E'l deziriers de vezer vos,  
Mi tenon si'l cor angoissos,  
Cen vetz prec dieu la nueg e'l jor,  
Que m do la mort o vostr' amor:

Dóna, si m don vostr' amor dieus,  
Cen tantz soi mielz vostres que mieus,  
Car de vos sai, dona, que m've:  
Tot quant ieu fas ni dic de be.  
Lo premier jorn qu'ieu anc vos vi,  
M'intret el cor vostr' amor si  
Qu'un fuec m'avetz lainz assis,  
Qu'anc no mermet, pus fo enpris;  
Fuecx d'amor-escart e destreing,  
Que vins ni l'aiga no l'esteing;  
Pus fon enpris, pueys no s'esteys,  
De jorn en autre dobl'e creys.  
E quan me soi de vos lonhatz  
Creys e dobla pus l'amistatz:  
Mas quan se pot esdevenir  
Qu'ieu vos vey, dona, ni us remir,  
Soi aissi que mais res no m sen;  
Per que sai be qu'es falhimen  
Lo reprochiers c'om dire sol,  
Que huelhs no vezo cors ne dol;  
Lo cors m'en dol, dona, per ver  
Quan no us podon miei huelh vezer;  
Mas del vezer cosselh no i sai:  
Pero mon cor que remas lai,  
Lo premier jorn que anc vos vi,  
Anc pueis de vos no si parti;  
Non si parti de vos un torn:  
Ab vos sojorna nueg e jorn  
Ab vos esta on qu'ieu m'esteia,

La nueg e'l jorn ab vós domneia;  
Per que m'esdeven mantas vetz,  
Qu'en autr' afar pessar no m letz,  
Quan cug' pensar en outra res.  
De vós ai messatge cortes,  
Mon cor, qu'es lai vostr' ostaliers,  
M'en ven de vós sai messatgiers,  
Me ditz e m remembr' e m retray  
Vostre gen cors cuendet e gay,  
La vostra bella saura cris,  
E'l vostre fron pus blanc que lis,  
Los vostres huelhs vairs e rizens,  
E'l naz qu'es dreitz e be sezens,  
La fassa fresca de colors  
Blanca, vermelha pus que flors,  
Petita boca, bellas dens  
Pus blancas qu'esmeratz argens;  
Mento e gola e peitrina  
Blanca com neus e flors d'espina,  
Las vostras bellas blancas mas  
E'ls vostres detz grailes e plas,  
Pueis la vostra bella faisso  
On non a ren de mespreiso,  
Los vostres gaps plazens e bos,  
E'l gen solatz e'l franc respos,  
E'l ben semblan que m fetz al prim  
Quan s'esdevenç qu'amdui nos vim;  
Quan so m remembr' al cor ni m ditz,  
Adoncx remanc si esbaitz

No sai on vauc ni don mi venc,  
Meravilh me car me sostenc,  
Qu'el cor me falh e la colors.  
Si m destrenh, dona, vostr' amors  
Tot jorn suefri aital batalha:  
Mas la nueg trac peior trebalha;  
Que quan me soi anatz jazer,  
E cug alcun repaus aver,  
E 'l compaigno dormon trestuit,  
Que res non fai n' auia ni bruit,  
Adoncx mie torn e m volv e m vir,  
Pens e repens, e pueis sospir;  
Soven mi levi en sezens,  
Apres m' en retorn en jazens,  
E colgui me sobr' el bras destre.  
E pueis me vire el senestre;  
Descobre mi soptozamen,  
Pueis me recobri bellamen;  
E quan me soi pro trebalhatz  
Ieu get defor amdos mos bratz,  
E tenc lo cor e 'ls huelhs aclis,  
Mas juntas, debes lo pais  
On ieu sai, dona, que vos es;  
Tot aiso fas c' auzir podes.  
Ai! bona dona benestans,  
Si veira ja est fis amans  
A son viven lo jorn ni 'l ser  
Que, a selat o per lezer,  
Vostre gen cors cuend e prezan

Entre mos bras remir baizan,  
Huelhs e boca tan doussamen!  
Que sol un bais fassa m dels cen,  
Et ieu pel joi blasmar m'en lais;  
Er ai trop dig, mas no püesc mais,  
S'una vetz sola ai parlat  
So qu'el cor a mil vetz pensat;  
Quant aiso dic, non püesc pus dir,  
Clauzi mos huelhs, fas un sqspir,  
En sospiran vau endormitz;  
Adoncx s'en vai mos esperitz  
Tot dreitamen, dona, ves vos  
De cui vezer es cobeitos;  
Tot en aisi con ieu dezir  
La nueg e'l jorn quan m'o cossir,  
A son talan ab vos dömneya,  
Embrass' e baiza e maneya;  
Ab que dures aisi mos soms  
No volria esser reis ni coms:  
Mats volria jauzens dormir  
Que velhan deziran languir.  
E Rodocesta, ni Biblis,  
Blancaflors, ni Semiramis,  
Tibes, ni Leyda, ni Elena,  
Ni Antigona, ni Esmena,  
Ni 'l bel' Ysseulz ab lo pel bloy,  
Non agro la meitat de joy  
Ni d'alegrier ab lurs amis,  
Cum ieu ab vos, so m'es avis.

Per la deuor fas un sospir,  
Pueis mi trasail al respir,  
Obri mos huelhs isnelamen,  
Gart sai e lai tot belamen,  
Trobar vos oug, donna, latz mei,  
Mas no vós truep ni no vos vei;  
Clauzi mos huelhs e torn ma cara,  
Las mas juntas, d'eissa maneira.  
Vezer si poiria dormir,  
Mas ges no i puec esdevenir;  
Ans torn en eyssa la batalha  
D'amor que m'aussi e m'trebalha.  
Dona, no us puec lo cente dir  
De las penas, ni del martir,  
Del pantays, ni de la dolor  
Qu'ieu trac, dona, per vostr' amor;  
Per vostr' amor totz vieus aflam,  
Mas per merce, dona, reclam  
Que m perdones s'ieu falh ni peo;  
Auiatz et entendetz est prec,  
Dona, la genser creatura  
Que anc formes el mon natura,  
Genser qu'ieu non puec dir ni say,  
Pus bela que bels jorns de may,  
Solelhs de mars, umbra d'estieu,  
Roza de may, pluia d'abriu,  
Flors de beutat, miralhs d'amor,  
Glaus de bon pretz e crinz d'onor,  
Mas de do, capdels de joven,

Sim e razitz d'ensenhamen,  
Cambra de joi, loc de domnei,  
Dona, mas juntas vos soplei;  
E pos sui vostres leialmentz,  
Venza us merces e chاوزimentz,  
Que m retengas a servidor,  
E prometes mi vostr' amor.  
Del plus no us prec, ni no s cove,  
Mas tot si' en vostra merce;  
C' aissi lais dieus d' amor jauzir:  
Mais am de vos sol un dezir,  
E l' esperanz' e' l lonc esper  
Que de nuilh' altra son jazer;  
E pos de mi vos fas ligansa,  
Prometes mi bon' esperansa;  
De la promess' aurai confort,  
E bon respieg tro a la mort.  
Mais vuelh en bon esper morir,  
No vuelh dezesperatz languir.  
Dona, no us aus de pus preyar,  
Mas dieus vos sal e dieus vos gar;  
Si us platz, rendetz mi ma salut:  
Pus amors m'a per vos vencut,  
Vensa us per mi cortesamentz  
Amors, que totas causas ventz,  
Dompna!

.....

## II.

Si cum li peis an en l'aigua lor vida,  
 L'ai ieu en joy e totz temps la i aurai,  
 Qu'amors m'a fait en tal domna chاوزir  
 Don viu jauzens sol del respieit qu'ieu n'ai;  
 Tant es valens que, quan ben m'o cossir,  
 M'en nays erguelhs e'n creys humilitatz;  
 Si s tenon joinz amors e jois amdos  
 Que ren no i pert mezura ni razos.

Tot autre joy desconois et oblida  
 Qui ve'l sieu cors gent e cortes e guay,  
 Que tan gen sap avinen far e dir  
 Ab pur plazer tot so que ben estay,  
 Que hom non pot mal dire ses mentir;  
 Qu'en lieis es sens, honors, pretz e beutatz:  
 E se no m val sos gens cors amoros,  
 Amors n'a tort qui m'en fai enveyos.

Belha domna, cui joys e jovens guida,  
 Ja no m' ametz, totz temps vos amarai,  
 Qu'amors o vol ves cui no m puese guandir;  
 E quar conois qu'ieu am ab cor verai,  
 Mostra m de vos de tal guiza jauzir:  
 Pensan vos bais e us maney e us embraz,  
 Aquest domneis m'es dous e cars e bos,  
 E no'l me pot vedar negus gelos.



Bona domna, de totz bos aips complida,  
 Tant etz valens part las melhors qu'ieu sai,  
 Mais am de vos lo talant e'l dezir  
 Que d'autr' aver tot so qu'a drut s'eschai;  
 D'aisso n'ai pro, quar tem el plus falhir,  
 Pero non sni del tot dezesperatz,  
 Qu'en ricas cortz ai vist mantas sazoz  
 Paubr' enrequir e recebre grans-dos,

Vas lo pays, pros domna issernida,  
 Vire mos huelhs on vostre cors estai,  
 E quan de vos plus pres no m puese aizir,  
 Ten vos el cor ades, e cossir sai  
 Vostre gen cors cortes que m fai languir,  
 Lo bel semblant e'l deport e'l solatz,  
 Lo pretz e'l sen e las beutatz de vos  
 Don, pois que us vi, no fui anc oblidos.

Mos Gens Conquis, jois e pretz e solatz  
 Vos tenon guai vostre pretz e joyos,  
 Per qu'om no us vei que no s'azaut de vos.

Ves mon Frances vuelh que s'n'an ma chansos,  
 Quar es adregz e francs e larcs e pros.

.....

### III.

BELH m'es quan lo vens m'alena  
 En abril ans qu'intre mays,

E tota la nuegz serena  
 Chanta l'rossinhols e'l jays;  
 Quecx auzel en son lenguatge,  
 Per la frescor del mati,  
 Van menan joy d'agradatge;  
 Com quecx ab sa par s'aizi!

E pus tota res terrena  
 S'alegra, quan fuelha nays,  
 No m puese mudar no m sovena  
 D'un amor don ieu sui jays;  
 Per natur' e per uzatge  
 M'aven qu'ieu vas joy m'adi  
 Lai, quant fai lo dous auratge  
 Que m reven lo cor aissi.

Pus blanca es que Elena,  
 Belhazors que flors que nays,  
 E de cortezia plena,  
 Blancas dens ab motz verays,  
 Ab cor franc ses vilanatge,  
 Color fresca ab sauras cri:  
 Dieus que'l det lo senhoratge  
 La sal, qu'anc gensor no vi.

Merce fara, si no m mena  
 D'aissi enan per loncs plays,  
 E don m'en un bais d'estrena,  
 E, segon servizi, 'l mays;

E pueys farem breu viatge  
 Sovendet, e breu camí,  
 Qu'el sieu belh cors d'alegratge  
 M'a mes en aquest trahi.

## IV.

BELH m'es lo dous temps amoros,  
 Lanquan lo mons reverdezis,  
 Per qu'ieu m'alegr' e m'esbaudis  
 Ab joy de las novellas flors,  
 E chant d'amor jauzens pel bon esper;  
 Qu'aissi m'estai mos cors mati e ser  
 Que d'als no m ve pessamen ni cossires.

En tal domna qu'es belh' e pros  
 Ai mon entendemen assis,  
 E sos pretz es tan bos e fis  
 Qu'en sa beutat gensa valors :  
 Aisso la m fai plus duptar e temer;  
 Et on mielhs vey que no m deu eschazer,  
 M'en creys magers voluntatz e dezires.

Ges no puesc esser oblidós,  
 Qu'el mon ren tant no m'abelis;  
 Be m mal menet e be m'aucis,  
 Quar anc l'a m fes amar amors.  
 Si m'an li mal abaissat a plazer

Que totz jorns muer e nò m'en puesc mover,  
 Ans m'es sojorns lo solàs e'l martires.

E pero, 'si 'l bel mals m'es bos,  
 Grans ops m'auria qu'en gueris,

E silh vas cui ieu sui aclis

Fezes m'ajuda e secors.

Amors! faras ja ren al mieu voler?

Per so, t'en prec, tu qu'o as en poder,  
 Qu'un pauc ves mi lo sieu coratge vires.

E s'ieu auzès dir quar mi fos

Un ser lai on se desvestis,

Sol que 'l plagues qu'ieu la servis,

No volgra guazardos maiors:

E s'a present, per proar de saber,

Non l'auzava solatz adoncx tener,

Mans jocs y a que valon mais que rires.

Contra 'ls lauzengiers enueyos,

Mal parlans, per qui jois delis,

Volgra que celes e cobris

Son cor quasqus dels amadors;

Què tals es fals lo segles a tener,

E ges ades non deu hom dire ver;

Soven val mais mentirs et escondires.

Lo vers tramet a mi dons per plazer:

Mal o fas, cors, car te potz abstenar,

Quant te parli de lieys, que non sospires.

.....

## V.

L'ensenhamentz e'l pretz e la valors  
De vos, domna, cui sopley aueyt e dia,  
M'an si mon cor duit de belha paria,  
On plus me duelh ieu chant e m'esbaudei,  
E quar amors mostra totz sos poders  
Vas me tot sol que troba plus leyal,  
No m val esfors contra lieys ni sabers.

E doncs, domna, valha m vostre secors,  
E vensa vos merces e cortezia,  
Ans qu'el talans ni l deziriers m' aucia  
Del vostre cors gensor qu'el mon estei;  
Als vostres laus dir mi sofranh lezers,  
Quar tant es rics vostre pretz e tan val,  
Sobr' els melhors es eyssausatz et ers.

Domna valens, don dic veras lauzors,  
Ren de mon cor non ai mas la bailia,  
De vos lo tenc don tot lo mon seria,  
S'elh era mieus; e quar soven no us vei,  
Lai on vos etz contrasta m mos temers;  
Qu'ins en mon cor ieu vos faisson aital  
Com ieu vos vi als prims plazens vezers.

Domna, 'ls plazers grazisc e las honors,  
E us grazirai totz temps, si tan vivia,  
Quar me sufretz qu'en bon esper estia,

E, s'a vos plai', conosc que far o dei;  
 Doncs, s'aissi muer, que m val mos bos espers?  
 S'en breu de me pus coralmen no us cal,  
 Dezesperar me fara 'l non chalers.

Domna, nos tres vos et ieu et amors  
 Sabem totz sols, ses altra guerentia,  
 Quals fo 'l covens; no s tanh qu'ieu plus en dia,  
 Quar vostres suy e per vostre m' autrei;  
 Si es mos cors en vos joinhiz et aders  
 De fin'amor e de dezir coral,  
 Qu'en altra part non es ferms mon volers.

D'aisso sai grat als autres trobadors  
 Que quascus pliu en sos digz, et aia  
 Que sa domna es la genser que sia;  
 Sitot s'es fals lurs digz, laus e mercei,  
 Qu'entre lurs guaps passa segurs mos vers,  
 Q'us no l'enten ni no so ten a mal,  
 Quar atressi s cuion sia plazers.

Plus fora ricx de totz entendedors,  
 Si ieu agues lo joi que plus volria,  
 De proeza ja par no trobaria,  
 Ni nulha res non fora contra mei;  
 E pel gran cor qu'auri' e dels sabers,  
 De paradis foran mieu li portal,  
 E mais d'honor no i poiria avers.

## VI.

Aissi cum selh qu'ama e non es amatz,  
 O ai ieu fag qu'ai amat longamen  
 En un sol luec don ges no m'en repen,  
 Qu'ans la vüelh mais servir dezesperatz  
 Que d'autr' aver totas mas voluntatz;  
 E quar ieu l'am leyalmen, ses engan,  
 Crei qu'ilh val tan que ja no i aurai dan.

Auzit ai dir, per que m sui conortatz,  
 Que qui ben sier bon guazardon aten;  
 Ab qu'el servirs sia en luec jauzen,  
 Qu'en aissi es trop miels guazardonatz;  
 Per qu'ieu me sui del tot a vos donatz,  
 Belha domna, qu'ieu d'als non ai talan  
 Mas de servir vostre cors benestan.

Mielhs qu'ieu no dic, donia, prec m'entendatz,  
 Qu'ieu vos am mais mil tans no fatz parven,  
 E no m'en lais mas per dreg espaven;  
 Qu'ieu me feira molt de vos plus privatx,  
 Mas diria hom qu'ieu sui enamoratz;  
 Pero vers es qu'anc re non amiei tan,  
 Mas endreg vos eu non aus far semblan.

Vos valetz tan qu'ieu crei que conoscatz  
 Que mielhs ama selh que pregua temen,  
 Que no fai selh que pregua ardidamen;

Bona domna, ja aisel non crezat  
Qu'ab engan vai e si es enganatz;  
Mas ieu sui selhs que muer temen aman,  
Per que no us aus preyar mas en chantan.

Soven m'aven la nueg, quan sui colgatz,  
Qu'ieu sui ab vos per semblan en durmen;  
Adoncs estauc en tan ric jauzimen,  
Qu'ieu non volgra ja esser rissidatz,  
Tan cum dures aquel plazen pensatz;  
E quan m'esvelh, cug murir deziran,  
Per qu'ieu volgra aissi dormir tot l'an.

Chascun que us ve, domna, sap qu'es vertatz  
Que totz bons aibs avetz complidamen;  
En vos pot hom trobar beutat e sen,  
Pretz e valor, e totz bons faitz onratz:  
Per so, en dreit d'amor, vos er peccatz  
Del mal qu'eu ai; e per vos muor aman,  
Que non fora, se non valgues aitan.

Bona domna, soven sui acordatz  
Qu'ie us an vezer, e soven vau duptan  
Que no us plagues, per qu'ieu n'ai estat tan.

Seinher Frances, cal que si' abaissatz,  
De totz bos pretz vos anatz meilluran  
Per dir e far trestot faich benestan.



## VII.

Anc vas amor no m puesc re contradire,  
 Pus anc hi volc' son poder demostrar;  
 Per qu'ieu non puesc sa guerra sols atendre,  
 A sa merce me ren sos domengiers,  
 E ja mos cors vas lieys non er leugiers;  
 Qu'anc nulhs amans pus lo premier conquis,  
 Ni aquelh eys no fo de cor pus fis.

D'amor no m fenh, ni 'n sui del plus jauzire,  
 Mas sol d'aitan qu'ab ferm cor et ab clar,  
 A lei d'aman, mi fai en tal entendre,  
 De cuy es pretz fis e cars et entiers;  
 E non er ja per me conquiza estiers,  
 Si fin' amors, que a mon cor assis,  
 Lo sieu bel cors per forsa non languis.

Si dieus volgues lo sieu ric pretz devire,  
 Gran ren pogra d'autras donas honrar;  
 Tan cum mars clau ni terra pot estendre,  
 Es lo sieu pretz de totz bos aips premiers;  
 Et agra m'ops lo jorn, vilas portiers,  
 Qu'aniei ves lieis, e qu'ieu tan prim no vis;  
 Que mon saber ai paor que m'atucis.

Bona domna, li plazer e'l dous rire  
 E l'avineys respos que sabetz far,

M'an si conquis qu'ad altra no m puec rendre;  
Partira m'en si pogues voluntiers,  
Que vostre pretz cre que m'es sobransiers;  
Mas en aïsso m conort e m'afortis,  
Que paratges es vas amor aclis.

Al ferm voler don vos am e us dezire,  
Dona, m jutgatz, e si mezura us par  
Que us en denha merces al cor deysseudre,  
No m'o tuelha paors de lauzengiers,  
Que ja negu non er tan plazentiers  
Al prim saber, ni lunhdas ni vezis,  
Que ja sia de mos afars devis.

Aitan se pert qui cuia plazers dire  
Ni lauzenguas per mon oor devinar,  
Q'atressi ben e mielhs m'en sai defendre,  
Qu'ieu sai mentir e remanc vertadiers:  
Tal ver y a qu'es fals e messongiers;  
Car qui dis so per qu'amor avilzis,  
Vas si dons ment e si mezeis trahis.

Chansoneta, selh cuy es Monpesliers,  
Qu'es guays e pros volgra ben que t'auzis,  
Mas enans vai lai a mon Gen Conquis.

---

## VIII.

Aissi cum selh que anc non ac cossire  
 Ni voluntat ni oor ni pessamen  
 De nulhà re, puteis vos vi, mas de vos  
 Ai ieu estat, domna, tan cossiros  
 Co us pogues tans de plazers far e dire,  
 Que una vetz, en trastot mon viven,  
 Vos fos d'aquo qu'ieu plus, dezir servire.

Vas qualque part qu'ieu an ni n'vuelh ni m.vire,  
 Bona domna, tan vos am finamen,  
 Mos cors no s pot 'per ren partir de vos,  
 Ans en durmen me vir mantas sazós,  
 Qu'ieu joc e ri ab vos, e'n sui jauzire;  
 Pueis, quan reissit, vey e conosc é sen  
 Que res non es, torn en plorar lo rire.

E doncx, domna, genser qu'el mon se mire,  
 Pus aissi sui vostre serf leialmen,  
 Per chاوزimen e per honor de vos  
 Vulhatz, si us play, qu'el vostre belhs respos  
 Tengua 'l mieu cor plazen en tal albire,  
 Que'l voluntatz qu'ai del vostre cors gen  
 No l'estengua, n' l'angoissos martire.

Pero plazen e dous, senes devire,  
 M'en son li mal per los bens qu'ieu n'aten;  
 E si us plagues qu'ieu agues ren de vos,  
 Ans qu'om saubes per me que res en fos,

Sapchatz, donna, que m'laissari' auçire:  
 Ja 'dieus' no m' do pueis viure lonjamen,  
 Pus ja serai en re vas vos trayre.

Mais vuelh estar totz temps francx e suaire,  
 Quan pús non puesc aver de jauzimen,  
 Qu'aia l solatz e l'aculhir de vos  
 Qu'anes preyan sai e lai a rescos;  
 Que ges no m' puesc mop coratge devire:  
 Qu'al mieu albir, qui en dos luecs s'aten  
 Vas quascun es enganaire e trahire.

De las domnas non s'eschai ges a dire,  
 Que mainh n'i a que s'camjon tan soven  
 Que dan hi a selh qu'es, ses mal cossire.

Domna, lo jorn m'aucietz mantenen  
 Que ja m'trobetz ves vos mas en ben dire.

IX.

Tor quant ieu fauc ni dic que m'sia honrat  
 Me mostr'amors que m'es al cor assiza,  
 E lai on vey plus ferma voluptat  
 De pretz conquerr' e de joy mantener,  
 Esforsi m'mais de far e dir plazers;  
 Quar mezuza es e sabers et honors  
 Qu'om puesc'esser plus plazens als melhors.

Mout fora greus, mas quar ven tant en grat,  
 Lo mals d'amor franh per si e us e briza,  
 E'l'gaug que son ab la dolor mesclat  
 Fan la pena e la fan leu parer :  
 Qu'ieu fora mortz, mas us jauzens espers  
 M'a enrequit, gent conortat e sors;  
 E si 'n trac mal, ieu n'aten gen secors.

Qu'aissi m'a tot amors vout e virat  
 D'autres afars, e tornat a sa guiza;  
 Tug silh qu'ieu veg mi semblèn folh e fat,  
 Qu'ab lor non puesc solatz d'amor aver  
 Per vos, dona, don no part mon volers :  
 E s'ieu ja'l cor vir per amar alhors,  
 No m valha dieus ni merces ni amors.

Mout estai gent franquez' ab gran beutat;  
 Doncx, si cum etz la gensei qu'anc fos viza,  
 Dona, si us platz aiatz humilitat  
 De mi que sui totz el vostre poder;  
 Valha m'ab vos merces e car teners,  
 Qu'en breu seran mey ris tornat en plors,  
 Si'l mieu fin cor no vens vostra valors.

D'amor no m per qu'om puesca far meitat,  
 Quar, segon dreg, pus es per locx deviza,  
 D'aqui enan deu aver non camjat;  
 Per so no us cal, bona dona, temer  
 Que ja vas vos tan falha mon sabers,

Qu'els vostres mans no m tenhã per senhors,  
Neus amaray, si us platz, mos nozedors.

## X.

Ses joy non es valors,  
Ní ses valors honors,  
Quar joy adutz amors,  
Et amor domna guaya,  
E gayeza solatz,  
E solatz cortezia;  
Per qu'ieu non vuellh un dia  
Viure desconortatz,  
Ans on pus suy iratz  
Ieu chant e m'asolatz,  
Quoras qu'avinen sia.

En joy ai mon esper,  
Fin cor, e ferm voler,  
E joy no m puese aver,  
Domna, tro qu'a vos playa  
Cui me suy autreyatz,  
Per aital aventura  
Qu'amors m'en assegura,  
E vos m'en esfreidatz;  
Mas una re sapchatz,  
S'amor e mi forsatz,  
Mout etz salvatg' e dura.

Chauzimen e merce  
Podetz aver de me;  
Qu'ie us amaraï jasse,  
E tot so que m n'eschaya,  
Domna, penrai en patz  
Aissi cum bos sufrire;  
Qu'ie us am tant e us dezire,  
Mais m'en platz us somnjatz.  
De vos, quan sui colguatz,  
Que us tengues en mos bratz,  
Que d'autra esser jauzire.

Domna, merce vos clam,  
Que totz ard et afflam,  
Tan de bon cor vos am :  
Ai! doussa res veraya,  
Quar es tant alt puiatz  
Lo dezirs que m turmenta,  
Merce us clam, domna genta,  
Colors d'autras beutatz,  
Que s'ieu orguelh y fatz,  
La vostr' humilitatz  
Per merce m'o cossenta.

El cor vos mir ades,  
E quar vos sui plus pres,  
La genser qu'anc nasques,  
Prec vos que dan no i aia;  
Belha domna, si us platz

Vuelh vostre pretz retraire;  
Si qu'ab fin joi s'esclaire  
Per vos ma voluntatz;  
Qu'en nuls autres pensatz  
No fui alezeratz,  
Des que ieu vos vi guaire.

## XI.

Si m destrenhetz, dona, vos et amorç  
Qu'amar no us aus, ni no m'en puese estraire;  
L'us m'encaussa, l'autre m fai remaner,  
L'us m'enardis, e l'autre m fai temer;  
Preyar no us aus per enten de jauzir,  
Aissi cum selh qu'es nafratz per murir,  
Sap que mortz es, e però si s combat,  
Vos clam merce ab cor dezesperat.

Bona domna, paratges ni ricors,  
On plus autz es e de maior afaire,  
Deu mais en se d'umilitat aver,  
Quar ab erguelh non pot bos pretz caber,  
Qui gen no'l sap ab chاوزimen cobrir;  
E puous no m puese de vos amar souffrir,  
Per merce us prec e per humilitat  
Qu'ab vos trobes qualaquom pietat.

No mi nogua vostra rica valors,  
Qu'anc non la puec un jorn plus enans traire;



De pus vos vi, aic lo sen e'l saber  
De vostre pretz creyaser a mon poder,  
Qu'en manhs bons locs l'ai dig. e sag auzir :  
E si us plagues que m denhessetz grazir,  
No quezira plus de vostr' amistat,  
Ans prezera per guazardon lo grat.

Totz los forfaitz e totas las clamors,  
En que m podetz acuzar ni retraire,  
Son quar m'auzatz abelhir ni plazer  
Plus d'autra re qu'ieu anc pogues vezer;  
Qu'autr' ochaizo, dona, no m sabetz dir,  
Mas quar vos sai conoisser e chautz  
Per la melhor et ab mais de beutat;  
Veus tot lo tort en que m'avetz trobat.

Vostre gen cors, vostra fresca colors,  
E'l dous esguartz plazens que m sabetz faire  
Vos mi fan tan dezirar e voler,  
Qu'ades vos am on plus m'en dezesper;  
E si folhei, quar no m'en sai partir :  
Mas quant me pens quals etz que m faitz languir,  
Cossir l'onor, et oblid la foudat,  
E fug mon sen, e sec ma voluntat.

Belhs Carboucles, no us puose plus de ben dir;  
Mas qui'l marques mentau de Monferrat,  
Ja plus no 'l laus qu'assatz l'aura lauzat.

.....

## XII.

A guiza de fin amador,  
Ab franc cor humil e verai,  
Viu sol del bon respieg d'amor  
Jauzens, ab greu pena qu'en trai  
Mos cors, per que la m fetz chاوزir,  
Dont hom non pot lauzan mentir,  
Ni del be que y es dir el tertz.

Ges no l'aus mostrar ma dolor  
Estiers adhorar, quan s'eschai  
Qu'ieu la vey, li dic ab temor  
Semblans per que sap be cum vai;  
E s'ieu en re mensprenc el dir,  
Sobretemers me fai falhir,  
Que fai humils los plus espertz.

Ailas! qu'en er si no m socor?  
Non als, mas deziran morrai;  
E doncx aura hi gran honor,  
Si per so quar l'am mi dechai!  
Ilh en pot ben son cor complir,  
Mas non l'er, segon mon albir,  
Après me nulhs amics tan sertz.

Tot ades sopley et azor  
Al pays on ma don' estai;  
E'n tenria neys per senhor

Un pastor que vengues de lai  
Empero negus no s cossir  
Qu'el castelh, on se fai servir,  
Ja sia per me descubertz.

Chanso, vai t'en a la melhor,  
E di 'l qu'ieu 'l clam merce, s' il plai;  
Quan cossir ara sa valor,  
Li membre del fin cor qu'ieu l'ai:  
Que, si m lais dieus s'amor jauzir,  
Semblaria m, tan la dezir,  
Ab lieys paradis us dezertz.

Pueys diguas a mon Ben S' Eschai  
Qu'en tal son pauzat mei dezir,  
S' il puesc a son plazer servir,  
De ric guizardon serai sertz.



---

## PISTOLÉTA.

---

### I.

**S**ENS e sabers, auzirs e fin' amors  
Mi fan amar leialmen ses falsura  
Mi dons, on ai mes de bon cor ma cura :  
Cum posca far e dir qu'ilh sia honors !  
Car sens la m mostra per la plus valen  
Domna del mon ; vezers, ab cor plus gen ;  
Auzirs, mi fai auzir son pretz prezat ;  
Amors, m'a 'l cor plen et enamorad.

Tot quan eu dic'entr'els fins amadors  
Posc ben proar qu'es vertatz e mezura,  
Car sos bels cors on bes non fai fraichura,  
E siei bel oill, e sa fresca colors,  
E tuit bon aip m'en son d'aisso guiren :  
Et ai proat per pretz e per joven  
Que 'l meiller es, et ab mais de beutat  
D'autra domna, et es a dreit jujat.

Per qu'eu, quan venc vas vos, en vau de cors  
Tost e viatz, e non fatz de mezura ;  
E quan m'en part, vau meins que d'ambladura,  
Pensan de vos qual es vostra valors ;

Pois regart me lai on vos es soven,  
E dic vos mais en ver per sagramen  
Que, quant ab vos ai tot un jorn estat,  
Lo premiers motz m'es pres del comiat.

Bona domna, meiller de las meillors,  
E la genser, qual sera m'aventura,  
Pois de tos bes mos cors ses vos endura!  
Que res ses vos no m'es gaugs ni sabors,  
Pois fui vostres aissi tot leialmen:  
Que mais mi platz far vostre mandamen  
Qu'autra fezes del tot ma voluntat;  
Aissi m'avetz conquist e gazaïnat.

Domna, mei oill que us vezon tan soven  
Mostran al cor la beutat e'l joven,  
E'l cor fai dir a la lenga de grat  
So que mei oill el cor fan acordat.

-----

## II.

MANTA gent fas meravelhar  
De mi, quar no chant pus soven;  
Pero quascus sap son afar,  
Et ieu sai lo mieu eissamen.  
Qui jais non es, com chantara!  
E si chanta, qui l'auzira!  
Car perdutoz es joys ni solatz

Qu'el plus jauzens mi par iratz,  
E'l plus ricx escas e marritz,  
Per que mos chans s'es adormitz.

Pauc se fai rire ab plorar,  
Ni paubres d'aver ab manen,  
E nueitz escura ab jorn clar,  
E qui ren no val ab valen,  
E pauc cavalier ab vila,  
Ni us malautz ab autre sa,  
Et erguelh ab humilitat,  
E largueza ab escassedat,  
E cortes entr'els descauzitz,  
Plus qu'austors mudatz ab soritz.

Tals tolh que deuria donar,  
E tals cuia dir ver que men;  
Tals cuia autrui enganar  
Que si mezeis lassa e repren;  
E tals se fia en lendema,  
Que ges no sap si'l se veira;  
E tals es savis apellatz  
Que fai e ditz de grans foldatz;  
E tals es apellatz petitz  
Qu'es, quan s'eschai, pros et arditz.

No vuelh en cort ses joi estar,  
Ni ab baron desconoissen;  
Ni no m'azaut de trop guabar,

Ni de companha d'avol gen ;  
Mas lo coms de Savoya m'a  
Per amic, e tos temps m'aura,  
Car el es pros e gent onratz,  
Et mante proez' e solatz,  
Et es de tos bos aips complitz :  
Ben aya huey aital razitz.

De tal suy homs que non a par  
De beutat ni d'ensenhamen ;  
Mas no m'en puesc gaire lauzar,  
Ans en planc e'n sospir soven :  
E domna, si merce non a  
Del sieu, diga m de cui l'aura !  
Qu'amada l'aurai dezamatz  
Tan qu'autre s'en for' enuiatz ;  
Et ieu, on pieitz mi falh e m ditz  
De mal, en sui plus afortitz.

Domna, estortz for' e gueritz,  
Si l ben que us vuelh mi fos grazitz.



---

## BÉRENGER DE PALASOL

---

### I.

S'IEU sabi' aver guizado  
De chonso, si la fazia,  
Ades la comensaria  
Cunhdeta de motz e de so;  
Que perdut n'ai mon belh chantar,  
Per qu'eras m'en pren espavens;  
E si n'ai estat alques lens,  
No m'en deu hom ochaizonar.

Qu'amada us auray en perdo  
Longamen en aital guia;  
A! ma belha douss'amia,  
Qu'anc res no us plac no m saupes bo,  
Ni anc res no saupi pensar  
Qu'a vos fos pretz ni honramens,  
Qu'al tost far no fos pus correns  
Que si'n degues m'arma salvar.

E ja dieus a me be non do,  
S'en lieys mos cors se fadia;  
La flor de la cortezia  
Elha m'aura, o outra no;



Qu'a sola lieys m'estug e m guar,  
 E suy aissi sieus solamens,  
 Qu'autre solas m'es eyssamens  
 Cum qui m fasia sols estar.

E no farai pus lonc sermo ;  
 Quar on pus la lauzaria ,  
 Del laus sol qu'en remanria ,  
 Cent domnas ne aurian pro ,  
 Qui sabria ben devizar  
 Las beutatz e 'ls ensenhamens ,  
 E la cortezia e 'l sens ,  
 Aissi cum s'eschairi' a far.

Aissi finira ma chianso ,  
 E no vuelh pus longa sia ,  
 Que pus greu la'n apenria  
 Mo senher, e siey companho ,  
 Lo coms Jaufres, que dieus ampar ,  
 Quar es adreitz e conoissens ,  
 E fai tans de ricx faitz valens ,  
 Lauzengiers no 'l pot encolpar.



## II.

De la gensor qu'om vey, al mieu semblan,  
 On nueg e jorn velh e pens e cossir,  
 Mi vuelh lunhar, si 'l cor mi vol seguir,

Ab tal acort que mais no 'l torn denan;  
Quar longamen m'a tengut deziron  
Ab belh semblan, mas tan dur me respon  
Qu'anc jorn no m volc precx ni demans sofrir.

Jamais miey huelh ab los sieus no s veyran,  
S'a lieys no platz que m man a se venir:  
Cum plus la vey plus m'auci de dezir,  
Et on mais l'am, mais y fatz de mon dan;  
E'l non vezer me languis e m cofon;  
E pus no m plai ren als que sia 'l mon,  
Ab pauc no m lays de vezer e d'auzir.

Ai! belha domna, ab belh cors benestan,  
De belh semblan e de gent aculhir,  
A penas sai de vos mon mielhs chاوزir,  
Si us vey o no, o si m torn, o si m'an:  
Non ai saber ni sen que mi aon;  
Tan suy intratz en vostr' amor prion,  
Qu'ieu non conosc per on m'en puesc issir.

Pero, dona, si us vis cor ni talan  
Que m denhessetz l'amor qu'ie us ai grazir,  
So es us mals don no volgra guerir;  
Mas, pus no us plai, al ver dieu me coman;  
De vos mi tuelh, e non ab cor volon,  
Quar res ses vos no m pot far jauzion:  
Veiatz si m puesc ab gaug de vos partir!

Quar conoissetz que no us am ab engan,  
 E quar vos sui plus fis qu'ieu no sai dir,  
 E quar ab vos m'aven viur' e murir,  
 Vos afranquis merces vas me d'aitan,  
 Dona, qu'el cor que m falh e m fug e m fon  
 Me sostenguatz, quar ieu no sai vas on  
 Mi serc secor, si vos mi faitz falhir.

Senher Bernard, no ns partrem viu del mon,  
 Mas la belha que m destrenh e m cofon  
 Tem que m fassa per mort de vos partir.

.....

### III.

Torz temeros e doptans  
 Cais qui s laiss' a non chalçr;  
 Sol puesc' entr'els bos caber,  
 Vuelh que si' auzitz mos chans;  
 Pero no m n'entremetria,  
 Si mon voler en seguia:  
 Mas francamen m'en somo  
 Tals cui non aus dir de no.

Domna, cui sui fis amans,  
 Vos mi faitz viur' e voler;  
 E quan peza 'n mon lezer  
 El guais amoros semblans  
 Que m'a mes de joy en via,

Dic vos que no m camjaria  
A la belha sospeisso,  
Per nulh autr'oc vostre no.

Tant etz belha e benestans,  
Era mi vengr' a plazer  
Qu'en pogues un oc aver;  
Qu'ades, sitot m'es afans,  
N'am mais la belha fadia  
Qu'el don d'autra no faria :  
De vos aurai aquelh do  
Que plus vuelh que d'autra no.

Franca res, conhda e prezans,  
Veus mi al vostre plazer;  
E si us plai mi retener,  
Sui vostres, senes enjans,  
E vostres, si no us plazia;  
Et en vostra senhoria  
Remanh e serai e so,  
Ab que m retenguatz o no.

Pueis qu'anc no us vi ni davans,  
No pogui dels huelhs vezer  
Re que m pogues tan plazer;  
Sia mos pros o mos dans,  
Pus qu'ieu vos vi, belh' amia,  
E quar m'en lais per feunia,

O per un pauc d'ochaizo,  
Guerrey mi eys e vos no.

Domna, no sai si us plairia  
Qu'ie us vis, o si us pezaria,  
En tan gran doptansa so  
No sai s'ie us veyá o no.

.....

#### IV.

TAN m'abelis jois et amors e chans,  
Et alegrier, deport e cortezia  
Qu'el mon non a ricor ni manentia  
Don miells d'aisso m tengues per benanans;  
Doncs, sai ieu ben que mi dons ten las claus  
De totz los bes qu'ieu aten ni esper,  
E ren d'aisso ses lieys non puesc aver.

Sa grans valors e sos humils semblans,  
Son gen parlar e sa belha paria,  
M'an fait ancse voler sa senhoria  
Plus que d'autra qu'ieu vis pueis ni dabans;  
E si'l sieus cors amoros e suaus,  
E sa merce no m denha retener,  
Ja d'als amors no m pot far mon plazer.

Tant ai volgut sos bes e sos enans,  
E dezirat lieys e sa companhia,

Que ja no cre, si lonhar m'en volia,  
Que ja partir s'en pogues mos talans;  
E s'ieu n'ai dic honor ni be ni laus  
No m'en fas ges per messongier tener,  
Qu'ab sa valor sap ben proar mon ver.

Belha domna, corteza, benestans,  
Ab segur sen, ses blasm' e ses folhia,  
Sitot no us vey tan soven cum volria  
Mos pessamens aleuja mos afans,  
E delieyt me, e m sojorn, e m repaus;  
E quan no us puesc estiers dels huelhs vezer,  
Vey vos ades en pessan jorn e ser.

Sabetz per que no m vir ni no m balans  
De vos amar, ma belha, douss' amia;  
Quar ja no m cal doptar si ie us avia  
Que mesclessetz falsia ni enjans;  
Per qu'ieu am mais, quar sol albirar n'aus,  
Que vos puscatz a mos ops eschazer,  
Qu'autra baizar, embrassar ni tener.

Doncs, s'ieu ja m vey dins vostres bras enclaus,  
Si qu'ambeduy nos seemlem d'un voler,  
Meravil me on poiria 'l joy caber.

\*\*\*\*\*

## V.

MAIS ai de talan que no suelh,  
Quo fezes auzir en chantan  
D'amor co m ten en son coman,  
Ni quo fai de mi so que 'l plai;  
Qu'ara m fai cantar aitan be,  
Ab lo brau temps et ab la gran freydor,  
Cum si eram el belh temps de pascor.

On plus vau, mielhs am e mais vuelh,  
De bon cor e dé fin talan,  
La belha que m compret baizan;  
Qu'eras l'am tan que non puesc mai,  
E no sai cossi m'esdeve  
Que, quan li play que m fai be ni honor,  
Ades l'am mais, no sai don mov l'amor.

E quan mi fai semblan d'erguelh,  
Ges l'amor no s baissa per tan,  
Ans es ver, e no m tengua dan  
Que non la puesc per ren ni sai  
Dezamar per neguna re;  
Ni vuelh esser en luec d'emperador,  
Qu'ieu per altra vires mon cor alhor.

Ja no s lassarian miey huelh  
D'esguardar los sieus belhs semblan,  
Neys si durava 'l jorn un an;

Tan m'es belh tot quan ditz ni fai  
 Que de nulh maltrach no m sove;  
 Que'l sieu belh huelh e la fresca color  
 M'aluma 'l cor en joy et en bauzor.

Li maltrach don ieu pus mi duelh  
 Son quar ades no'l sui denan;  
 E si la vey pro en pensan,  
 Qu'el cor e 'ls huelhs tenh ades lai;  
 Mas li dezir son sai ab me  
 Que m'agran mort lonc temps a de dolor,  
 S'aquest dous pens no fos que mi secor.

Li lauzengier son d'un escuelh  
 Ab aquels que van devinan  
 L'autrui joy, et es enuetz gran  
 Quar ja 'ls pros s'en meton en plai;  
 Et on mais val meyns y cove,  
 Quar aver deu de si meyns de paor  
 Selh qui d'autrui ditz enueg ni folhor.

.....

## VI.

BONA domna, cui rix pretz fai valer  
 Sobre las plus valens, al mieu veiaire,  
 Avetz razo per que m deiatz estraire  
 Lo belh solatz ni l'amoros parer,  
 Sinon quar vos auziey anc far saber



Qu'ie us amava mil aïtans mais que me ;  
En aquest tort me trobaretz jasse ,  
-Quar non es tortz que ja us pogues desfaire.

Si 'l belh semblan que m solias aver  
De clar que m fo , dona , tornatz en vaire ,  
Quar conoissetz qu' ieu no m' en puesc estraire ,  
Mielhs me fora ja no us pogues vezer ;  
Quar ges paubar no us puesc a non chaler :  
Tals es l' envey' e' l' dezir que m' en ve  
Manthas sazos que de vos me sove ,  
E vir mos huelh devas vostre repaire.

E si de vos dizetz que m dezesper ,  
Dona , no sai de qui m sia esperaire ;  
Si m' avetz fait d' autras amar estraire  
Q' una non vey ab cui dezir jazer :  
Sens totz covens vuelh ab vos remaner ,  
E sia en vos que m fassatz mal o be ;  
Pero guaratz qual mielhs vos en cove ,  
Que no us deman oltra grat pauc ni guaire.

De bon talan , ab cor leyal e ver ,  
M' autrey a vos per vostres comans faire ,  
Sol no m mandetz de vos amar estraire ,  
Quar ja , dona , non auria lezer ;  
E no m' en cal per messongier tener ,  
C' aissi mi soi enpres per bona fe ,

Ja dezamar no us poiria per re,  
Ni fin non vuelh, s'aman no la 'n puesc traire.

Trop mi podetz longamen mal voler,  
Si m dezamatz, quar ieu vos suy amaire,  
E volgues m'en mon essien estraire,  
Ja de mon cor non auria poder;  
E doncs, dona, pus no m'en puesc mover,  
Ni m'abelhis autre joys ni m soste,  
S'ab vos no truep chاوزimen e merce,  
Vostre belh cors n'er vas amor peccaire.

Amors n'a tort quar enveyos me te  
Del vostre cors graile, gras, blanc e le,  
S'enquer no m faitz mielhs que no m soletz faire.



---

## PIERRE DE BARJAC.

---

**T**OT francamen, domna, venh denan vos  
Penre comjat per tos temps a lezer;  
E grans merces, quar anc denhetz voler  
Qu'ieu mi tengues per vostr' amor plus guai,  
Tan quan vos plac; mas aras, pus no us plai,  
Es ben razos que, si voletz aver  
Drut d'autra part que us pueca mais valer,  
Ieu'l vos autrey; ja pueis no us en volrai,  
Ans n'aurem pueis bon solas entre nos,  
Et estarem cum si anc res no fos.

Et a la fin totz temps serai clamos  
Del vostr' afar, qu'aisso 'n vuelh retener  
Qu'ieu non lo puec gitar a non chaler;  
Enans sapchatz tos temps vos servirai,  
Fors que jamais vostres drutz no serai,  
Si be m devetz encaras lo jazer  
Que m promezetz quan n'auriatz lezer;  
E non o dic mas quar ieu soing non ai,  
Ans s'ieu n'agues estat tan poderos,  
Tal hora vi qu'en fora plus joyos.

Mas vos cuiatz qu'en sia aziros,  
Qu'aisi del tot non vos o dic de ver,

Mas derenant vos o farai parer;  
Qu'ieu ai chاوزit en lieys cuy amarai,  
E vos avetz chاوزit, qu'ieu ben o sai,  
En un tal drut que us fara dechazer,  
Et ieu en tal que vol pretz mantener,  
En cui jovens s'apropcha e de vos vai;  
Sitot non es de luec tan paratjos,  
Ilh es sivals plus belha e plus pros.

E si 'l jurars e 'l plevirs de nos dos  
Pot al partir de l'amor dan tener,  
Anem nos en en las mans d'un prever,  
E solvetz mi et ieu vos solverai;  
E pueis poirem quascus d'aqui en lai  
Plus leyalmen autr' amor mantener;  
E s'anc vos fis re que us deya doler  
Perdonas mi, qu'ieu vos perdonarai  
Tot francamen; qu'estiers non er ja bos,  
Si de bon cor non es faitz lo perdos.

Mala domna, tro que m fezest gelos  
Non fezi ren mas al vostre plazer;  
Mas anc gelos non ac sen ni saber,  
Ni ren non sap gelos que s ditz ni s fai,  
Ni hom non sap los mals que gelos trai,  
Ni patz non a gelos mati ni ser,  
Ni en nulh loc gelos non pot caber,  
Per que vos deu plazer quar m'en partrai :

Qu'assatz val mais a sellui qu'es lebro  
Que ges, sivals tug non son enueyos.

Fe que m devetz, si be us sui aziros,  
Prendetz comjat de mi qu'ieu 'l pren de vos.



---

## CADENET.

---

### I.

**L**ONGA sazo ai estat vas amor  
Humils e francs, et ai fait son coman  
En tot quan puec; qu'anc per negun afan  
Qu'ieu en sofris, ni per nulha dolor,  
De lieys amar non parti mon coratge  
Vas qui m'era rendutz de bon talen,  
Tro qu'ieu conoisc en lieys un fol usatge  
De que m dechay, e m'a camjat mon sen.

Agut m'aura per leyal servidor,  
Mas tan la vey adonar ab enjan,  
Per que s'amor no m platz dezerenan,  
Ni m pot far be qu'ieu en senta sabor;  
Partirai m'en, qu'aissi m'es d'agradatge,  
Pus qu'elha s part de bon pretz eyssamen;  
E vuelh alors tener autre viatge,  
On restaure so que m'a fag perden.

Be sai, si m part de lieys ni m vir alhor,  
Que no l'er greus ni so tenra a dan;  
E si cug ieu saber e valer tan  
Qu'aissi cum suelh enansar sa lauzor,

Li sabria percassar son domnatge;  
Pero lays m'en endreg mon chاوزimen;  
Quar assatz fai qui de mal senhoratge  
Si sap partir, e lunhar bonamen.

En patz m'en part, mas quan cossir l'error,  
E'l dan qu' ai pres e'l destric, lieys aman,  
Ni quo m'agra trobat ses cor truan,  
Que m feira ben e m tengra en doussor,  
No m puese mudar que non sia salvatge;  
Mas conort mi, qu'auzit ai dir soven,  
Qu'ades pass'om premiers per lo folhatge,  
E pueys tanh be qu'om s'an reconoissen.

Ai! cum cuげy fos dins d'aital color  
Cum m'aparec deforas per semblan;  
Et en aissi cum ilh a beutat gran,  
E cum val mais guardes genser s'onor;  
Et en aissi cum es de belh estatge,  
Agues en si mais de retenemen;  
Et en aissi cum es d'aussor paratge,  
Contra son pretz temses far falhimen.

Ja non degra far beutatz son estatge,  
Ni remaner en domna autramen,  
Si non guardes s'onor e son paratge,  
E noh agues en se retenemen.

.....

## II.

AMORS e com er de me!  
Ja sui tornatz en l'afan  
De que m'alarguetz antan  
En aissi del tot lo fre,  
Per vezer si ja poiria  
Be ni gen viure ses vos;  
Be ni gen no, mas viuria  
Seguramen cum que fos,  
Aissi cum vey viur' assatz,  
Ses vos e ses vostr' ajuda,  
De ricx e d'alezeratz  
Qu'an la vergonha perduda.

De tot autre guerrier cre  
Que s pot hom defendr' ab bran,  
O metre l'escut denan  
Savals entre lui e se,  
O s'estrem' om de sa via,  
O s met en un luec rescos,  
O'lh val fors' o gualhardia,  
O gienhs, o defensios,  
O castelhs, o fermetatz,  
O amics, o bon' ajuda,  
Mas selh que vos guerreiatz  
Val menhs on plus s'esvertuda.



Ai! de mon cor, quar no ve  
De lai on remas antan  
Amors, a vos o deman,  
Ma domna per qu'el rete,  
Vau vezer si'l me rendria;  
A l'anar suy ieu cochos,  
Mas al tornar cum seria!  
Be faria d'un dan dos.  
Mais me notz A DIEU SIATZ,  
Que DIEUS VOS SAL no m'ajuda:  
Dona, si no fos comjatz,  
Bona fora la venguda.

Tres letras de l'A B C  
Aprendetz, plus no us deman:  
A, M, T; quar atretan  
Volon dire com: AM TE.  
Et ab aitan de clercia  
Auriam pro ieu et vos.  
Empero mais ieu volria  
O e C mantas sazos,  
Pueys s'ieu dizia: « diguatz,  
Dona, vos faretz m'ajuda? »  
Ieu crey que vos seriatz  
De dir oc aperceubuda.

Bona domna, tart m'ave  
Qu'ieu vos digua mon talan,  
Et aquo pauc e duptan,

E per tot so no m recre;  
 E quar vostra companhia  
 Es tota d'omes gilos,  
 Us amicx se tanheria,  
 Dona, entre me e vos;  
 Quar ieu tem e vos duptatz,  
 Per que y aura ops ajuda;  
 E per que non comensatz,  
 Bona domna, es perduda.

L'anars, bona domna, m platz  
 Vas vos per respieg d'ajuda;  
 Pero quan m'en sui tornatz,  
 Ieu trob ma pena creguda.

Lauzengier, benastr' aiatz,  
 Quar m'etz de tan bon' ajuda,  
 Qu'ab vostre mentir m'onratz,  
 E vertatz non es saubuda.

.....

### III.

Ab leyal cor et ab humil talan,  
 Venc vas amor per mostrar mos greus mals  
 Qu'ieu ai sufertz grans e descominals,  
 Per lo dous ris e l'amoros semblan  
 Que m fetz mi dons al prim esguardamen,  
 Quan pres mon cor e mon fin pessamen,  
 E suy mi mes el sieu ric senhoratge.

A vos, amors, vuelh mostrar en chantan,  
Quom pres mi dons, ni per que, ni per quals,  
Ni on me mes sos homs fis e leylas;  
A pauc de be suy pres e malanan,  
On m'a tengut senes tot chاوزimen,  
Non sol un an, ans crezatz certamen  
Seran complit set ans al prim erbatge.

Tot suavet, amors, mi venc denan  
Mostran els huelhs guays semblans e cabals,  
Et ab merce, quar non es hom carnals  
Que ja pogues desviar mon talan,  
Per lo sieu ris que m fes tan doussamen,  
Que m fon avis merce n'agues breumen;  
Quar m'o cugei conosc que fis folhatge.

Qu'ieu la triey, segon lo mieu semblan,  
Per la melhor de las autras reylas;  
Et a tengut mon cors en sos ostals,  
Ab son ric pretz, sobr' els autres prezan:  
Si quo 'l solelhs sobr' autr' alumnamen  
Nos ren clardat, ben puesc dir eyssamen  
Qu'ilh es clardatz, e rent alumenatge.

Lo dous cossir del belh cors benestan,  
Agreuia mout mas dolors e mos mals  
Que de plorar rendon mos huelhs venals  
Per sa beutat que m'es tot jora denan;  
Que per semblan m'auci en pessamen,

Per que conosc qu'aucir m'a planamen  
Si'n breu vas me non domda son coratge.

E doncs', amors, fessetz per me aitan,  
Qu'en ben voler siatz ab me enguals,  
Que m destrenguatx mi dons d'aitan savals  
Que'l sapcha bo, e m'en fassa semblan;  
Quar ieu l'am mais de nulha ren viven;  
Et avetz mi fag alegr' e jauzen  
Quan ieu de lieys aurai pres senhoratge.

A Mon Dezir, t'en vai chanson breumen,  
E di'l, si'l play, que per son chاوزimen  
Li sapcha bo que ieu l'am d'agradatge.

-----  
IV.

S'anc fui belha ni prezada,  
Ar sui d'aut en bas tornada;  
Qu'a un vilan sui donada,  
Tot per sa gran manentia;  
E murria,  
S'ieu fin amic non avia  
Cuy disses mo marrimen,  
E guaita plazen  
Que mi fes son d'alba.

Ieu sui tan corteza guaita,  
Que no vuelh sia desfaita

Leials amors a dreit feita ;  
Per qu' ieu sui guarda del dia  
    Si venria ,  
E sel qui jay ab s'amia  
Prenda comjat francamen ,  
    Baizan e tenen ,  
Qu' ieu crit quan vey l'alba.

Be m plai lingua nuegz escura ,  
E'l temps d' ivern on plus dura ,  
E no m'en lays per freidura  
Qu' ieu leials guaita no sia  
    Tota via ;  
Per tal que segurs estia  
Fins drutz quan pren jauzimen  
    De domna valen ,  
Del ser tro en l'alba.

S' ieu en un castelh guaitava ,  
E fals' amors y renhava ,  
Fals sia ieu si no celava  
Lo jorn aitan quan poiria ;  
    Car volria  
Partir falsa drudaria  
D'entre la corteza gen ;  
    Guait ieu leialmen ,  
E crit quan vey l'alba.

Ja per guap ni per menassa ,  
Que mos mals maritz me fassa ,

No mudarai qu'ieu no jassa  
Ab mon amic tro al dia;

Quar seria  
Desconoissens vilania,  
Qui s partria malamen  
Son amic valen  
De si, tro en l'alba.

Anc no vi jauzen  
Drut que'l plagues l'alba.

Per so no m'es gen,  
Ni m plai quan vey l'alba.



---

## SAÏL DE SCOLA.

---

**D**E ben gran joy chantera  
S'eu agues razon de que,  
Mas d'amor no m lau de re;  
Ni blasmar no m n'ausaria,  
Tan dopti mia douss' amia:  
E doncs, de que cantarai,  
Pois mal ni ben non dirai?

Per Crist, non o sai enquera,  
Si razos no m n'esdeve,  
Que clams non esta ges be;  
Lauzar! com m'en lauzaria  
S'om lo per que no m fasia?  
Dir o puesc eu, mas ben sai  
Que nuil pro d'amor non ai.

Anceis m'es esquiv'e fera,  
On eu plus li clam merce;  
E sai ben per que n'abste  
Mos cors, que non di follia:  
Que meinz val us ans d'un dia;  
Per que m sui mes en assai,  
Si ja'l bon jorn trobarai.

E ja no m'en penedera,  
S'amors no fos tan ab me;  
E donc, quar no tir mon fre?  
Que fols es qui no s chastia;  
Oimais, que m castigaria!  
Que totz morrai o l'aurai,  
Que ja no m'en partirai.

Car a tot dia s'esmera  
Cella qui reten ab se;  
Et ella, de que m rete  
Mas de sa bella paria?  
O ill, mas plus en volria,  
Non ai pro; e qu'en voill mai,  
Pois son bel semblan mi fai?

Deu prec e santa Maria,  
On que NA Biatritz sia  
De Narbona, que ill don jai,  
E ill cresca son pretz verai.





---

## RAMBAUD DE VAQUEIRAS.

---

### I.

S<sub>A</sub>VIS e folhs, humils et orgulhos,  
Cobes et larcx e volpils et arditz  
Sui, quan s'eschai, e jauzens e marritz,  
E sai esser plazens et enoios,  
E vils e cars e vilas e cortes,  
Avols e pros, e conosc mals e bes,  
Et ai de totz bos ayps cor e saber,  
E s'en re faill, fatz o per non poder.

En totz afars sui savis e ginhos,  
Mas mi dons am tan qu'en sui enfolhitz,  
E'l sui humils on piegz mi fai e m ditz,  
E n'ai erguelh, quar es tan belha e pros,  
E sui cobes qu'ab son belh cors jagues  
Tan que plus larcx en suy e mielhs apres,  
E sui volpils, quar no l'aus enquerer,  
E trop arditz, quar tan ric joy esper.

Belha domna, tal gaug mi ven de vos  
Que marritz sui, quar no vos sui aizitz;  
Qu'ieu sui per vos als pros tant abelhitz,  
Qu'enuian s'en li malvat enuios;

Be m tenrai vil s'ab vos no m val merces,  
Qu'ieu m tenh tan car per vos en totas res  
Que per vilan m'en fatz als croys tener,  
E per cortes als pros tan sai valer.

D'amor ditz mal en mas autras chansos,  
Per mal que m fetz la belha enganairitz;  
Mas vos, domna, ab totz bos ayps complitz  
Mi faitz tan be qu'esmenda m'es e dos;  
Qu'amors e vos m'avetz tal re promes  
Que val cent dos qu'otra domna m fezes;  
Tan valetz mais, per qu'ie us vuelh plus aver,  
E us tem perdre, e us vuelh mais conquerer.

Jois e jovens et avinens faissos,  
Domna, e'l gens cors d'ensenhamens noyritz  
Vos an pretz dat qu'es pels melhors chاوزitz;  
E per ma fe, si m'aventura fos  
Qu'ieu ni m'amors ni mos chans vos plagues,  
Lo mielhs del pretz auria en vos conquies,  
E de beutat, o puesc ben dir en ver,  
Que per auzir o sai e per vezzer.

Belhs Cavaliers, chاوزimens ni merces,  
E fin'amors, e sobrebona fes,  
Qu'ie us tenc e us port, mi deuria valer  
Endreg d'amor, qu'autre joy non esper.

NA Beatritz, vostre belh cors cortes,  
E las beutatz, e'l fin pretz qu'en vos es,

Fai gent mon chant sobr' els melhors valer,  
 Quar es dauratz del vostre ric pretz ver.

.....

## II.

ERA m requier sa costum' e son us  
 Amors, per cui planh e sospir e velh,  
 Qu'a la gensor del mon ai quis cossellh,  
 E ditz qu' ieu am tan aut cum puese en sus  
 La melhor domna, e m met en sa fiansa;  
 Qu'onors e pros e pretz m'er, e non dans;  
 E quar ilh es del mon la plus prezans,  
 Ai mes en lieys mon cor e m'esperansa.

Anc non amet tant aut cum ieu negus,  
 Ni tan pros domna, e quar no i truep parelh,  
 M'enten en lieys, e l'am al sieu cossellh  
 Mais que Tysbe non amet Piramus;  
 Quar jois e pretz sobre totas l'enansa,  
 Qu'ilh es als pros plazens et acoindans,  
 Et als avols es d'ergulhos semblans;  
 Largu' es d'aver, e d'onrad' acoindansa.

Anc Persavals, quant en la cort d'Artus  
 Tolc las armas al cavalier vermelh,  
 Non ac tal gaug cum ieu del sieu cossellh;  
 E fa m murir si cum mor Tantalus,

Qu'aisso m veda de que m don aondansa  
Mi dons, qu'es pros, cortez' e benestans,  
Riqu' e gentils, joves e gen parlans,  
E de bon sen e de belha semblansa.

Bona domna, aitan arditz o plus  
Fui, quan vos quis la joya del cabelh,  
E que m dessetz de vostr' amor cosselh,  
Non fon del saut de Tyr Emenidus:  
Mas a mi tanh mais de pretz e d'onransa,  
Qu'endreg d'amor fon l'ardimens pus grans;  
Mas ben deu far tan d'ardit vostr' amans  
Qu'el ne morra, o n'aura benanansa.

Ja mos Engles no m blasme ni m'acus  
Si m luenh per lieys d'Aureng' e de Montelh,  
Qu'aissi m don dieus del sieu belh cors cosselh;  
Que plus valen de lieys nulhs hom non jus;  
Que s'era reys d'Engleterr' o de Fransa,  
Lonhera m'en per far totz sos comans;  
Qu'en lieys es totz mos cors e mos talans,  
Et es la res on ai mais de fizansa.

Belhs Cavaliers, en vos ai m'esperansa;  
E quar vos etz del mon la plus prezans  
E la plus pros, no mi deu esser dans,  
Quar vos mi detz cosselh, e m fotz fermansa.

NA Beatritz de Monferrat s'enansa,  
Quar totz bos faitz li van ades denans;  
Per qu'ieu lauzi ab sas lauzors mos chans,  
E 'ls enantisc ab sa belha semblansa.

.....

## III.

TRUAN, mala guerra  
Sai volon comensar  
Donas d'esta terra,  
E vilas contrafar;  
En plan'o en serra  
Volon ciutat levar  
Ab tors;  
Quar tan pueia l'onors  
De lieys que sotzterra  
Lor pretz, e'l sieu ten car,  
Qu'es flors  
De totas las melhors  
NA Biatritz; car tan lur es sobreyra  
Qu'encontra lieys volon levar senhieyra,  
Guerra e foc e fum e polverieyra.

La ciutatz s'ajosta  
Per far murs e fossatz;  
Domnas ses semosta  
Y venon de totz latz,  
Si que pretz lor costa

E jovens e beutatz;  
 E m pes  
 Qu' ilh filha del marques  
 N' aura dura josta,  
 Car a conques en patz  
 Totz bes,

E totz bos aibs cortes:  
 E quar es pros e franch' e de bon aire,  
 Non vol estar plus en patz que sos paire  
 Que tornatz es al lansar et al traire.

Donas de Versilha  
 Volon venir en l'ost,  
 Sebeli e Guilha  
 E NA Rixenda tost;  
 La mair' e la filha  
 D'Amsiza, quan que cost;  
 Ades  
 Ven de Lenta n' Agnes,  
 E de Ventamilha  
 Gilbelina rescost;  
 Apres  
 Er la ciutatz en pes;  
 De totas partz y venon a gran joya;  
 Fag an ciutat, et an li mes nom Troya,  
 E fan Poestat de mi dons de Savoya.

N' Aud' e NA Brelanda,  
 NA Palmier e n' Auditz,

Engles e Guarcenda,  
N' Agnes e n' Eloitz,  
Volon que lor renda  
Joven NA Biatritz;  
Sino,  
Las domnas de Ponso  
Li 'n queran esmenda;  
E lai part Mont Senis  
Somo  
La ciutatz comtenso,  
Qu'ades guerrey lieys qu'es tan bon' e belha  
Que lor beutat tolh, a la damizella  
De las autras colors fresqu' e novella.

La Poestat se vana  
De far ost en arrenc,  
E sona 'l campana,  
E lo vielhs comuns venc;  
E dis per ufana  
Que chascuna desrenc;  
Pueis ditz,  
Que 'l bella Biatritz  
Estai sobirana  
De so qu'el comuns tenc;  
C'aunitz  
N'es mans e desconfitz.  
Las trompas van e la Poestat cria :  
« Demandem li jovent e cortezia,  
« Pres e valor! » E totas cridon : Sia!

Maria la Sarda  
 E'l dona de san Jortz,  
 Berta e Bastarda,  
 Mandon tot lor esfortz  
 Que joves Lombarda  
 No rest de sai los portz;  
 Car say  
 Qu'a n' A Biatritz play,  
 Que lur reiregarda  
 Non pot esser tan fortz,  
 Qu'esglay  
 Lo sieu fin pretz veray.  
 De Canaver y ven molt gran compainha,  
 De Toscana e domnas de Romainha,  
 NA Tomazina, e'l domna de Surainha.

La ciutatz se vueia,  
 E movon lor carros,  
 E'l vielhs comuns pueia;  
 E gieton en lor dos  
 Cuirassas de trueia  
 Ab que cobron lor os;  
 Gambais  
 An et arcs e carcais;  
 E non temon plueia,  
 Ni mals temps no lur notz;  
 Hueymais  
 Faran de grans assais.  
 De totas partz comenson a combatre,



NA Biatritz cuion de pretz abatre;  
Mas non lur val, s'eron per una quatre.

Per lors murs afendre  
Fan engenhs e carels,  
E trabuquetz tendre,  
Gossas e manganels,  
Fuec grezesc acendre,  
Fan volar e cairels;  
De jos  
Trauquon murs ab bossos;  
Per tal no s vol rendre  
Lo sieus joves cors bels  
Joyos,  
Ples de belhas faissos.  
Totas cridon, ajuda tras l'esponda,  
L'un' a l'autra; la tersa ten la fronda,  
E trazon tug li genh a la redonda.

NA Biatritz monta,  
E s va de pretz garnir;  
Ausberc ni porponta  
Non vol, e vai ferir;  
Cell' ab cui s'afronta  
Es sarta de morir;  
E jonh,  
Et abat prop e lonh;  
E fai tanta jonta

Que l'ost fai descofir;  
Pueis ponh,  
Si qu'el carros desjonh.  
Tantas n'a prez'e derocad' e morta,  
Qu'el vielhs comuns s'esmay e s desconorta,  
Si qu'a Troya l'enclaus dedins la porta.

NA Biatritz, be m platz, quar est estorta  
A las vielhas, qu'el vostres gens cors porta  
Pretz e jovens qu'a lor proeza morta.

Bels Cavalhiers, vostr' amor me coforta,  
E m dona joy, e m'alegr' e m deporta,  
Quan l'autra gen s'esmay e s desconorta.



---

## PONS DE LA GARDA.

---

SITOT non ai al cor gran alegransa,  
Si dey cantar e far bella semblansa;  
E per so m platz cobrir ma malanansa,  
Qu'ieu no vuelh dar gaug a mos enemis;  
E si 'n dirai alques de mos talans,  
E 'n laisserai per paor moutz a dire.

Eras no sai debes qual part me vire,  
Pus miey amic ponhon en mi aucire;  
Que tals m'a fach so don planc e sospire,  
Qu'ie us jur ma fe, qu'ieu cuiav'esser fis  
Qu'el me serques mos pros e mos enans;  
Mas aissi falh hom en mantha fazenda.

Non dirai tan que negus hom m'entenda,  
Car d'aquest tort no vuelh aver esmenda;  
Si mals m'es pres no vuelh que piegz m'en prenda.  
Ai! cum fora gueritz, s'ieu ja no vis  
Lo jorn qu'ieu vi ni conuc los enjans  
Que m'a fag silh don no vuelh mantenensa.

Mas ieu sai ben qu'ilh a tal conoyssensa  
Mais per si eys que per outra temensa,  
Que s laissera enves mi far valensa,

E qui m sera leyls amicx e fis;  
Mas ja nulh temps, si vivia mil ans,  
No lo y dirai, s'ilh non o vol entendre.

Soen mi fai amors ab se contendre :  
Quan cug poiar, l'om ave a deissendre.  
Mal aia 'l jorns qu'amors mi fetz emprendre ;  
Quar, s'ieu ames si cum fan mos vezis,  
Non sofrira las penas ni 'ls afans  
Que m fai sufrir amors la nueg e'l dia.

En aisso fai amors gran vilania,  
Menhs fai de be a selh que mais s'i fia;  
Qu'ieu mi rancur d'amor e de m'amia  
A cuy aurai loncx temps estat aclis;  
E'l guizardos no m'es res mas afans,  
Mas ieu 'lh servi tos temps de bon coratge.

Dieus prec que m fes vezer, ans qu'ieu moris,  
Cum fos mos pros, e ja no fos mos dans  
De vostr' amor, domna de bon linhatge.



---

## PEYROLS.

---

### I.

**Q**UORA qu'amors vuelha,  
Ieu chan,  
Qu'autra flors ni fuelha  
No y vau gardan;  
Dregz es qu'ieu m'en duelha  
Aman,  
Pus vas me s'orguelha  
Silh cui me coman:  
Perdut ai,  
E cobrarai;  
Ges no m recre per tan,  
Qu'aissi s va'l segles camjan.

Dieus m'aiut, e m valha!

Qu'antan  
Aic d'amor ses falha,  
Mas non ai oguan,  
Quar me mov baralha  
Tan gran  
Al cor, e m trebalha  
Durmen e velhan,  
Per qu'eu fai

Qu' al mielhş qu' ieu sai  
La serv e la reblan :  
Per so vei qu' ieu mi ay dan.

Mos cors salh e trembla  
Soven,  
M' amia lo m' embla  
Si qu' ieu non o sen;  
Qu' ilh m' aima, so m sembla,  
Quomen  
Lo sieus digz ressembla  
Lo mieu pessamen;  
Don dirai,  
Que mout mi plai  
Suffrir aital turmen  
Don ieu tan ric joi aten.

Nulhs hom be non ama  
Ni gen,  
Que d' amor si clama  
Sitot mal li 'n pren.  
Cum plus m' enliama  
Greumen,  
E m' art e m' aflama,  
N' ai melhor talen;  
Qu' aissi m trai  
Mos volers lai,  
E' l fol chaptenemen  
Don m' es mantas vetz parven.

Mout bas fora meza  
Valors,  
Deportz e guayeza,  
Si no fos amors,  
Quar mante proeza  
Totz jors,  
E fai que corteza,  
Quar pren los melhors,  
No s'eschai  
D'ome savai,  
Que aia tan d'onors  
Que d'amor senta dolors.

Era us quier, amia,  
Socors,  
Qu'enansas morria  
Qu'en queris alhors,  
Assatz trobaria  
D'aussors;  
Vos etz ses fadia  
Caps de las melhors.  
Mos cors jay  
En gran esmay  
Entre sospirs e plors,  
Mas tot m'es jois e doussors.

Peyrols fai  
Fin e verai

Lo sonet per amors,  
On sos cors estai totz jors.

.....

## II.

ATRESSI col signes fai,  
Quan dey murir, chan,  
Quar sai que plus gen murray,  
Et ab meynhs d'afan;  
Qu'amors m'a tengut en sos latz,  
E maynhs trebalhs n'ai sufertatz;  
Mas pel mal qu'aoras m'en ve  
Conosc qu'ancmai non amiey re.

Dieus! e qual cosselh penrai,  
S'aissi muer aman,  
Ni secors no m ve de lai  
On mei sospir van?  
Pero non part mas voluntatz,  
Sitot m'en sui desesperatz;  
Pessius e cossiros mi te  
La belha òde cui mi sove.

Ges melhor dona no sai,  
Veus per que l'am tan;  
Qu'ieu jamais non l'auzarai  
Dire mon talan;  
Gen m'acuelh e m'a belh solatz,



E del plus sui acosselhatz,  
Que s'ieu la preyava de re,  
Tem que pueis si guardes de me.

Preguar, las! quan no s'eschäi,  
Torna a enuey gran :  
Ses parlar la preguarai;  
E cum? per semblan,  
Et ilh entenra o s'il platz:  
Qu'en aissi dobla'l jois e'l gratz,  
Quan l'us cors ab l'autre s'ave,  
E dona ses querre fai be.

Francheza ab fin cor veray  
Trai amor enan,  
Mas paratges la dechai,  
Que'l ric son truan;  
Et a n'i d'aquels malvatz  
Per qu'el setgles es sordeiatz;  
E domna, que bon pretz mante,  
Non am per ricor, s'als no y ve.

Chansos, vas la belha vai,  
Non ges qu'ieu re'l man,  
Mas ben li potz mon esmai  
Mostrar ses mon dan;  
E diguas li m qu'a lieys s'es datz  
Mos cors ligges et autreyatz;

Sieus sui e sieus serai jasse,  
Murir puesc per ma bona fe.

Domna del mon que plus mi platz,  
Jois sia ab vos on que siatz,  
Qu'estiers no us aus preguar de re,  
Mas sivals pessar m'o puesc be.

.....

### III.

BEN dei chantar pus amors m'o ensenha,  
E m dona gienh cum sapcha bos motz faire,  
Quar s'ilh no fos, ja non fora chantaire  
Ni conogutz per tanta bona gen;  
Mas aras sai e conosc veramen  
Que totz los bes qu'anc mi fes mi vol vendre.

Que farai doncs! giquirai me d'atendre?  
Non ges, mais am tot en perdo maltraire;  
Qu'ieu no vuelh reis esser ni emperaire,  
Sol que de lieys partis mon pessamen;  
Non soi pro ricx sol qu'ieu l'am finamen?  
Grans honors m'es que s'amors me destrenha.

Bona domna, quelque fals' entressenha  
Me fatz, si us platz, don m'alegr' e m'esclaire,  
Pus conoissetz que no m'en puesc estraire;  
Ab bel semblan baissatz lo mal qu'ieu sen,

Qu'aissi m podetz traynar longamen,  
E de mon cor, qu'avetz tot, un pauc rendre.

Bona domna, be o devetz entendre,  
Qu'ieu vos am tan no us fús preyar de guaire,  
Mas vos etz tan francha e de bon aire,  
Per que n'auretz merce, mon escien;  
Lo mieu fin cor gardatz e'l bon talen,  
Ja de vostra riqueza no us sovenha.

Esfortz de me non aten que m revenha,  
E pot esser, mas mi non es veiaire,  
Qu'ilh es tan belha e de tan ric afaire,  
Pros e corteza en faich et en parven,  
Per qu'ieu sai ben, si ma rason enten,  
Qu'ilh non deu ges vas me tan bas dissendre.

S'ieu no sui drutz res no m'en pot defendre  
Qu'a tot lo menhs no sia fis amaire,  
Francs e sufrens, humils e merceyaire,  
Ses trop parlar, e de bon celamen;  
Per aital guiza e per aital coven  
M'autrey a lieys que retener no m denha.

Lo vers a fait Peïrols, e no i enten  
Mot mal adrech ni ren que y descovenha.

Vai messagier, lai a Mercoill lo m ren  
A'l comtessa cui jois e pretz manteigna.

\*\*\*\*\*

## IV.

QUORAS que m fezes doler  
 Amors, ni m dones esmai,  
 Era m ten jauzen e gai  
 Per qu'ieu chant a mon plazer,  
 Quar plus ric joy ai conquis  
     Qu'a mi no s tanhia;  
 E quan ricors s'umilia,  
 Humilitatz s'enriquis.

Mi dons mercey e grazis  
 La benanansa qu'ieu n'ai,  
 E ja non oblidarai  
 Los plazers que m fes ni m dis;  
 Qu'en mi non a mais poder  
     Lieys qu'amar solia,  
 Qu'en plus franca senhoria  
 Vuelh ses engan remaner.

Soven l'anera vezer,  
 La plus avinen qu'ieu sai,  
 Si'ls devinamens qu'om fai  
 No m'avengues a temer;  
 Pero mos cors es aclis  
     Vas lieys on qu'ieu sia,  
 Que fin' amors jonh e lia  
 Dos cors de lonhdan pais.

Molt m'agrada e m'abelhis  
De dos amicx, quan s'eschai  
Que s'amon de cor verai,  
E l'us l'autre non trais,  
E sabon luec e lezer

Gardar tota via,  
Qu'en lur bona companhia  
Non puesca enuios caber.

Derenan me vuelh tener  
Al reprovier qu'om retrai :  
No s mova qui ben estai.  
No farai ieu ja per ver,  
Que'l flama qu'amors noyris  
M'art la nueg e'l dia,  
Per qu'ieu devenh tota via  
Cum fai l'aurs el fuec plus fis.

S'era part la crotz del ris,  
Don nuls hom non tornet sai,  
No crezatz que m pogues lai  
Retener nulhs paradis;  
Tant ai assis mon voler  
En ma douss'amia,  
Que ses lieys ges non poiria  
Negus autres joys plazer.

Chansos, hueimais potz tener  
Vas mi dons ta via,

Qu'ieu sai ben qu'ella volria  
Te auzir e me vezer.

Dalfis, s'auzes mon voler  
Dir a ren que sia,  
Tant am vostra companhia  
Que vos en saubratz lo ver.



## V.

MANTA gens me mal razona  
Quar ieu non chant plus soven,  
E qui d'aisso m'ocaizona  
Non sap ges quant longamen  
M'a tengut en greu pessamen  
Cill que mos cors empreisona,  
Per qu'en pert tot jauzimen,  
Tal desconort mi dona.

Pero si m fo douss' e bona  
Ma domn' al comensamen,  
Ara no m'acuelh ni m sona  
Plus que fai a l'autra gen,  
Quar conois qu'ieu l'am finamen;  
E s'aital mi guazardona,  
Amors fara falhimen,  
S'aquest tort li perdona.

De tota joia m deslonja  
Ma dona, e non l'es honors,  
Qu'ab calque plazen messonja  
Mi pogra far gen socors :  
Ar vei que non es mas folhors  
Aquesta entendensa lonja,  
Dont ai fag tantas clamors  
Qu'anta n'ai e vergonja.

Partirai m'en donc ieu? Non ja;  
Que sos pretz e sa valors  
M'o defen e m'o calonja;  
Quant ieu cuit amar alhors  
Per tot lo cors m'intra s'amors,  
Si cum fai l'aigua en l'esponja.  
Tos temps mi plaira 'l dolors,  
Cum que m destrenh' e m ponja.

E vuelh be qu'amors m'asalha',  
E m guerrei matin e ser;  
Contra la sua batalha  
No vuelh ja repaus aver :  
E s'ieu non ai tot mon voler,  
Tals es silh qu'aissi m trebalha,  
Qu'en est mon non a plazer  
Qu'el mieu maltraire valha.

Lauzenga ni devinalha  
D'enuios no m cal temer;

Sol pessar de lieys no m falha,  
 Res no m'en pot dan tener;  
 Qu'el consirs don ieu m'alezer  
 Me pais mais qu'autra vitalha;  
 Per ren que n'aia en poder  
 Mos cors no s'anualha.

Chansos, a totz potz dir en ver  
 Que mon chan non agra falha,  
 Si m volgues d'amor valer  
 La belha cui dieus valha.

.....

# VI.

QUANT amors trobet partit  
 Mon cor de son pessamen,  
 D'una tenson m'asalhit,  
 E podetz auzir comen :  
 « Amicx Peyrols, malamen  
 Vos anatz de mi lunhan,  
 E pus en mi ni en chan  
 Non er vostr' entencios,  
 Diguatz puèis que valretz vos? »

« Amors, tant vos ai servit,  
 E pietatz no us en pren,  
 Cum vos sabetz quan petit  
 N'ai aiut de jauzimen;



No us ochaizon de nien,  
Sol que m fassatz derenan  
Bona patz, qu' als no us deman,  
Que nulhs autres guazardos  
No m'en pot esser tan bos. »

« Peyrols, metetz en oblit  
La bona domna valen  
Qui tan gen vos aculhit  
E tant amorosamen,  
Tot per mon comandamen;  
Trop avetz leugier talan,  
E non era ges semblan,  
Tant guays e tant amoros  
Eratz en vostras chansos. »

« Amors, mi dons, pos la vit,  
Ai amada lonjamen;  
Enquer l'am, tant m'abelit  
E m plac al comensamen,  
Mas folia no i enten:  
Pero maint amic partan  
De lor amigas ploran,  
Que, s'EN Saladis no fos,  
Sai remanseran joyos. »

« Peyrols, Tùrc ni Arabit  
Ja pel vostr' envazimen  
No laisseron tor Davit.

Bon cosselh vos don e gen,  
Amatz e cantatz soven;  
Iretz vos, e 'l rey no van!  
Veiatz las guerras que fan,  
Et esguardatz dels baros  
Cossi trobon ochaizos! »

« Amors, ancmàis no falhit,  
Mas ar falh forsadamen,  
E prec dieu que m sia guit,  
E que trameta breumen  
Entr' els reys acordamen,  
Qu'el socors vai trop tarzan,  
Et auria mestier gran  
Qu'el marques valens e pros  
N'agues mais de companhos. »

« Peyrols, molt amic partran  
De lurs amiguas ploran,  
Que, si Saladis no fos,  
Sai remanseran ab nos. »

« Amors, si li rey no van,  
Del Dalfin vos dic aitan,  
Que per guerra ni per vos  
No remanra, tant es pros. »



---

## GAUCELM FAIDIT.

---

### I.

**L**o rossinholet salvatge  
Ai auzit que s'esbaudeya  
Per amor en son lenguatge,  
E m fai si murir d'enveya,  
    Quar lieys cui dezir  
    Non vey ni remir,  
Ni no m volc ongan auzir;  
    Pero pel dous chan  
    Qu'ilh e sa par fan  
Esfortz un pauc mon coratge,  
    E m vau conortan  
    Mon cor en chantan,  
So qu'ieu no cugei far oguan.

Empero nulh alegratge  
No m don al cor ren qu'ieu vey,  
Per qu'ieu conosc mon follatge;  
Et es dreitz qu'aissi m'esteya :  
    E deu m'avenir,  
    Quar per fol cossir  
Laisiey mon joy a chاوزir;  
    Don sui en afan,  
    E n'ai ira e dan,

E conosc en mon coratge  
Qu' ai perdut est an,  
Qu' anc no i aic joi gran  
Ni re que m vengues a talan.

E sitot planh mèn dampnatge,  
Mon cor acilin e sopleya  
Vas lieys que a 'l senhoratge  
En mi, tant com esser deya;  
Car no m poc plus dir  
Quan venc al partir,  
Mas sa cara 'l vi cobrir,  
E m dis sospiran :  
« A dieu vos coman ! »  
E quan pens en mon coratge  
L' amor e 'l semblan,  
Per pauc en ploran  
No m' auci, quar nò ill sui denan.

Anc non falsiei mon viatge  
Vas lieys cui mos cors s' autreya  
Pus l' agui fait homénatge,  
E non ai cor que m recreya  
Ja del sieu servir;  
Cui qu' enuey ni tir,  
Sieus sui, e no m puesc giquir  
De lieys tan ni quan;  
Qu' altra non deman,  
Ni non es en mon coratge

Res qu'ieu vuelha tan,  
Per que la reblan  
Mas mas juntas humilian.

Mi dons m'a per heretatge  
Acli, cum selh que merceya,  
Que no m'aia cor salvatge,  
Ni fals lauzengiers non creya  
De mi, ni s'albir  
Que vas outra m vir;  
Que per bona fe sospir,  
E l'am ses enguan  
E ses cor truan;  
Qu'ieu non ai ges tal coratge,  
Cum li fals drut an  
Que van gualian,  
Per qu'amors torna en soan.

Chansos, de te fatz messatge,  
E vai ades e despleya  
Lai on jois a son estatge,  
A mi dons que tan me greya;  
E poiras li dir  
Qu'ieu muer de dezir;  
E s'ilh te denh' aculhir,  
Vai li remembran,  
E non t'ans tarzan,  
Lo mieu deziros coratge  
E l'amor tan gran

Don muer deziran,  
 Quar non la remir en baizan.

NA Maria, tan  
 Avetz de pretz gran,  
 Per que son tuich d'agradatge  
 Mei dich e mei chan,  
 Per la lauzor gran  
 Que ieu dic de vos en chantan.

-----

## II.

Ab cossirier plang,  
 En chantan, mon dampnatge  
 D'un joy que m sofrang  
 Per mon mezeis follatge,  
 Qu'en pays estrang  
 Sui, e no i vey messatge  
 De lieys cui sopley,  
 Don ges no m recrey;  
 Qu'ades on qu'estey  
 L'aclin ses cor volatge,  
 Sitot non la vey.

Mout fi belh guazang,  
 Quan pres mon homenatge,  
 Per qu'ieu non remang  
 En autrui senhoratge,  
 Ni a mi no s tang  
 Qu'ieu segua autre viatge,

Ni que ja desrey  
En autrui domney,  
Ans sos sers m'autrey  
Humils ab fin coratge,  
Qu'otra non envey.

Mi dons sui aclis  
Vas on qu'ieu an ni venha,  
Et al dous pays  
On ilh estai e renha  
Suavet m'aucis  
Ab sa falsa entresenha;  
E no sai per que  
M'a destreg ancse,  
Qu'ieu l'asegur be  
Que ja d'otra no m fenha;  
Mas ilh no m'en cre.

Mielhs fora m sofris  
De lieys, cui jois mantenha;  
Qu'ieu ja non la vis,  
Qu'aitals maltraitz m'en venha.  
Sola m'a conquis  
La belha que no m denha,  
Pus per sa merce  
Mi retenc ab se;  
Ar no l'en sove,  
Quar m'es ops que m revenha,  
Ni'l membra de me.

Amors, que farai  
S'aissi m dezasegura  
Lo mals qu'ieu en trai,  
E de mi non a cura?  
Quar gelos savai,  
Et avols gens tafura,  
E croy lauzengier  
Son d'amor guerrier;  
Per que Jhesu quier  
Que los met' en rancura  
Et en encombrier.

Joyos, ben s'eschai  
Qu'aya de joy fraitura  
Qui ab joy estai  
Et ab joy non s'atura;  
E mos cors es sai  
Lueng de bon' aventura  
En greu cossirier;  
E mon Santongier  
Vey d'amor primier,  
E si sa joyá'l dura  
Be'l vai a sobrier.

E tu, messatgier,  
Porta'l chant leugier  
N Agout, on prêtz s'atura,  
Lai part Monpeslier.

.....



## III.

TANT ai sufert longamen gran afan,  
Que, s'estes mais que no m'aperceubes,  
Murir pogra tost e leu, si m'volgues,  
Qu'a la belha non penra ja dolors  
En cui mala fos beutatz e valors,  
Don regardan part forsatz mon coratge;  
E pus no m'vol, segrai autre viatge,  
Qu'a lieys non cal, ni no so ten a dan  
De perdre me ni 'ls belhs digz de mon chan.

Pero tal ren ten hom vil qu'es prezan,  
E tal ren pert que ditz que l'es ben pres,  
Que pueis li fai frachura meyns de bes;  
Mas de mi dons es tan grans sa ricors  
Que ren no s'ten si m'pert ni m'vir alhors;  
Doncs, be fis ieu outracuiat folatge  
Quan percassiei ma mort e mon dampnatge,  
Per mon fol cor que m'fetz dir en chantan  
So don degra gen cobrir' mon talan.

E pus mon cor e mei huelh trahit m'an,  
E ma mala domna e ma bona fes,  
Si que quascus m'agra mort si pogues,  
Clamar m'en dei com de mals bailidors;  
E ja mos huelhs messongiers traidors  
Non creirai mais, ni fiansa ses gatge;

Quar selh es folhs qui fai folh vassalatge,  
E folhs qui cre aver a son coman  
Tot so que ve plazen ni benestan.

Meravilh me, pus ab mi dons es tan  
Pretz e valors, plazers e digz cortes,  
Com pot esser que no i sia mérces;  
E m meravilh de lieys on es honors,  
Sens e beutatz, que ja no i sia amors;  
E m meravilh de domna d'aut paratge,  
Belh' e gentil, qu'es de mal senhoratge,  
Ni com pot far contra sa valor tan  
Que desmenta son franc humil semblan.

De tot aisso ai meravilha gran;  
E pus no'l platz que si camge de res,  
No m tenra mais enfrenat sos mals fres,  
Qu'era m'en part, sitot m'es dezonors;  
Et agra m'obs que fos del maltrag sors:  
E pus alhors vau mudar mon estatge,  
Bon encontre m don dieus e bon intratge,  
E m lais trobar dona ses cor truan,  
Qu'ab mal senhor ai estat aquest an.

Ab tot aital mal e brau e tiran  
Volgr'ieu estar voluntiers, s'ill plagues,  
Mais qu'ab outra que mais de be m fezes;  
Mas, pus no il platz, a tal vau per socors  
De cui me ven al cor plazens dousors;

Belh' es e pros, franch' e de bon usatge,  
 Et a m mandat per un cortès messatge  
 Q'un pauc auzel en mon punh, que no s n'an,  
 Am mais qu' al cel una grua volan.

Mon Santongier m' ane mon sobregatge,  
 Quar ai conquist gran sen ab gran follatge,  
 E sai chاوزir d'amor lo pro e'l dan,  
 E jamais jorn no m' aucirai preyan.

\*\*\*\*\*

#### IV.

SITOT ai tarzat mon chan  
 E n'ai fag trop lonc estatge,  
 Ar ai ben cor e talan  
 Qu'ie'n torn la perd' e'l dampnatge,  
 Que'l belha m met el viatge,  
 E m ditz qu'ieu mostr' en chantan  
 Lo joy e la valor gran  
 Que m donet, e l'alegratge,  
 Lo jorn que m retenc baizan.\*

Adoncs l'estei tan denan,  
 Mas juntas, de bon coratge,  
 De genolhos, en ploran,  
 Tro m pres en son senhoratge;  
 Mas al prim li fo salvatge,  
 Quar m'auzei enhardir tan;

Pueis vi mon humil semblan,  
E receup mon homenatge,  
Quar mi conoc ses enjan.

Amicx, quan se vol partir  
De si dons, fai gran efansa,  
Sitot no vol aculhir  
Sos precx a la cornensansa;  
Qu'amors s'abriva e s'enansa  
Ab honrar et ab servir;  
E qui vol de lieys jauzir,  
Sia de belha semblansa,  
E sapch'amar e sofrir.

Mi dons am tant e dezir  
Que, qui m mezes en eguansa  
Vas lieys tot quant hom pot dir,  
Non penria eu acordansa  
Qu'ieu ja 'n partis m'esperansa,  
Ni s camjesson, mei cossir;  
Ni no vuelh esdevenir  
Senes lieys senher de Fransa;  
Guardatz si vuelh qu'ilh m'azir!

Manthas sazoz s'esdeve  
Que pens tan fort e cossire  
Qu'ieu non aug qui parla ab me,  
Ni fatz mas tremblar e frire;  
E pens com no volc assire

Dieus en una sola re  
 La beutat qu'ilh a en se,  
 E'l gen parlar e'l dous rire  
 Ab que s'amor me rete.

Tot ai per ma bona fe  
 Conquis so don sui jauzire,  
 E prec mi' dons per merce  
 Que son cors del mieu no vire,  
 Quar sos hom e sos servire  
 Sui, et ai estat ancse;  
 Et ades pueia e ve  
 L'amors, e dobra'l dezire  
 On ilh plus mi fai de be.

Linhaura, lai vir mon fre  
 Vas mon senhor cui dezire  
 E vuelh s'onor e son be.

.....

V. \*

Si anc nulhs hom per aver fin coratgè,  
 Ni per amar leialmen ses falsura,  
 Ni per sufrir franchamen son dampnatge,  
 Ac de si dons nulh' onrada aventura,  
     Ben degr'ieu aver  
 Algun covinen plazer,  
 Qu'el ben e'l mal, quals qu'ieu n'aya,  
 Sai sufrir, et ai saber

De far tot quan mi dons playà,  
Si qu'el cor non puesc mover.

De ben amar sai segr' el dreg viatge,  
Si que tant am mi dons outra mezura  
Que far en pot tot quan l'es d'agradatge;  
Qu'ieu no 'lh deman, tan tem dir forfaitura

Baizar ni jazer:

Pero si sai tan valer  
Ad ops d'amar, qui qu'en braya,  
Qu'honrat jorn e plazen ser  
E tot don qu'a drut eschaya  
Sai dezirar e voler.

Sitot la m vuelh, ieu non ai autre gatge,  
Ni autre don, ni paraula segura,  
Mas ilh es tan franch' e de belh estatge  
Que la valors e 'l pretz qu'en lieys s'atura

Fai a totz parer

Qu'amors y puesca caber;  
Quar lai on es valors gaya  
Deuria merces valer;  
Veus tot lo joy que m n'apaya,  
E m tolh qu'ieu no m dezesper.

Mas, e que m val? qu'ieu non ai vassalatge  
Ni ardimen que l'aus dir ma rancura!  
Quar tan dopti s'onor e son paratge,  
Son guay semblan e sa belha faitura,

Qu'aisso m fai temer  
Qu'a lieys non pueca caler  
De mal ni d'afan qu'ieu traya;  
Mas, si m volgues retener,  
No volgr' esser reys d' Armaya,  
Tan com ab lieys remaner.

Ai auzit dir del savi ses folhatge,  
C'om honra mal aisel don non a cura  
Que ditz que'l do dieus jove senhoratge;  
Aquest honrat, sia tortz o drechura,

Ai d'amor per ver,  
E s'ieu l'ai, no m deu doler;  
Quar de pros domna veraya  
Val mais qu'om bel dan esper,  
Que tal don d'avol savaya  
Qu'om no deu en grat tener.

Qu'ieu 'n sai una qu'es de tan franc usatge  
Qu'anc no gardet honor sotz sa sentura;  
E'l tortz es sieus, s'ieu en dic vilanatge,  
Quar, senes gienh et a descobertura,

Fai a totz vezer  
Cum ponha en se dechazer;  
E dona qu'ab tans s'asaya,  
No us cugetz qu'ieu m'alezar  
Que ja de lieys ben retraya,  
Ni vuelh que s puec' eschazer.

NA Maria, domna guaya,  
 Vos non etz d'aital saber  
 Que re no faitz que desplaya,  
 Ans faitz so que deu plazer.

.....

# VI.

Tu cilh que amon valor  
 Devon saber que d'amor  
 Mov larguez' e guais solatz,  
 Franchez' et humilitatz,  
 Pretz d'amar, servirs d'onor,  
 Gen teners, jois, cortezia;  
 Doncs, pois so'n mov, ben deuria  
 Chascus ponhar, qui bon pretz vol aver,  
 De fin' amor leialmen mantener.

Qu'aissi fan tut li melhor,  
 Cil qu'an bon pretz ab sabor;  
 Mas li fenhedor malvatz  
 An ab falsas amistatz  
 Volt pretz en avol color;  
 E s'ieu ver dir en volia,  
 Aquesta meteissa via  
 Vezem al plus de las domnas tener,  
 Per que m sap mal quar en puec dire ver.



Las falsas e'l trichador  
Fan tan que'l fin preyador  
An pois dan en lur baratz;  
Qu'aital es preyars tornatz  
Tot per doptansa de lor,  
Que l'us en l'autre no s fia;  
E qui per so s recrezia  
Non auria vas amor fin voler,  
Qu'amors no vol qu'amics si dezesper.

E sivals segon error  
Las falsas e'l fenhedor,  
Volgta fosson ad un latz,  
E quascus fos enganatz;  
E'l fin lial amador,  
E las domnas ses bauzia  
Mantenguesson drudaria;  
Qu'enueitz es grans, en amor, a vezer  
Que fals amans puesc'entr' els fins caber.

Mas una tals sazos cor  
Que greu trob om bon senhor,  
Ni domna don si' amatz  
Tots sols, ses autres peccatz;  
E s'ieu ab francha doussor  
Trobes leyal senhoria,  
Be m plagra, qu'aissi tanh sia,  
Quan fin aman s'acordon d'un voler,  
Tot quan l'us vol deu a l'autre plazer.

D'amor agr' ieu cor melhor  
Que de re, mas la dolor  
Sen don ieu sui galiatz;  
E ges per so no m desplatz  
Ni m fan li maltrag paor,  
Ans sapchatz qu'ieu amaria  
Mout volontiers, si podia  
Chauzir bon luec on pogues remaner,  
Ni trobava qui m saubes retener.

Cor ses don no m'a sabor,  
Ni dona senes amor,  
Ni cavaliers dezarmatz,  
Ni joves manens senatz,  
Ni drutz mas d'una color,  
Ni trop gabar ab folhia,  
Ni solatz ab vilania,  
Ni no m sap bo prometre ses aver,  
Ni loncs preyars, quan pro no m pot tener.

Ves Monferat ten ta via  
A mon Thesaur on que sia,  
E di'l, chanso, que sapcha miels' valer  
De nulh autre que hom puesca vézer.



---

## GUILLAUME DE SAINT-DIDIER.

---

### I.

**E**L mon non a neguna creatura  
No truep sa part, mas ieu non truep la mia,  
Ni ges no sai on ja trobada sia  
Qu' aissi ames de lial fe segura;  
Qu' ieu am pus fort selieys que mi guerreya,  
No fai nulh drutz lieys qu' en baizan s' autreya;  
Pus malgrat si eu l' am, per que m fai maltraire?  
S' ilh m' ames re, pensatz s' ieu l' ames guaire!

Ho ieu, sapchatz que no fora mezura,  
Pus er l' am tan que m' es mala enemia;  
E s' ieu l' am sols, est' amor que m' embria?  
Si fai sivals, tan cum bos respiegz dura;  
Aquest respieg, on hom ren non espleya,  
Non es cauza que hom persegre deya,  
Ben o conosc, si m' en pogues estraire,  
Mas no puesc ges, tan sui lial amaire.

Be m volgra mal, s' il fezes forfaitura,  
Ni l' agues dig nulh erguelh ni falsia,  
Mas quar enans son ric pretz quascun dia  
De mon poder, e platz mi quar melhura,

E fas saber qu'a totas senhoreya;  
Quant ieu l'esguar, no fai semblan que m veyá;  
A totz autres es franqu'e de bon aire,  
Mas a mi sol no vol belh semblan faire.

Quar costum' es que domna sia dura,  
E port'erguelh selhuy que s'umilia;  
Belha res mala, e co us falh cortezia  
Ves mi tot sol, qu'autre no s'en rancura!  
Voletz mi mal sol quar mi faitz enveya,  
E quar vos am mais d'autra res que sia?  
Per aquest tort mi podetz los huelhs traire,  
Que ieu ni vos non o podem desfaire.

A totz jorns creys e dobra e s'asegura  
L'amor qu'ie'l port, mas los fagz desembria;  
E meinhs n'aurai, so cug, a la partia  
Qu'al comensar; vey qu'ades se pejura,  
Que, s'ieu m'irays, de tot en tot sordeya;  
Doncx no sai ieu de qual guiza m'esteya,  
S'ira mi notz, e patz no mi val gaire;  
Si'n aissi m vai, be sui doncx encantaire.

Amicx Bertrans, vos que es gualiaire  
Es mais amatz qu'ieu que sui fis amaire.

♦♦♦♦♦♦♦♦♦♦

## II.

Aissi cum es bella sil de cui chan ,  
E belhs son nom , sa terra e son castelh ,  
E belh siey dig , siey fag e siey semblan ,  
Vuelh mas coblas movon totas en belh ;  
E dic vos be , si ma chansos valgues  
Aitan cum val aiselha de cui es ,  
Si vensera totas cellas que son ,  
Cum ilh val mais que neguna del mon .

Tan belhamen m'aucira deziran  
Selha cui sui hom liges ses revelh ,  
Que m fera ric ab un fil de son guan ,  
O d'un dels pels que'l chai sus son mantelh ;  
Ab son cuiar , o ab mentir cortes  
Me tengra guay tos temps , s'a lieys plagues ;  
Qu'ab fin talan et ab cor deziron  
L'am atrestan on il plus mi confon .

Ai ! belha domna , ab gen cors benestan ,  
Vas cui ieu tot mon coratge capdelh ,  
S'ieu vos vengues de ginolhos denan ,  
Mas mans junchas , e us quezes vostr' anel ,  
Quals franqueza fora e quals merces ,  
S'aquest caitiu , que no sap que s'es bes ,  
Restauressetz d'un ric jôy jauzion ,  
Que non es joys que sènes vos m'aon !

Belha domna, pus ieu outra non blan  
Endreg d'amor, ni n'azor, ni n'apelh,  
Qu'una non es en fag ni en semblan  
Que contra vos mi valgues un clavelh;  
Ara no us ai ni outra non vuelh ges,  
Viurai ses joy, qu'amors m'en ten defes;  
Un pauc intrey en amor trop preon,  
Yssir non puesc quar no i trob gua ni pon.

Us belhs respiegs mi vai recofortan  
Qu'en petit d'ora ajuda son fizelh  
Gentils amors, qui l'enquier merceyan:  
Per que fols drutz torna en fol capdelh;  
Mas selh que y a son fin coratge mes,  
Si be'l tarda, no s'en dezesper ges,  
Quar bona domn'a tot quant deu respon,  
E guarda ben a cui, ni que, ni on.

Trastot m'es belh ont ilh es e m resplan,  
Bosc m'en son prat e vergier e rozelh,  
E m'agensa a chascun jorn de l'an  
Cum la roza, quant ilh nais de novelh;  
Qu'el mon non es vilas tan mal apres,  
Si parl' ab lieys un mot, non torn cortes,  
E no sapcha de tot parlar a fron  
Denan siey ditz, e dels autres s'escon.

Amics Bertrans, veiatz s'ai cor volon,  
Qu'ilh chant e ri, quant ieu languisc e fon.

Bertrans, la filha al pros comte Raymon  
 Degra vezzer qu'ilh gensa tot lo mon.

---

### III.

Pus tan mi fors' amors que mi fai entremetre  
 Qu'a la gensor del mon aus ma chanzo trametre,  
 E pus alhors non aus mon fin cor esdemetre,  
 Ben deuria mos sens subtils en lai esmetre;  
 E serai ricx, si m vol en son servizi metre  
 Silh cui hom liges sui ses dar e ses prometre.

El prometre m'es gen, e fos falsa 'l promessa  
 Mais que s'autra del mon m'agués joya tramessa;  
 E si neguna s'es de m'amor entremessa,  
 Entenda s'en autrui, qu'ieu sec dreita endemessa;  
 Mos ferms volers es tals que, si m sal sanhs ni messa,  
 Ieu non l'aus far semblan que y aya m'amor messa.

Messa y ai tan m'amor que non m'en puesc estraire,  
 Ni nulh' altra del mon no m pot nul joy atraire;  
 Mas si ieu non lo y dic, ni non lo y aus retraire  
 Estiers qu'en mas chansos, dic aital contrastraire  
 Don crey qu'ilh o enten; qu'om no m'en pot mot traire  
 Per paor qu'enueyos no la m puecan sostraire.

Sostrag m'a tot lo cor qu'ieu no sai on me tenha,  
 Que partir no m'en puesc, ni cug que ja y atenha,

Mas sol d'aitan la prec, s'a lieys plai, mi mantenha;  
No l'enueg, si ben dic ni en mal no so tenha;  
Qu'ab aitan m'er grans gaugz totz mals que m'en avenha,  
Qu'ades aurai respieg que per merce m retenha.

Retener no m puesc ges mon voler ni abatre,  
Qu'ades l'am mielhs e mais, e no m puesc escombatre:  
Trop m'a fait en fols plais mos fols voler desbatre,  
Mas negus homs non pot cor destrenher ni batre;  
Que farai doncx, s'ieu l'am e no m'en puesc esbatre?  
Languirai deziran, qu'ab lieys no m'aus combatre.

Combatre no s deu hom que'l genser e'l mielhs fayta  
Es que sia el mon, e que gengers afaita  
Tot quan fai segon pretz, que ren non dezafaita;  
Per que sa grans valors non deu esser desfaita:  
E s'amors, s'es en loc mespreza ni forfaita,  
Sol que lieys fass'amar, es endreyt se refaita.

Refaitz for' en dezir, sol qu'ilh denhes emprenre  
Un jorn qu'a lieys vengues que m fezes dezaprenre  
Lo mal qu'ieu trac per lieys, e que m laisses aprenre  
So que nulhs hom non sap ni s'en lascia reprenre;  
Mas tan vei tot lo mon en son ric pretz perprenre,  
Qu'en lieys es lo causitz, qu'ilh pot cui se vol prenre.





## GIRAUD DE BORNEIL.

### I.

A<sub>R</sub> ai gran joy quant remembri l'amor  
Que ten mon cor ferm en sa fezeutat;  
Que l'autr' ier vinc'en un vergier de flor  
Tot gent cubert ab chan d'auzels mesclat,  
E quant estei en aquels bels jardis,  
Lai m'aparec la bella flors de lis,  
E pres mos huels e sazic mon coratge,  
Si que anc pueis remembransa ni sen  
Non aic mas quant de lieys en cui m'enten.

Ilh es selha per cui ieu chant e plor;  
Tant ai ves lieys mon talant esmerat,  
Soven sospir e soplei et azor  
Ves lai on vi resplandir sa beutat;  
Flors de domnas, c'om acli e grazis,  
Es aissella que tan gen m'a conquis,  
Dous' e bona, humil, de gran paratge,  
En faitz gentils ab solatz avinen,  
Agradiva vas tota bona gen.

Ben fora ricx, s'auzes dir sa lauzor,  
Qu'a tota gen vengra l'auzirs en grat;  
Mas paor ai que fals lauzenjador,

Felh et esquiü, sobredesmezurat  
 M'entendesson, et ai trops d'enemis :  
 A mi non play qu'om se fassa devis ;  
 Mas quan veirai home de son linhatge,  
 Lauzar l'ai tan tro que la boca m fen,  
 Tan d'amor port al sieu bel cors jauzen.

Ja non laissez per mi ni per amor  
 Fals lauzengiers complitz de malvestat,  
 E demandatz cui ni quals es l'onor,  
 S'es loing o pres, qu'aisso us ai ben emblat,  
 Qu'ans fos ieu mortz qu'en aital mot falhis :  
 Qu'amic non ai ben d'aisso no'l trais ;  
 Quar hom non es non aia per usatge  
 Us fols vezis que'l vai mal enqueren,  
 Per q'us no s fi en fil ni en paren.

Ara diran de mi escarnidor :  
 Ai! ai! fant il, cum ten sos huel's en fat  
 E sa gamba d'orguelh e de ricor!  
 Qu'ieu non cossir, s'er' en un gran mercat,  
 Mas quant de lieys on mos cors s'es assis,  
 E ten los huel's viratz vas lo pais  
 On ilh estai, e parl'en mon coratge  
 Ades de lieis on mon fin cor s'aten,  
 Car non ama qui non o fai parven.

\*\*\*\*\*

## II.

JA m vai revenen  
D'un dol e d'un'ira  
Mos cors, quar aten  
Per sol bon coven  
Avinen e jai;  
Per qu'ieu chantarai :  
Qu'ogan non chantera,  
Pos vergiers, ni pratz,  
No m'adui solatz,  
Ni chans per plaissatz  
Que l'auzelet fan  
Vas lo torn de l'an.

Ni ja l'avol gen  
En patz no sofrira,  
Qu'apessadamen  
Van ves valor len,  
Per que pretz dechai;  
Ren als no us en sai,  
Mas ja non cuidera  
Fos aitan viatz  
Joys dezamparatz;  
Vos m'en conortatz,  
Domna, per cui chan,  
E m vau alegran.

E per vos defen  
 So que plus me tira,  
 Que no m'espaven  
 Per bon covinen  
 Que n'agui è n'ai,  
 Mas plus no m'eschai;  
 Qu'assatz miels chantera,  
 Si 'l gens cors honratz  
 Mi fos plus privatz;  
 Empero, si us platz,  
 No y dei aver dan  
 Si us repren chantan.

Qu'ab plus d'ardimen  
 Mos fatz cors no s vira,  
 Ta fort m'espaven;  
 Ans me ditz soven  
 Qu'a mon dan serai,  
 Quan vos preiarai,  
 Pos aissi m'es fera,  
 Quar sol o cuiatz  
 Ans que ren sapchatz;  
 Si plus n'auziatz,  
 Paor mi faitz gran  
 Que m doubles fasan.

Mas mon escien  
 Tot' altra m sufrira  
 Plus d'envazimen.

Parlem bellamen ;  
Diguatz, o dirai ;  
Qual tort vos aurai  
Si us am, o enquera  
Vos en prec forsatz ?  
Pois pres o liatz  
Sui, ja non crezatz  
Que sobretalan  
Ja m'ane guaran.

Quar qui 'ls dregz enten  
D'amor, ni 'n sospira,  
Non pot aver sen  
De gran jauzimen,  
S'ab foldat no y vai ;  
Qu'anc drut savi guai  
No vi, qu'ans esmera  
Lo sen la foudatz ;  
Pero s'amavatz,  
E'l sen creziatz,  
Per pauc de semblan  
Iriatz doptan.

E per aisso pren  
Qui trop no s'albira ;  
Primiers quar cossen  
So qu'autre repren :  
Ges ben no us estai,  
Si us mespren de lai ;

Qu' eissamen m' amera  
 Cum vos vos amatz  
 Que guerra m' fassatz;  
 Mas sufretz en patz,  
 Quar silh venseran  
 Que miels sufriran.

Qu' en patz e sufren  
 Vi ja que m' jauzira  
 D' un' amor valen,  
 Si leugieiramen,  
 Per fol sen savai,  
 No m' fezes esglai  
 So que m' ajudera,  
 Si 'n fos veziatz;  
 Mas feyssi m' iratz,  
 Per qu' autre senatz,  
 Quan m' anei tarzan,  
 Pois pres ta enan.

E pueys sofertera  
 Maiors tortz assatz,  
 Quan m' en sui lunhatz,  
 E sui 'n esfredatz;  
 Per qu' ie us prec e us man  
 Que sufratz aman.

.....

## III.

No pues sofrir qu'a la dolor  
De la den la lenga no vir,  
E 'l cor a la novelha flor,  
Lanquan vei los ramels florir,  
    Doussa votz pel boscatge  
Aug-dels auzelhs ehamoratz;  
E si be m'estau ápessatz  
    Ni pres per mal usatge,  
Quan vey camps e vergiers e pratz,  
Eu m' renovelh ç m' asolatz.

Qu' ieu no m' esfortz d'autre labor  
Mas de chanter e d'esbaudir;  
L'autr' ier sompniey en pascor  
Un somphe, que m fetz esbaudir,  
    D'un esparvier ramatge  
Que s'era sus mon pong pauczatz,  
E si m semblav' adomesgatz,  
    Anc non vi tan salvatge,  
Mas pueys fon mainiers e privatz,  
E de bons getz apreisonatz.

Lo somphe dis a mon senhor,  
Qu'a son amic lo deu hom dir,  
Et el narret lo m'en amor,  
E dis me que no m pot falhir  
    Que del aussor paratge

Conquerrai tal amigu' en patz,  
 Quan be m'en serai trebalhatz,  
 Qu'anc hom de mon linhatge  
 Ni de maior valor assatz  
 Non amet tal, ni 'n fon amatz.

Aras n'ai vergonha e paor  
 Quan m'esvelh, e planç e sospir,  
 E'l somnhe tenc a gran folhor,  
 E non crey que puesc' avenir;  
 Pero d'un fat coratge  
 No s pot partir us rics pessatz  
 Orgoylhos e desmezuratz;  
 Qu'apres nostre passatge  
 Crey qu'el somjes sera vertatz,  
 Aissi dreg cum mi fo narratz.

E pueis auziretz cantador  
 E cansos anar e venir;  
 Qu'eras, quan re no sai ves or,  
 M'aven un pauc plus enardir  
 D'enviar mon messatge,  
 Que ns porte nostras amistatz;  
 Que sai n'es feita la meitatz,  
 Mas de lai non tenc gatge;  
 Pero ja non er acabatz  
 Nuls fagz tro sia comensatz.

Qu'ieu ai vist comensada tor  
 D'una sola peira bastir,



E quad a pauc, poiar aussor  
Tro que la podia hom garnir;  
Per qu'ieu prenc vassallatge  
D'aitan, si vos m'o conselhatz,  
Qu'el vers quant er ben acabatz  
Trametrarai el viatge,  
Si trob qui lai lo m port viatz,  
Ab que s deport e s don solatz.

E s'ieu ja vas emperador  
Ni vas rei vauc, si m vol grazir  
Tot aissi com al sieu traichor  
Que no'l sap ni no'l pot gandir,  
Ni mantener ostatge,  
Loing en un dels estrans regnatz;  
Qu'aissi serai justiziatz  
E fis de gran damnatge,  
Si'l sieus gens cors blancs e prezat  
M'es estrans ni m'estai iratz.

E vos entendetz e veiatz  
Que sabetz mon lengatge,  
Quoras que fezes motz serratz,  
S'eras no'ls fatz ben esclairatz.

E soi m'en per so esforsatz  
Qu'entendatz cals chansos eu fatz.

.....

## IV.

REI glorios, verais lums e clardatz,  
Dieu poderos, senher, si a vos platz,  
Al mieu compainh sias fizels ajuda,  
Qu'ieu non lo vi pus la nueïtz fo venguda,  
Et ades sera l'alba.

« Bel companhos, si dormetz o velhatz,  
Non dormatz plus, qu'el jorn es apropchatz,  
Qu'en Orien vey l'estela creguda  
Qu'adutz lo jorn, qu'ieu l'ai ben conoguda,  
Et ades sera l'alba.

« Bel companhos, en chantan vos apel,  
Non dormatz plus, qu'ieu aug chantar l'auzel  
Que vai queren lo jorn per lo boscatge,  
Et ai paor qu'el gilos vos assatge,  
Et ades sera l'alba.

« Bel companhos, issetz al fenestrel,  
Et esgardatz las ensenhas del cel,  
Conoiseretz si us sui fizels messatge;  
Si non o faitz, vostres er lo dampnatge,  
Et ades sera l'alba.

« Bel companhos, pus mi parti de vos  
Ieu non durmi ni m muec de ginolhos,  
Ans preguei dieu lo filh santa Maria

Que us mi rendes per leial companhia,  
Et ades sera l'alba.

« Bel companhos, las! foras al peiros,  
Me preiavatz qu'ieu no fos dormilhos,  
Enans velhes tota nueg tro al dia;  
Aras no us plai mos chans ni ma paria,  
Et ades será l'alba. »

« Bel dos companh, tan soy en ric sojorn  
Qu'ieu no volgra mais fos alba ni jorn,  
Car la genser que anc nasques de maire  
Tenc et abras, per qu'ieu non prezi guaire  
Lo fol gilos ni l'alba. »



---

## HUGUES BRUNET.

---

**C**ORTEZAMEN mov en mon cor mesclansa  
Que m fai tornar en l'amoros dezire;  
Joya m promet et aporta m cossire,  
Quar en aissi sap ferir de sa lansa  
Amors, que es us esperitz cortes,  
Que no s laissa vezar mas per semblans,  
Quar d'huelh en huelh salh e fai sos dous lans,  
E d'huelh en cor e de coratge en pes.

En aissi vens e destrenh e sobransa  
Selhs qu'a sos ops vol triar et eslire,  
Mas aissi a un perilhos martire  
Que sa dolors vol que si' alegransa,  
E dels sieus tortz que il refeir' hom merces,  
E contr' orguelh qu'om si' humilians;  
Qu'amor no vens menassa ni bobans  
Mas gens servirs e precx e bona fes.

Mas a mi fai sobre totz un' onransa,  
Qu'anc mon dezir no volc en dos devire,  
Ans, quan se ven en mon fin cor assire,  
Totz autres pes gieta defors e lansa;  
Pero selieis qu'a sos ops m'a conques  
Tanh qu'a mos precx s'adouz sos cors prezans,

Tro sia 'l cors ab los huelhs acordans  
Que paresca qu'al coratge plagues.

Mi dons sap far de joy semblar pezansa,  
E son voler celar et escondire,  
Puois fai semblans cortes ab son dous rire,  
Per qu'ieu nò sai cor jutgar per semblansa;  
Mas, si be m vol, en breu temps paregues,  
Pus li sui fis, leyls, ses totz enjans,  
Qu'ieu no pens d'als mas de far totz sos mans,  
Que m dones cor, qu'ilh a lo mieu conques.

E pois no m part de sa bon' esperansa,  
Vas mon dezir adouz son cor e vire,  
Que cors non pot pensar ni boca dire  
L'amor que ill teing ni la fina amistansa;  
E pois mon cor li teing aissi 'n defes,  
Que non i lais intrar autres talans,  
Sia de mi sovinens, e membrans  
Que mil maltratz en mi plaideia us bes.

E sol qu'el cor aya de mi membransa,  
Del plus serai atendens e sufrire,  
Ab que l'esguar se baizon e ill sospire  
Per qu'el dezirs amoros no s'estansa;  
Qu'ab sol aiso aì tot quan mestier m'es.  
E serai li plazens e merceyans,  
Quar aiso es vida dels fins amans,  
Qu'amors non viu mas de gaug e de bes.

Ja lauzengier no l'en fasson duptansa,  
Qu'ieu n'ai vas els pres engienh et albire,  
Qu'ieu bais los huelhs, et ab lo cor remire,  
Et en aissi cel lur ma benenansa,  
Que nulhs no sap de mon cor vas ont es,  
Ans qui m'enquier de cui se fenh mos chans,  
Als plus privatz estau quetz e celans,  
Mas que lor fenh de so que vers non es.

Glorieta, entre vos e merces  
M'achaptas joy de lieis cui sui amans,  
E digas li qu'ab s'amistat m'enans,  
Qu'ie 'l port el cor amor e bona fes.



---

## PIERRE VIDAL.

---

### I.

A<sub>B</sub> l'alén tir vas me l'aire  
Qu'ieu sen venir de Proensa;  
Tot quant es de lai m'agensa,  
Si que, quan n'aug ben retraire,  
Ieu m'o escout en rizen,  
E'n deman per un mot cen,  
Tan m'es bel quan n'aug ben dire.

Qu'om no sap tan dous repaire  
Cum de Rozer tro c'a Vensa  
Si cum clau mars e Durensa,  
Ni on tan fins joys s'esclaire;  
Per qu'entre la franca gen  
Ai laissat mon cor jauzen  
Ab lieys que fa 'ls iratz rire.

Qu'om no pot lo jorn maltraire  
Qu'aia de lieys sovinensa,  
Qu'en lieys nais joys e comensa;  
E qui qu'en sia lauzaire,  
De be qu'en digua no i men;  
Que 'l mielhers es, ses conten,  
E 'l genser quel mon se mire.

E s'ieu sai ren dir ni faire,  
Ilh n'aya 'l grat, que sciensa  
M'a donat e conoissensa,  
Per qu'ieu sui guays e chantaire,  
E tot quant fauc d'avinen  
Ai del sieu belh cors plazen,  
Neis quan de bon cor cossire.

.....

## II.

Si col paubres que jay el ric ostal  
Que noca s planh, sitot s'a gran dolor,  
Tan tem que torn ad enueg al senhor,  
No m'aus planher de ma dolor mortal;  
Be m dei doler, quar aissi m mostr' erguelh  
La res del mon qu'ieu plus dezir e vuelh;  
Sivals d'aitan non l'aus clamar merce,  
Tal paor ai qu'ades s'enueg de me.

Si m'aiut dieus, peccat fai criminal  
Mia belha domna, quar no m socor,  
Ben sap qu'en lieys ai mon cor e m'amor  
Tan que non pens de nulh autre jornal;  
Dieus! per que m sona tan gen ni m'acuelh,  
Pus pro no m te d'aisso den plus mi duelh;  
E cuia m doncs aissi lunhar de se!  
Ans sofrirai so qu'ai sufert ancse.



Que sufrir tanh a senhor natural  
Lo tort e'l dreg e'l sen e la folhor,  
Quar greu pot hom de guerra aver honor  
Pois qu'es faiditz ses grat de son ostal;  
Be sui faiditz, si de s'amor me tuelh;  
No m'en tolraj, ans l'am mais que no suelh:  
Tenra m ja vil pus ab mal no m rete!  
Non o deu far, quar per amor m'ave.

Aissi m'a tot ma domn' en son cabal,  
Que, si m fai mal, ja no m veira peior,  
Qu'el sieus plazers m'a tan doussa sabor  
Que ges del mieu no m remembra ni m cal;  
Non es nulhs jorns s'amors el cor no m bruelh,  
Per qu'ai tal gaug, quan la vezon mei huelh,  
E quan mos cors pensa del sieu gran be,  
Qu'el mon non vuelh ni dezir outra re.

Sabetz per que'l port amor tan coral?  
Quar anc no vi tan belha ni gensor  
Ni tan bona, per qu'ieu n'ai gran ricor  
Quar sui amics de dona que tan val.  
Ai! si ja vei que josta se m despuelh,  
Mielhs m'estara qu'al senhor d'Issiduelh  
Que mante pretz, quant autre si recre;  
E non sai plus, mas aitan n'ai Jaufre.

Aissi cum selh que bada al veirial  
Que il sembla belhs contra la resplandor,

Quant ieu l'esgart al cor n'ai tal doussor  
Qu'ieu m'en oblid per lieys que vey aital;  
Be m bat amors ab las vergas qu'ieu cuelh,  
Quar una vetz en son reial capduelh  
L'emblei un bais dont al cor mi sove.  
Ai! cum mal viu qui so qu'ama no ve!

Als quatre reys d'Espanha esta mout mal,  
Quar no volon aver patz entre lor,  
Quar autramen son ill de gran valor,  
Franc et adreit e cortes e leyal,  
Sol que tan gen fezesson lur escuelh  
Que viresson lor guerra en autre fuelh  
Contra la gen que nostra lei mescre,  
Tro qu'Espanha fos tota d'una fe.

Belhs Castiatz, senher, per vos mi duelh,  
Quar no us vei lai, e quar mi dons non ve  
NA Vierna cui am de bona fe.

Ieu dic lo ver aissi cum dir lo suelh :  
Qui ben comensa, e pueissas s'en recre,  
Mielhs li fora que non comenses re.

.....

### III.

Pus tornatz sui en Proensa  
Et a ma dona sap bo,  
Ben dei far bona chanso

Sivals per reconoissensa ;  
Qu'ab servir et ab honrar  
Conquier hom de bon senhor  
Don e ben fag et honor,  
Qui be'l sap tener en car ;  
Per qu'ieu m'en dei esforsar.

E quar anc no fitz fallensa ;  
Sui en bona sospeisso  
Qu'el maltraitz mi torn en pro ,  
Pus lo bes tan gen comensa ;  
E poiran s'en conortar  
En mi tug l'autr' amador ,  
Q'ab sobrefortz de labor  
Trac de freida neu fuec clar  
Et aigua doussa de mar.

Qu'estiers non agr'ieu guirensa ,  
Mas quar vei que vencutz so ,  
Sec ma domn' aital razo  
Que vol qu'om vencutz la vensa ;  
Qu'aissi deu apoderar  
Franch' umilitatz ricor ,  
Mas ieu no y trob valedor  
Qu'ab lieis me puesc' ajudar ,  
Mas precz , e merce clamar.

E pos en sa mantenensa  
Aissi del tot m'abando ,

Ja no m deu dire de no,  
Que, ses tota retenensa,  
Sui sieus per vendr'e per dar;  
E totz hom fai gran folhor  
Que di qu'ieu me vir alhor;  
Mais am ab lieys mescabar  
Qu'ab outra joy conquistar.

E sel que long' atendensa  
Blasma, fai gran fallizo;  
Qu'er an Artus li Breto  
On avion lur plevensa,  
Et ieu per lonc esperar  
Ai conquis tan gran doussor,  
Un bais que forsa d'amor  
Mi fetz a ma domna emblar,  
Mas er lo m deu autreiar.

Ses pechat fis penedensa,  
Et ai quist ses tort perdo,  
E fatz de nien gen do;  
E trac d'ira benvolensa,  
E gaug entier de plorar,  
E d'amar doussa sabor;  
E sui arditz per paor,  
E sai perden gazainhar,  
E, quan sui vencutz, sobrar.

Bels Raynier, per ma crezensa,  
No us sai par ni companho,

Quar tug li valen baro  
Valon per vostra valensa ;  
E pos dieus vos fetz ses par ,  
E us det mi per servidor ,  
Servirai vos de lauzor  
E d'als quant o poirai far ,  
Bel Raynier , car etz ses par.

---

## IV.

De chantar m'era laissatz  
Per ira e per dolor  
Qu' ai del comte mon senhor ,  
Mas pos vei qu' al bon rey platz ,  
Farai tost una chanso  
Que porten en Arago  
Guillems e 'n Blascols romieus ,  
Si 'l sos lor par bons e lieux.

E s' ieu chant com hom forsatz ,  
Pus mon senher n' a sabor ,  
Non tengatz per sordeyor  
Mon chan , qu' el cor m' es viratz  
De lieys don anc non aic pro ,  
Que m gieta de sospeisso ;  
E 'l partirs es mi tan grieus  
Que res non o sap mas dieus.

Traitz sui et enguanatz  
 A lei de bon servidor,  
 Quar hom mi ten a folhor  
 So don degr'esser honratz,  
 E n' atep tal guazardo  
 Cum selh que serv a fello;  
 Mas s'ieu derenan sui sieus,  
 A meins me tenh que Juzieus.

A tal domna m sui donatz  
 Qu'ieu viu de joy e d'amor  
 E de pretz e de valor,  
 Qu'en lieis s'afina beutatz,  
 Cum l'aur en l'arden carbo;  
 E quar mos prec li sap bo  
 Be m par qu'el segles es mieus,  
 E qu'el reys ten de mi fieus.

De fin joi sui coronatz  
 Sobre tot emperador,  
 Quar de filha de comtor  
 Me sui tant enamoratz;  
 Don n'ai mais d'un pauc cordo  
 Que NA Raymbauda me do,  
 Qu'el reys Richartz ab Peitieus  
 Ni ab Tors ni ab Angieus.

E sitot lop m'apellatz,  
 No m'o tenh a deshonor,

Ni si m cridon li pastor,  
Ni si m sui per lor cassatz;  
Et am mais boscx e boisso  
No fauc palaitz ni maizo,  
Et ab joi li er mostrieus  
Entre vent e gel e nieus.

La Loba ditz que sieus so,  
Et a ben dreg e razo,  
Que per ma fe mielhs sui sieus  
Que no sui d'autrui ni mieus.



---

## PIERRE D'AUVERGNE.

---

**E**N estiu quan crida'l jais,  
E reviu per mieg los plais  
Jovens ab la flor que nais,  
Adoncs es ben dregz qu'om lais  
Fals' amor enguanairitz  
Ab volpillos acropitz.

Li sordeïor e'ls savais  
An lo mielhs e'l meinhs del fais,  
Pauc so prezon qui s n' irais;  
Amarai, pus non puesc mais,  
Que de tal amor sui guitz  
Don sai que serai trahitz.

Pres ai estat en caslar,  
Ab so que no y aus estar  
Empero non puesc mudar;  
De mos enemix no'l guar,  
Qu'en auta roca es bastitz,  
E ja non er assalhitz.

Si'l portiers me vol jurar  
Qu'autrui no i laisses intrar,  
Segurs pogra guerreyar;



Mas al sacrament passar  
Tem que serai escarnitz,  
Que mil vetz en sui falhitz.

Lai sui plevitz e juratz  
Qu'ieu non an vas autre latz,  
Mas d'aisso es grans pechatz,  
Qu'ieu am e no, sui amatz;  
Totz temps ai fag plaitz e ditz,  
Per qu'ieu sui gent acuellitz.

Adoncx dey querre solatz  
De que sia mais prezatx,  
Quar en tal hora fui natx  
Qu'anc non puec amar en patx;  
E platz me quar sui issitz  
De la terra on fui noiritz.

Amia m'lais dieus trobar  
On ja no m pueca fizar,  
Et, on plus la'n tenrai car,  
Que pens de mi enguanar.  
Adoncx mi tenc per guaritz,  
Quan mi ment tot quan me ditz.

Assatz a que cavalguar  
Qui altra la vol sercar,  
Qu'en tan col cels cláu la mar,

Non pot hom gaire trobar  
Que non sion canjairitz  
O ves drutz o ves maritz.

Totz temps deu esser marritz  
Qui d'aital amor es guitz.



---

## HUGUES DE SAINT-CYR.

---

### I.

TRES enemix e dos mals senhors ai;  
Qusquex ponha nueyt e jorn que m'aucia:  
L'enemic son mey huelh, e 'l cors que m fai  
Voler tal joy qu'a mi non tanheria:  
E l'us senhers es amors qu'en baylia  
Ten mon fin cor e mon bon pessamen;  
L'autre es vos, domna, en cui m'enten,  
A cui non aus mon cor mostrar, e dir  
Com m'aucizetz d'enveya e de dezir.

Que farai ieu, domna, que sai ni lai  
Non puesc trobar ses vos ren que bo m sia?  
Que farai ieu, qu'a mi semblon esmai  
Tug autre joy, si de vos no 'ls avia?  
Que farai ieu, cui capdella e guia  
La vostr'amors, e m siec e m fug e m pren?  
Que farai ieu, qu'autre joy non aten?  
Que farai ieu, ni cum poirai guandir,  
Si vos, domna, no m voletz aculhir?

Cum durarai, ieu que non puesc murir,  
Ni ma vida non es mais malanansa?  
Cum durarai, ieu que vos faitz languir

Dezesperatz ab petit d'esperansa?  
Cum durarai, ieu que ja alegransa  
Non aurai mais, si no m'en ven de vos?  
Cum durarai ieu donc, qu'ieu sui gilos  
De tot home que ab vos vai' ni ve,  
E de totz selhs a cui n'aug dire be?

Cum viurai ieu, que tan coral sospir  
Fas nueg e jorn ab gran dezesperansa?  
Cum viurai ieu, que noñ pot far ni dir  
Autra, mas vos, ren que m tengu'ad onransa?  
Cum viurai ieu, qu'als no port en membransa  
Mas votre cors gentil et amoros,  
E las vostras guayas plazens faissos?  
Cum viurai ieu, que d'als nò prec de me  
Dieu, mas que m lais ab vos trobar merce?

Que dirai ieu, dona, si no m mante  
Merces ab vos, sivals d'aita qu'ieu vensa,  
Ab mon fin cor et ab ma leial fe  
Vostra ricor e vostra gran valensa?  
Que dirai ieu, s'ab vos non truep guirensa?  
Que dirai ieu, qu'autra non puesc vezer  
Qu'endreg d'amor me puesca far plazer?  
Que dirai ieu, qu'autra el mon non es  
Que m dones joy per nulh be que m fezes?

À la valen comtessa de Proenssa,  
Quar son sei fag d'onor e de saber,

E ill dig cortès, e ill semblan de plazer,  
 An ma chansos, quar cella de cui es  
 Me comandet qu'a lieis la trameses.



## II.

SERVIT aurai franchamen,  
 Humils, francs, fermes e lials,  
 Amor don ai pres grans mals,  
 Ira, penà e turmen,  
 Greu maltrag ses nulha esmenda;  
 Et enquer vòl qu'ieu atenda  
 Amors sa dura merce,  
 Per saber si n'aurai be,  
 Sufren ans qu'alhors mi renda.

Amarai doncx finamen,  
 Pus fis amars no m'es sals?  
 Non auzarai esser fals  
 Vas lieis qu'aissi m vai volven?  
 Cosselh m'es ops qu'ieu en prenda,  
 Mas amors ditz qu'ans mi penda  
 Que ja li'n menta de re;  
 Et es dregz, qu'ab aital fe  
 Cum ilh compra, qu'ieu li venda.

Mas ges vas lieys no m defen  
 Razos, dregz, amors, ni als;

E, s'il plai mos dans mortals,  
E los sieus quier eissamen,  
No creza qu'ieu li contenda;  
Qu'ieu viu de paupra prevenda,  
E non ai poder en me,  
Qu'elha l'a qu'a 'l cor ab se,  
E no vuelh qu'om li m défenda.

Esfors faş doncs quar m'enten,  
E quar y pert mos jornals  
En lieys don vista, sivals  
Ni pres ni luenh, non aten;  
Si doncx no'l plai que s'estenda  
En lieys merces ni deisenda,  
Esser pot, mas non o cre,  
Tan la truep de dura fe,  
Que no m par res m'en atenda.

Huelhs clars ab boca rizen,  
Dens plus blancaş que cristals,  
Neus blanca non es aitals  
Cum sos belhs cors de jöven;  
Fresca, vermelha, ses menda  
Es la çara sotz la benda,  
Tot y es, quant y cove;  
Honrada sus tota re,  
Si que no i a qu'om reprenda.

Que ma vida m fatz esmenda,  
Bellà de dura merce,

Ab sol que sufratz de me  
Qu'eu per vos al cel entenda.

A'n Savaric part Enenda,  
Chansos, vai dir de part me  
Qu'el sabra quan veira te,  
Si'l taing que fuga o atenda.



---

## CLAIRE D'ANDUSE.

---

**E**N greu esmay et en greu pessamen  
An mes mon cor, et en granda error,  
Li lauzengier e'lh fals devinador,  
Abayssador de joy e de joven,  
Quar vos, qu'ieu am mais que res qu'el mon sia,  
An fait de me departir e lonhar,  
Si qu'ieu no us puesc vezer ni remirar,  
Don muer de dol, d'ira e de feunia.

Selh que m blasma vostr' amor, ni m defen  
Non podon fàr en re mon cor mellor,  
Ni 'l dous dezir qu'ieu ai de vos maior,  
Ni l'enveya ni 'l dezir ni 'l talen;  
E non es hom, tan mos enemicx sia,  
S'il n'aug dir ben, que no 'l tenha en car;  
E, si 'n ditz mal, mais no m pot dir ni far  
Neguna re que a plazer me sia.

Ja no us donetz, belhs amics, espaven  
Que ja ves vos aia cor trichador,  
Ni qu'ie us camge per nul autr' amador,  
Si m prègavon d'autras donas un cen;  
Qu'amors, que m te per vos en sa bailia,  
Vol que mon cor vos estuy e vos gar,



E farai o; e, s'ieu pogues emblar  
Mon cors, tals l'a que jamais non l'auria.

Amicx, tan ai d'ira e de feunia  
Quar no vos vey, que quant ieu cug chantar  
Planh e sospir, per qu'ieu no puesc so far  
A mas coblas qu'el cor complir volria.



---

## BLACAS.

---

**L**o belh dous temps mi platz  
E la gaya sazos  
E 'l chans dels auzellos;  
E s'ieu fos tant amatz  
Com sui enamoratz,  
Fera gran cortezia  
Ma bella douss' amia;  
E pus nulh be no m fai,  
Las! e doncx que farai?  
Tant atendrai aman  
Tro morrai merceyan,  
Pus ilh vol qu'aissi sia.

Aissi m suy autreyatz  
Ab leial cor a vos,  
Bella dompna e pros,  
Que nulh autre solatz  
Ni autr' amor no m platz  
Ni altra drudaria,  
Ni mos cors no s cambia;  
Per vos, domna, morrai:  
Quar me trobatz verai,  
Vos en prendetz lo dan;  
E non es benestan  
Qu'hom eys los aieus aucia.

Dompna, vostra beutatz,  
E las bellas faissos,  
E 'l belh huelh amors,  
E 'l gen cors ben tallatz  
Don sui empreyzonatz,  
De vostr' amor que m lia,  
Si be 'l truep ab fadia,  
Ja de vos no m partrai;  
Que maior honor ai  
Sol en vostre deman,  
Que s' altra m des bayzan  
Tot quant de vos volria.

Be m tengra per honratz  
E per aventuros,  
S' aprop cent braus respos  
En fos d' un joy paguatz:  
Ai! domna, umilitatz  
E merces no m valria;  
Mes m' avetz en tal via  
Don no m desviarai,  
Que mos fis cors s' atrai  
A vostra beutat gran  
Que m fai sufrir l' afan,  
E m destrenh nueg e dia.

Si per sufrir en patz  
Mais d' altra res qu' anc fos,  
Ni per far voluntos

Las vostras voluntatz,  
 Domna, m'ochaizonatz,  
 A vos non eschairia '  
 Quar ilh non es ges mia,  
 Ni ves vos non l'aurai;  
 Ans franchamen m'apai,  
 Quan vey vostre semblan;  
 E quan vos sui denan,  
 Tot tort vos fugiria.

Belha Capa, on qu'ieu sia,  
 Vos am e us amarai '  
 Ab leyal cor verai,  
 Per so quar valetz tan,  
 Quar ieu e'l plus prezan  
 Volem vostra paria.



---

## HUGUES DE LA BACHELERIE.

---

### I.

Ses totz enjans e ses falsa entendensa,  
Aissi cum selh cuy amors a conquis,  
Seraï totz temps françx e leyls e fis  
Vas vos, dompna, en fach et en parvensa;  
E non ai cor ni poder que m n' estraya,  
Ans vos seraï en perdo fis amans,  
Q' huey vos am mais no fazia er dos tans;  
Et a totz jorns dobla m la voluntatz,  
Qu' anc no fon drutz mielh's ames desamat.

Bona dompna, ses vos non ai guirensa;  
Tan finamen vos am e us sui aclis  
Que, quan no us vey, mon cor planh e languis,  
E quan vos vey, no us aus dir per temensa  
L'amor qu' ie us port, bona dompna veraya;  
E, si m faitz mal en re, no'n sui clamans,  
Per qu' ieu vos prec, dompna, no m sia dans;  
Valha m' ab vos merces e pietatz,  
Essenhamens e franqueza e bontatz.

Ben dey amar ses neguna fallensa,  
Quar tot quant es en las autras devis,  
Sens e beutatz, gent parlar e françx ris,

Essenhamens, saber e conoyssensa,  
E tot aquo qu'a pretz verays s'asaya  
Vey qu'es en vos, bona dompna e prezans,  
Per qu'ieu faray tos temps vostres comans,  
Que ja no y fos lo quartz ni la meytatz,  
Si us amer'ieu, quan aissi fui fadatz.

E non puesc far pus aspra penedensa,  
S'ie us am de cor e vos non abellis;  
Mas non pues mais, qu'amors m'en afortis,  
E m ditz q' hueymais seria recrezensa,  
E m mostra tan que qui d'amar s'asaya  
Coven que sia afortitz sos talans,  
E'n sofra en patz lo maltrag e'ls afans,  
E qu'ieu vos am sitot vos no m'amatz,  
Qu'hom recrezens er greu drutz apellatz.

S'encontra me gardatz vostra valensa  
Ni'l verai pretz que dieus a en vos mis,  
Mielhs mi fora, dompna, que ja no us vis,  
Qu'otra del mon no m platz ni no m'agensa;  
Mas una re m'en auci e m'esglaya,  
Quant ieu remir yostres faitz benestans  
E la valor qu'es tan richa e tan grans,  
No us auzi dir, dompna, merce m'aiatz,  
S'elh paratges no bays humilitatz,

.....

## II.

PER grazir la bona estrena  
D'amor que m ten en capdelh,  
E per aleujar ma pena  
Vuelh far alb' ab son novelh ;  
La nueg vei clara e serena,  
Et aug lo chan d'un auzelh  
En que mos mals se refrena,  
Don quier lo jorn et apelh.  
Dieus ! qual enueg  
Mi fai la nueg,  
Per qu'ieu dezir l'alba.

Qu'ie us jur pels sans evangelis  
Que anc Andrieus de Paris,  
Floris, Tristans ni Amelis  
No foron d'amor tan fis ;  
Depus mon cor li doneris  
US PATER NOSTER non dis,  
Ans qu'ieu disses : QUI ES IN CELIS,  
Fon a lieys mos esperitz.  
Dieus ! qual enueg  
Mi fai la nueg,  
Per qu'ieu dezir l'alba.

En mar, en plan, ni en roca,  
Non puese ad amor gandar,  
Mais non creyrai gent badoca

Que m fasson de lieys partir;  
Qu'aissi m punh al cor e m toca,  
E m tolh manjar e dormir,  
Que, s' ieu era en Antioca,  
Ieu volri' ab lieys morir.

Dieus! qual enueg  
Mi fai la nueg,  
Per qu' ieu dezir l'alba.

Amors, ieu saupra gent tendre,  
E penre ors o laupart,  
O per far for castelh rendre;  
Mas vas vos non truep nulh art,  
Ni no m play ab vos contendre,  
Qu'aissi con ai maior part  
Sui pus volpilhs al defendre,  
E n' ai mil tans de regart.

Dieus! qual enueg  
Mi fai la nueg,  
Per qu' ieu dezir l'alba:





---

## PERDIGON.

---

### I.

**B**EN aio 'l mal e l'afan e 'l cossir  
Qu'ieu ai sufert longamen per amor,  
Quar mil aitans m'en an mais de sabor  
Li ben qu'amors mi fai aras sentir,  
Quar tan mi fai lo mals lo ben plazer  
Que semblans m'es que, si lo mals no fos,  
Ja negus bes no fora saboros;  
Doncx es lo mals melhuramen del be  
Per q'usquecx fai a grazir quan s'ave.

A fin' amor grazisc lo dous dezir  
Que m fai estar en tan fina dousor,  
Que non es mals de que m sentis dolor,  
Si totz lo mons mi jutjava a murir;  
Et aia m grat merces que m fetz voler  
A la belha de cui fatz mas chansos,  
Qu'ieu li m donei, et anc tan no m plac dos;  
Quar qui m dones tot lo mon per jasse  
No m plagra tant com quan li donei me.

En amador pogra miels avenir,  
Tant a de pretz, de sen e de valor,

Qu'ilh s'en dera ab mout mais de ricor;  
 Mas als auctors ai ancse auzit dir  
 Qu'en ben amar em quascus d'un poder;  
 Et hom paubres hi fai meillurazos,  
 Quant es de sen, contra 'l ric cabalos,  
 Qu'aitan com a meyns de rictat en se,  
 Tan grazis mais qui l'honra ni 'l mante.

E fin'amors no manda ges chاوزir  
 Comte ni rey, duc ni emperador,  
 Mas fin amic e ses cor trichador,  
 Franc e leyal, e que s gart de falhir;  
 E qui non sap aquestz ayps, maintenir  
 Paratge aunis, e si mezeis met jos,  
 Per qu'en amar non es valens ni bos;  
 Qu'en paratge non conosc ieu mais re,  
 Mas que mais n'a selh que mielhs se capte.

Fis Jois Honratz, pus tan vos faitz grazir,  
 Per amor dieu, aissi doblatz l'onor  
 Que m retenguatz per leyal preyador,  
 E no vulhatz escoutar ni auzir  
 Fals lauzengiers qu'en amor dechazer  
 Ponhon totz temps, tant son contrarios;  
 E vos faitz los morir totz enoios:  
 Si col pechat estenh hom ab merce,  
 Estenhetz elhs, quar per elhs no m recre.

Aitan sapchatz, s'ieu ja ren cug valer,  
 Mo senher Nuc del Baus, qu'es enveios

De tot quan tanh a fin pretz cabalos,  
 Mi fai cuiar qu'ab tal gang mi rete,  
 Cum s'er' ieu pretz qu'elh ama mais que re.

De Monpeslier vai ben a Mon Plazer,  
 Qu'el senher es francos et humils e bos,  
 Et en sos faitz es d'aital guizerdos  
 Qu'el honra dieu, et tot bon pretz mante,  
 Per qu'el lo creis e l'enanssa e'l soste.

.....

## II.

Aissi cum selh que tem qu'amors l'aucia,  
 E re non sap on s'esconda ni s guanda,  
 Met mi meteys en guarda et en comanda  
 De vos qu'ieu am ses gienh e ses hauzia,  
 Quar mielher etz del mon e la belaire;  
 E si amors mi fai vas vos atraire,  
 Si be m folhey, no cug faire folhia.

Qu'aissi m'aven, dona'l genser que sia,  
 Q'us deziriers, qu'ins en mon cor s'abranda,  
 Mi conselha, e m ditz que us serva e us blanda,  
 E vol que m lais de sercar outra via  
 Per vos ab cui tug bon ayp an repaire;  
 E pus amors no vol que m vir ni m vayre,  
 Si m'aucizetz, no cug que be us estia.

Essenhamens e pretz e cortezia  
Trobon ab vos lur ops e lur vianda,  
E non devetz, s'amors no us es truanda,  
Merce lunhar de vostra companhia,  
Qu'ie us clam merce tot jorn cum fis amaire;  
E si merces ab vos non a que faire,  
Ma vida m val trop meyns que si moria.

Pero vers es que per ma leujaria  
Vuelh mais puier que drechura no manda,  
Qu'ieu tenc lo pueg, e lays la plana landa,  
E cas lo joy qu'a mi non tanheria,  
Qu'amors me ditz, quant ieu m'en vuelh estraire,  
Que manthas vetz puei' om de bas afaire,  
E conquer mais que dregz no'l cossentria.

Juli Cezar conquis la senhoria  
De tot lo mon tan cum ten ni garanda,  
Non ges qu'el fos senher ni reys d'Irlanda  
Ni coms d'Angieus ni dux de Normandia,  
Ans fon hom bas, segon qu'auzem retraire;  
Mas quar fon pros e francx e de bon aire,  
Puget son pretz tan quan puier podia.

Per que m conort enquer, s'ieu tan vivia,  
Qu'aia de vos so que mon cors demanda,  
Pus us sols hom ses tor e ses miranda  
Conquis lo mon, e l'ac en sa baylia,  
Aissi ben dey, segon lo mieu veiaire,

De vostr' amor de dreg estr' emperaire,  
Cum el del mon ses dreg que no y avia.

Domna valentz, corteza e de bon aire,  
No us pes, s'ieu sui ses gienh e ses oor vaire,  
Quar esser deu so qu'amors vol que sia.

-----  
III.

Tot l'an mi ten amors de tal faïssó  
Cum esta selh' qu'a 'l mal don s'adormis,  
E morria dormen, tant es conquis,  
En breu d'ora entro qu'hom lò rissida,  
Atressi m'es tal dolor demezida  
Que m don amors, que sol no sai ni sen,  
E cug morir ab aquest marrimen  
Tro que m'esfors de far una chanso  
Que m rissida d'aquelh turmen on so.

Be m fetz amors l'usatge del lairo,  
Quant encontra selhui d'estrane pahis,  
E 'l fai creire qu'alhors es sos camis,  
Tro que li dis : « Belhs amicx, tu me guida. »  
Et en aissi es manta gens trahida  
Qu'el mena lai on pueis lo lia e 'l pren;  
Et ieu puesc dir atressi veramen  
Qu'ieu segui tant amor com li saup bo,  
Tan mi menet tro m'ac en sa preizo.

E te m lai pres on no truep rezemso  
 Mas de ma mort, qu'aissi lor abelhis  
 Entre mi dons et amor cui sui fis;  
 Lor platz ma mortz e lor es abellida,  
 Mas ieu sui selh qui merce no lor crida,  
 Aissi cum selh qu'es jutgatz a turmen,  
 Que sap que pois no ill valria nien  
 Clamar merce, aia tort o razo,  
 Per qu'ieu m'en lais que mot non lor en so.

Pero no sai qual me fass' o qual no,  
 Pus per mon dan m'enguana e m trahis  
 Amors, vas cui estau totz temps aclis.  
 Al sieu plazer, qu'aitals fo m'escarida;  
 E tengr' o tot a paraula grazida,  
 Si no m mostres tan brau captenemen;  
 Mas se aunis pel mieu dechazemen,  
 Be fai semblan que m'aia 'l cor fello,  
 Que per mon dan no m tem far mespreizo.

E fas esfortz, s'ab ira joy mi do,  
 Quar en aisso m conort e m'afortis  
 Contra 'l dezir en qu'amors m'a assis,  
 Aissi cum selh qu'a batalha remida,  
 Que sap de plan sa razos es delida,  
 Quant es en cort on hom dreg no 'l cossen,  
 Et ab tot so se combat eyssamen,  
 Me combat ieu en cort e no m ten pro,  
 Que amors m'a forsjugat no sai quo.

Ai! Bel Esper, pros dompna issernida,  
Tan gran dreiz er, si d'amor mal m'en pren,  
Quar anc de vos mi parti las! dolen,  
Per tal una que ja no m tenra pro,  
Ans m'aucira en sa dolza preiso.



---

## ELIAS DE BARJOLS.

---

### I.

**B**ELHS Guazans, s'a vos plazia  
Ben fora sazo  
Qu'el vostre cors belhs e bos,  
Humils, de doussa paria,  
Fos d'amor tan cobeitos,  
Pus negus non es tan pros  
Que us o digua, ni que ja sapcha tan  
Que vos o aus dir, ni que vos o man.

Qu'ieu sai qu'a vos tanheria  
Amics cabalos,  
Tals don res a dir non fos,  
Aitals cum ieu chاوزria;  
Farai n'un tot nou qu'er bos,  
E penrai de las faissos  
De quadaun de las melhors qu'auran,  
Tro vos aiatz cavalier benestan.

N Aymars me don sa coyndia,  
EN Trencaleos  
Sa gensozia, EN Randos  
Donar qu'es la senhoria,



El Dalfis sos belhs respos,,  
 EN Peyr cuy es Monleos  
 Do m son guabar, e volrai d'EN Brian  
 Cavallairia, e'l sen vuelh d'EN Bertran.

Bels Castellas, cortezia  
 Vuel aver de vos,  
 E volrai que m do EN Neblos  
 Covit que plus non penria,  
 EN Miravanh sas chansos;  
 EN Pos de Capduelh do nos  
 Sa guayesa, EN Bertran la Tor man  
 Sa drecheza mi do, e no m soan.

Aital l'auretz ses fadia  
 Guai et amoros,  
 Belha, ben fait e joyos,  
 E ple de cavallairia;  
 Et es ben dreytz e razos  
 Que vos l'ametz et elh vos,  
 Qu'assatz seretz ambeduy d'un semblan;  
 Sol non crezatz fals lauzengier truan.

II.

AMORS be m'avetz tengut  
 En vostre poder lonjamen,  
 Qu'anc no i puec trobar chاوزimen,

Ni merces no m'a valgut  
 Ab vos, per que fatz fallensa,  
 Quar a lieys no mostre mos mals  
 Cui sui hò m litges naturals,  
 Qu'ieu non l'en aus far parvensa.

-Et auriatz m' ereubut,  
 Amors, e fag ric e manen,  
 Si m donavatz tan d'ardimen  
 Que mon fin cor esperdut  
 Per sobrar de benvolensa  
 Li mostres una vetz sivals;  
 Ja pueis no us quezera ren als,  
 Si m fessetz tanta valensa.

Qu'ieu fatz semblansa de mut  
 Quan vey son guai cors covinen  
 De la belha en cui m'enten;  
 Si'l tenc mon cor escondut  
 Qu'ieu non l'aus dir per temensa  
 Cum li sui francs, fis e lials  
 Amicx en totz luecx, e cabals,  
 Que d'als non ai sovinensa.

Ges no m'es dessoventut,  
 Dona, vostre plazer plazen  
 Que m fezetz àl comensamen  
 Don m'avetz viu deceubut;  
 Car comprey ma conoyssensa

E vostra beutat qu'es aitals  
 Cum belha rosa e belhs cristals,  
 Pus ab vos non truep guirensa.

Dona, si dieus vos ajut,  
 Pus conoissetz so que us es gen,  
 Conoscatz quo us am finamen,  
 Ni cum mi tenetz vengut,  
 Ni cum traç greu penedensa,  
 Ni cum sui vostr' amicx corals,  
 Ni cum anc ves vos no fui fals,  
 Ni cum vostr' amors m' agensa.

El senhoriu de Proensa  
 Es vengutz senhers naturals  
 A cui no platz enjans ni mals,  
 Ni cobeytatz non l' agensa.

En Blacatz, vostra valensa  
 Es de totas valors eguals,  
 E sapchatz s'ades etz aitals  
 Non trobaretz qui la us vensa.

-----

### III.

CAR compei vostras beutatz  
 E vostras plazens faissos,  
 Dona, e'l semblan amors  
 E'l vostr' avinen solatz,

Quar no us aus mos talans dire,  
Ni de vos no m puese partir;  
Ni d'als no son mey cossir,  
Ni nulh joy tan non dezire.

Ben tart serai deziratz,  
Avinens dompna, per vos,  
Tant etz aut' et ieu suy jos,  
Si no us vens humilitatz  
Vostre cors per cui sospire,  
Dòn ai fag maint greu sospir;  
E sai que non puese guèrir,  
S'umilitatz n'es a dire.

Anc no us dis ben acordatz,  
Doça, tan sui temeros,  
Co us am e'n sui enveios,  
Car no sui de vos privatz;  
Pero be m pens e m'albire  
Que vos sabetz mon albir;  
Veus so que m fai esbaudir,  
Qu'ieu d'al re no soi jauzire.

Ben sui jauzens et iratz,  
Dona, quan sui denán vos;  
Iratz sui, quar a rescos  
No us aus dir mas voluntatz,  
E sui jauzens quan remire  
Vos qu'es la genser que s mir,

Mas mey huelh me fan falhir,  
S'al dezir me fan aucire.

Ben es mortz qui a 'pensatz  
Viu ni dezaventuros  
D'aisso don es cobeitos,  
Don nulhs joys non l'es donatz;  
D'aital mort suy ieu sofrir  
Per vos don no m tuelh ni m vir;  
E, si m metetz en azir,  
Tem que totz lo mons m'azire..

Bona dompna, s'a vos platz,  
Merce us quier, que quan cossire  
De vos qui etz ni m'albir,  
Si merces no m vol venir,  
Mortz sui senes contrádire.

Comtessa, nulh mal cossire  
Non es qu'om de vos cossir,  
E tenetz cort de servir  
E de solatz e de rire.

D'EN Blacatz no m tuelh ni m vire,  
Ni de son pretz enantir,  
Que tan non puesc de ben dir  
Qu'ades mais no y truep a dire.



---

## RAIMOND DE MIRAVALS.

---

### I.

**D**ELS quatre mestiers valens,  
Per que cavalliers an pretz,  
Es belh solatz avinens  
Un dels melhors,  
E selh cui mielhs acuelh amors;  
Per qu'ieu m'esfors ab els et ab chafitars,  
Cum sobre totz fos grazitz mos affars;  
Qu'homs malazautz, sitot s'es pros,  
Non es gnair' ad ops d'amar bos.  
  
Per domnas desconoissens  
Que per un' altra'n son detz,  
S'es alques camjatz mos sens,  
Quar las pluzors  
No sabon entendre lauzors;  
Per qu'ieu non vuelh mos belhs digz plazens cars  
Pauzar denan als lurs nescis cuidars,  
Pus plazers non es cabalos,  
Ans me vir vas autras razos.  
  
Er dirai de mos talens  
Qu'estat n'aurai mutz e quetz,  
Mentre fui lur bevolens,

M' o tolc temors;  
 Gardatz s' es ben domneys errors,  
 Q' uns malapres, vilas, cobes, avars,  
 Outracuiatz parliers de mals parlars,  
 Es aculhitz enans que n'os;  
 E quasqua vol n' aver dos.

No yuelh esser conoissens  
 Dels enjans que tug sabetz,  
 Don dizon donas que mens  
 N' es ma valors,  
 E dels autres domneyadors,  
 Quar per negun qu' els conogues tan clars  
 No 'ls agra mais aitan suffertz ni pars;  
 Mas ades hom n' es negligos  
 Va's selh que conoys aziros.

Si m' an menat malamens  
 Donas, e faitz lurs devetz,  
 Que falhitz m' es essiens  
 Chans et amors,  
 Voluntatz, arditz e temors,  
 Humilitatz e suffrirs e celars,  
 Parlar per ops, e quan m' es ops, calhars;  
 Aitals sui francs et amoros  
 Quar volc ma dona qu' aitals fos.

Ab aitals captenemens  
 Cum auziretz, si us voletz,

La sai, e sos cors qu'es gens,  
 E sa valors  
 Fina ab pauc de preyadors.,  
 Valen e pros, lial ses totz trichars,  
 Guaya e prezan qu'a penas nulhs lauzars  
 Pot sos ricx pretz ni sas faisos  
 Dir en comtans ni ab chansos.

Lials, si m falta amors e domneyars,  
 Ieu ai chاوزit de senhors part mos pars  
 Mon Audiart, que m'es tan bos.  
 Qu'en sui fis als autres baros.

.....

II.

A penas sai don m'aprenh  
 So qu'en chantan m'auzetz dir;  
 Com pieitz trac ni plus m'azir,  
 Miels en mon chan esdevenh;  
 Guardatz; quant er, qui m'n'ensenh,  
 Si sabrai esdevenir,  
 Sol ma bona domna m'denh,  
 E nulh' autra no m'destrenh,  
 Ni ses lieys no puese guerir  
 De la dolor que sostenh.

Lo plus nescis hom del renh  
 Que la vey a ni remir



Deuria esser al partir  
Savis e de belh captenh;  
E doncs ieu que l'am ses genh  
Be m'en deuria jauzir,  
Pos tan gran valor la senh;  
E ges de saber no m fenh,  
Ni nulh hom no pot falhir  
Que de lieys aia sovenh.

Anc a nulh fin amador  
No cug mais esdevengues,  
Que de domnas no m ven bes,  
Ni no m'aus clamar de lor;  
Qu'una m tolh lo joy d'alhor  
E del sieu no m dona ges,  
Ni d'autra non ai sabor;  
Pero per la su'amor  
Soi plus guays e plus cortes,  
E'n port a totas honor.

Be sai que per sa ricor  
Me tol so qu'anc no m promes,  
Qu'ieu non soi ges tant apres  
Que miey prec m'aian valor;  
En aisso paus ma dolor,  
Que lai se pausa merces  
On falhon tuit validor;  
Mas ilh a tan de lauzor

Qu'el bes i es grazis è pres,  
E'l mal en loc de doussor.

Dona, ben cortes jornal  
Fa'l jorn que vos va vezer,  
Que ges pueis no s pot tener  
Que no us port amor coral;  
E non tug per cominal,  
Qu'els fals no podon voler  
So que volem nos leyal;  
Per so viura desleyal  
Selh qu'ah enjan no s'esper,  
S'aillor non pren son ostal.

Tug li trobador engal,  
Segon que an de saber,  
Lauzon domnas per plazer,  
E non guardon cui ni qual;  
Mas qui trop mais que no val  
Lauza si dons, fai parer  
Qu'esquerns es e non ren al;  
Mas ieu n'ai cauzida tal  
Qu'om non pot dire mas ver,  
Si doncs non dizia mal.

Per qu'ieu non pes de ren al  
Mas de servir a plazer  
Lieys de cui tenc Miraval.

Deus benediga'l leyal :  
 Eu en cort volgra vezzer  
 Cilh cui port amor coral.

## III.

D'amor son totz mos cossiriers,  
 Per qu'ieu no cossir mas d'amor,  
 E diran li mal parlador  
 Que d'als deu pensar cavaliers;  
 Mas ieu dic que no fai mia  
 Que d'amor mov, qui qu'o dia,  
 So que val mais a foudat et a sen,  
 E tot quant hom fai per amor es gen.

Amors a tans de bos mestiers  
 Qu'a totz fai benestans socor,  
 Qu'ieu no vey nulh bon servidor  
 Que non cug esser parsoniers,  
 Qu'en luec bos pretz no s'abria  
 Leu, si non ve per amia;  
 Pueis dizon tug, quant hom fai falhimen,  
 Be m par d'aquest qu'en donas non enten.

Dona no pot aver estiers,  
 Si non ama, pretz e valor,  
 Qu'atreffi com li amador  
 An mais de totz bos aips sobriers,

Selha que trop no s'en tria  
 En val mais, qui la'n castia,  
 Adoncs fai mal, si'n mielh's no s'en repen;  
 Mas creire deu adreg castiamen.

Qu'ieu sui mainhtas vetz lauzengiers,  
 Quar a dona ni a senhor  
 Non deu consentir deshonor  
 Negus sos fizels cosselliers;  
 Non laisserai qu'ieu non dia,  
 Qu'ieu tos temps non contradia  
 So que faran domnas contra joven,  
 Ni m semblara de mal captenemen.

E-ja d'aquestz drutz messongiers  
 Que cuion aver gran lauzor,  
 Ni dona que s'aten a lor,  
 Uns per so no m sia guerriers;  
 Qu'enemics ni enemia  
 No m notz lo pretz d'una fia,  
 Sol que m'aia ma dona ferm talen,  
 E meinh's d'ergueh e mais de chazimen.

De gang li fora plazentiers,  
 Mas trop mi ten en gran error,  
 Pero per semblan de melhor  
 N'ai eu loguat cinc ans entiers;  
 Mas una dona mendia,  
 Falsa, que dieus la maldia,

Mes entre nos aquest destorbamen,  
Don mainhtas vetz n'ai pueys plorat greumen.

Mais D'Amic, dieus benezia  
Qui vol que m siatz amia,  
E s'ie us ai fag plazer ni onramen  
Enquer, si us platz, o farai per un cen.

Mantelh, qui aital n'abria,  
Ben er cregutz, quals qu'o dia,  
Qu'anc no'l conques per aur ni per argen,  
Mas per valor, e per pretz, e per sen.

Pastoret, no us lauzi mia,  
Si dieus vos don joy d'amia,  
Qu'a ma dona no mostretz cum l'es gen,  
Si Miravalh sap tener franchamen.

Chansoneta, ves mi dons vai corren,  
Qu'ilh mante pretz, e renha en joven.



---

AUBERT,  
MOINE DE PUICIBOT.

---

**B**E s cuget venjar amors  
Quan se parti soptamen  
De mi, quar son falhimen  
Li blasmava e'l repreneia;  
Pero si m fetz tan d'onor,  
Quar plus far no m'en podia,  
Que non sent mal ni dolor,  
Ni no m planc, si cum solia,  
Pueys n'ay mais de jauzimen;  
Qu'el sen e l'entendemen  
Que m tolç amors al venir  
Ai tot cobrat al pàrtir.

Qu'aissi m'entrepres folhors,  
Et amors falset mon sen  
Tan qu'una desconoyssen  
Amiey, per so quar crezia  
Qu'ilh agues de beutat flor,  
E de pretz la senhoria;  
Mas ar suy ses bailidor,  
E sai segre dreita via;  
Doncs conosc al sieu non sen  
Que lieys amar no m'es gen;

Qu'en dona deu hom chاوزir  
Que s fass' ab bot fagz grazir.

Pero 'l cor no m'er alhors  
Tan cum l'amiey finamen,  
Mas cum mostres a la gen  
Ab mos lauzars qu'ie 'lh valia,  
Quar non cuiava 'l folhor  
Que totz lo mons y sabia,  
Ans grazia la valor  
E lo pretz qu'ilh non avia;  
Doncx pus ilh eyssa m desmen  
Dels bes qu'ieu n'ai digz soven,  
Non ai peccat del mentir,  
Quar ieu cuiava ver dir.

Quar dels corals amadors  
Non dey nulhs creyr' a nulh sen  
De seliey en cui s'enten  
Que falhis, sitot falhia;  
E pren l'anta per honor,  
E per sen pren la folia;  
Per qu'ieu ab digz de lauzor  
Lauziei lieys que no m.valia,  
Tan cum l'amiey coralmen;  
E s'anc falhi eh menten,  
Era'n dic ver ses falhir  
Pel messonja penedir.

Qu'om no s salva ni no s sors ,  
Del peccat que fai quan men  
Estiers mas en ver dizen ,  
Per qu'ieu quar antan dizia ,  
Cum fis amans per error ,  
Lauzor de lieys , que tot dia  
Ponhava en sa deshonor ,  
En luec de so quar mentia  
Dir ver qu'ilh no val nien ;  
E sai q'un pauc y mespren ,  
Mas per la colpa delir  
Dey la vertat descobrir.

Dona , s'ieu vos dic folia ,  
E vos la faitz eissamen ,  
Aissi deschairetz breumen ,  
Qu'amduy ponham al delir ,  
Vos ab far et ieu ab dir.





---

## LA DAME CASTELOZE.

---

### I.

**J**A de chantar non degr' aver talan,  
Car on máis chan  
E pietz mi vai d'amor;  
Que plaing e plor  
Fan en mi lor estatge;  
Car en mala merce  
Ai mes mon cor e me,  
E s'en breu no m rete,  
Trop ai fag long badatge.

Ai! bels amics, sivals un bel semblan  
Me faitz enan  
Qu'eu muoira de doler;  
Que l'amador  
Vos tenon per salvatge,  
Qu'a joia no m'ave  
De vos don no m recre  
D'amar per bona fe  
Totz temps, ses cor volatge.

Mas ja vas vos non aurai cor truan,  
Ni plen d'enjan,  
Sitot vos n'ai peior,

Qu'a grant honor  
 M'o teing e mon coratge;  
 Ans pens qan mi sove  
 Del ric pretz que us mante,  
 E sai ben que us cove  
 Dompna d'ausor paratge.

Despuois vos vi, ai fag vostre coman,  
 Et ane per tan,  
 Amics, no us n'aic meillor;  
 Que preiador  
 No m fan ren ni messatge  
 Que ja m viretz lo fre;  
 Amics, non fassatz re:  
 E car jois no m soste,  
 Ab pauc de dol non ratge.

Si pro, i agues, be us membri en chantan  
 Q'aic vostre gan  
 Qu'enblei ab gran temor,  
 Pueis aic paor  
 Que i aguessetz dampnatge  
 D'aicella que us rete,  
 Amics, per qu'ieu dese  
 Li torniei, car ben cre  
 Que no i ai poderatge.

Dels cavalliers conosc que i fan lor dan,  
 Car ja preian

Dompna plus qu'ellas lor,  
 Qu'otra ricor  
 No i au ni seignoratge;  
 Que pois dompna, s'ave  
 D'amar, preiar deu be  
 Cavallier, si'n lui ve  
 Proeza e vasalatge.

Dompna n'Almurs, ancse  
 Am so don mal me ve,  
 Car cel que pretz mante  
 A ves mi cor volatge.

Bels Noms, ges no m recre  
 De vos amar jasse,  
 Car i trüep bona fe  
 Totz temps e fermi coratge.

---

## II.

AMICS, s'ie us trobes avinen,  
 Humil e franc e de bona merce,  
 Be us amera, qant era m'en sove  
 Qu'ie us trob vas mi mal e fellon e tric;  
 E fauc chansons per tal que fassa ausir  
 Vostre bon pretz, don eu no m puesc sofrir  
 Qu'eu no us fassa lauzar a tota gen,  
 On plus mi faitz mal et asiramen.

Jamais no' us tenrai per valen,  
 Ni us amarai de bon cor ni per fe,  
 Tro que veirai si ja m valria re,  
 Si us mostrava cor fellon ni enic;  
 Non farai ja, car no vueill puscatz dir  
 Qu'eu anc ves vos agues cor de faillir;  
 Qu'auriatz puous quelque razonamen,  
 S'ie us fazia ves vos neill faillimen.

Eu sai ben qu'a mi estai gen,  
 Si be i s dizon tuit que mout descove  
 Que dompna preia cavallier de se,  
 Nf'qu'el teigna totz temps tan lonc pressic;  
 Mas cel q'o ditz non sap ges ben chausir,  
 Qu'ieu vueil proar, enans que m lais morir,  
 Qu'el preiar ai un gran revenimen,  
 Qan prec sellui don ai greu pessamen.

Assatz es fols qui m'en repren  
 De vos amar, pos tan gen mi cove;  
 E cel q'o ditz no sap cum s'es de me,  
 Ni no us vei ges aras si cum vos vic  
 Quan me dissetz que non agues cossir,  
 Que calc' ora poiria endevenir  
 Que n'auria enqueras jauzimen;  
 De sol lo dig n'ai eu lo cor jauzen.

Tot' autr' amor teing a nien,  
 E sapchatz ben que mais jois no m soste

Mas lo vostre que m'alegra e m'reve;  
On mais en sent d'afan e de destric;  
E m'cug ades alegrar e jauzir  
De vos, amics, qu'eu non pueſc convertir;  
Ni joi non ai, ni socors non aten,  
Mas sol aitan qan n'aurai en durmen.

Jamais non sai que us mi presen,  
Qu'esajat ai et ab mal et ab be  
Vostre dur cor, don lo mieus nò s'recre;  
E no us o man qu'eu meteissa us o dic,  
E morai me, si no m'voletz jauzir  
De quelque joi; e si m'laissatz morir,  
Faretz pecat, e serai n'en turmen,  
E seretz ne blasmatz vilanamen.



## MARCABRUS.

### I.

CORTEZAMENS vuelh comensar  
Un vers, si'l es qui escotar,  
E pus tan m'en sui entremes,  
Veyrai si'l poirai afinar,  
Qu'eras vuelh mos chans esmerar,  
E dirai ver de mantas res.

Assatz pot hom vilanejar  
Qui cortezia vol blasmar,  
Qu'el plus savis e'l mielhs apres  
No sap dire tantas ni far,  
Q'om non li puesca essenhar  
Petit o pro, tals hora es.

De cortezia s pot vanar  
Qui ben sap mezura gardar;  
E qui tot vol auzir quant es,  
Ni tot quant es cuida amassar,  
Del tot l'es ops a mezurar,  
O ja non sera trop cortès.

Mezura es en gent parlar,  
E cortezia es d'amar;

E qui no vol esser mespres,  
De tota vilania s gar,  
D'escarnir e de foleiar,  
Pueis sona savis ab qu'el pes.

Aissi deu savis homa rentrar,  
E bona donna melhurar;  
Mas sella qu'en pren dos o tres,  
E per un no s'en vol fiar,  
Ben deu sos pretz asordeiar,  
Et avilar a quada mes.

Aitals amars fai a prezar  
Que se meteissa ten en car;  
E s'ieu en dic mill vilanes  
Per mal que la'n vuell'encolpar,  
Be'l laus que m fassa pro badar,  
Qu'ieu n'aurai so que m n'a promes.

Lo vers e'l so vuellh enviar  
A'n Jaufre Rudelh oltra mar,  
E vuellh que l'aion li Frances  
Per lur coratges alegrar;  
Que dieus lur o pot perdonar,  
O sia peccatz o merces.

\*\*\*\*\*

II.

A la fontana del vergier,  
 Òn l'erb' er vertz josta 'l gravier,  
 A l'ombra d'un fust domesgier,  
 En aiziment de blancas flors  
 E de novelh chan costumier,  
 Trobey sola, ses companhier,  
 Selha que no vol mon solatz.

So fon donzelh' ab son cors belh,  
 Filha d'un senhor de castelh;  
 E quant ieu cugey que l'auzelh  
 Li fesson joi e la verdors,  
 E pel dous termini novelh,  
 E que entendes mon favelh,  
 Tost li fon sos afars camjatz.

Dels huelhs ploret josta 'la fon,  
 E del cor sospiret preon.  
 « Jhesus, dis elha, reis del mon,  
 Per vos mi creis ma gran dolers,  
 Quar vostra anta mi cofon,  
 Qu'ar li melhor de tot est mon  
 Vos van servir, mas a vos platz.

« Ab vos s'en vai lo mieus amicx  
 Lo belhs e 'ls gens e 'l pros e 'l ricx,  
 Sai m'en reman lo grans destricx,



Lo deziriers soven, e'ls plors :

Ay! mala fos reys Lozoicx

Que fai los mans e los prezicx,

Per qu'el dols m'es el cor intratz. »

Quant ieu l'auzi desconortar,

Ves lieis vengui josta'l riu clar.

« Belha, fi m'ieu, per trop plorar

Afolha cara e colors,

E no vos qual dezesperar;

Que selh que fai lo bosc fulhar

Vos pot donar de joi assatz. »

« Senher, dis elha, ben o crey

Que dieus aya de mi mercey

En l'autre segle per jassey,

Quon assatz d'autres peccadors;

Mas sai mi tolh aquelha rey

Don joy mi crêc; mas pauc mi tey,

Que trop s'es de mi alonhatz. »



---

## GUI D'UISEL.

---

### I.

Anc no çugey que m desplagues amors,  
Ni m tornes tan ad-enuech ni a fays,  
Quar manthas vetz ab me mezeis m'irays  
Quar anc un jorn dezirei sas dolors;  
Mas ieu cum folhş cujava fos honors,  
Quar amava leyalmen ses bauzia;  
Mas ara vey qu'en amar no m valria  
Re menhs d'amor, per qu'ieu d'amar mi lays.

De totz mestiers es dessemblad' amors,  
Quar menhs hi a de pro selh qu'en sap mays,  
Qu'ab pauc de be fay los folhs ricx e guays,  
E'l profiegz es totz dels gualiadors,  
Per que m sembla qu'amar sia folhors;  
Doncx be mi suy entendutz en folia,  
Qu'anc ses amor no saubi viur' un dia;  
Ni anc ses ben tan de mal hom non trays.

Pero, si fos aitals cum sol amors,  
Non dic ieu ges que la valgues nulhs jays,  
Qu'ilh lonhava de cossirs e d'esmay.  
Silh qu'eron sieu, e'ls teni' en doussors;

Pueys era pretz e largueza et honors,  
 Essenhamens, sabers e cortezia;  
 Que baisset tot quan falset drudaria,  
 E sinon tot, al menhs areire s trays.

Mas era es aitals tornad' amors  
 Qu' ans que sapchan quals es pros ni savays,  
 Volon amar las dompnas ab essays,  
 Per que camjon plus soven amadors;  
 Et esta piegz us usatges qu' es sors,  
 Que ses amor pot hom aver amia;  
 Non dirai plus, per que quar mielhs chastia,  
 Quant o ditz gen amicx, que quan s' irays.

Mas empero sitot m' a mort amors,  
 Si m' dey tener qu' en trop dir no m' eslays,  
 Que ben leu er alcun amans verays  
 Cui seria mos castiars languors;  
 Et a fin drut deu hom faire socors,  
 E non blasmar tan cum sec dreita via,  
 Quar tot son dig e son afar perdria,  
 Entro s' amors per si mezeissa s hays.

E s' amors val, ylh val per NA Maria,  
 On es beutatz e cortezi e jays.

.....

II.

GRS de cantar no m' falh cor ni rāzos,  
 Ni m' falh sabers, si chans m' era grazitz;  
 Mas ieu era vas amor tan falhitz,  
 Per qu' ai estat marritz e cossiros;  
 E pus faga m' es del falhimen perdos,  
 Deserenan mi coven a cantar,  
 Pus en m' dons püesc a totz jorns trobar  
     Novelh sen, novelha valor,  
     E beutat plus fina e maior.

Tan son plazens e bellas sas faissos  
 De lieis qu' ieu am, e bel parlars chautitz,  
 Que quan la vei me cug far yssemitz;  
 Et ieu m' espert on plus m' a belh respos,  
 E de paor vau fenhen ochaizos;  
 Com s' ieu era vengutz per autre afar,  
 E tot aisso ven m' e per sobramar;  
     Que ja no m' feira täl paor,  
     Si no m' vengues de fin' amor.

Totz temps serai de preyar temeros;  
 Sabetz per que? quar sui d' amar arditz:  
 Quar miels quier hom un don quant es petitz,  
 No fai un gran don tug son enveyos;  
 E per aisso quar es tan rics lo dos,  
 Sitöt lo m' vuelh, ieu non l' aus demandar;

Pero 'be sai, s'elha lo m volgues dar,  
 Qu'ieu agra del mon la melhor,  
 Et elha 'l pus fin amador.

Ab meynhs de 'be me pogra far joyas,  
 Mas no m'en es tan de joy escaritz;  
 Ni non lo 'lh quier que non seri' auzitz;  
 Mas parli m'en quar en sui cobeytos;  
 Q'uzatges es d'ome qu'es amoros,  
 Quan plus non pot, se deleyt en parlar;  
 Et ieu sivals, pus al re non püesc far,  
 Ten mi lo parlar ad honor,  
 Mas paor mi fan parlador.

Sivals aitan dirai en mas chansos  
 Totz sos fins pretz es de fin joy guarnitz,  
 Se i fos merces qu'es de totz bes razitz;  
 Mas en lieys falh, et ieu volgra que y fos,  
 Quar trop hi ai gran dan manthas sazos;  
 Et enquer m'es plus greu a sufertar  
 Qu'om en mi dons puesca ren esmendar:  
 Mas ja no 'lh calgra esmendador,  
 S'agues merce de ma dolor.

Don' Alazaitz, d'aitan vos faitz lauzar  
 A tot lo mon, c'a mi non cal parlar;  
 Mas ja dieus no m don ben d'amor,  
 S'ieu non am pus bell'e melhor.

III.

L'AUTRE jorn, cost' una via,  
 Auzi cantar un pastor  
 Una chanson que dizia :  
 « Mort m'an semblan traydor ! »  
 E quant el vi que venia,  
 Salh en pes per far m'onor,  
 E ditz : « Dieus sal mo senhor,  
 Qu'er ai trobat ses bauzia  
 Leyal amic celador,  
 A cui m'aus clamar d'amor. »

E quant ieu vi qu'el volia  
 Far de s'amia clamor,  
 Ieu li dis, ans que plus dia,  
 Que sofr' en patz sa dolor,  
 Q'ieu l'am, e ges no volria  
 Fezes de son mal peior  
 Per dig de lauzenjador :  
 Qui ben ama ben castia,  
 E qti conorta folhor  
 Vol qu'om la fassa maior.

El paŕstre, qu'el mal sentia,  
 Tornet son cantar en plor,  
 E ditz : « Mout ai gran feunia,  
 Quar vos aug castiador,

Vos que dig avetz manh dia  
 Mal de donas e d'amor,  
 Per qu'ieu sui en gran error :  
 Ar sai que ver ditz Maria,  
 Quant ie'l dis que cantador  
 Son leugier e camjador. »

« Er amiatz tan gran feunia,  
 Fi m'ieu, d'aquest parlador,  
 Que quant ieu 'lh mostri la via  
 D'esser franc e sofridor,  
 M'apelhet de letjairia;  
 Mas ieu say sufrir aor  
 Tan que, quan prenc deshonor,  
 Dic que servit o avia;  
 Et apella m peccador,  
 Quan totz lo peccatz es lor. »

Ab tan vi venir s'amia,  
 Lo pastor de culhir flor,  
 E viratz li tota via  
 Camjar paraula e color.  
 « Bella, si anc jorn fos mia  
 Ses par d'autre preyador,  
 Er no us quier altra ricor,  
 Mas del tort qu'ieu vos avia  
 Par vencuda e d'amor,  
 Tro que la m fassatz maior. »

Elha respon al pastor .  
Que 'lh es sa leyls amia,  
E feira 'lh semblan d'amor,  
Si no li fos p' paor.

Et ieu qu'era sols ab lor,  
Quan vi qu'enuey 'lor fazia,  
Laissey lieys a l'amador,  
Parti m d'elhs, e tinc alhor.





---

## AIMERI DE SARLAT.

---

### I.

QUAN si cargo 'l ram de vert fueilh,  
E l'auzelet uns, dui e trei  
Penson d'amor e de dompnei,  
E contra 'l rai si fan garueilh,  
Comens mon chan ab lo temps de doussor,  
E quar m'agr' ops q' ab la novella flor  
Uns novells jois mi dones jauzimen,  
Qu'estat ai sol ses amor lonjamen.

Ar for' el sbeiran escueilh  
D'amor, s'auzes clamar mercei,  
E portera senhal de rei,  
E fora plus ges que no sueilh,  
E penr' yvern per bel temps de pascor,  
E freida neu per estiu ab calor,  
E prometre per donar mantenem,  
E lonc esper per atendre breumen.

Tart er qu'ieu per leis mi despueilh,  
Ni la tenha, ni la manei,  
Quar tan tem son ric senhorei  
Qu'ieu cug dir foudat et ergueilh;  
E m sui cubertz de ma granda tristor,  
E trac l'afan de las penas d'amor,

E vauç ves tal franc et obedièn  
Qui ja per mi non sabra mon talen.

Obs m'agra parlesson miei hueilh;  
Qu'en nul autr'amic no m'en crei,  
Quar m'an mes en tan gran esfrei  
Que disseson so don mi dueilh  
A leis cui tenc per dona e per senhor,  
Que m dones joi e m leuges ma dolor,  
Qu'ieu trac l'afan de l'amador sufren  
Que seila 'ls mals, e 'ls bes gieta prezen.

Dona, qu'es en l'aussor capdueilh  
Sobre totas cellas c'om vei,  
Merce us clam que l'aiatz de mei,  
Que vas nuill altra no m destueilh;  
Que merce deu hom trobar ab valor,  
Et amors deu chاوز fin amador;  
E s'ieu ab vos non truep d'amor guiren,  
Amors e pretz son nom ves mi desmen.

Dona de pretz, senhoressa d'amor,  
Fina beutat ab natural color,  
Pos'en vos es tot aisso ab joven,  
Esser i deu merces ab chاوزimen.

Chansos, vai t'en tan com poiras, e cor  
Dreg a'n Guiraut don aug vera lauzor  
De Papion, e mezura e seu  
E pretz entier ab laus de tota gen.

## II.

Fis e leials, e senes tot enguan,  
 Aissi com cel qu'a conquistat amors,  
 Aurai en patz sufertas mas dolors,  
 Qu'anc no m'anei planhen ni rancuran;  
 Et ai amat longuamen dezamatz  
 Vostre gen cors, dona, cui me soi datz;  
 E pos merces ren ab vos no m valria,  
 Partirai m'en ieu? non, qu'ieu non poiria.

Ans atendrai sufren e merceian  
 Tro que de vos aia quelque secors,  
 Qu'a tot lo meins m'er l'atendres honors,  
 Bona dompna, si be m trac greu afan;  
 Quar pro val mais ricx esperar onratz  
 Q'uns aunitz dos de c'om no fos paguatx;  
 Per qu'ieu serai tant amicx ses feunia,  
 Tro que us apel, senes mentir, amia.

Bella dompna, foudat fas per semblan,  
 Quar en chantan retrac vostras lauzors  
 Ni la beutat don sobratz las gensors;  
 Obs mi fora que us anes oblidan,  
 Qu'ergueilhs vos creis e us merma humilitatz  
 On plus vos vau membran vostras beutatz  
 Ni la ricor qu'es aut sobre la mia;  
 Dir n'ai doncx mal ieu? no, qu'ieu mentiria.

Mil vetz m'aurai acordat en peisan  
 Cossi us pregues, pueis rete m'en paors,  
 Quar oblidar mi fai vostras valors;  
 Si'còm hom vai dins lo tertre camjan  
 Que s'oblida so don plus es membratz,  
 Ieu quan vos vei soi del tot oblidatz;  
 Mas per so m'plai, quar faillimens seria,  
 S'ieu pel deman lo bel solatz perdia.

Dompna, ben sai qu'a vostra valor gran  
 M'aonda 'l cors, e sofranh m'en ricors;  
 E si del plus li podetz far clamors,  
 Vos et amors en siatz a mon dan;  
 E si per so, dompna, m'ocaizonatz  
 Quar no soi ricx, sera tortz e pecatz,  
 Quar tan no val neguna manentia  
 Endreit d'amor, com fis cors ses bauzia.

Pros comtessà, lo noms de Sobeiratz  
 Es luenh auzitz per totz et enansatz,  
 Per qu'ieu no m'part de vostra senhoria,  
 Ni o farai aitan com vius estia.



---

## GIRAUD DE CALANSON.

---

### I.

**E**L mon non pot aver  
Nulh autre amador  
Qu'els grans plazers d'amor  
Aia totz guazanhatz,  
Qu'ieu de mon ferm voler  
Mielhs no m tenha pagatz  
Que el ab totz sos dos;  
Qu'er viu rix e joyos,  
Dompna belha e plazens,  
Tan vos am leyalmens  
Fermes, de dopte partitz,  
Cum perilhatz gueritz  
A mala mar,  
Quant a bon port lo mena belhs auratges.

E quar no pot valer  
Pretz ni laus part honor,  
En loc de preyador  
Mi sui a vos donatz;  
Et en loc del jazer  
Prenc l'amor e 'l solatz;

Quar mout belhs guizardos,  
 Dona, m'eschai de vos,  
 Sol qu'ie'n sia jauzens,  
 Quar us belhs honramens  
 Val mais q'un don petitz;  
 E tot hom pros grazitz,  
 Ses trop preyar,  
 Fa mans belhs dos, quant es sos agradatges.

E'l vostre belh plazer  
 Son de tan gran doussor,  
 Qu'ab ricx faitz de valor  
 Vos faitz als pros prezatz  
 Honrar e car tener;  
 E'l pretz e la beutatz  
 Don mans son enveyos,  
 E dels honratz respos  
 Que faitz a totas gens,  
 E'l solatz avinens  
 Adoncx ricx e jauzitz  
 Que vos fan a totz guitz  
 Als pros preyar,  
 Per que us es datz de totz laus senhoratges.

Doncx, si en bon esper  
 Estan li servidor.  
 Que servon bon senhor,  
 Non dey esser blasmatz,

S' ab vos vuellh remaner  
On totz bes son pauzatz;  
E non sian gelos  
Maldizens enuios,  
Ni s cug que m pas las dens  
Uns motz descovinens,  
Mas bos chans luenh auzitz,  
Que pretz e jois los guitz,  
Se fan lauzar  
Per los melhors lai on es fis paratges.

Doncx val mais, s'ieu dir ver  
De vostra gran valor,  
No fai mentir d'alhor,  
Cûi mal guazardonatx  
Qu'en re non pot caber,  
E de bella vertatz  
Non dey esser duptos;  
Qu'aissi cum lo leos  
Huelhs ubertz es dormens,  
Dom̃na, tot eyssamens  
Vos ve mos esperitz  
Vellan et adurmitz;  
Al rissidar,  
Trassalh vas vós cum lo solelh ombratges.

Belh Diamans grazitz,  
Thesaurs, e gaugz complitz,

En vos amar  
Et obezir es trastotz mos coratges.

-----

## II.

A lieys cui am de cor e de saber  
Domna, senhor et amic volrai dir  
En ma chonso, s'il plai que m vuolla auzir,  
Del menor ters d'amor son gran poder,  
Per so car venz princeps, ducs e márques,  
Comtes e reys; e lai on sa cortz es  
Non sec razon, mas plania voluntat,  
Ni ja nullo temps nó y aura dreit jutgat.

Tant es sotils c'om no la pot vezer,  
E cor tan tost que res no ill pot fugir,  
E fier tant fort c'om ges non pot guerir  
Ab dart d'assier don fai colp de plazer,  
E no ill ten pro ausbercs fortz ni espes,  
Si lansa dreit; e pueis trag demanes  
Sagetas d'aur ab son arc asteiat,  
Pueis lansa un dart de plom gent aflat.

Corona d'aur porta per son dever,  
E non vei ren mas lai on vol ferir;  
No ill failh nullo temps, tan gen s'en sap aizir;  
E vola leu, e fai se molt temer;  
E nais d'azaut que s'es ab joi empres;



E quan fai mal sembla que sia bes;  
 E viu de gaug, e s defen, e s combat,  
 Mas no i garda paratge ni rictat.

En son palaitz, lai on s'en vai jazer,  
 A cinc portals, e qui 'ls dos pot ubrir;  
 Leu passa 'ls tres, mas greu s'en pot issir;  
 E viu ab joi cel que i pot remaner;  
 E poia i hom per catre gras mout les,  
 Mas no i intra vilans ni malapres,  
 C'ab los fals son et barri albergat  
 Que te del mon plus de l'una meitat..

A son peiron, on ella s vai sezer,  
 A un taulier tal co us sai devezir,  
 Que negus hom no i sap nuill joc legir,  
 Las figuras no i truep a son voler,  
 Et a mil ponz; mas gart que no i ades  
 Hom malazautz de lach jogar mespres,  
 Quar li ponh son de veire trasgitat,  
 E qui 'n frang un, pert son joc envidat.

Tan quan clau mars, ni terra pot tener,  
 Ni soleils lutz, se fai per tot grazir;  
 Los uns ten rics, e 'ls autres fai languir,  
 Los uns ten bas, e 'ls autres fai valer,  
 E estrai leu so que gent a promes,  
 E vai nuda mas quan d'un panc d'aurfres

Que porta seing, e tug siei parentat  
Naisson, d'un fuec de que son aflamat.

Al segon tertz tanh franqueza e merces:  
E'l sobeiras es de tan gran rictat  
Que sobr' el cel eissausa son regnat.

A Monpeslier, a'n Guillelm lo marques  
Ten vai, chonso, fai auzir de bon grat  
Qu'en lui es pretz e valors e rictat.



---

## GIRAUD DE SALIGNAC.

---

### I.

A vos cui tenc per dona e per senhor,  
Bona dona, volgra clamar merce  
Per un' amor que debes vos mi ve,  
Que m destrenh tan que, si'n breu no m secor  
Vostre gen cors, non puesc vius remaner;  
Et anc no vos o auzei far païer;  
E si us en sui cent vetz vengutz denan,  
Pueys, quan vos vey, no us aus dir mon talan.

Ans qu'ieu vos vis, vos aic tan fin' amor  
Qu'ieu non amava tant autrui ni me;  
Quan vos vi pueys, doblat l'amors desse  
E trobey vos a mos hielhs pus gensor  
Qu'ins en mon cor no us sabia vezer,  
Tant c'autr' amor mi fetz del cor mover;  
Mas la vostra no s'en part tan ni quan,  
Et empero anc no hi ac tan gran.

Non esgardetz ves mi vostra ricor,  
Humilitat esgardar hi coye  
Per amor dieu, e s'autre pro no m te,  
No m tengua dan, s'ieu vos dic ma clamor;

Quar ges, dompna, no m'en puese estener,  
Si m'fors' amors que m'ten en sòn poder;  
E de senhor deu hom far son coman,  
Pus que partir no s'en pot on que an.

No m'tenguan dan ab vos devinador  
Ni lauzengier cui dieus de mal estre;  
Sitot ab lieys qu'enguanet mi e se  
Mi tengron dan, pero non fatz clamor,  
Quar anc en re no la'n vim mais valer,  
Ni anc despueys no fetz mas decazer;  
Per qu'ieu la'n vey per tos temps a mon dan,  
E do m'a vos lial e ses enjan.

El mon non a rey ni emperador  
Que pñesc' aver mais de fin pretz ab se  
Que ieu, dompna, si vos mi voletz be,  
Ni m'retenetz per vòstre servidor;  
En vos podon complir tug mey voler,  
Mas ieu m'en prenc so que non aus querer,  
A quascun jorn cinc cens bais en pensan,  
De que non tem gelos ni mal parlan.

Bella dompna, de vos puese dir en ver  
Que de fin pretz, d'amicx e de poder  
Creyssetz totz jorns, e us anatx melhuran,  
Qu'autra dompna del mon ges no val tan.

---

## II.

PER solatz e per deport  
Me conort  
E m don alegransa;  
E ja no feira descort,  
S'ieu acort  
E bon'acordansa  
Trobes ab lieys qu'am pus fort;  
C'autre tort,  
Vos dic ses dûptansa,  
No l'ai mas l'amor que'l port.  
Pieitz de mort  
Me vol per semblansa;  
Mas de lauzengiers mi lau,  
Quar fân cuidar qu'ieu am alhors,  
E pueys demandon que fau,  
Ni on ai pauzada m'amors;  
Et ieu, quar soi mals e brau,  
Tem los tan que dirai la lor;  
La genser es qu'hom mentau,  
E la mielher de sa ricor;  
Francha, de bella paria,  
Gen parlans, e de belh solatz  
La trobaretz quascun dia;  
E tot quan fai ni ditz platz;  
Sens e pretz e cortezia,  
Guaieza e fina beutatz  
Estan ab lieys nueg e dia.

Sitot enueia als malvatz  
D'al re non cossire,  
Mas s'amor dezire  
Que m des;  
Son dous plazen rire  
M'a donat martire  
Engres;  
On qu'ieu m'an ni m vire  
El cor la remire  
Ades;  
E pes è cossire,  
E non l'aus ges dire  
Que m'ames,  
Qu'el sobramors qu'ieu l'ai m'en te,  
E paors que l'enueg desse;  
Mas en luec de clamar merce  
L'ai fin'amor e bona fe;  
Qu'en tan quan mars ni terra te  
Non a tan fin aman cum me.  
La valens reyna mante  
Domney, fina beutat ab se  
Part totas las dompnas qu'hom ve;  
E non ai sobredig de re.  
De Monferiol non dic re,  
Mas valor e fin pretz mante.



---

## RAIMOND VIDAL DE BESAUDUN.

---

U<sup>N</sup>AS novas vos vuellh contar  
Que auzit dir a un joglar  
En la cort del pus savi rey  
Que anc fos de neguna ley,  
Del rey de Castela 'n Amfos  
E qui era condutz e dos,  
Sens e valors e cortezia,  
Et engenh de cavalayria;  
Qu'el non era onhs ni sagratz,  
Mas de pretz era coronatz,  
E de sen e de lialeza  
E de valor e de proeza.  
Et a lo rey fag ajustar  
Man cavayer e man joglar,  
En sa cort, e man ric baro;  
E can la cort complida fo,  
Venc la reyna Lianors;  
Et anc negus no vi son cors,  
Estrecha venc en un mantelh  
D'un drap de seda bon e belh  
Que hom apela Sischanto,  
Vermelh ab lista d'argen fo,  
E y ac un leuon d'aur devis:

Al rey soplega, pueis s'asis;  
 Ab una part lonhet de luy.  
 Ab tan veus un joglar ses bruy  
 Denan lo rey franc, de bon aire;  
 E'l dis : « Rey, de pretz emperaire,  
 Ieu soi vengutz aisi a vos,  
 E prec, si us platz, que ma razos  
 Si' auaida et entenduda. »  
 E'l reys dis : « M'amor a perduda  
 Qui parlara d'aisi enan  
 Tro aia dig tot son talan. »  
 Ab tan lo joglar issernit  
 A dig : « Franc rey, de pretz garnit,  
 Ieu soi vengutz de mon repaire  
 A vos per dir e per retraire  
 Un'aventura que avenc,  
 Sai en la terra don ieu venc,  
 A un vassalh Aragones;  
 Be sabetz lo vassalh qui es,  
 El a nom n Amfos de Barbastre.  
 Er auiatz, senher, cal desastre  
 Li avenc per sa gilozia :  
 Molher belh' e plazen avia,  
 E sela que anc no falhi  
 Vas nulh hom, ni anc no sofri  
 Precx de nulh hom de s'encontrada,  
 Mas sol d'un don era reptada,  
 Qu'era de son alberc privatz,  
 D'aquel de son marit cassatz;



Mas amors tan fort lo sobrava.  
 Per que alcuna vetz pregava  
 La molher son senhor n' Alvira,  
 Don ilh n' avia al cor gran ira;  
 Pero mais amava sofrir  
 'Sos precx que a son marit dir  
 Res per que el fos issilbatz,  
 Car cavayers era prezatx,  
 E sel qu' el maritz fort temia;  
 Car de bona cavalaria  
 Non ac sa par en Arago. »  
 — « Doncx, so dis lo reys, aquest fo  
 Lo cortes Bascol de Cotanda. »  
 — « Senher, oc; er auiatz la randa  
 Col pres de la bela n' Alvira,  
 Car res de tot cant hom dezira  
 Non poc conquere ni aver,  
 Tro al marit venc a saber,  
 Que'l disseron siey cavayer  
 Tug essem en cosselh plenier: ..  
 « Senher, per dieu, trop gran bauzia  
 « Fai en Bascol, que cascun dia  
 « Pregua ma dona et en quer,  
 « E dic vos que tan lo i sofer  
 « Que coguos en seretz ses falha. »  
 Et el respos: « Si dieus mi valha,  
 « Si no m' era a mal tengut,  
 « Tug seriatz ars o pendut,  
 « Car non es faitz c' om creire deya,

« E tug o dizetz per enveya  
 « Car sobre totz el val e sap;  
 « Mas ja dieus no mi sal mon cap,  
 « Si jamay negus mi retrai  
 « De res que NA Alvira fai,  
 « S'ieu per la gola non lo pen  
 « Que ja non trobara guiren. »  
 Ab tan parlet un cavayer  
 Fel e vilan e leugier :  
 « Senher, cant auretz pro parlat,  
 « E vil tengut, e menassat,  
 « S'ie us dirai ieu d'aquest afar  
 « Con o poiretz en ver proar, »  
 « Si ama ma doña o non;  
 « Fenhetz vos c'al rey del Leon  
 « Voletz anar valer de guerra,  
 « E si ja podetz d'èsta terra  
 « EN Bascol traire ni menar,  
 « Veus mon cors per justiziar,  
 « Aissi 'l vos lieure a presen. »  
 So dis lo rey : « Et ieu lo pren. »  
 Ab tan veus lo cosselh partit.  
 Et un de sels que l'ac auzit,  
 Per mandamen de son senhor,  
 Vas l'alberc d'EN Bascol s'en cor,  
 E dis li : « 'N Bascol de Cotanda,  
 « Saluda us mo senher, e us manda,  
 « Si us poira al mati aver,  
 « Car de guerra ira valer

« Al rey de Leon , senes falha. »  
Et el respos : « Si dieus mi valha ,  
« Mot voluntiers irai ab luy. »  
Pueys li dis suavet , ses bruy :  
« No farai jes que non poiria. »  
E'l messatge plen de feunia  
Tornet o dir a son senhor :  
« Senher, vist ai vostre trachor,  
« E dis que ab vos anara ;  
« Dis oc , mas ja re non fara ,  
« Qu'ieu conosc be e say qu'el tira. »  
E'l senher non ac jes gran ira ,  
Can auzi que son cavayer  
Ira ab el ses destorbier.  
E dis : « Ben pot paor aver  
« Sel que s'es mes en mon poder ,  
« E liurat a mort per delir ,  
« Que res de mort no'l pot gandar ,  
« S'en Bascol va en est viatge ;  
« E ja no'l camjara coratge  
« Per promessa ni per preguieira. »  
Ab tan s'es mes en la carrieira ,  
Dis qu'ira en Bascol vezet  
C'amors fai planher e doler ;  
Et en planhen soven dizia ,  
Ab greus sospirs la nueg e'l dia :  
« Amors , be m faitz far gran folor ,  
« Que tal res fas vas mo senhor .  
« Que , s'el sol saber o podia ,

« Res la vida no m salvaria;  
 « E saber o sabra el ben,  
 « Car ieu non anarai per ren  
 « Lai on mon senher anar vol;  
 « E jes aissi esser no sol,  
 « C'anc no fes ost qu'ieu no i anes  
 « Ni assaut en qu'el no m menes;  
 « E si d'aquest li dic de no,  
 « Sabra be per cal occaizo  
 « Soi remazutz a mon veiaire.  
 « Mas ieu say com so poirai faire,  
 « Dirai li que mal ai auut,  
 « Et enquera no m'a laissat,  
 « Per que metges m'a cosselhat  
 « Que m fassa un petit leviar. »  
 Ab tan s'es fag lo bras liar,  
 E'l cap estreñher fort ab benda;  
 E dis que ja dieus joy no'l renda,  
 Si ja lai va, qui non lo'n forsa,  
 Ç'amors qu'el fai anar a dorsa  
 Li tol lo talen, e'l trasporta.  
 Ab aitan sonet a la porta  
 Lo senher n Anfos autamen,  
 Et hom li vai obrir corren.  
 Dins intra; en Bascol saluda.  
 « Senher, sel dieus vos fass' ajuda  
 « Que venc sus en la crotz per nos. »  
 Dis lo senhor : « Oc, et a vos,  
 « Bascol, don dieu gaug e salut;

« Digatz, e que avetz auut? »

— « Per Crist, senher, gran malautia ;

« E co sera qu'ieu ja volia

« Anar en ost? » — « No y anaretz? »

— « Senher, si m'aiut dieus ni fes,

« Be vezetz que no y puesc anar,

« E peza m mot. » — « Si dieu mi gar, »

Dis lo senher, « oc, et a me,

« En Bascol, dos tans, per ma fe,

« Qu'ieu non puesc mudar que no y an;

« E vau m'en, a dieu vos coman. »

— « Senher, et ieu vos a sa maire. »

Ab tan lo senher de bon aire

S'en va, e'l cavayer reman.

E'l bon mati a lendeman

A fag sos cavals enselar,

E pres comjat ses demorar;

Et eys del castel mantenen,

Iratz e ples de mal talen,

Car en Bascol es remazutz;

Et es a un castel vengutz,

A doas legas lonhet d'aqui;

E tan tost, can lo jorn falhi,

El a son caval esselat,

E pueia, e si a levat

Detrassion trotier pauquet.

Ab tan en la carrieira s met,

E torna s'en dreg a Barbastre,

E ditz que bastra mal en pastre

La nueg, si pot, a sa molher.  
 Lo caval dels esperos fer,  
 E broca tan que al portel  
 Es vengutz suau del castel  
 Sotz la cambra de sa molher;  
 Lo caval laissa al trotier,  
 E dis : « Amicx aten m'aisi. »  
 Ab tan vai avan e feri  
 Un colp suavèt de sa man;  
 E'l pros dona, ab cor sertan,  
 Cant al portel sonar auzi,  
 Dis : « Donzela, leva d'aqui,  
 « Leva tost sus, e vay vezer,  
 « Donzela, qu'ieu noca esper  
 « Cavayer ni home que venguà. »  
 — « Ja dieu, dis ela, pro no m tengua,  
 « S'ieu non cre que mo senher sia  
 « Que m'asage ma drudaria  
 « D'EN Bascol, car huey no'l segui. »  
 Ab aitan autre colp feri.  
 « A! donzela, leva tost sus! »  
 E dis : « Ja non atendrai pus  
 « C'ades non an vezer qui es. »  
 Lo portel obri demanes,  
 Et intret, e dis a l'intrar :  
 — « Donzela, trop m'a fag estar  
 « Aisi que no m venias obrir!  
 « No sabias degues venir?  
 — « Non senher, si m don dieu bon astre. »

Ab tan lo senher de Barbastre  
Vai enan en guiza de drut,  
E velvos dreg al lieg vengut,  
Et agenolha s mantenen,  
E dis : « Bela dona plazen,  
« Veus aisi vostr' amic coral,  
« E per dieu no m tenguatz a mal  
« C' uey ai per vos l' anar laissat  
« De mo senhor, a qui fort peza,  
« Mas l' amors qu' en me s' es enpreza  
« No m deixa alhondres anar,  
« Ni de vos partir ni lonhar,  
« Don ieu sospir mantas sazos. »  
— « Dias me, senher, qui es vos? »  
— « Dona, e non entendes qui?  
« Vevos aisi lo vostr' ami  
« Bascol, que us a loncx temps amada. »  
Ab tan la dona s' es levada  
En pes, et a' l ben conogut  
Son marit; mas pauc l' a valgut :  
E crida tan can poc en aut :  
« Per Crist, trachor degun assaut  
« Don pieitz vos prenda no fezetz,  
« Que pendut seretz demanes,  
« Que res de mort no us pot estorser! »  
Pren l' als cabelhs, comens a toïser  
Aitan can poc ab ambas mas;  
Mas poder de donas es vas,  
Que de greu maltrag leu se lassa,

E fier petit colp de grieu massa.  
 E cant ela l'ac pro batut,  
 E rosseguat, e vil tengut,  
 S'estorna s que anc no'l rendet,  
 Ieys de la cambra, l'us sarret;  
 Ar laisset son marit jauzen,  
 Aisi com sel que mal no sen,  
 Que semblan l'es que s'i afina;  
 Ela del tost anar no fina  
 Vas la cambra del cavayer  
 C'amors destrenhi'a sobrier;  
 E troba so que pus dezira:  
 Ela lo pren, vas si lo tira,  
 E comta'l tot cossi l'es pres;  
 Pueys l'a dig: « Bels amicx cortes,  
 « Ara us don aisi de bon grat  
 « So c'avetz tos temps dezirat,  
 « C'amors o vol e m'o acorda;  
 « E laissez lo boc en la corda  
 « Estar sivals entro al jorn;  
 « E nos fassam nostre sojorn. »  
 Aisi esteron a gran delieg  
 Tro al senh, abdos en un lieg,  
 Que'l dona levet ~~issi~~ s'en,  
 Et escrida tota la gen  
 A lurs albercx, e comtet lur:  
 « Auiatz, dis ela, del tafur  
 « En Bascol, ço m volc enganar.  
 « A nueg venc al portel sonar



« En semblansa de mo senhor,  
 « Intret en guiza de trachor  
 « A mon lieg, e volc me aunir;  
 « Mas yeu m'en saup trop jen guerir,  
 « Dins en ma cambra l'ai enclaus. »  
 Tug ne feron a dieu gran laus  
 E dizon : « Dona, be us n'es pres,  
 « Sol c'ades mueira demanes,  
 « Car hom non deu trachor sofrir. »  
 Ab tan se son anatz garnir,  
 E corron tug vas lurs albercx :  
 Als us viratz vestir ausbercx,  
 Als autres perpunhs et escutz,  
 Capels, cofas, et elms agutz;  
 L'autres prenon lansas e dartz;  
 Sempres venon de totas partz  
 Candelas e falhas ardens.  
 E can n Amfos auzi las gens  
 Aisi vas si venir garnidas,  
 Dedins a las portas tampidas,  
 Et escridet : « Senhors, no sia,  
 « Per dieu lo filh sancta Maria,  
 « Qu'en Bascol vostre senhor so. »  
 Et els trencó ad espero  
 Las portas per tan gran poder  
 Que fer ni fust no y poc valer.  
 E cant el trencar las auzi,  
 Tot en un' escala salhi,  
 E puget en una bestor,

E pueis gitet l'escala por.  
 Mantenèn an tot l'uys trencat,  
 E son vengut al lieg armat,  
 E cascus tan can poc sus fer,  
 Car cuion l'aquí trober;  
 E can non l'an lains trobat  
 Son tug corossos et irat,  
 E'l dona n'ac son cor dolen;  
 E mentre l'anavon queren,  
 Vas la bestor fai un esgart,  
 E vi l'escala una part  
 Que sos maritz ac porgitada;  
 E tornet dir a sa mainada:  
 « Baros, yeu ai vist lo trachor;  
 « Velvos en aquela bestor,  
 « Dressatz l'escala e puiatz;  
 « E si' ades totz pesseiatz  
 « Que sol no 'l laisseztz razonar. »  
 Ab tan ꝛ Amfos pres a cridar:  
 « Baros, e quinas gens es vos?  
 « Non conoissetz degus ꝛ Anfos  
 « Lo vostre senhor natural?  
 « Ieu soi aisel, si dieu mi sal,  
 « E per dieu no m vulhatz aussir! »  
 E la dona fes un sospir,  
 Al dissendre gitet un crit,  
 Can tug conegro son marit.  
 Ar crida, plora, planh e bray.  
 « Bel senher, dos tan fol assay,

« Co vos auzes anc enardir?  
« Car tan gran paor de morir  
« Non ac mais negus natz de maire!  
« Bel senher, dous, franc, de bon aire,  
« Per amor dieu, perdonatz me,  
« E truep, si us platz, ab vos merce,  
« Senher, que yeu no us conoisia,  
« Si m sal lo filh sancta Maria,  
« Enans me cuiava de vos  
« Qu'EN Bascol de Cotanda fos. »  
Et el respos : « Si dieu mi sal,  
« No m'avetz fag enueg ni mal;  
« Be que us calha querer perdon,  
« Mas a me qu'el pus fals hom son,  
« E'l pus tracher que anc fos natz,  
« Amiga dona, m perdonatz  
« Qu'ieu ai vas mi meteis falhit,  
« E'l vostre valen cors aunit;  
« E per colpa e per foldat  
« Mon bon cavayer adzirat :  
« Per colpa de lauzengiers  
« M'es vengutz aquest destorbiers  
« Et aquesta desaventura;  
« Amiga dona, franch'e pura,  
« Per amor dieu, perdonatz me,  
« E trueb ab vos, si us plai, merce,  
« E aiam dos cors ab un cor;  
« Qu'ie us promet que mays a nulh for  
« Non creirai lauzengiers de vos,

« Ni sera tan contrarios  
 « Nulh hom que mal y puesca metre. »  
 — « Aras, dis ela, faitz trametre,  
 « Senher, per vostre messatgier. »  
 — « De gaug, dona, e volontier  
 « Ho farai, pus vey c'a vos play. »  
 — « Senher, oc, et enqueras may;  
 « EN Bascol anaretz vezer,  
 « E digatz li que remaner  
 « Vos a fag tro sia gueritz. »  
 Ab tant es de l'alberc partitz,  
 E fai so que ela li manda;  
 Vezer va Bascol de Cotanda;  
 E trames per sos cavayers,  
 C'ancmay tan gran alegriers  
 Non crec ad home de son dan.  
 E que us iri' al re comtan?  
 Vas l'alberc tenc de son vassalh  
 EN Bascol, dreg vas lo lieg salh;  
 Et estet suau et en pauza,  
 Et ac be la fenestra clauza.  
 « Bâscol, dis el, e cossi us vay? »  
 — « Per Crist, senher, fort mal m'estai,  
 « Et agra m be mestier salut.  
 « E cosi es tan tost vengut? »  
 Dis EN Bascol a s'en senhor.  
 — « Bascol, dieu per la vostr' amor  
 « Soi remazutz e remanrai,  
 « Que ja en ost non anarai

« Si vos ab mi non anavatz. »  
— « Ieu, senher, guerrai, si dieu platz ;  
« E pueis farai vos de bon grat  
« Tota la vostra voluntat. »  
Ar s'en tornet vas son ostal,  
E fo ben jauzen de son mal.  
Et estet be, si dieu be m don,  
Car el tenia en sospeison  
Sela que falhit non avia ;  
Mais ela saup de moisonia  
Trop may que el, segon que m par :  
Per qu'ieu, francx rey, vos vuelh preguar  
Vos, e ma dona la reyna  
En cuy pretz e beutat s'aclina,  
Que gilozia defendatz  
A totz los homes molheratz  
Que en vostra terra estan.  
Que donas tan gran poder an,  
Elas an be tan gran poder  
Que messionja fan semblar ver,  
E ver messionja eissamen,  
Can lor plai, tan an sotil sen.  
Et hom gart se d'aital mestier  
Que non esti' en cossirier  
Tos temps mais en dol et en ira ;  
Que soven ne planh e'n sospira  
Hom que gilozia mante,  
On nulh mestier no fara be,  
Qu'el mon tan laia malautia

Non a, senher, c'a'n gilozia,  
 Ni tan fola ni tan aunida  
 Que pieitz n'acuelh e mens n'evida,  
 Et es ne pieitz apparians  
 C'ades li par que'l vengua dans. »  
 — « Joglar, per bonas las novelas  
 E per avinens e per belas  
 Tenc, e tu que las m'as contadas,  
 E far t'ai donar tals soldadas  
 Que conoisiras qu'es vertat  
 Que de las novelas m'a grat;  
 E vuelh c'om las apel mest nos  
 Tos temps may, CASTIA GILOS. »  
 Can lo rey fenic sa razo  
 Ant non ac en la cort baro,  
 Cavayer, donzel ni donzela  
 Sesta ni sest, ni sel ni sela,  
 De las novas no s'azautes,  
 E per bonas non las lauzes,  
 E que cascus no fos cochos  
 D'apenre CASTIA GIMOS.



---

## DEUDES DE PRADES.

---

### I.

**B**EN ay' amors, quar anc me fes chاوز  
Lieys que no m vol ni m denha ni m'acuelh;  
Quar, si m volgues aissi cum ieu la vuelh,  
Non agra pueys don la pogues servir;  
Precx e merces, chاوزimens e paors,  
Chans e dompneys, sospirs, dezirs e plors  
Foran perdut, si fos acostumat  
Que engualmen fosson aman amat.

Us joves cors complit de gran beutat,  
Guai, amoros, cortes, de bon agrat,  
On es fis pretz renovelhatz e sors  
M'a si conquis non puesc pensar alhors;  
Qu'ieu non estauc vas outra part ni m vir  
Qu'ades mon cor non tir lai e mey huelh;  
E s'ieu aisso lur vet nulh temps ni tuelh,  
Ja fin' amors no m'en fassa jauzir.

Gaug e plazer mi ven on plus mi duelh,  
E sui pagatz tan m'es bon a sufrir,  
Quar molt vuelh mays per lieys cui am languir  
Qu'outra m don so don ella m fai erguelh;  
Qu'ieu no vuelh ges aver quist ni trobat

Dona que trop m'aya leu joy donat;  
Quar non es joys, si non l'adutz honors,  
Ni es honors, si non l'adutz amors.

S'amors o vol, e m fai merces secors,  
Ieu serai tost gueritz de mas dolors  
E dels maltragz on ai lonc temps estat;  
Mas si m destrenh razos e m fier e m bat,  
Que tot quan pes me torna d'autre fuelh;  
Per folh mi tenh, quar ja vuelh ni dezir  
So que no s pot ni no s deu avenir,  
E non per tan qu'ieu remanc tals cum suelh.

Ges de mi dons no m pot razos partir  
Qu'ieu clam per dieu e per humilitat,  
E si razos trai de lai sas ricors,  
Ieu fauc de sai de merce mon capduelh;  
E ges no pert son pretz fina lauzors,  
Si chاوزimens li daura son escuelh;  
Qu'el dieus d'amor a ben per dreit jujat  
Que dona deu sòn amic enriquir.

D'esser clamans mi devet e m despuelh,  
Ans grazirai, si m denha neis auzir  
Amors que m'es capdelhs e guitz e tors;  
E m pays totz jornz de pessamen onrat,  
De joy novelh me tenc be per paguat,  
Quar no l'enguana en re lo miradors :



Totz temps la vuelh onrar et obezir  
E car tener; qui s vuelha s'en janguelh!

Lai on son tug li valen ajustat,  
T'en vai, chanso, ves Anduza de cors;  
E si t vols far en bona cort grazir,  
Crida soven Caslutz e Rocafuelh.

\*\*\*\*\*

## II.

Ab lo dous temps que renouvelha,  
Vuelh far er novelha chanso  
Qu'amors novelha m'en somo  
D'un novelh joy que mi capdelha;  
E d'aquest joy autre joys nais,  
E s'ieu non l'ai non poirai mais,  
Mas ades azor e sopley  
A lieys cui am de cor, e vey.

Tan mi par m'esperansa belha.  
Que be m val una tenezo,  
E pus espers mi fai tal pro  
Ben serai ricx, si ja m'apelha,  
Ni m dis : « Bels dous amicx verais,  
Be vuelh que per mi siatz guays,  
E ja no s vir per nulh esfrey  
Vostre fis cors del mieu dompney. »

Ara dic so que m plazeria,  
 E sai que no s pot avenir,  
 Que domna non ditz son dezir,  
 Ans cela plus so que volria  
 De son amic, si vol onrar;  
 E fai s'ades plus aprejar,  
 On plus la destrenh sos talans;  
 Mas be val dir lo belh semblans.

E qui ren sap de drudaria,  
 Leu pot conoisser e chاوزir  
 Que'l belh semblant e'l dous sospir  
 No son messatge de fadia;  
 Mas talant a de fadejar  
 Qui so que te vol demandar;  
 Per qu'ieu cosselh als fins amans  
 Qu'en prenden fasson lur demans.

Mout sai que m tenran ad ufana,  
 Quar ieu ai dig que fis amicx  
 Hi fai mout que pros e que ricx,  
 Si quan pot de si dons s'apana;  
 Mas ieu non cug ges far orguelh,  
 Si la re qu'ieu plus am e vuelh  
 Bay et abras, e vuelh saber  
 S'il platz qu'ieu n'aya nulh plazer.

Lai, on es proeza certana,  
 Ves Arle t'en vai e no t tricx,

Chanso, qu'el senhers t'er abricx  
Contra la falsa gent trefana;  
E'ls dos fraires de Rocafuelh  
En cui pretz e jovens s'acuelh,  
Sapchas a tos ops retener,  
Si vols en bona cort caber.



---

## GUILLAUME MAGRET.

---

### I.

**A**TRESTAN be m tenc per mortal  
Cum selh qu'avía nom Andrieu,  
Dompna, pus chاوزimen no m val  
Ab vos de cui tenc so qu'es mieu;  
Et ai vos ben mout servida,  
Pros dompna et yssernida;  
Si per servir, ni per honrar,  
Ni per sa dona tener car,  
Deu negus fis amans murir,  
Ben conosc que m devetz aucir.

Mas s'ieu muer de tan cortes mal  
Cum amors es, ja no m'er grieu;  
E dona, pus de me no us cal  
Faitz en vostre plazer en brieu,  
E si us ai ma mort fenida;  
Pero, si m tenetz a vida,  
Vostres suy, e podetz me far  
Ben o mal, qu'ieu de vos no m gar;  
Mas per so qu'ie us puesca servir  
Non vuelh enquers, si us platz, morir.

Tan son amors mey jornal  
Que quec jorn vos tramet per fieü

Cent sospirs que son tan coral  
Que ses els no m colgui ni m lieu;  
Tan fort vos ai encobida  
Que quan duerm hom me rissida;  
Si m faitz me mezeis oblidar  
Que so que tenc non puesc trobar;  
E faitz m'a la gent escarnir,  
Quar quier so que m vezon tenir.

Domna, ie us am ab cor leyal,  
Quar amors fes de vos mon dieu  
Lo jorn que us me det per aital  
Qu'otra no m pot tener per sieu;  
E doncx merce com oblida  
Dona de bos aips complida!  
Que si us me lays dieus gazanhar,  
No us puesc plus encarzir, so m par;  
On plus d'autras beutatz remir,  
Adoncx vos am mais e us dezir.

Ie us covenc per l'espíral  
Senhor don an tort li Juzieu,  
Que nasquet la nueg de Nadal,  
Per cui son manht home romieu,  
Dont es mantha naus perida;  
Qu'anc ves vos no fis falhida  
Mas d'aitan que quan vos esgar  
No m puesc estener de plorar,

Que, per ma vergonha cobrir,  
N'ai fait manht tizon escantir.

-----

## II.

En aissi m pren cum fai al pescador  
Que non auza son peys manjar ni vendre  
Entro que l'a mostrat a son senhor,  
Qu'en tal dompna mi fai amors entendre  
Que quant ieu fas sirventes ni chanso  
Ni nulha re que m pes, que 'l sia bo,  
Lai lo y tramet per so qu'ilh en retenha  
So que 'l plaira, e que de mi 'l sovenha,  
E pueys ab lo sieu remagen  
Deport m'ab la cortèza gen.

Aissi cum fan volpillh encaussador,  
Encaus soven so qu'ieu non aus atendre,  
E cug penre ab la perditz l'austor,  
E combat so dont ieu no m pnesce defendre,  
Col bataliers qu'a perdut son basto,  
Que jays nafratz sotz l'autre campio,  
E per tot so l'avol mot dir non denha,  
Que per son dreg a respieg que revenha;  
Si s fai, et es proat per cen,  
Per qu'ieu n'ai maior ardimen.

Ardimen n'ai e sai n'aver paor,  
E, quan luecx es, tensonar e contendre,

E sai celar e gen servir amor,  
 Mas re no m val, per que m cuia'l cor fendre,  
 Quar de son tort no m puesc trobar perdo  
 Ab lieys que sap que sieus serai é so,  
 Qu'amors o vol cossi que s'en captenha;  
 E plai me mout dieus me don be m'en venha,  
 Quar ses lieys non ai guerimen,  
 Ni puesc poiar, s'ilh non deissen.

Ses tot enjan e ses cor trichador  
 M'aura, s'il plai qu'aital mi vuelha prendre;  
 E no y quart ges paratge ni ricor,  
 Q'umilitatz deu tot orguelh dissendre,  
 E quar ilh sap qu'anc no fis fallizo  
 Encontra lieys, ni l'aic talan-felo,  
 S'aisso no y val, cortezia no y renha;  
 E ja no s pes de lieys servir me tenha,  
 Car en tot bon comensamen  
 Deu aver melhor fenimen.

On mais la vey, la m tenon per gensor  
 Miey huelh que m fan aflamar et encendre,  
 Mas ieu sai be qu'ilh a tan de valor  
 Qu'aisso la m tolh, mas merces la m pot rendre,  
 Per qu'ieu n'estau en bona sospeysso,  
 Et estarai tro sia oc o no,  
 O que baizan ab sos belhs bratz m senha,  
 Qu'esser pot ben qu'en aissi en devenha;

Qu'autre blat ai vist ab fromen  
Afinar et ab plom argen.

III.

MA dona m ten pres  
Al costum d'Espanha,  
Quar ma bona fès  
Vol qu'ab lieys remanha,  
Et ieu puesc' anar on me vuelh,  
Qu'a sos ops me garon miey huelh  
E sa valors e sa beutatz;  
Aitan val cùm s'era liatz,  
Qu'en la maizo de Dedalus  
M'a mes amors aman reclus.

S'estacat m'agues  
Ab un fil d'aranha,  
Si tan no'l valgües;  
Dieu prec que m contranha,  
Qu'ades l'am mais on plus mi duelh,  
Si ja costa lieys mi despuelh,  
Qu'aissi fui, quan nasquiey, fadatx  
Que tot quan l'abellis me platz,  
Et ih ten m'ades en refus;  
Per qu'ieu quant ai cant refregus.

Ab belhs ditz cortès  
Conquier e gazanha,



Amicx e playdes,  
Mas vas mi s' estranha,  
Qu' ieu van e venh cum l' anha d' uelh;  
En amor ai pus que no suelh,  
E suy aissi meravelhatz  
On es merces e pietatz,  
Qu' ieu non atruep ni mais ni pus,  
Et am mais e mielhs que degus.

Reys Aragones,  
Legatz de romanha,  
E dux e marques,  
E coms de Serdanha,  
Gent avetz esclarzit l' escuelh  
E del fromen triat lo juelh,  
Qu' el hueo de san Peir' etz pauzatz  
E drechuriers reys coronatz;  
E, pus diens vos a mes lay sus,  
Membre us de nos que em sa jus.



---

## AIMERI DE PEGUILAIN.

---

### I.

DOMNA, per vos estauc en greu turmen.

— Senher, que fols faitz qu'ieu grat no us en sen.

— Domna, per dieu aiatz en chاوزimen.

— Senher, vóstres precz y anatz perden.

— Bona dona, ja us am ieu finamen.

— Senher, et ie us vuelh pietz qu'a l'autra gen.

— Domna, per so n'ai ieu lo cor dolen.

— Senher, et ieu alegre e jauzen.

Domna, ja muer per vos ses nulh confort.

— Senher, ben trop n'auretz fag lonc acort.

— Domna, ja es ma vida piegz de mort.

— Senher, so m platz sol que no us n'aya tort.

— Domna, de vos non ai mas desconort.

— Senher, e doncs cujatz qu'ie us am per fort?

— Domna, ab un semblan m'agratz estort.

— Senher, respieit non aiatz ni conort.

Domna, vauc doncs alhors clamar merce.

— Senher, anatz; e doncs, qui vos rete?

— Domna, no puesc que vostr' amors me te.

— Senes cosselh, senher, o fay de me.

- Domna, trop mal mi respondetz ancse.
- Senher, quar piegz vos vuelh qu'a outra re.
- E doncs, dona, no m faretz ja nullo be!
- Senher, aissi er cum dizetz; so cre.

Amors, gitat m'avetz a no m'en cal.

- Amics, per dieu vos en puese far ren al.
- Amors, e vos ja meretz de tot mal.
- Amics, per so us en trairei san e sal.
- Amors, per que m fetz chاوز don' aital?
- Amics, ieu vos mostrei so que mais val.
- Amors, no puese sofrir l'afan coral.
- Amics, per so queira m'autre logual.

Amors, en tot quan faichs vos vei falhir.

- Amicx, a gran tort me voletz laidir.
- Amors, e doncs per que ns voletz partir?
- Amicx, quar greu m'es quan vos vey morir.
- Amors, ja no cujetz qu'alhors me vir.
- Amicx, per so pessatz del ben souffrir.
- Amors, sembla us si ja'n poirai jauzir?
- Amicx, oc, vos sufren et ab servir.

## II.

En greu pantays m'a tengut longamen

Qu'anc ne m laisset ni no m retenc amors,

Et a m saiat de totas sas dolors,

Si que de tot m'a fag obediens;

E, quar mi sâp afortit e sufren,  
A m'si cargat de l'amoros afan  
Qu'els melhors cen non sufriïon tan.

Qu'amar mi fai mal mon grat finamen  
Lieys qu'ilh m'a fag chاوزir part las gensors,  
Et agra m'ops que m fes chاوزir alhors,  
Q'assatz val mais guazanha en argen  
Que perdr' en aur, segon mon escien;  
Mas ieu o fatz a ley de fin aman,  
Qu'ieu fag mèn pro e vauc seguen mon dan.

E s'ieu cum fols sec mon dan folamen,  
A tot lo mens m'er la foudatz honors,  
Qu'ieu ai ja vist faire mantas folhors  
Que tornavon a saber et a sen,  
Et ai vist far mans fagz saviamen  
Que tornavon a folhia trop gran,  
Per qu'ieu cug far sen, quan vauc folbeian.

E vos, dona, qu'avetz valor valen,  
Aissi cum etz miellers de las melhors,  
Valha m merces et oblit vos ricors,  
E no gardetz raze mas chاوزimen,  
Que so que l'us pueia l'autre dissen,  
So que raze creys merces vai merman;  
Si us platz, aucir me podetz rasonan.

Pauc vos calra del mieu enansamen,  
S'aisi gardatz vostras valens valors,

Lo dous esgartz e la fresca colors,  
 Qu'enquera m son al cor vostr' uelh rizen,  
 Li cortes dig amoros e plazen,  
 E quar ieu plus soven no us vau denan,  
 A pauc miey huelh estra mon grat no i van.

Reys d' Arago, flors etz d' essenhamen,  
 Fuelha de gaug, frugz de bos fagz donan,  
 Vos etz de pretz mayestres ses enjan.

Coms Cumenges, grat e merces, vos ren,  
 Quar ses donar m' avetz donat aitan  
 Qu' endreg d' onor val un don autre gran.

.....

### III.

Dz tot en tot es ar de mi partitz  
 Aquelh eys joys que m' era remazutz.  
 Sabetz per que suy aissi esperdutz?  
 Per la bona comtessa Beatritz,  
 Per la gensor e per la plus valen  
 Qu'es mort' uei. Dieus! quan estranh partimen  
 Tan fer, tan dur, don ai tal dol ab me  
 Qu' ab pauc lo cor no m part quan m' en sove.

On es aras sos belhs cors gen noiritz,  
 Que fos pels bos amatz e car tengutz?  
 E i venia hom cum si fezes vertutz,

Que ses son dan saup far guays los marritz,  
E quan quascun avia fag jauzen,  
Tornava'ls pueys en maior marrimen.  
Al coímat, qu'om non avia be,  
Des qu'en partis, que no i tornes dese.

Qu'el sieus solatz era guays e chاوزitz,  
E l'aculhir de ben siatz vengutz,  
E sos parlars fis et aperceubutz,  
E'l respondre plazens et abelhitz,  
E sos esguars' dous un pauc en rizen,  
E sos onrars plus onratz d'onramen;  
De totz bos ayps avia mais ab se  
Qu'otra del mon e de beutat, so cre.

Per cui er hom mais hónratz e servitz!  
Ni per cui er bos trobars entendutz!  
Ni per cui er hom tan gent ereubutz!  
Ni per cui er belhs motz ris ni grazitz!  
Ni per cui er belhs chans fagz d'avinen!  
Ni per cui er domneys en son enten!  
Diguatz per cui, ni cum si, ni per que!  
Ieu non o sai, ni mos cors non o ve.

Domna, jovens es ab vos sebelhitz;  
E gatz entiers sosterratz e perdutz;  
Ja s tenia sol per vostras salut  
Tot hom ses plus per rics e per guaritz:  
Dol pot aver qui vi vòstre cors gen,

E qui no'l vi dol, mas non tan cozen;  
Autra vista no i poc metre pueys re,  
Tant ac lo cor, qui us vi, del vezer ple!

NA Beatritz, dieus qu'es ple de merce  
Vos companha ab sa mair' et ab se.



---

## ELIAS CAIRELS.

---

### I.

**M**OUT mi platz lo dous temps d'abril,  
Quan vey florir pratz e boissos,  
Et aug lo chan dels auzelos  
Que fan los playssatz retendir;  
Adoncx cossir

Cum ieu pogues jauzir  
D'un joy novelh que m'es al cor intratz,  
Que m' ve d'amor a cui mi sui donatz;  
Per qu'ieu farai guais motz ab son plazen,  
Qu'atendut ai la razon longamen.

Ma dona a pretz senhoril  
E los fagz e'ls digz amoros,  
Per qu'ieu n'am mais mos huels amdos  
Quar me feron en lieys chauzir;  
Mas no l'aus dir

Mon cor ni descobrir,  
Quar per un pauc pert hom soven assatz;  
E, s'ieu de lieys perdía'l guay solatz  
Ni'l gap ni'l ris ni'l belh aculhimen,  
No viuria pueys jorn mon escien.

Del sieu belh cors grail'e sotil,  
Blanc e gras, suau, len e dos



Volgr'ieu retraire sas faissos;  
 Mas gran paor ai de falhir  
 Quan ieu remir  
 Son gen cors cui dezir,  
 Sa saura crin pus que aur esmeratz,  
 E son blanc front, e'ls sils voutz e delguatz,  
 E'ls huelhs e'l nas e la boca rizen  
 A! per un pauc denan totz non la pren.

Lò cor ai temeros e vil,  
 Dompna, quan ieu sui denan vos,  
 Tan que d'al no sui poderos,  
 Mas quan dels huelhs ab que us remir,  
 Que us cuion dir  
 La gran pena e'l martir  
 En que m'a mes vostra fina beutatz;  
 Per qu'ieu vos prec, bona dompna, si us platz,  
 Qu'aiatz merce de me e chاوزimen,  
 E non gardetz lo vostre pretz valen.

Qu'amors non guarda 'l plus gentil  
 Lai on es vencuda razos,  
 Mas selui qu'es cortez e pros,  
 Qui sap l'onor e'l ben grazir;  
 Per qu'ieu no m vir,  
 Dona, de vos servir;  
 Ans sufrirai lo ben e'l mal en patz,  
 E fora m'en del tot desesperatz:

Mas per servir bon senhor humilmen  
Ai vist paupre venir ric'e manen.

Chansoneta, vai me tost e viatz  
Dreg al marques de cui es Monferratz,  
E diguas li qu'anc a volpil dormen  
Non intret grils en boca ni en den.

Don' Izabel, ma chanso vos prezen,  
Quar valetz mais de tot lo remanen.

-----  
II.

Si cum selh que sos companhos  
Ve rire e no sap de que,  
Tot atretal vey qu'es de me,  
Que fas chansos  
E de l'autrui joy suy joyos;  
Mas tan mi platz  
Joy e solatz  
Per que m don alegrier chantan,  
E nulh afan  
Non a tan grieu en tot lo mon,  
Cum far chanso, e no sap don.

Er es venguda la sazqs,  
Pero ben crey que fos ancse:  
S'us cortes complitz de tot be

Vol esser bõs,  
 Li desconoyssen enueyos  
 A cuy desplatz  
 Joy e solatz,  
 Cosselhan e cridan e fan  
 Brut e mazan,  
 Tro giet son don a cor volon,  
 Si non l'a tan ferm que l'aon.

De las dompnas mov l'ochaizos,  
 Per qu'el pros servirs se recre,  
 Que fals fenhedors de mal ple  
 Son cabalos  
 E de lur dompney poderos,  
 E silh cui platz  
 Joy e solatz,  
 Qu'es fis e leyals ses enjan,  
 Es en soan;  
 Don quier a ma dompna perdon,  
 Qu'el cor ay e'l sen sus el fron.

Mi dons es guaya e belh'e pros  
 E tals que no m desditz en re,  
 Ni ieu no'l fuy anc per ma fe  
 Trop enuios,  
 Ni elha no saup anc qui m fos;  
 Doncx per que m platz  
 Joy e solatz?  
 Quar l'am e la ser atretan

Cum s'en baizan  
 M'agues dat lo joy jauzion  
 Don tug l'autre son deziron.

Selieys cuy platz  
 Joy e solatz  
 Ai estat de vezer un an,  
 Mas ma fe'l man,  
 S'ieu trobes sobre mar un pon,  
 Vist agra son cors jauzion.



---

## PIERRE CARDINAL.

---

### I.

**B**EN tenh per folh e per muzart  
Selh qu'ab amor se lia,  
Quar en amor pren peior part  
Aquelh que plus s'i fia;  
Tals se cuia calfar que s'art;  
Los bes d'amor venon a tart,  
E'l mals ven quasqun dia;  
Li folh e'l fellon e'l moyssart  
Aquilh an sa paria;  
Per qu'ieu m'en part.

Ja m'amia no mi tenra,  
Si ieu lieys non tenia,  
Ni ja de mi no s'jauzira,  
S'ieu de lieys no m'jauzia;  
Cosselh n'ai pres bon e certa  
Que'lh fassa segon que m'fara;  
E, s'ella me gualia,  
Gualiador me trobara,  
E, si m'vai dreita via,  
Ieu l'irai pla.

Anc non guazanhei tant en re  
Cum quan perdey m'amia,

Quar perden lieys guazanhei me  
Cuy ieu perdut avia:  
Petit guazanha qui pert se,  
Mas qui pert so que dan li te,  
Ieu cre que guazanhs sia;  
Qu'ieu m'era donatz per ma fe  
A tal que me destruia,  
No sai per que.

Donan me mis en sa merce  
Me, mon cor e ma via,  
De lieys que m vira e m desmante  
Per autrui e m cambia.  
Qui dona mais que non rete  
Ni ama mais autrui de se,  
Chauzis avol partia,  
Quan de se no'lh cal ni'l soste;  
E per aquo s'oblia,  
Que pro no'lh te.

De lieys prene comjat per jasse,  
Qu'ieu jamais sieus no sia,  
Qu'anc jorn no y trobei ley ni fe,  
Mas engan e bauzia:  
Ai dousors plenas de vere;  
Qu'amors eyssorba selh que ve  
E'l gieta de sa via,  
Quant ama so que'l descove,

E so qu'amar deuria  
Grup e mescre.

De leyal amia cove  
Qu'om leylals amicx sia;  
Mas de lieys estaria be  
Qu'en gualiar se fia,  
Qu'om gualies quan sap de que;  
Per qu'ar mi plai quan s'esdeve  
Quan trop qui la gualia,  
E guarda sa onor e se  
De dan e de folia,  
Ni'l tira'l fre.

.....

## II.

AR mi pues ieu lauzar d'amor,  
Que no m tolh manjar ni dormir;  
Ni 'n sent freidura ni calor,  
Ni non badalh ni non sospir,  
Ni 'n vau de nueitz aratge,  
Ni 'n sui conques, ni 'n sui cochatz,  
Ni 'n sui dolens, ni 'n suy iratz,  
Ni non logui messatge,  
Ni 'n sui trazitz ni enganatz,  
Que partitz m'en suy ab mos datz.

Autre plazer n'ai ieu maior  
Que non trazisc ni fau trazir,

Ni 'n tem tracheiritz ni trachor  
 Ni brau gilós que m'en azir,  
     Ni 'n fau fol vassalatge,  
 Ni 'n sui feritz ni desrocatz,  
 Ni non sui pres ni deraubatz,  
     Ni non fauc l'onc badatge,  
 Ni dic qu'ieu sui d'amor forsatz,  
 Ni dic que mon cor m'es emblatz.

Ni dic qu'ieu muer per la gensor,  
 Ni dic que 'l belha m fai languir,  
 Ni non la prec, ni non l'azor,  
 Ni la deman, ni la dezir,  
     Ni no 'l fauc homenatge,  
 Ni no 'l m'autrey, ni 'l mi sui datz,  
 Ni no sui sieus endomenjatz,  
     Ni a mon cor en guatge,  
 Ni sui sos pres ni sos liatz,  
 Ans dic qu'ieu li suy escapatz.

Mais deu hom amar vensedor  
 No fai vencut, qui 'l ver vol dir;  
 Quar lo vencens porta la flor,  
 E 'l vencut vay hom sebelir;  
     E qui vens son coratge  
 De las deslials voluntatz  
 Don mov lo faitz desmezuratz,  
     E li autre otratge,



D'aquel vencer es plus honratz  
Que si vència cent ciutatz.

Pauc pres prim prec de preyador,  
Quan cre qu'el cuia covertir,  
Vir vas vil voler sa valor,  
Don dreitz deu dar dan al partir;  
Si sec son sen salvatge  
Leu l'es lo larcx laus lagz lunhatz,  
Plus pretz lauzables que lauzatz;  
Trop ten estreg ostaatge  
Dreytz drutz del dart d'amor nafraz;  
Pus pauc pretz, pus pretz es compratz.

No vuelh voler volatge,  
Que m volv e m vir vils voluntatz,  
Mais lai on mos vols es volatz.



---

## SORDEL.

---

### I.

A<sup>Y</sup>LAS! e que m fan miey huelh,  
Quar no vezon so qu'ieu vuelh!

Er quan renovella e gensa  
Estius ab fuelh et ab flor,  
Pus mi fai precx, ni l' agensa  
Qu'ieu chant e m lais de dolor  
Silh qu'es domna de Plazensa  
Chantarai, sitot d'amor  
Muer, quar l'am tant ses falhensa;  
E pauc vey lieys qu'ieu azor.  
Aylas! e que m fan miey huelh,  
Quar no vezon so qu'ieu vuelh!

Sitot amor mi turmenta  
Ni m'auci, non o planc re,  
Qu'al mens muer per la pus genta  
Per qu'ieu prenc lo mal pel be;  
Ab que'l plassa e m cossenta  
Qu'ieu de lieys esper merce,  
Ja per nulh maltrag qu'ieu senta  
Non auzira clam de me.  
Aylas! e que m fan miey huelh,  
Quar no vezon so qu'ieu vuelh!

Mortz suy, si s'amor no m deynha,  
 Qu'ieu no vey ni m puesc pensar  
 Ves on m'an ni m vir ni m tenha,  
 Si'lha m vol de si lunhar;  
 Qu'autra no m plai que m retenha,  
 Ni lieys no m puesc oblidar,  
 Ans ades, quon que m'enprenha,  
 La m fai mielhs amors amar.  
 Aylas! e que m fan miey huelh,  
 Quar no vezon so' qu'ieu vuelh!

Ai! per que m fai ta maltraire,  
 Qu'ilh sap be de que m'es gen,  
 Qu'el sieu pretz dir e retraire,  
 Suy plus sieus on piegz en pren;  
 Qu'elha m pot far e desfaire  
 Cum lo sieu, no li m defen,  
 Ni de lieys no m vuelh estraire,  
 Si be m fai morir viven.  
 Aylas! e que m fan miey huelh,  
 Quar no vezon so qu'ieu vuelh!

Chantan prec ma douss'amia,  
 S'il plai, no m'auci' a tort;  
 Que, s'ilh sap que pechat sia,  
 Pentra s'en quan m'aura mort:  
 Empero morir volria  
 Mais que viure ses conort,  
 Quar pietz trai que si moria

Qui pauc ve so qu'ama fort.  
 Aylas! e que m fan miey huelh,  
 Quar no vezon so qu'ieu vuelh!

.....

II.

BEL m'es ab motz leugiers de far  
 Chanson plazen et ab guay so,  
 Quar melhor que hom pot triar,  
 A cui m'autrey e m ren e m do,  
 No vol ni 'l plai cantar de maestria;  
 E mas no 'lh plai, farai hueymais mon chan  
 Leu a cantar e d'auzir agradan,  
 Clar d'entendre e prim qui prim lo tria.

Gen mi saup mon fin cor emblar,  
 Al prim qu'ieu miriey sa faisso,  
 Ab un dous amoros esguar  
 Que m lansero siey huelh lairo;  
 Ab selh esguar m'intret en aisselh dia  
 Amors pels huelhs al cor d'aital semblan  
 Qu'el cor en trays e mes l'a son coman,  
 Si qu'ab lieys es on qu'ieu an ni estia.

Ai! cum mi saup gent esgardar,  
 Si l'esgartz messongiers no fo  
 Dels huelhs que sap gent enviar  
 Totz temps per dreg lai on l'es bo

Mas a sos digz mi par qu'aiso s cambia :  
Pero l'esgar creirai, qu'ab cor forsan  
Parl'om pro vetz, mas nulh poder non an  
Huelhs d'esgardar gen, si 'l cor no 'ls envia.

E quar am de bon pretz ses par,  
Am mais servir lieys en perdo  
Qu'autra qu'ab si m degues colgar;  
Mas no la sier ses guazardo, '  
Quar fis amicx no sier ges d'aital guia,  
Quan sier de cor en honrat loc prezan;  
Per que l'onors m'es guazardos d'aitan  
Qu'el sobreplus non quier, mas ben penria.



---

## BONIFACE CALVO.

---

### I.

**T**EMPS e luec a mos sabers,  
Si saupes d'avinen dire,  
Pois c'amors m'a faig eslire  
Leis on es gaug e plazers,  
Beutatz, senz, pretz e valors;  
Doncs pois tan m'enz amors  
Qu'eu am tal domn'e dezir,  
Non dei a bos motz faillir.

Mout fon corals lo dezirs  
Que s'venc en mon cor assire,  
Quan de sos oils la vi rire  
E pensar ab mainz sospirs,  
Camjant mais de mil colors;  
Don una douza dolors  
M'en venc el cor, que doler  
Mi fai senes mal aver.

Non es renda ni avers  
Per qu'eu camjes mon martire;  
Tant fort mi plai e l'azire  
C'aissi entre dos volers

M'estauc ab ris et ab plors,  
Ab trebaill et ab douzors :  
Aissi m'cug jauzens languir  
Tant qu'il deing mos precz auzir.

Car tant non greva 'l languirs  
Qu'eu ja vas autra 'l cor vire,  
Ans l'am mil tanz e dezire  
On pieg n'ai, car sos genz dirs,  
Sos senz e sas granz lauzors  
M'an si conques, per c'ailors  
Non poiria conquerer  
Joi que m'pogues res valer.

Car lo sobraltijs valers  
De lei cui sui finz servire  
Es tant sobre tot consire,  
E 'l sieus honratz chapteners  
Es tant genzer dels gensors  
Qu'en sui tant en gran joi sors  
Que d'als non pot jois venir  
Qu'eu pretz ni deia grazir.

.....

## II.

S'ieu ai perdut, no s'en podom jauzir  
Mei enemic, ni hom que be no m'voilla,  
Car ma perda es razos qu'a els dueilla

Tan coralmenz que s deurian aucir,  
E totz lo monz aucire si deuria,  
Car morta es mi donz per cui valia  
Pretz e valors, e s'en, chaitius, saupes  
Chauzit tal mort que pieg far mi pogues  
Que ma vida, senz tardar m'auciria.

E car non posc peiurar ab murir  
Mi lais viure tant trist que flors, ni fuoilla,  
Ni nuls deportz non a poder que m tueilla  
Ren de'l dolor, que m fai metr'en azir  
Tot so que mais abellir mi solia;  
Car despieg mi capdell, et ira m guia  
E m met en luec on no viuria res  
Mas ieu qu'ai tant de mal souffrir apres  
Qu'eu viu d'aisso don totz autr'om moria.

E viu tan grieu qu'eu non posc ges soffrir  
Que plors non semen' e dols non recueilla  
Per la mort de la bella que m despueilla  
De tot conort, pero éu non dezir  
Aver poder ni voler nueg ni dia  
De mi loingnar del maltrag que m languia,  
Pois c'a dieu plac que mortz cella m tolgues  
Dont venia totz mos gaug e mos bes,  
E tot cant ieu d'avinen far sabia.

Tant era dreich'en tot ben far e dir  
Qu'eu non prec dieu qu'en paradís l'acueilla,



Quar per paor q' aia ni aver sueilla  
Qu' el l' aia mes en soan non sospir  
Ni plaing, car al mieu senblan non seria  
Lo paradis gent complitz de coindia  
Senz leis, per q' eu non tem ni dupti ges  
Que dieus non l' ai' ab se, lai on el es;  
Ni m plaing, mas car sui loing de sa paria.

Fols mî par cel que cor met ni consir  
El joi del mon, e plus fols qui s' orgoilla  
Per tal joi, car autr' uichaizos non moilla  
Mon vis de plors, ni als no m fai languir  
Mas la menbranza del joi qu' eu avia  
Del bel capteing e de la cortesia  
Qu' eu trovav' e mi donz, e s' en agues  
Saubut que tant mal prendre m' en degues,  
Non prezera' l joi ni ar m' en dolria.

Ai! flors de valor e de cortesia  
E de beutat, ai! bella douz' amia,  
S' il mortz complic son voler qan vos pres,  
Ieu en remaing tan doloros que res  
Alegrar ni conortar no m poiria.



---

## LE MOINE DE MONTAUDON.

---

### I.

Aissi cum selh, qu'om mena al jutjamen,  
Que es per pauc de forfag acuzatz,  
Et en la cort non es guaire amatz,  
E poiria ben estorser fugen,  
Mas tan se sap ab pauc de falhimen  
No vol fugir e vai s'en lai doptos,  
Atressi m'a amors en tal luec mes  
Don no m val dregz, ni l'aus clamar merces,  
Ni del fugir no sui ges poderos.

Bona dompna, si eu fos lialmen  
En vostra cort mantengutz ni jutjatz,  
Lo tort qu'ie us ai fora dreitz apelhatz,  
Qu'ieu m'en puese ben esdir per sagramen;  
Donc pus vas me non avetz nulh garen  
Qu'ieu anc falhis, dompna corteza e pros,  
Mas quar vos am e tot quan de vos es,  
E quar n'aus dir en manhs ricx luecs grans bes,  
Veus tot lo tort, dona, qu'ieu ai vas vos.

Per aital tort me podetz lonjamen  
Gran mal voler, mas ben vuelh que sapchatz  
Que per ben dir vuelh trop mais que m perdatz

Que m guazanhetz vilan ni mal dizen,  
Quar d'amor son tug siey fag avinen;  
E pus hom es vilas ni enoios,  
Pueys en amor non a renda ni ses,  
Amar pot el, mas d'amor non a ges,  
S'il fag e'l dig tuit no son amoros.

Be m fai amors ad honrar finamen,  
Qu'el mōn non es tan rica poestatz.  
Que no fassa totas sas voluntatz,  
E tot quan fai es tan bon e plazen;  
E dieus hi fes molt gran essenhamen,  
Quan volc que tot fos mezura e razos,  
Sens e foudatz sol qu'ad amor plagues,  
E paratges no y des ren ne y tolgues,  
Pus fin' amors se metria en amdos.

Bona dompna, no crezatz l'avol gen.  
Que ieu fezes de me doas meytatz,  
For de mon cor que s'es en vos mudatz,  
Qu'en un sol luec ai ades mon enten;  
E sapchatz ben, qui en dos luecs s'enten,  
Res non es menhs de nesci volentos;  
E jes nul temps no m plac tal nescies  
Ni tal voler, ans ai amat defes . . .  
Com fin aman deu far ses cor felos.

Be m lau d'amor quar m'a donat talen  
De lieys on es pretz e sens e beutatz,

Ensenhamens, cònoissensa e solatz;  
Res no y es menhs, mas quar merce no'l pren  
De me d'aitan que m'èsguardes rizen  
E que m fezes semblan de belh respos:  
Ab sol aitan for' ieu guays e cortes  
Que mi donz amar mi non desdegnes,  
Q'el sobreplus al sieu belh plazer fos.

Al pros comte vuelh que an ma chansos  
D'Engolesme, si vol la rend' e 'l ses  
Que ieu conquis, que ieu vuelh per un tres  
Qu'a mi non falh Lunelh's ni Araguos.

.....

## II.

Mout me platz deportz e guayeza,  
Condugz e donars e proeza,  
E dona franca e corteza  
E de respondre ben apreza;  
E platz me a ric hom franqueza,  
E vas son enemic maleza.

E platz me hom que gen me sona  
E qui de bon talan me dona,  
E ric hom, quan no me tensona;  
E m platz qui m ditz be ni m razona,  
E dormir quan venta ni trona,  
E grans salmos ad hora nona.

E platz mi be lai en estiu.  
Que m sojorn a font o a riu,  
E'lh prat son vert e'l flors reviu,  
E li auzellet chanton piu,  
E m'amigua ven aceliu,  
E lo y fauc una vetz de briu.

E platz mi be qui m'aculhia,  
E quan guaire no truep fadia;  
E platz mi solatz de m'amia,  
Baizars e mais, si lo y fazia;  
E, si mos enemixx perdia,  
Mi platz, e plus, s'ieu lo y tolhia.

E plazon mi ben companho,  
Quant entre mos enemixx so,  
Et auze ben dir ma razo,  
Et ilh l'escouton a bando.



---

## RICHARD DE BARBEZIEUX.

---

### I.

Lo nous mes d'abril comensa;  
L'auzelh chantador  
Chanton, quascus per baudor,  
Qu'atendut an en parvensa  
Lo pascor;  
Mielhs De Dompna, atretal entendensa  
Aten de vos ab joy et ab temensa,  
Qu'apres los mals qu'ai traitz durs e cozens  
M'en venha'l bes amoros e plazens.

Qu'aissi cum totz l'ans s'agensa  
Per fuelh' e per flor,  
Val mais lo mons per amor,  
Et amors non a valensa  
Ni honor,  
Mielhs De Dompna, ses vostra mantenensa,  
Quar de totz bes estatz gras e semensa,  
Et en vos es valors, beutatz e sens,  
Mas per amor es plus valors valens.

Tant avetz de conoyssensa,  
Per que us fan senhor  
Amors, jovens ab honor,

E us portan obediensa •

Quascun jor ;

Mielhs De Dompna , doncs vulhatz qu'amors vensa

Vostre dur cor de bella captenensa ,

Que ben sabetz que belhs enenhamens

Es en amor fis e comensamens.

Ar si coven eschazensa

A fin amador ,

E prenha en patz la dolor ;

Greu er qui ab amor tensa

Que non plor ;

Mielhs De Dompna , en aquesta crezensa

Estauc ades e fauc ma penedensa ,

Tan que us plassa lo mieus enansamens

De digz ses fagz ab dous esguartz plazens.

Tot atressi cum Durensa

Pert en mar maior

Son nom que longeis non cor ,

Eyssamens pert ses falhensa

Sa color ,

Mielhs De Dompna , denan vostra prezensa ,

Autra beutatz , ses tota retenensa ,

Ves la vostra que tant es avinens

Qu'atressi creys cum la luna es creyssens.

Mielhs De Dompna , s'ieu sui say ves Palensa ,

M'arma e mos cors vos reman en tenensa ;

E'l noms d'amia vos er obediens,  
 Ab que crezatz de sos ensenhamens.

.....

## II.

Tug demandon qu'es devengud'amors,  
 Et ieu a totz dirai ne la vertat :  
 Tot en aissi cum lo solels d'estat  
 Que per totz locs mostrá sas resplandors  
 E'l ser vai s'en colgar, tot eyssamen  
 O fai amors; e quant a tot sercat,  
 E non troba ren que sia a son grat,  
 Torna s'en lai don moc premeiramen.

Quar sens e pretz, largueza e valors,  
 E tug bon pretz hi eron ajustat  
 Ab fin' amor per far sa voluntat,  
 Et era y joys, dompneyars et honors;  
 Tot atressi cum lo falcx qui dissen  
 Vas son auzelh quan la sobremontat,  
 Dissendia ab douz' humilitat  
 Amors en selhs qu'amavon leyalmen.

Amors o fai, si cum lo bos austors  
 Que per talan no s mov ni no s desbat,  
 Enans aten tro qu'om l'aya gitat,  
 Pueis vol'e pren son auzelh quan l'es sors;  
 E fin'amors aissi guarda et aten  
 Jove dompna ab enteira beutat



On tug li ben del mon son assemblat,  
E no y falh ges amors, s'aital la pren.

E per aisso vuelh sufrir mas dolors,  
Quar per sufrir son manh ric joy donat,  
E per sufrir son manh tort esmendat,  
E per sufrir vens hom lauzenjadors,  
Qu'Ovidis ditz en un libre, e no i men,  
Que per sufrir a hom d'amor son grat,  
E per sufrir son manht paubre montat;  
Doncx sufrirai tro que trop chاوزimen.

E doncs, dona, pus que gaugz e valors  
S'acordon tug en la vostra beutat,  
Quo no y metetz un pauc de pietat  
Ab que m fessetz al mieu maltrag secors!  
Qu'aissi cum selh qu'el fuec d'ifern s'espren  
E mor de set ses joy e ses clardat,  
Vos clam merçe, quar tem n'aiatz peccat,  
Si m'ausizetz, pus res no us mi defen.

Pros comtessa e gaia, ab pretz valen,  
Que Canpanes avetz enluminat,  
Volgra saupsetz l'âmor e l'amistat  
Que us port, car lays tan mal mon cor dolen.

Belh Paradis, tug li dotze regnat  
Aurion pro de vostr' essenhamen.

---

## III.

BE volria saber d'amor  
S'elha ve ni au ni enten,  
Que tan l'ai requist francamen  
Merce, e' de re no m socor;  
Estiers no m puesc a sas armas defendre  
Mas ab merce, que tan li suy aclis  
Que non es joys ni autre paradis  
Per qu'ieu camges l'esperar ni l'atendre.

Quar aten hom de bon senhor  
Cui serv de bon cor leyalmen  
Tan tro que razos li cossen  
De far ben a son servidor;  
E fin' amors deu ben est sen aprendre  
Que s'guart qu'adreg sion siey don devis,  
Ni qu'il sera francs e leylals e fis,  
Si que nuls hom no la'n puesca reprendre.

Qu'aissi ven bes apres dolor,  
Et apres gran mal jauzimen,  
E rics joys apres marrimen,  
E loncs repaus apres labor,  
E grans merces pèr sufrir ses contendre,  
Qu'aissi sec hom d'amor l'os dregz camis;  
E qui la sier de cor e no y guandis,  
Ab tal gienh pot hom ben amor perprendre.

Si cum la tigre el mirador  
Que per remirar son cors gen  
Oblida s'ira e son turmen,  
Aissi quan vey lieys cui azor  
Oblit mo mal, e ma dolor n'es mendre,  
E ja negus no s'en fassa devis,  
Qu'ieu vos dirai per cert qui m'a conquis,  
Si o sabetz conoisser ni entendre.

Miels de dona, Miels de valor,  
E Miels de tot essenhamen,  
E Miels de beutat ab joven  
Mesclat ab tan fresca color,  
Qu'anc nuls arquiers tan dreg no saup destendre  
Qu'elha plus dreg no m'aya el cor assis  
La dolza mort don ieu vuelh estre aucis,  
S'ab un esguart d'amor no m vol joy rendre.

M'arma e mon cor volria qu'ilh saubis  
E mon captenh : a ! qual dolor languis  
Leyals amans, quan no fai mas atendre !



---

## BLACASSET.

---

**S**i m fai amors ab fizel'cor amhar  
Que mil tans vuelh ses autre jauzimen  
Esperar vos ab deziros turmen,  
Bona dompna, cui ab fin cor tenc car,  
Que d'autr' aver so qu'ieu de vos volria;  
E plus no us quier mas que us plassa qu'ieu sia  
Vostres, e si trop quier no m sia dans,  
Si m forsa en re mo sen sobretalans.

Gentils dompna plazens, no us aus lauzar,  
Ni faissonar vostra beutat plazen  
Ni l'honrat, car, gentil captenemen  
Ni l'pretz que us te d'autra valor ses par;  
Quar, s'ieu lauzan vostre gent cors, dizia  
So qu'ieu per ver faissonar en ppiria,  
Sabrion tug de cui sui fis amaps;  
Per qu'ieu en sui de vos lauzar duptans.

S'aissi us auzes, dompna, merce clamar  
Cum vos dezir ab car voler temen,  
Ieu fora rix; mas, ar languise viven,  
Quar sol no m'aus quó us o diga pensar;  
Mas si merces, que orguelh humilia,  
Vostre gent cors, que m destrenh, destrenhia

Sivals d'aitan que us plagues mos enans,  
For' ieu de joy als plus jauzens sobrans.

Ab tal voler fetz amors autreyar  
Mon cor a vos cui dezir caramen  
Que m fosson tug vostre plazer plazen,  
Per qu'ieu volrai tos temps aitals estar;  
Quar tan tenc car la vostra senhoria  
Que, s'otra m des so qu'a vos non querria,  
No s pogra en re cambiar mos talans,  
Tant es mos cors d'onrat joy dezirans!

Tos temps vuelh mais doussamen merceyar  
Ab humil cor tot vostre mandamen  
Que d'autr' aver ab joy nulh jauzimen  
Que nuls hom aus voler m dezirar;  
E ja de vos joys plazens datz no m sia,  
Bona dompna, s'ieu d'otra lo prendia;  
E s'aman muer, domna, sui merceyans,  
Qu'en la mort prenc honor, sitot m'es dans.

Dona, si us platz que fin' amers m'aucia  
Vos deziran, ja no us cugetz que m sia  
Enuegz en re; ans, si us es plazers grans,  
Serai tos temps de ma mort dezirans.



---

## GIRAUD RIQUIER.

---

### I.

A<sub>B</sub> plazen  
Pessamen  
Amoros,  
Ai cozen  
Mal talen  
Cossiros,  
Per qu'el ser no puesc d'urmir  
Ans torney e vuela e vir,  
E dezir  
Vezer l'alba.

Per trebalh  
Que m'assalh,  
Ser e jorn  
Joys me falh,  
Don nualh  
Ab cor morn,  
E'l ser dobla m mon martir,  
Qu'en elh tenc tót mon albir,  
E dezir  
Vezer l'alba.

Mals sabers  
Es loncs sers

Per velhar  
Ses plazers  
E jasers  
Ses pauzar,  
E ben amars ses jauzir;  
Per qu'el ser velhan sospir,  
E dezir  
Vezer l'alba.

A mon dan  
Per semblan  
Fa gran nueg,  
Quar afan  
N'ay trop gran  
Et enueg,  
Quar leys qu'ieu am non remir;  
Ans pes co m'en püesc aizir,  
E dezir  
Vezer l'alba.

## II.

L'autre jorn m'anava  
Per una ribeira  
Soletz delichan,  
Qu'amors me menava  
Per aital maneirá  
Que pesses de chan,

Vi guaya bergeira  
Bell' e plazenteira  
Sos anhels gardan ;  
La tengui carreira ,  
Trobei la fronteira  
A for benestan ,  
E fe m belh semblan  
Al primier deman.

Qu'ieu li fi demanda :  
« Toza , fos amada  
Ni sabetz amar ? »  
Respos me ses guanda  
« Senher , autreyada  
Mi suy ses duptar.  
— Toza , mot m' agrada  
Quar vos ai trobada ,  
Si us puesc azautar.  
— Trop m' avetz sercada ;  
Senher , si fos fada ,  
Pogra m' o pessar.  
— Toza , ges no us par ?  
— Senher , ni deu far. »

« Toza de bon aire ,  
Si voletz la mia ,  
Yeu vuell yostr' amor.  
— Senher , no s pot faire ;  
Vos avetz amia



Et yeu amador.  
— Toza, quon que sia,  
Ye us am, donc parria  
Que us fos fazedor.  
— Senher, outra via  
Prenetz tal que us sia  
De profieg maior.  
— Non la vuelh melhor.  
— Senher, faitz folhor. »

« No folley, na toza ;  
Tan m' es abellida  
Qu' amors m' o cossen.  
— Senher, fort cochoza  
Son que fos partiça  
D' aquest parlamen.  
— Toza, per ma vida,  
Trop es afortida,  
Qu' ie us' prec humilmen.  
— Senher, no m' oblida  
Trop ; a ! for' aunida,  
Si crezes leumen.  
— Toza, forsa m' sen.  
— Senher, no us er gen. »

« Toza, que que m diga,  
Non aiatz temensa,  
Que no us vuelh aunir.  
— Senher, vostr' amiga

Suy, quar conoyssensa

Vo' 'n fai abstenir.

— Toza, quan, falhensa

Cug far, per sufrensa

Belh Deport m' albir.

— Senher, mot m' agensa

Vostra benvolensa,

Quar vos faitz grazir.

— Toza, que us aug dir?

— Senher, que us 'dezir.»

« Digatz, toza guaya,

Que us a fag dir ara

Dig tan plazentier?

— Senher, on que m vaya,

Gays chans se perpara

D'EN Guiraut Riquier.

— Toza, ges ençra

Lo ditz no s despara

De qu'ieu vos enquier.

— Senher, no us ampara

Belhs Deportz que us gara

De laus esquerrier?

— Toza, no m' profier.

— Senher, aus entier.»

« Toza, tot ma fara,

May 'n Bertrans m' ampara

D'Opian l' entier.

— Senher, mal si gara ;  
 Et iretz vo' 'n ara ,  
 Don ai cossirier.  
 — Toza , sovendier  
 Aurai est semdier. »

—————

### III.

Ad un fin aman fon datz  
 Per si dons respieg d'amor ,  
 E'l sazox e'l luecx mandatz ;  
 E'l jorn qu'el ser dec, l'onor  
 Penre anava pessius ,  
 E dizia sospiran :  
 « Jorns , ben creyssetz a mon dan !

E'l sers

Auci m e sos loncx espers. »

Tant era l'amans cochatz  
 De la deziran ardor  
 Del joy que l'er autreyatz ,  
 Qu'elh se dava gran temor  
 Qu'al ser non atendes vius.  
 E dizia sospiran :  
 « Jorns , ben creyssetz a mon dan !

E'l sers

Auci m e sos loncx espers. »

Nulhs hom non era de latz  
 A l'aman , que sa dolor

No conogues, tant torbatz  
 Era ab semblan de plor,  
 Tant li era 'l jorns esquius;  
 E dizia sospiran :  
 « Jorns, ben creyssetz a mon dan!  
     E 'l sers  
 Auci m e sos loncx espers. »

Mout es greu turmen astratz  
 A selh qu'ab nulh valedor  
 No s pot valer, donc gardatz  
 D'est aman en qual langor  
 Era 'l jorn d'afan aizius,  
 E dizia sospiran :  
 « Jorns, ben creyssetz a mon dan!  
     E 'l sers  
 Auci m e sos loncx espers. »

.....

#### IV.

L'autr' ier trobey la bergeira d'antan  
 Saludei la, e respos mi la bella,  
 Pueys dis : « Senher cum avetz estat tan  
 Qu'ieu no us ai vist? ges m'amors no us gragella?  
 —Toza, si fa mai que no fas semblan.  
 —Senher, l'afan per que podetz sufrir?  
 —Toza, tals es qu'aissi m'a fag venir.  
 —Senher, et ieu anava vos sercan.

— Toz', aissi etz vostres anhelhs gardan.  
 — Senher, e vos en passans so m' albir. »

« Toz', al prim jorn fuy vostres ses mentir,  
 Pueys del vezer m'an tout afar aizina.

— Senher, aital vos puese ieu de mi dir,  
 Qu'aissi quo vos m'es fis vos suy ieu fina.  
 — Toza, be m plai quar o sabetz grazir.  
 — Senher, si fas tot aissi com s'eschai.  
 — Toza, vulhatz donc tot so qu'ieu volrai.  
 — Senhe' l voler vostre vuelh ben auzir.  
 — Toza, que vuelh de vostr' amor jauzir.  
 — Senher, faitz o lai on yeu no serai. »

• « Toza, nulhs joys ses lo vostre no m plai  
 D'autra del mun, ni dar no'l me poiria.  
 — Senher, aquo es aissi quon ieu sai;  
 Mas cavalgatz e tenetz vostra via.  
 — Toza, no vuelh anar, ans dissendrai.  
 — Senher, que us val er quan etz dissendutz?  
 — Toza, sapchatz que serai vòstres drutz.  
 — Senher, si us plai, entendetz que us dirai.  
 — Toza, digatz tost que be us entendrai.  
 — Senher, sejam, que ben siatz vengutz. »

« Toza, tan m'es lo deziriers cregutz  
 De vos jauzir, qu'ades coven a faire.  
 — Senher, quo us es tan tost dessovengutz  
 Lo vostre Belhs Deportz? no l'amatz gaire.

- Toza, si fas tant que ja so vencutz.
- Senher, s'o sap, grat vo' 'n deura saber.
- Toza, de trop vils faitz me fa tener.
- Senher, per so n'es lauzan mentaugutz.
- Toza, s'amors autre joy no m'adutz.
- Senher, no us par que vivatz ses plazen.»

- «Toza, no m-vol mos Belhs Deportz valer,  
Ni re non vey el mon que tant me playa.
- Senher, ben cre qu'en sap far son dever,  
Si a valor tant quo dizetz veraya.
- Toza, tan val que totz m'en desesper.
- Senher, avetz per lieys nul melluyrier?
- Toza, oc, tal qu'en muer de dezirier.
- Senher, ans n'es mentaugutz de saber.
- Toza, que m val? pus joy non puesc aver.
- Senher, lo joy perdetz per cor leugier.»

- «Toza, 'l cor ai leyal e vertadier  
Vas lieys don mortz deziran me guerreya.
- Senher, tant aug dir d'en Guiraut Riquier  
Que, si no us val, no fa ren que no deya.
- Toza, no fan acreire lauengier.
- Senher, per mi sai tot vostre talan.
- Toza, be us am, mas vos m'anatz trufan.
- Senher, outra n'ametz atertant yer.
- Toza, vau m'en, que no m'avetz mestier.
- Senher, anatz, e veia m vos autr'an.»



## V.

GATA pastorelha  
Trobey l'autre dia  
En una ribeira  
Que per caut la belha  
Sos anhels tenia  
Desotz un' ombreira;  
Un capelh fazia  
De flors, e sezia  
Sus en la fresqueira:  
Dissendey en guia  
Que s'amor volia;  
En calque maneira  
Ylh fon prezenteira,  
Sonet me primeira.

Dissi li : « Poiria  
De vos solatz traire,  
Puç m'es agradiva? »  
Ylh dis que queria  
Amic de bon aire,  
Nueg e jorn pessiva.  
« Toza, ses cor vaire  
E senes estraire  
M'auretz tant quan viva.  
— Senher, be s pot faire,  
Quar a mon veiaire

Amors vos abriva.

—Toza, oc, esquivà.

—Senher, be y's sobtiva. »

« Toza, s'ans de gaire  
No m'en faitz valensa,  
Vostr'amors m'esglaya.

—Senher, ab maltraire  
Conquer hom guirensa,  
Donc espers vos playà.

—Toza, tant m'agensa  
Vostr'amors e m'tensa  
Qu'ops m'es qu'ades l'aya.

—Senher, en parvensa  
Mai no m'vis, falhensa  
Faria savaya.

—Toza, 'l vista m'playa.

—Senher, donc no y's gaya? »

« Toza, tant comensa  
L'amors ab martire  
Qu'ops m'es vostra vida.

—Senher, ab temensa .

M'avetz en dezire  
Ben quatr'ans tenguda.

—Toza, no m'albire

Qu'ie us vis mai; no us tire,  
Si ar etz ma druda.

—Senher, be us pueu dire



Qu'en faretz mans rire,  
Suy desconoguda.

—Toza, etz esperduda?

—Senher, non, ni muda. »

« Toza, no m cossire  
Tant qu'aisso entenda;  
Etz ges la chantada?  
—Senher, quan que us tire,  
Pro er qu'ie us car venda  
Vostr'amor malvada.

—Na toza, contenda  
Ai ab vos d'emenda  
Totas vetz trobada.  
—Senhe' 'n Guiraut renda  
Riquier tanh que us renda  
Aital, quar sui fada.  
—Toz', ans etz membrada.  
—Senher, so m'agrada. »

« Toza, tal fazenda  
Ai qu'ops m'es que y tenda,  
A dieu siatz dada.  
—Senher, aissi us prenda  
Per tot ses emenda,  
E veus vostr'estrada.  
—Toza, etz jirada?  
—Oc, per vostr'anada. »

## VI.

L'autr' ier trobei la bergeira  
Que d'autras vetz ai trobada  
Gardan anhels, e sezia,  
E fon de plazen maneira;  
Pero mout fon cambiada,  
Quar un effant pauc tenia  
En sa fauda que durmia;  
E filava cum membrada;  
E cugey que m fos privada  
Per tres vetz que vist m'avia,  
Tro vi que no m conoyssia,  
Que m dis : « Lai laissatz l'estrada? »

« Toza, fi m'ieu, tant m'agrada  
La vostra plazen paria  
Qu'er m'es là vostra valensa. »  
Elha m dis : « Senher, ta fada  
No suy quo us pessatz que sia,  
Quar en als ai m'entendensa.  
— Toza, faitz hi gran falhensa,  
Tant a que us am ses falcia.  
— Senher, tro en aquest dia  
No us vi segon ma parvensa.  
— Toza, falth vos conoyssensa?  
— Senher, non, qui m'entendia. »

« Toza, ses vos no m poiria  
Res dar d'aquest mal guirensa,  
Tant a que m'etz abellida!

— Senher, aital me dizia

EN Guirautz Riquiers ab tensa,  
Mas anc non fuy escarnida.

— Toza, 'N Guirautz no us oblida,  
Ni us pren de mi sovinensa.

— Senher, mais que vos m'agensa  
Elh e sa vista grazida.

— Toza, ben trop l'es gandida.

— Senher, si ven, be cre m vensa. »

« Toza, mos gaugz se comensa,  
Quar selh per qui etz auzida  
Chantan suy ieu ses duptansa.

— Senher, non etz, ni crezensa  
Non auria e ma vida,

Ni neys non avetz semblansa.

— Toza, Belhs Deportz m'enansa  
Que us es tres vetz autz guida.

— Senher, res non es la crida,  
Trop vos cujatz dar d'onransa.

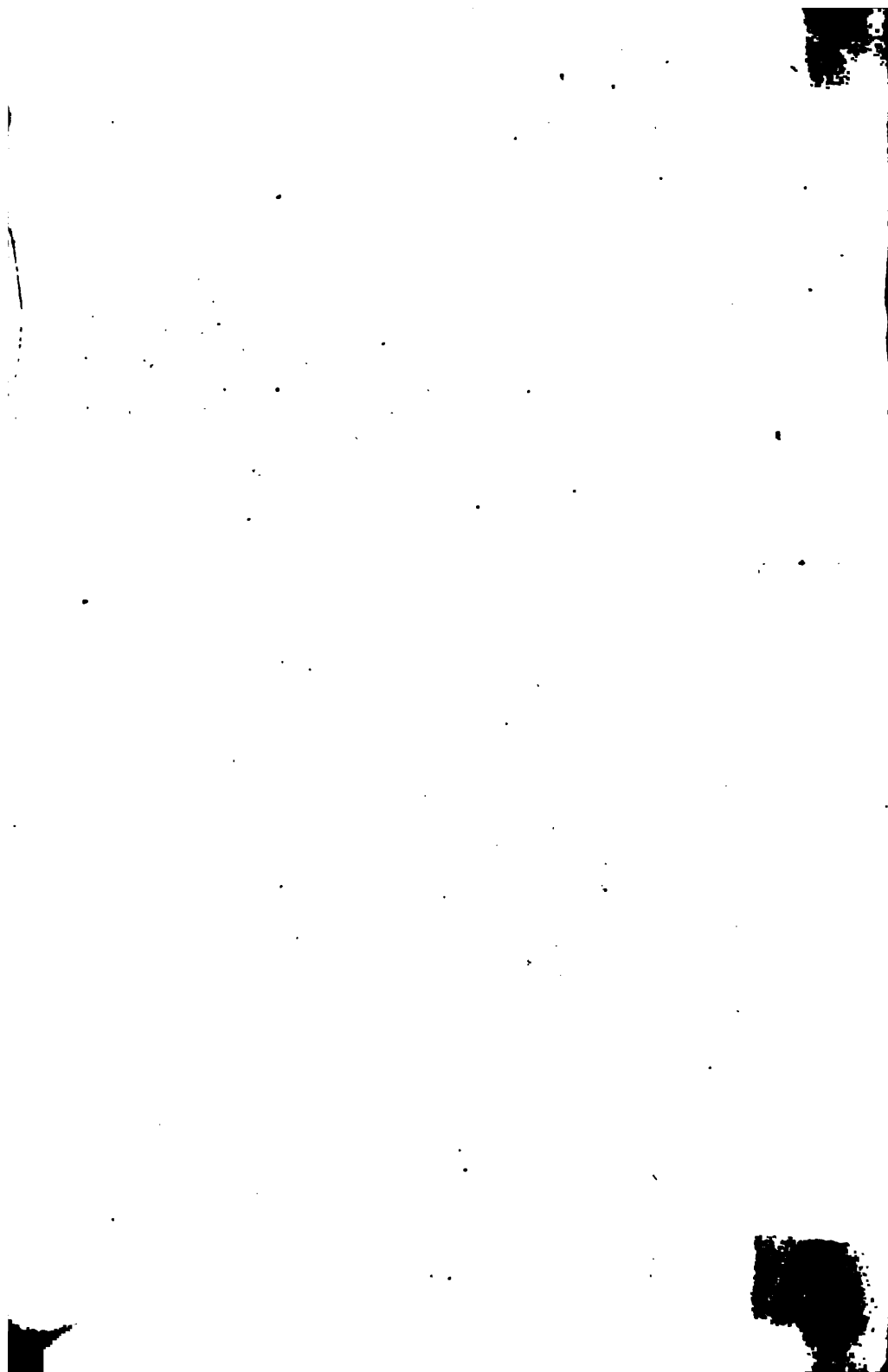
— Toz', avetz de mi membransa?

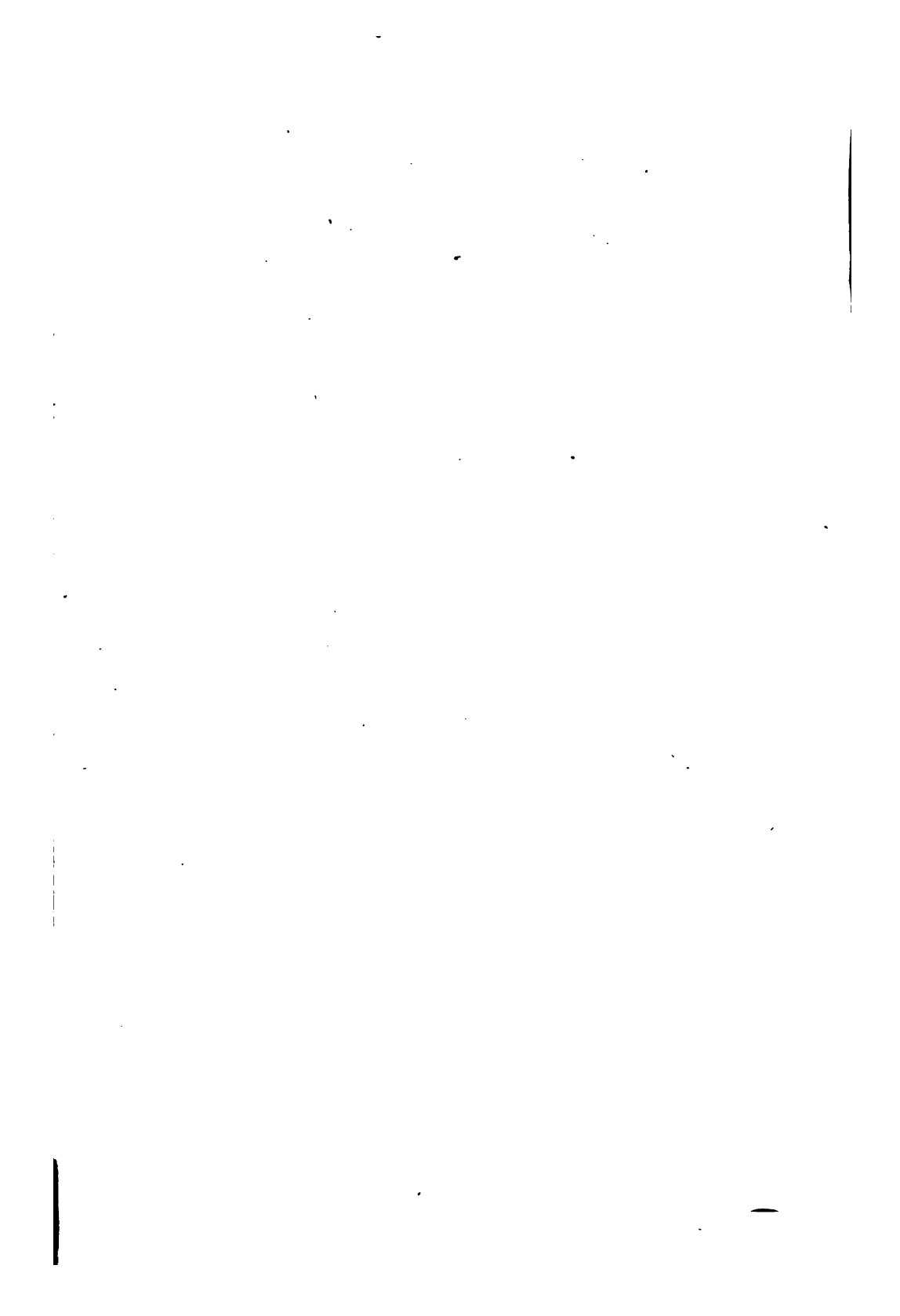
— Senher, oc, mais non complida. »

« Toza, ie us ai enbrugida,  
E tenc m'o a gran pezansa;  
No us pessetz pus vos enqueira.

— Senher, be m tenc per fromida,  
Qu'eras ai preza venjansa  
De l'autra vista derreira.  
— Toz', ab qui etz parieira  
En l'efant? es d'alegransa?  
— Senher, ab selh qu'esperansa  
N'ai de mais, que m pres en gleira.  
— Toza, quo us giec en ribeira?  
— Senher, quar es ma uzansa. »

« Poiriam far acordansa  
Amdos, toza plazenteira,  
Si n'eratz per mi celada.  
— Senher, non d'autr' amistansa  
Que ns fem a la vetz primeira,  
Pus tro aissi m suy gardada.  
— Toza, be us ai assajada,  
E truëp vos de sen enteira.  
— Senher, s'ieu ne fos leugeira,  
Mal m'agratz vos assenada.  
— Toza, vau far ma jornada.  
— Senher, mete'us en carreira.





**UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY  
BERKELEY**

Return to desk from which borrowed.  
This book is DUE on the last date stamped below.

|                                                                                                                                                                            |                                                                                                                                            |                    |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------|
| <p>7Jan'52PAC</p> <p>7Jan'52LH</p> <p>16Oct'58M</p> <p>OCT 5 1957</p> <p>NOV 30 1953</p> <p>28Jan'65GRX</p> <p>D</p> <p>JAN 31 1963</p> <p>REC'D LD</p> <p>JAN 31 1963</p> | <p>UCR</p> <p>INTER-LIBRARY</p> <p>LL</p> <p>JUL 1 1977</p> <p>JUL 06 1996</p> <p>RECEIVED</p> <p>JUN 06 1996</p> <p>CIRCULATION DEPT.</p> | <p>JAN 02 2002</p> |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------|

LD 21-95m-11,'50(2877s16)476

U.C. BERKELEY LIBRARIES



C039610650

767893

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

